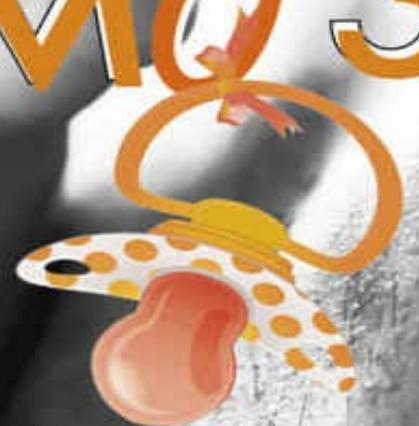


*L'inspiration*  
pourrait finir  
par leur arriver !

NEW ROMANCE®

*Baby*  
**RANDOM 3**  
GAÏA ALEXIA

*la mondamine*



Gaïa Alexia

Baby Random

Tome 3

*La Condamine*

©2018, Gaïa Alexia — Tous droits réservés  
©2018, La Condamine — 34-36, rue La Pérouse 75116 Paris

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Image de couverture : Shutterstock © 4 PM production  
Couverture : Marion Rosière

©2018, Hugo Poche, Département de Hugo Publishing  
34-36, rue La Pérouse  
75116 Paris  
Collection dirigée par Arthur de Saint Vincent  
Ouvrage dirigé par Marine Flour

ISBN : 9782375650721

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# SOMMAIRE

---

Titre

Copyright

Prologue - Roman

1 - Célia

2 - Célia

3 - Célia

4 - Célia

5 - Célia

6 - Célia

7 - Célia

8 - Célia

9 - Célia

10 - Roman

11 - Célia

12 - Célia

13 - Célia

14 - Célia

15 - Célia

16 - Célia

17 - Célia

18 - Célia

19 - Célia

20 - Roman

21 - Célia

22 - Célia

23 - Célia

24 - Célia

25 - Célia

26 - Célia

27 - Roman

28 - Célia

29 - Célia

30 - Célia

31 - Célia

32 - Roman

33 - Célia

34 - Célia

35 - Célia

36 - Roman

37 - Célia

38 - Célia

39 - Célia

40 - Roman

41 - Célia

42 - Célia

43 - Célia

44 - Célia

45 - Roman

46 - Célia

47 - Roman

48 - Roman

49 - Roman

50 - Roman

51 - Célia

Épilogue

Remerciements

# Prologue

---

## ROMAN

— *Roman ? Tu vas où ?*

*Je m’immobilise devant l’ascenseur alors qu’Alix arrive vers moi. Je la dévisage. Comment une femme aussi classe peut-elle tomber si bas ?*

— *Pas loin. Je reviens, je réponds.*

— *Je peux t’accompagner ?*

*Elle minaude, comme chaque fois qu’elle a un truc à se reprocher. Ça me sort par les yeux.*

— *Non.*

*Les portes s’ouvrent, j’entre dans l’ascenseur. Elle me lance son regard de travers, celui qu’elle utilise pour me faire culpabiliser, mais ça ne fonctionne plus maintenant. Les portes se referment et elle disparaît. Moi, je lâche l’air coincé dans mes poumons par mes nerfs tendus.*

*Comment ai-je fait pour en arriver là ? Ma fiancée se fait baiser par un autre et, alors que je m’apprête à la rayer de ma vie, j’apprends que je ne pourrai toucher l’héritage de ma mère que lorsque je serai marié. Il est hors de question que j’épouse cette salope ! Mais je n’arrive pas à me résoudre à tirer un trait sur ce que ma mère voulait pour moi...*

*Lorsque je sors de l’ascenseur, mon portable vibre dans ma poche. C’est Will. Comme la plupart du temps, une envie de le balancer par la fenêtre depuis le trente-sixième étage me prend.*

— Weiss, je réponds.

— C'est Will ! T'es où, mon pote ? Je t'attends au Café Français, au coin de la 12<sup>e</sup>. Tu connais ?

— Je ne suis pas ton pote. J'arrive dans cinq minutes.

— OK ! À tout de suite, mon p... mec.

Je pourrais y aller à pied, quinze minutes de marche me feraient du bien, mais il n'y a que conduire qui me détende en ce moment.

En plus d'être un gros connard, Will est le cousin de ma demi-sœur... Impossible de le faire virer de Weiss Corp., mon père le soutient quoi qu'il fasse. Y compris quand il enchaîne les conneries à cause de la poudre qu'il sniffe bien trop souvent. Mais je suis mal placé pour faire des réflexions sur le sujet. C'est chez moi qu'il vient squatter quand il y a de quoi se mettre dans la narine.

J'espère qu'il est prêt pour le rendez-vous de ce soir... Je vais tout de même le briefier avant, parce que cet abruti nous a déjà fait perdre deux contrats avec son incompétence. Enfin, surtout parce qu'il était défoncé.

Je me gare au coin de la 12<sup>e</sup>, devant une vieille bagnole pourrie dont le pare-chocs menace de se décrocher. Il ne faut pas avoir peur pour rouler dans un truc pareil...

Je trouve le Café Français rapidement. C'est bien la première fois que je fous les pieds ici. C'est désert, en dehors de Will, assis en salle. Je m'installe à côté de lui, mais il ne me calcule pas immédiatement, trop concentré sur une petite nana en train de nettoyer les tables plus loin. Elle est de dos, mais il n'en faut visiblement pas plus à Will pour être hypnotisé. Ce type pense avec sa bite. Il me dégoûte.

— Mmh... Joli petit cul... il finit par me dire à voix basse.

Je soupire.

— Je n'ai pas toute la journée, je lance.

Il me sourit bêtement.

— Détends-toi, cousin. Tu prends quoi ?

— *Je ne suis pas ton cousin. Je ne veux rien, je réponds en ouvrant le dossier du rendez-vous de ce soir.*

Plus vite je le briefe, plus vite je me casse !

— *Mademoiselle ? Will lance, toujours plus préoccupé par le cul de la serveuse que par les papiers étalés devant lui.*

*Celle-ci nous tourne toujours le dos et semble vouloir ignorer ce tocard. Elle a raison, il ne mérite pas mieux !*

— *Mademoiselle ? S'il vous plaît ! il insiste.*

*Elle se redresse puis se tourne doucement vers nous. Son visage me frappe, elle est vraiment belle. Je détourne vite le regard sans savoir pourquoi. Je ne suis pas un pervers comme Will, mais c'est vrai qu'elle donne envie qu'on la regarde, cette nana.*

— *Oui ? elle répond sèchement sans avoir bougé.*

*Ah ! Il est tombé sur une qui a du caractère... Je me frotte les mains intérieurement.*

*Will lui fait signe d'approcher. Pourquoi elle baisse la tête comme ça ? Elle semble hésiter puis vient vers nous, lentement. Je comprends soudain sa gêne. Tout le côté gauche de son visage est bleuté, comme si elle avait reçu des coups. Je me détourne de nouveau. Je n'ai jamais été aussi mal à l'aise.*

— *On voudrait commander, Will lui assène sèchement.*

*Je crois que les marques sur son visage l'ont refroidi, il ne fait plus le beau gosse.*

— *Vous devez commander à la caisse, on ne prend pas les commandes en salle, messieurs, elle rétorque froidement.*

*J'aime bien cette voix. Elle reflète la force de sa propriétaire. En contraste total avec ce que nous montre son visage. Cette nana est un paradoxe à elle seule.*

— *Il n'y a pas de client, tu peux bien faire une petite exception ! il rétorque.*

*Elle hausse joliment mais froidement un sourcil pour seule réponse.*

*Je reçois un SMS. Je baisse les yeux sur mon téléphone, c'est Alix :*

**\*\* Est-ce que ça va ? Tu ne m'as quasiment pas adressé la parole depuis que tu es revenu de Californie. \*\***

*Elle se fout de moi... Je jette mon portable sur la table, et la pauvre serveuse sursaute.*

*— Et c'est quoi, ton prénom ? Will lui demande.*

*Il n'a pas arrêté de la baratiner entre deux. Est-ce qu'il est en train de la draguer ? Ça ne lui a pas suffi de se taper ma nana ?*

*Il tend la main vers le badge accroché sur sa poitrine pour le remettre en place et pouvoir lire son prénom. Elle recule et lui jette un regard noir avant que j'aie le temps d'attraper le bras de ce connard pour le lui casser.*

*— Bon, qu'est-ce que je vous sers ? elle lance.*

*— Qu'est-ce que tu nous proposes... Euh... Célia ?*

*— L'offre du jour : chocolat viennois et muffin raisin, elle récite aussitôt.*

*— Qu'est-ce que tu as au visage ? Tu fais de la boxe ? Mon ami ici aussi fait de la boxe !*

*Elle baisse aussitôt les yeux, et la tête, gênée.*

*— Je ne suis pas ton ami, je réplique.*

*La serveuse croise mon regard en se mordant la lèvre inférieure. L'instant est insupportable, et moi, je ne fais rien. Je me hais.*

*— Tu as pris une porte ? Ah non ! Je sais ! T'as pas été sage et ton mec t'en a collé une ? Will ajoute.*

*Elle ferme les yeux et serre les dents. Il a tapé dans le mille, cet abruti !*

*— Je vais prendre l'offre du jour... S'il vous plaît, j'envoie pour combler.*

*Elle acquiesce sans oser me regarder. Mais qui est le fils de pute qui ose lever la main sur elle ?*

*Un silence s'installe, lourd. C'en devient insupportable, même pour moi.*

— Will, accouche, je n'ai pas toute la journée, je lui lance.

— Un café, s'il te plaît... il minaude.

Elle tourne les talons et s'enfuit vers l'arrière-salle.

— Mais putain, t'es vraiment trop con... je soupire.

— Quoi ?

— Elle ne savait plus où se mettre, pauvre connard, je réplique.

Il ricane, et je serre les poings. Il va finir en sang !

— Pff... C'est qu'une serveuse, j'en ai rien à foutre. Et je la baise quand je veux, même avec ses coquards.

Je me vois déjà en train de l'attraper pour le faire voler au travers de la salle, mais un grand bruit m'interrompt. Je lève les yeux vers le bar derrière lequel un type vient de passer deux portes battantes avec rage. Il fonce vers nous.

En quelques secondes, j'ai rassemblé mes affaires. Je ne veux pas devoir coller mon poing sur quelqu'un aujourd'hui. J'ai déjà donné ce week-end, les flics m'ont assez vu.

Le type s'appuie sur notre table pour être plus près de Will.

— Toi. C'est la dernière fois que tu parles de travers à ma serveuse. Compris ? Je vous conseille de partir d'ici et vite !

Face à la menace explicite, Will sourit comme le connard qu'il est. Ce type le défoncerait sans peine. Est-ce que c'est lui qui cogne sur la serveuse ? J'essaie d'ignorer tout ce que j'aurais envie de lui faire si c'était le cas.

— Ça ne se reproduira pas. Présentez nos excuses à la jeune femme, je coupe aussitôt avant que Will s'y mette. On s'en va.

Le type me lance un regard en coin. Il porte lui aussi un badge sur lequel je peux lire « Manager, Max ».

— Dehors, il ajoute. Je ne veux plus jamais vous voir !

Je suis déjà debout, mais Will fait sa tête de con.

— Bouge, je lance en lui frappant l'épaule.

Il se lève sans quitter le type des yeux avec un air insolent absolument

*insupportable et on quitte l'endroit.*

— *Mais quel fils de pute, il nous a mis dehors ! Will s'indigne à peine arrivé sur le trottoir. Tout ça pour sa petite salope de serveuse ! Je suis sûr qu'elle a mérité de s'en manger une ou deux, en plus, cette garce !*

*Je soupire. Reste zen, Roman...*

— *Je vais revenir à la fermeture. On va voir si je ne lui parle pas de travers, à sa serveuse, pendant que je la baise ! il ajoute.*

*Cette fois, c'est plus fort que moi. Je l'attrape par le col pour le ramener à ma hauteur et mon poing percute sa mâchoire. Il essaie de se tirer, mais je le tiens trop fermement. Quinze ans de boxe, ça laisse des traces. Il n'a aucune chance, et ça me fait un bien fou. Du sang quitte sa lèvre inférieure tandis que je lui dis à voix basse :*

— *Écoute-moi bien, tête de nœud, recommence ça encore une fois et je t'éclate vraiment. C'est clair ? Et avise-toi d'approcher cette serveuse de nouveau et tu ne te relèveras pas !*

*Il hoche la tête sans cet air supérieur qu'il affiche la plupart du temps.*

*Je le dévisage une longue seconde. Sa respiration est saccadée, le message semble bien passé. Je le pousse en le relâchant, et il déguerpit plus vite que son ombre.*

*Je relève les yeux devant moi. La serveuse fume une clope plus loin dans la ruelle perpendiculaire à la rue du café. Elle essuie ses joues, et mon cœur se tord. Nos regards se croisent. Je devrais peut-être aller m'excuser, je suis passé pour un connard à cause de Will...*

*Elle jette sa clope en vitesse et disparaît derrière une porte métallique qui claque avec force. Je n'ai même pas eu le temps de me mettre d'accord avec moi-même qu'elle n'est plus là.*

*Je remonte dans ma caisse. Je ne mettrai plus jamais les pieds dans ce café, mais ça m'emmerde, sans que je sache pourquoi.*

\*  
\*   \*

Je secoue la tête en faisant bouger les glaçons au fond de mon verre vide. Je n'oublierai jamais le jour où Célia m'a regardé pour la première fois. Je m'étais juré de ne plus retourner me ridiculiser dans ce café, et pourtant, une semaine plus tard, j'étais planté devant elle, sans oser relever le nez de mon portable, de peur qu'elle me reconnaisse et qu'elle soit mal à l'aise. *On aurait dit un môme...*

Au départ, je n'y allais qu'une fois par semaine, juste pour m'assurer qu'elle allait bien, que son visage n'avait pas d'autres marques bleutées. Et puis, je me suis retrouvé à passer la porte de ce café absolument tous les jours. Et même comme ça, je n'arrivais pas à me la sortir de la tête. Je dois me rendre à l'évidence, c'est elle qu'il me faut, depuis le tout début.

La sonnette de la porte me fait relever le nez rapidement. *Qui est-ce ?*

Le boîtier vidéo de l'entrée me fournit la réponse : je reconnais la voiture de Jess. Mon cœur se calme aussitôt. *Il faut que j'arrête de paniquer comme ça !*

J'entends le moteur s'arrêter de l'autre côté du battant que je suis déjà en train d'ouvrir.

Je ne sais pas dans quel état d'esprit mon assistante arrive. Depuis ma fuite de Chine, nous ne nous sommes pas reparlé. Mais je suis prêt, j'ai les bons arguments et, par-dessus tout, je ne regrette pas une seconde d'avoir tout foutu en l'air avec mon père. Même si je me suis mis dans la plus grosse merde de ma vie. Avec les années, je m'améliore : fini les nuits en garde à vue ou les coups de poing échangés dans des boîtes minables, je suis bien plus stratège maintenant. Je marche sur les traces de mon paternel de ce côté-là.

Jess déboule sous mon nez. Le regard piquant, l'air pincé et en ayant visiblement oublié sa bonne humeur à l'autre bout du globe. Je reprends mon souffle, comme pour me donner du courage, et je me décale pour la laisser passer avant de refermer derrière elle. Le silence est pesant. *Elle va t'éclater, Weiss ! Prépare-toi !*

Je lance la conversation, à mes risques et périls.

— Jess... je murmure.

— À cette heure-là ? elle balance froidement après avoir levé un sourcil en découvrant le verre que je tiens encore dans la main et en connaissant mon penchant pour noyer mes problèmes dans l'alcool.

— C'était du soda, je réponds, sur la défensive.

— Mmh...

— Est-ce que ça va ? je tente.

— Très bien. Et toi ?

— Mmh... Ça dépend si tu viens en amie ou non.

Silence. Elle lance un coup d'œil autour d'elle puis relève le nez vers moi.

— Je viens en amie, évidemment. Mais tu sais que tu es vraiment con ?

Je me mets à rire, plus de soulagement que d'amusement, je l'avoue.

— Oui, je sais, mais si tu la voyais... Elle est curieuse et souriante... Elle est parfaite. J'ai encore du mal à croire que je suis son père.

— Tu m'étonnes ! Curieuse et souriante, ça ne peut venir que de sa maman, parce que toi, tu n'es qu'un irresponsable égoïste !

Je lâche un rire. *La garce y va fort !*

— J'ai déjà souri dans ma vie et, une fois, j'ai été curieux.

— Pff... N'importe quoi ! Tu as l'air vraiment heureux, Roman. Je suis contente pour toi. Mais ne refais jamais ça ! Me laisser en plan dans un pays que je ne connais pas...

— Tu t'en es sortie, non ? J'ai reçu tes mails, tu as assuré sur les derniers contrats, c'est au-delà de ce qu'on attendait.

— Oui, ça a été plus facile que ce à quoi je m’attendais. Justement, je suis là pour ça. Je vais retourner à la tour d’ici peu. Et tu vas devoir en faire de même...

Je ne suis clairement pas prêt.

— OK, je réponds après un silence.

— Bon, tu m’offres un verre de soda ? elle envoie.

— Bien sûr, suis-moi !

Dans la cuisine, je dépose un verre plein devant elle. Elle est en train de fixer le biberon de Lou resté là à sécher.

— Alors... elle commence. Comment tu vas faire maintenant ?

— Je ne sais pas vraiment... J’ai un plan mais... c’est justement le souci, je n’en ai qu’un, et toi comme moi savons que ce n’est pas suffisant contre mon père.

Elle hoche la tête pour acquiescer.

— En effet... Comment est-ce que je peux t’aider ?

— Tu ne vas pas te mettre dans la même merde que moi, Jess, je réponds aussitôt.

Hors de question de l’embarquer là-dedans avec moi, je dois déjà veiller sur Célia et Lou !

— Ne raconte pas n’importe quoi et réfléchis plutôt à ce qu’on pourrait faire !

— OK, je... Il me manque de quoi faire pression sur lui, mais je ne sais même pas par où attaquer et je manque de temps pour m’organiser.

— On peut mettre mon frère sur le coup ! elle propose.

— Ton frère ? L’espion ?

— Il est détective privé ! Il tient à ce terme. Oui, on peut lui demander de fouiner !

Je fronce les sourcils. Mon père ne doit pas traîner de casseroles assez lourdes pour qu’on puisse les utiliser contre lui, mais après tout, pourquoi pas. Ça ne me coûte rien de laisser ce type fourrer son nez dans nos vies.

— OK, faisons ça !

Jess affiche un sourire de connivence.

— Je l'appelle. Il se mettra en contact avec toi, et vous vous débrouillerez, OK ?

— Très bien, il pourra peut-être en découvrir plus que moi... je soupire.

J'ai le malheur de croiser le regard de mon assistante à la fin de ma phrase. Je n'aime pas du tout cet air triste sur son visage. Est-ce que j'ai l'air si paumé que ça ? Habituellement, je sais parfaitement camoufler ce qui se passe à l'intérieur de moi, mais dès qu'il s'agit de Lou et de Célia, je craque.

— Bon, et si on remplissait ces verres d'un truc d'homme, plutôt ? Jess envoie en se levant.

— Non, je suis père maintenant. Plus d'alcool !

Elle ricane en faisant le tour de l'îlot central.

— Mais bien sûr... elle marmonne en ouvrant le bon placard. On doit fêter ça, Roman !

— Fêter quoi ?

— Ta révolte... Ta paternité... Et ton courage ! Tu vas y arriver, quoi que tu aies prévu.

En un clin d'œil, on trinque à l'avenir. Elle a raison, je dois garder la tête haute. Je ne me bats pas pour rien, c'est pour Célia et Lou que j'en suis là.

# 1

## CÉLIA

---

Je suis face au miroir depuis un moment déjà. *Mascara ? Pas de mascara ? Fond de teint ?* La réponse à cette dernière question semble évidente : je ressemble à un fantôme avec ces cernes.

J'attrape mon pinceau à maquillage. Ce truc est tellement vieux qu'il me pique la peau. J'essaie de ne pas trop en mettre, il ne faudrait pas non plus que je sois orange. *Bon, maintenant, mes cils ont l'air plus petits, c'est moche !* C'est donc parti pour le mascara aussi. J'en mets un peu, pas trop non plus.

Je me redresse et referme la bouche. *Alors, ça donne quoi ?* OK, je suis affreuse... Le maquillage ne sauve pas tout. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et ça se voit.

Je fuis la pièce, enfile un chemisier et le boutonne rapidement. C'est le seul que j'ai trouvé qui fait un peu habillé. Je l'ai assorti à l'un des pantalons noirs bas de gamme que j'avais achetés pour bosser chez Max. Je n'ai pas d'escarpins, mais des ballerines pas trop usées devraient le faire.

Pourquoi est-ce que je cherche à être présentable alors que le seul sujet qui me préoccupe est de savoir si Lou va bien ? Parce que Roman m'a promis qu'il avait un plan pour nous aider et que je devais aller au rendez-vous fixé

par son père coûte que coûte pour qu'il fonctionne. J'ai réfléchi, plusieurs jours, puis, n'ayant pas d'autre solution et aucun espoir en vue, je me suis raccrochée à cette minuscule bouée de sauvetage.

Il est huit heures quatre et je suis prête. J'enfile mes ballerines et mon manteau, mon sac rejoint le tout puis mon portable termine dans ma main. *Allez, Célia, c'est le moment, il faut y aller !*

J'ai fermé la porte de mon appartement, vérifié cinq fois que c'était bien fait. J'ai commencé à descendre les escaliers, puis je me suis arrêtée pour voir si je n'avais pas oublié mes clés, mon portable ou mon courage. J'ai tout trouvé, sauf le courage, mais tant pis, on fera sans. Bref, je suis nerveuse. Ce qui ne s'arrange pas quand je me retrouve dehors, sur le trottoir, où je croise mon ancien propriétaire avec son chien. Il me toise sans un mot et fait mine de cracher sur mes chaussures. Manque de chance pour lui, il a affaire à la nouvelle Célia, celle qui ne se laisse plus marcher sur les pieds, qui a arrêté de chialer en permanence et qui fonce dans le tas quand quelque chose ne lui plaît pas. Mais au lieu de jouer les grandes gueules comme les nanas du coin le font souvent, je vais être plus vicieuse.

Je l'ignore et continue ma route. Plus haut dans la rue, à quelques mètres de l'arrêt du métro que je dois prendre, je m'arrête devant chez lui, prends un des pots de fleurs que la petite vieille du rez-de-chaussée entasse sur sa minuscule terrasse et j'en vide le contenu dans la boîte aux lettres de ce connard fini. Je m'en mets un peu sur les mains et je fais une petite figure pour ne pas salir ma tenue, mais mon méfait est accompli rapidement, et cela fait du bien. *Demain, ce sera de la merde de chien !*

\*  
\* \*

L'arrêt de métro est surchargé. Je me fais bousculer une première fois par un petit groupe de lycéennes qui parlent trop fort. Puis une deuxième fois. À

la troisième, j'en repousse une franchement. À part me regarder de biais deux secondes, elles n'insistent pas. Alors c'est comme ça que ça fonctionne ? Il faut être plus con et hautain que les autres pour qu'ils nous foutent la paix ? Roman aurait donc tout compris depuis longtemps ?

\*  
\* \*

Je reste debout pendant la durée du trajet. La femme enceinte jusqu'au cou qui est entrée à la station suivant la mienne m'a renvoyée plusieurs mois en arrière, et je lui ai laissé ma place. Elle n'a même pas dit merci. Je n'ai pas insisté parce que, ça y est, je suis en route pour la tour Weiss, et que la pression monte sérieusement.

Je vérifie encore si j'ai bien toutes mes affaires qui, au passage, n'ont pas bougé et je me laisse porter.

Je change de métro puis, trois arrêts plus tard, je descends sur le grand parvis qui s'étend au pied de la tour Weiss. Elle est immense, je dois lever la tête pour en voir le haut.

Il fait froid, mais beau, et je ne peux pas nier que le quartier des affaires est attrayant par un temps pareil. J'avance sur le parvis. Des piétons se croisent dans tous les sens, ils marchent tous vite, le nez plongé dans un téléphone, un journal ou un café fumant à emporter. Ceux qui sont en groupe parlent en laissant de la fumée blanche remonter au-dessus de leur tête. Moi, j'avance comme si j'approchais d'une mort certaine. *Oh ! Célia, rappelle-toi, il faut foncer dans le tas, tout le temps !*

Je m'écoute et je trace en ligne droite jusqu'aux portes de la tour. L'ouverture automatique me laisse entrer. Le hall est immense. Des lustres futuristes pendent du plafond, des sculptures sont exposées un peu partout, le sol est si brillant qu'on pourrait facilement organiser un tournoi de curling ici.

Devant moi, au loin, je distingue un comptoir d'accueil long comme une rame de métro derrière lequel cinq nanas sont installées. Elles sont tirées à quatre épingles. Je vais passer pour une bouseuse avec ma dégaine. Je respire un bon coup. De toute façon, je n'ai pas les moyens de m'acheter un tailleur ou une jupe crayon.

J'avance et je me retrouve vite devant une des nanas qui, soit dit en passant, aurait très bien pu poser comme mannequin pour une grande marque de maillots de bain.

Quand elle relève le nez vers moi, son air passe de « je suis pro » à « mais qu'est-ce que c'est que ça ? ».

J'avale ma salive quand elle prend la parole.

— Bonjour, que puis-je pour vous ?

— Bonjour, j'ai rendez-vous.

Elle fronce les sourcils.

— Avec qui, s'il vous plaît ?

C'est censé être une question, mais ça ressemble à une foutue menace de mort.

— Monsieur Weiss, je crois, je dis, hésitante.

*Merde, je n'aurais jamais dû hésiter, elle va me bouffer !*

Cette fois, elle hausse les sourcils.

— Monsieur Weiss ? Et lequel des deux ?

Ma réponse fuse sans réfléchir.

— Roman Wei... Non, pardon, son père, monsieur Weiss.

Elle s'éclaircit la gorge, sans réussir à retenir un sourire méprisant.

— Et monsieur Weiss père est-il au courant que vous avez ce rendez-vous ensemble ?

— Oui, c'est lui qui m'a demandé de venir. Appelez-le et donnez mon nom : Fowell.

Elle n'aime pas ma réponse et pince les lèvres.

— Je suis désolée, monsieur Weiss n'est pas joignable ce matin.

— Mais, je...

— Écoutez, vous n'êtes pas la première journaliste à vous pointer comme ça, alors partez avant que j'appelle la sécurité.

Dans la foulée, elle fait signe à un gorille qui tourne un peu plus loin. *OK, je sors d'ici !*

Je traverse le hall avec colère. À peine suis-je dehors que j'appelle Roman. Il ne répond pas, alors j'envoie un SMS :

**\*\* La pouffiasse à l'accueil ne me croit pas quand je lui dis que j'ai RDV avec ton père. Ils m'ont foutue dehors ! \*\***

J'envoie. J'attends.

Pas de réponse.

*Bon... Qu'est-ce que je fais ?*

Dans un premier temps, je reprends mon souffle pour ne pas craquer.

Dans mon dos, la porte automatique s'ouvre et se referme sur quelques personnes.

— Oui, oui, bien sûr, mes excuses, je... je vous la passe tout de suite, une voix féminine bafouille, proche de moi.

Je me retourne avec les sourcils arqués. La nana désagréable de l'accueil se tient devant moi, le regard fuyant, et me tend un téléphone. Je le prends doucement et le porte à mon oreille.

— Allô ?

— Je n'arrive pas à te rappeler sur ton portable.

— Ah...

*Merde, c'est Roman !*

Je regarde mon téléphone.

— Il n'y a pas beaucoup de réseau ici, mais tu as eu mon SMS, j'imagine.

— Oui... C'est arrangé avec la standardiste. Je dois te laisser mais... merci, Célia.

— OK ! Euh... Au revoir, Roman, je réponds en raccrochant.

*Roman Weiss était-il vraiment hésitant ?*

Je rends le combiné à la nana qui a totalement changé d'attitude.

— Veuillez me suivre, madame Fowell, elle me dit poliment.

Je la remercie et je la suis dans le hall. Elle me conduit sur la droite du comptoir d'accueil. Il y a des portiques, comme dans le métro, mais ceux-là sont en verre et personne ne saute par-dessus. Les gens valident leur passage avec un badge.

— Madame, s'il vous plaît, c'est par ici.

La nana et le gorille de tout à l'heure m'ouvrent un genre de sas où il ne faut pas de badge pour passer. De l'autre côté, des ascenseurs sont pris d'assaut par tous ceux qui passent les portiques. La nana me fait dépasser tout le monde pour rejoindre le fond de la pièce où deux ascenseurs plus petits sont dépourvus de queue. La nana passe un badge doré devant un capteur.

— Ces ascenseurs-là sont uniquement pour la direction, les autres sont pour les employés.

*Ah ! Ravie de l'apprendre...*

Je rentre dans la cabine quand les portes s'ouvrent. La standardiste appuie sur un capteur, passe de nouveau son badge je ne sais où et me dit au revoir très poliment. *Je ne sais pas ce que lui a dit Roman, mais ça lui a sapé le moral.*

J'ai encore du mal à croire que Mona ait bossé ici la moitié de sa vie. Je regarde le petit écran en haut des portes. Je monte, OK, mais jusqu'où ?

Lorsque les portes s'ouvrent, j'ai la réponse à ma question : sur le mur en face de moi est inscrit « 36<sup>e</sup> étage. CEO département ». OK, c'est l'étage de la direction, donc, et le dernier, j'imagine.

Je frotte mes paumes bouillantes sur mes cuisses et j'avance. Il est temps de découvrir à quelle sauce je vais être mangée.

## 2

# CÉLIA

---

Je quitte la cabine, un peu intimidée, et une nana apparaît devant moi. Comme si elle sortait du sol, elle se matérialise dans mon champ de vision avec un sourire blanchi et surfait.

— Bonjour, madame Fowell, je suis Emmy et je vais vous conduire jusqu’au bureau de monsieur Weiss, veuillez me suivre.

Je la soupçonne d’être un robot mannequin d’un mètre soixante-quinze, foutu comme moi dans mes rêves. Je la suis après l’avoir saluée. Elle part sur la gauche à la sortie de l’ascenseur et passe devant une porte qui est ouverte.

— Mmh... Emmy. Vous vous êtes enfin décidée à venir visiter mon bureau ? une voix masculine demande à notre passage.

On se retourne toutes les deux dans un même mouvement pour regarder celui qui parle.

— Monsieur Johnson, bonjour, elle répond froidement. Non, je conduis madame Fowell auprès de monsieur Weiss.

Il s’avance vers nous et lui serre la main tout en lui adressant un regard de pervers. C’est là, précisément, que je le reconnais. Il tourne la tête vers moi et, toujours avec son regard malsain, me détaille de haut en bas. M’a-t-il reconnue ? Je préférerais autant que non !

— On s'est déjà rencontrés, non ? il me demande en me serrant la main.

Que répondre ? Qu'on s'est rencontrés il y a un an, avant que ma vie bascule à cause de son cousin, Roman Weiss ?

— Ah ! Ne dis rien, ça me revient ! Tu es la petite fille de madame Loolis !

*Eh merde, il s'en souvient aussi bien que moi !*

— Oui. C'est ça. Will, non ?

Un grand sourire carnassier illumine son visage. *Beurk !*

— Tu te souviens de moi... il marmonne.

Je force un sourire à s'afficher sur mon visage alors que la nana qui m'a accueillie bat en retraite. Je la suis en vitesse pour fuir ce moment gênant. *Bon, ça annonce la couleur, Célia... Ici, tu es dans le monde de Roman, et tout risque de te rappeler le moment qui t'a conduite ici.*

La nana m'accompagne jusqu'au bout du couloir où se trouve un grand bureau avec une femme assise derrière, en pleine conversation téléphonique. On attend qu'elle termine. Je vois, un peu plus loin derrière elle, deux grandes portes en verre fumé, sûrement le bureau de Weiss père.

Je n'aime pas du tout l'ambiance faux-cul qui règne ici.

La femme raccroche et lève les yeux vers nous.

— Bonjour, Emmy, elle salue mon accompagnatrice. Madame Fowell ?

— Bonjour, Johanna. Oui, nous sommes un peu en retard, nos excuses.

*Bah ne t'excuse pas pour moi, je n'avais pas l'intention de le faire !*

— Bien. Merci, Emmy ! Madame Fowell, je vous laisse patienter juste ici, Monsieur Weiss va vous recevoir d'un instant à l'autre.

Le robot au sourire blanc s'éclipse tandis que je vais m'asseoir dans un des fauteuils que l'on vient de me désigner. Je m'arrête en chemin pour contempler les photos accrochées au mur. Je remarque une tête connue. Roman... Au milieu de quelques personnes, son air froid et ravageur sur le visage. Je me demande si je suis la seule à l'avoir déjà vu vulnérable, comme quand il a voulu dormir chez moi... Je regarde les autres tableaux et je trouve

Mona sur l'un d'eux, avec monsieur Weiss beaucoup plus jeune. Elle était super classe et vraiment très belle. *Une grande femme !*

J'entends la porte du bureau s'ouvrir.

— Très bien, je vous recontacte en temps et en heure. Bonne journée, la voix de monsieur Weiss claironne.

Une femme blonde sort de ce qui doit être le bureau du PDG, me jette un coup d'œil en coin et s'en va vers le couloir de l'ascenseur sans que j'aie le temps de la saluer. La carrure de monsieur Weiss entre ensuite dans mon champ de vision. *Non, Célia, tu n'as pas peur de lui !* Il lève les yeux vers moi, et mes paumes deviennent subitement moites.

— Je suis ravi de vous voir, je l'entends prononcer.

Bien que ça sonne plutôt comme un « Ah ! Vous êtes là ».

Il me rejoint pour me serrer la main et m'éclate les phalanges, ce qui chasse le sourire de politesse que j'avais prévu de me forcer à faire.

— Bonjour.

Ma voix trahit mon trac, mais il ne semble pas faire attention à ce détail.

— Allons-y, il me dit en désignant le chemin devant lui.

Je découvre, comme je m'y attendais, son bureau. L'endroit est vaste, et la décoration me fait clairement comprendre qu'on ne vient pas de la même classe sociale, ni du même monde, en fait. Je n'ai absolument rien à voir avec ces gens-là.

Il va s'installer dans son fauteuil en cuir d'homme qui dirige le monde du haut de sa tour et me fait signe de prendre place en face de lui. Je pose timidement mes fesses sur le bord de la chaise qui lui fait face, sans oser poser mon sac par terre.

La vue derrière Weiss s'impose à moi une seconde. Une baie vitrée immense donne un point de vue plongeant sur toute la ville. Le ciel est magnifique mais, putain, c'est haut !

— Jolie vue, n'est-ce pas ? Weiss me demande.

Je déconnecte aussitôt pour le regarder.

— Oui... Impressionnant.

Le sourire qu'il affiche ne reste qu'une seconde sur son visage.

— Bien. Je suis ravi de vous voir, et en forme, qui plus est. Qu'est-ce qui vous a retenue la semaine dernière ?

Il rentre directement dans le vif du sujet.

— Je... J'étais fiévreuse.

Cette excuse n'est même pas digne d'un collégien ayant séché les cours. Mais ma réponse semble glisser sur lui. J'aurais pu dire que des extraterrestres m'avaient kidnappée, ça aurait eu le même effet.

— Vous avez beaucoup de chance. Roman a si lourdement insisté que j'ai, à contrecœur, je dois vous l'avouer, accepté de vous donner une autre chance. Il a été jusqu'à me réveiller plusieurs fois par nuit.

— Je suis désolée.

Ce n'est pas vrai. Je ne suis pas désolée du tout, mais j'applique leur méthode : être hypocrite quoi qu'il arrive !

— Il est trop tard pour ça.

*OK, ce type est un connard, c'est définitif.* Mais maintenant que j'ai réussi à arriver jusque-là, autant que j'écoute ce qu'il a à me dire.

— Bon, vous n'êtes pas ici pour que je vous fasse part de mes sentiments. Comme je vous l'ai dit lors de notre dernière rencontre, je souhaite vous laisser une chance de me prouver que vous êtes capable d'être responsable et digne de confiance... Des prérequis indispensables pour une mère, d'autant plus quand elle a mis au monde un enfant Weiss. Je vous offre donc la possibilité de travailler pour moi. D'après Roman, je peux vous faire confiance pour que vous vous donniez à 200 % et je n'en attends pas moins de vous. Je n'ai évidemment aucun poste à vous proposer dans votre... domaine d'activité. Mais faire enfin quelque chose d'intéressant ne devrait pas vous déplaire. Vous suivrez une formation d'une semaine, dès aujourd'hui, avant d'intégrer le poste que j'aurai choisi pour vous. Qu'on soit

bien clair : je ne tends la main vers une personne qu'une fois. Si vous refusez, vous faites renvoyer ou disparaissent, vous ne reverrez jamais l'enfant que vous avez eu avec mon fils, ni ce dernier.

J'avale ma salive pour retenir toutes les insultes qui me viennent brusquement. Je prends une grande bouffée d'air sans trop savoir quoi faire : lui hurler ma haine ou le remercier d'ouvrir une porte vers Lou, si minuscule soit-elle. Je ne suis pas habituée à côtoyer ce genre de personne ni à faire face à ce genre de... menace ? proposition ?

— Vous avez compris ? il me demande.

— Oui.

Un sourire satisfait s'étend sur ses lèvres, puis il appuie sur un bouton sur son bureau. Il n'a pas besoin que je réponde à sa demande, il sait qu'il ne me laisse en réalité aucun choix. J'entends la voix de la secrétaire résonner dans la pièce.

— Faites monter quelqu'un pour former une assistante.

— Tout de suite, monsieur Weiss.

*Faites monter...* Il semble à des kilomètres d'une vie normale tant il est perché sur son paquet de fric. Je suis surprise de n'avoir jamais ressenti ça avec Roman. Il ne sent pas l'argent, lui. Pas de cette façon, en tout cas.

Après de longues secondes de silence, ma bouche s'ouvre d'elle-même :

— Comment va ma fille ? je demande d'une voix tremblante.

L'homme d'affaires a l'air surpris, mais il relève à peine le nez vers moi.

— Bien.

*C'est tout ?* Je déglutis. *Ne plus pleurer, c'est une de tes bonnes résolutions, Célia ! Alors reprends-toi !*

Je respire un bon coup et me redresse. Je ravale mon envie de lui hurler dessus qu'il me faut cent fois plus qu'un « bien » pour, peut-être, me sentir un peu mieux, pendant qu'il porte son attention vers son écran hors de prix. C'est une torture de voir que mon cauchemar ne l'atteint pas une seule

seconde. Si Lou n'était pas en jeu, je retournerais son bureau et l'étranglerais avec sa cravate aussi immonde que lui.

— Monsieur. Mademoiselle Cuelo est ici, la voix de la secrétaire annonce soudain.

Il ne lui répond pas mais reporte enfin son attention sur moi.

— Au revoir, mademoiselle. On se revoit dans une semaine. Et bien entendu, vous ne connaissez pas mon fils et avez encore moins d'enfant avec lui !

Je cligne des paupières et quitte mon siège. Je passe la porte sans lui avoir répondu. Encore une fois, c'est inutile. Au moins, je sais à quoi m'en tenir maintenant.

Dans le couloir, je trouve une nana en talons hauts et tirée à quatre épingles. Encore une.

— Enchantée, mademoiselle Fowell, elle me dit en me serrant la main.

— Bonjour.

J'espère que j'ai fait le plus dur.

# 3

## CÉLIA

---

Je repasse devant la secrétaire qui me sourit, compatissante, et, accompagnée de mademoiselle Cuelo, déjà surnommée dans ma tête Miss Je-Suis-Super-Bien-Sapée, je rejoins les ascenseurs.

Les portes se referment derrière nous, nous sommes seules. Un silence se fait, et ma pression retombe brusquement. Je n'ai pas desserré les fesses pendant tout le temps où j'étais dans le bureau de ce type.

— Vous vous sentez bien ? elle me demande gentiment.

— Oui, oui, ça va.

L'appareil s'arrête déjà, et nous débouchons sur un étage moins pompeux que celui au sommet de la tour. Nous sommes au trentième.

— Vous voulez boire quelque chose ? Je pense que ça vous ferait le plus grand bien... Miss Je-Suis-Super-Bien-Sapée me dit en sortant de l'ascenseur.

Je ne m'entends pas lui répondre mais je dois le faire car elle ne semble pas s'offusquer de mon attitude. Nous reprenons notre chemin dans un dédale de couloirs. Je suis encore sonnée par la rapidité des événements de ce matin.

La nana s'arrête et je relève le nez : nous sommes dans ce qui semble être un petit coin détente avec des distributeurs automatiques de boissons et d'autres remplis de fruits frais. C'est la première fois de ma vie que je vois un truc pareil. Chez moi, « distributeur » rime avec « saloperie à manger » ou « préservatifs bas de gamme ».

— Un café ? elle me demande, l'air inquiet.

— Non merci, plutôt un thé, ou carrément un truc plus fort ! Au point où j'en suis... je marmonne.

*Célia, tu ne bois pas, qu'est-ce que tu racontes ?*

— Un thé et on est au max de ce qu'on trouve ici côté requinquant, la nana réplique avec un clin d'œil. Pour vous servir des machines, vous devez avoir une carte comme celle-ci. On ira cet après-midi au service du personnel pour vous équiper de tout ce qu'il vous faut, elle m'explique en glissant une carte violette sur le capteur de l'appareil pour commander un thé.

— D'accord, merci.

— Ne me remerciez pas, c'est mon boulot ! elle lance en attrapant le gobelet de thé qui est apparu dans la machine.

Elle me le donne et se commande un café.

*Bon, si je fais un point rapide, jusque-là, je m'en sors plutôt bien, non ?* J'ai survécu à un coup de fil de Roman, au rendez-vous avec son père, et maintenant, il ne me reste plus qu'à ne rien lâcher.

— Sans sucre, pour moi. Mon homme trouve que j'ai un peu forcé du...

Elle montre ses fesses. Je souris en haussant les sourcils.

— Il est exigeant... je marmonne.

— Oui, les hommes... Tous les mêmes.

On risque de bien s'entendre si elle me balance d'autres phrases comme celle-ci ! Même si je sais bien qu'ils ne sont pas tous comme Roman Weiss.

Son café en main, on va s'installer à une table haute un peu plus loin.

— Moi, c'est Mady, et vous ?

— Célia.

— On peut se tutoyer si vous voulez, mais il ne faudra jamais le faire devant ceux de la direction.

*Et voilà, le retour de l'hypocrisie ambiante !*

— Oui, avec plaisir !

Je me sentirai peut-être un peu plus à ma place...

— Super, tu vas adorer bosser chez Weiss Corp., il y a toujours une super ambiance. Enfin, ça dépend où tu es. Mais dans les bureaux, c'est cool et détendu, tu verras. Rien à voir avec le dernier étage.

*Super. Je suis ravie...* Mais je n'ai toujours pas envie d'être là. Je me force à sourire tout de même.

— Bon, je vais te faire faire le tour du propriétaire. Tu as déjà vu le bureau de la direction, mais il reste pas mal de choses à te faire découvrir. Certains des nouveaux employés suivent la formation en groupe et généralement sur trois mois, mais le Big Boss m'a réquisitionnée d'urgence pour que je te forme le plus vite possible afin que tu puisses prendre ton poste dès la semaine prochaine. On va avoir du boulot !

Je lui souris, mais mon visage semble se débattre pour m'en empêcher, alors ça donne quelque chose comme une grimace. Heureusement, Mady ne me regarde pas à ce moment-là. *J'ai une semaine pour encaisser trois mois de cours ?* Voilà le vrai jeu du père de Roman. Il me laisse une chance tout en espérant que je la ruinerai et me retrouverai encore plus mal.

\*

\* \*

Une heure après mon arrivée, je commence officiellement ma formation. Mady me donne de la paperasse à voir chez moi ce soir et m'offre de bon cœur de quoi prendre des notes, le tout estampillé aux couleurs de Weiss Corp.

Elle me montre ensuite l'organigramme de l'entreprise. Honnêtement, je viens d'apprendre ce mot et sa fonction. C'est un genre d'arbre généalogique qui représente les plus grosses branches de l'entreprise. Et le tout est joliment

présenté avec des photos et de petits textes qui vantent les diplômes et mérites de chaque recrue du groupe. Sans surprise, le père Weiss est tout en haut et domine la page. Juste en dessous, Roman se tient droit. Même sur cette photo archiprofessionnelle, il est beau et insolent.

Mon regard bloque forcément sur le père de ma fille plus longtemps que sur les autres.

— Ah ! Roman Weiss... Mady soupire en se penchant vers moi. Beau gosse, hein ? Mais c'est un vrai connard. Je peux t'assurer que moins on le croise, mieux on se porte. Il est adepte des répliques cinglantes et des coups d'œil flippants. Si tu veux un conseil : ne lui adresse pas la parole si tu n'y es pas obligée. Dans le meilleur des cas, il te met un vent, dans le pire... il te répond.

Je ne dis rien et garde pour moi mon secret, jouant le jeu de monsieur Weiss au passage. Jusqu'où va-t-il me manipuler en se servant de Lou ?

— Ici, c'est Will Johnson, elle annonce ensuite en me montrant la photo sous Roman. Pervers et baise tout ce qui bouge, ou qui ne bouge pas, d'ailleurs. Une fois, on l'aurait surpris avec l'un des gros pots de fleurs de l'étage tout en haut...

Un rire m'échappe en voyant le visage de celui que j'ai croisé en arrivant. Elle aurait dû rédiger chacun des textes qui accompagnent les photos. Ses anecdotes sont beaucoup plus intéressantes que « master en machin truc plus licence on s'en fout » !

— Il est le cousin par alliance de Roman Weiss et convoite sa place depuis quelques années déjà, mais le jeune Weiss ne lâche rien. C'est un requin, et Will Johnson n'est qu'un petit poisson-clown trop ambitieux... Némo, quoi.

Un nouveau rire franchit mes lèvres. *Je vais l'appeler comme ça à partir d'aujourd'hui !*

Mon regard tombe encore sur Roman, le requin. *Ça baise sur des bancs, les requins ?*

— Ah ! Il a l'air déterminé, ce type... je marmonne en faisant mine que je ne le connais pas du tout.

— Ouais, tu le croieras peut-être un jour et, si tu as de la chance, il ne te verra pas.

Il me verra. Et c'est lui qui n'aura pas de chance ce jour-là. Bref, c'est un autre combat.

Mon regard dévie sur la photo qui est au même niveau que Will, une blonde au carré impeccable avec un regard de garce. Je crois que c'est la blonde que j'ai vu sortir du bureau de Weiss père tout à l'heure.

— Elle, c'est Alix Holimac. Mmh... Comment la décrire en quelques mots ? Eh bien, c'est comme Roman Weiss, mais avec un cycle menstruel en plus. Un requin avec un tampon et qui attaque directement sur la plage, tu vois ?

— Merde, ça doit être atroce de bosser avec elle.

— Personne ne bosse avec elle, les gens bossent *pour* elle, c'est différent. Mais heureusement pour toi, et pour moi aussi d'ailleurs, on n'est largement pas assez qualifiées pour être une de ses victimes !

— « Victime », carrément ? je m'étrangle.

— Oui, sa dernière assistante a fait une tentative de suicide, on ne l'a jamais revue, et la remplaçante n'a pas l'air de s'en sortir mieux.

— Ah... Elle doit bien s'entendre avec lui alors, je balance en montrant Roman.

— Tu ne crois pas si bien dire, ils sont fiancés !

Je m'étouffe carrément. *J'espère que j'ai mal entendu !*

J'essaie de me calmer et de ne rien laisser paraître, mais mon cœur me fait tellement mal que tout mon corps se crispe d'horreur. *Il est fiancé ?*

Je dois tout de suite chasser ça de ma tête et me concentrer sur ma mission : récupérer mon bébé et disparaître de la vie de Roman. Vie qui semble déjà bien construite.

Après l'organigramme, on entre dans le vif du sujet : apprendre à

maîtriser les logiciels dont une assistante digne de ce nom se sert au quotidien. Je louche sur l'écran, complètement perdue. Mady m'explique calmement ce que je dois savoir, comme à un gosse. Je répète tout ce qu'elle me dit pour bien enregistrer, je prends des notes, et on passe aux exercices pratiques : prendre un rendez-vous, prendre un message rapidement, le vocabulaire à employer suivant la personne qu'on a en face de nous. Il y a même des positions à prendre pour avoir la bonne intonation. C'est flippant de précision, mais pas aussi chiant que j'aurais pu le croire. Lorsque je me reconnecte à la réalité, il est déjà midi, et ma formatrice m'annonce qu'on arrête tout pour aller manger. Comme ça, sans rien ranger. Je sens que je vais aimer bosser ici, tout compte fait.

— Bon, comme tu n'as pas encore de carte parce que le bureau du service du personnel n'ouvre que cet après-midi, ils vont passer ton repas sur ma carte, et tu devras me faire un transfert par l'intra-web pour me rembourser.

— L'intra-web, bien sûr, je répète.

Elle se met à rire alors qu'on prend l'ascenseur et me dit qu'elle va tout me montrer et que, dans deux jours, je serai comme chez moi. *Chez moi chez les Weiss ? Ce n'est pas près d'arriver.*

Quelques instants plus tard, nous déboulons dans le grand hall. Au lieu d'emprunter les portiques pour sortir, nous passons devant, et mon regard se pose sur un espace que je n'avais pas remarqué. *Il y a un restaurant dans la tour ?*

— C'est le restaurant d'entreprise. On y mange bien et ce n'est pas cher pour les employés. Tu verras, c'est cool. Par contre, les différents services ne se mélangent pas trop...

On entre, on suit le mouvement des gens qui prennent un plateau et se servent et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous sommes installées autour d'une petite table ronde qui compte quatre chaises de couleurs différentes. La violette rencontre mon fessier moulé dans mon pantalon mal taillé.

La portion de lasagnes végétariennes que j'ai prise m'aurait donné l'eau à la bouche si je n'avais pas appris un peu plus tôt que monsieur Roman Weiss est fiancé à une garce blonde plus belle que moi.

J'écoute Mady d'une oreille distraite. J'essaie de faire le tri dans ma tête. Si j'ai de nouveau Roman au téléphone, est-ce que je vais avoir le cran de lui demander des comptes ? Est-ce que j'en ai seulement le droit ?

# 4

## CÉLIA

---

J'entretiens sans plus la conversation avec Mady. Soudain, elle relève la tête et salue chaleureusement deux nanas qui viennent d'arriver. *Reconnexion, Célia ! Arrête de ruminer ta haine comme une psychopathe.*

J'envoie des sourires polis et Mady me présente aussitôt.

— Les filles, voici Célia, c'est son premier jour. Elle est tout droit sortie du bureau de Weiss !

*Aoutch ! Elle aurait pu éviter ce dernier détail !*

La plus grande des deux, qui s'installe en face de moi, me fait une œillade. C'est une jolie blonde aux yeux verts, et, elle aussi, elle porte des talons hauts. *OK, demain, je mettrai des talons hauts. Mais, merde, je n'en ai pas.*

— Déjà dans le bureau du Big Boss ? T'as écrasé sa femme en te garant ? elle me demande sur le ton de l'humour.

Je ne peux retenir un sourire. *Écraser sa femme... C'est une idée, tiens ! Ou la kidnapper pour négocier un échange contre Lou ?*

— Non, mais j'y penserai pour demain, je rétorque.

Elle explose d'un rire bruyant. L'autre femme vient s'asseoir à côté de moi. Après un coup d'œil complice, son plateau finit à côté du mien.

— Vivi, t’agresses tout le quartier avec ton rire de mec, elle lance à l’autre.

— Belinda, tu agresses tout le quartier avec ton parfum de merde, cette dernière réplique.

Elles explosent toutes les trois de rire, et je ne peux m’empêcher de les suivre. Elles sont dingues et j’adore !

— Laisse mon parfum, c’est un cadeau de Johnson, dit Belinda à côté de moi.

— Will Johnson ? je demande.

— Oui, Belinda est suspendue à son tableau de chasse, Mady me dit. Par le string.

— Ah ! Merde, désolée, je réponds.

Elles se mettent encore à rire en attaquant le contenu de leurs plateaux. Je regarde le mien. *Mange, bécasse. Depuis combien de temps tu n’as pas approché un truc aussi bon ?*

— Si seulement il ne pensait pas avec sa bite... Vivi soupire.

J’imagine qu’elle parle toujours de Will. Il a une sacrée réputation, celui-là ! En tout cas, elles sont en train de le rhabiller pour les trois prochaines saisons.

— Ça, c’est ce que Belinda a sorti quand elle a compris qu’il ne la rappellerait plus, Mady m’explique.

Je me mets à rire.

— Foutez-vous de moi, en attendant, je suis une de ses plus longues conquêtes, Belinda se défend.

— Ah oui, trois jours... Record battu, Bel, mais pour lequel des deux exactement ? Mady demande.

— Pour lui, bien sûr ! Et attention, pas trois jours comme ça, non. Trois de suite ! Et oui, pour lui, c’est une longue relation, elle réplique.

On se met toutes à rire. Je les adopte !

— Oh ! Bah tiens, en parlant du loup... Bel souffle, la seconde suivante.

Les autres se retournent sans discrétion et je relève les yeux. Will arrive en grande pompe avec la blonde de tout à l'heure, la fiancée du putain de con qui m'a servi de donneur de sperme.

— La Team Rocket au grand complet, Mady lâche entre ses dents.

— Jeanne et Serge, Vivi ajoute avant de tousser.

— Elle a grossi, la Holimac, non ? Belinda chuchote.

Soudain, le regard de Will croise le mien. *Oh non ! Il arrive.* Il passe derrière moi sans un mot, mais il m'envoie un gros clin d'œil que je peux traduire par un « toi + moi = bientôt ». *Beurk ! Jamais !* Je n'aime pas les blonds.

La blonde à côté de lui, Holimac, me fixe une longue seconde sans s'arrêter. L'instant semble passer au ralenti, plus personne ne dit rien à table. C'est flippant. Et grillé, surtout. Puis, en un instant, ils sont loin.

— Il ne m'a même pas vue, ce connard, Belinda ronchonne à côté de moi. Et tu le connais d'où, toi, Will ? elle me demande.

*Ah ! Attention, femme jalouse en vue !*

Je lui explique pour la cérémonie de l'année passée, en taisant mon épisode sur un banc avec Roman Weiss alias Super-Connard, et elle semble rassurée quand je lui dis que Will ne m'attire pas du tout et que je ne donne pas dans le gros con en costard de luxe. La vérité, c'est que j'ai déjà donné, mais je ne le précise pas.

Les filles continuent de parler de Will et finissent par dériver sur Roman.

— Enfin, Johnson ou Reiss, même bataille, ce sont des connards ! Alors, Bel, arrête de baver sur eux, Mady assène.

*Reiss ? Ah ! Roman Weiss... R. Weiss.* Apparemment, c'est le petit nom qu'elles lui donnent. Je trouve ça plutôt cool !

— Je ne bave pas sur eux ! Enfin, si, je bave sur Weiss... Je suis certaine que c'est un putain de bon coup, et c'est triste de se dire qu'il ne baise que cette frigide d'Holimac.

— Mmh... Elle a plutôt la tête de la chaudasse de service, Mady envoie. Et puis, lui, il doit baiser tout ce qui lui passe sous la cravate. Je suis certaine que sa queue sonne dès qu'une meuf baisable lui passe devant !

Je hausse les sourcils. *Bizarre, j'ai jamais rien entendu, moi... Elle émet des ultrasons, peut-être !*

À tous les coups, sans mauvais jeu de mots, elle a raison : il baise partout, le fiancé de mes deux. *Célia, ne donne pas ton avis, elles ne vont pas comprendre que tu te mettes à insulter l'effigie de la tour Weiss sans le connaître.*

— Nan, je pense que Reiss est bien plus sage qu'il n'en a l'air. Porter des costumes de luxe et avoir une belle gueule ne veut pas forcément dire qu'il aime faire n'importe quoi, Vivi envoie.

— Oh ! C'est mignon ! Toujours à prendre sa défense ! Belinda et Mady envoient en cœur.

Elles explosent de rire, et je les regarde en me forçant à faire un petit sourire de connivence. Je préfère ne pas prendre part à cette conversation.

\*  
\* \*

En quittant le restaurant d'entreprise, je lève les yeux sur une espèce de mezzanine qui surplombe tout le réfectoire. De belles tables et des fauteuils confortables y sont installés. Ça a l'air réservé aux personnes de la direction. Je croise le regard glacial d'Holimac. *Madame, avec tout le respect que je n'aurai jamais pour vous, je vous hais déjà.*

\*  
\* \*

Dans l'après-midi, Mady me conduit au service du personnel. Ils prennent mes empreintes, font une photo de ma face mal entretenue et, en une heure, tout est déjà prêt : mon badge, ma carte pour la cantine et tous les à-côtés qu'on peut s'acheter dans la tour. Il y a même un petit supermarché,

une boutique de fringues hors de mes moyens et une crèche pour les enfants des employés. J'ai un pincement au cœur quand Mady m'en parle, mais je me reprends vite. Personne ne sait rien de ma situation ici, et ça doit rester comme ça. En plus, vu la réputation de Roman dans cette tour, je risque de passer pour la salope de service. J'ai déjà bien assez de problèmes comme ça.

\*  
\* \*

C'est quand je quitte la tour à dix-sept heures trente que je percute : Roman passait tous les jours au café où je bossais alors qu'ici il y a tout ce qu'il faut pour manger, y compris des viennoiseries certainement meilleures que celles qu'on vendait. Je ne sais pas si je dois en sourire ou pleurer à chaudes larmes. *Peut-être qu'il le faisait vraiment pour me voir et pas par passion pour son habituel muffin aux raisins et son chocolat viennois.*

Quand je reprends le métro, je me jette sur la première place assise. Cette journée m'a mis un coup. Je suis fatiguée. Physiquement, mais surtout psychologiquement. C'est la déprime totale, je lutte pour retenir des larmes que je me suis juré de ne plus laisser couler.

Je vais devoir m'aplatir devant Weiss père pour espérer ne pas réduire à néant mes chances de récupérer ma fille. Et vivre avec l'idée que Roman est fiancé à un mauvais croisement entre Cruella et Maléfique. *Mais quel connard !* Et cette dernière semble déjà me détester. Je me demande si elle est au courant pour Lou. *Est-ce qu'elle sait que son fiancé est papa ?* Je ne crois pas. Et heureusement. Je ne suis pas assez forte en ce moment pour encaisser des coups bas.

Je descends du métro, perdue dans mes pensées.

Je marche sur le trottoir en regardant mes pompes, qui, d'ailleurs, me détruisent les pieds. *Ballerines de merde !*

Je réfléchis, les sourcils froncés, et je finis par m'arrêter sur un banc pour les enlever.

Lorsque je me remets en route, mon attention se porte sur la même voiture qui me suivait quand j'ai donné l'argent à Calvin. Elle est conduite par l'homme qui m'a interpellée sur un trottoir l'autre jour pour me transmettre le message de Roman. C'est mon chaperon personnel. Ça devrait me faire flipper, mais pas tant que ça. Il a été très poli avec moi. Et il a le même regard que mon père quand il était encore de ce monde : protecteur et profondément gentil. J'espère juste que mon radar à mecs pas nets n'est pas en panne.

Je croise son regard, et il m'adresse un petit signe de tête poli, comme pour s'assurer que je vais bien. Je lui rends avec un sourire. Il a vraiment un taf pourri, quand j'y pense. Suivre ma vie merdique, ça doit être ennuyant.

Quarante minutes plus tard, c'est sous l'eau chaude que je craque. Encore une fois, je n'arrive pas à tenir mes résolutions et je chiale. Je m'insulte face au miroir pour ne pas recommencer une fois la crise passée et je m'enfonce dans le canapé après m'être habillée.

Impossible de manger, la douleur fait fuir la faim. J'allume la télé pour qu'elle me tienne compagnie, enclenche un réveil pour demain et j'attrape tout ce que m'a donné Mady à apprendre sur le bout des doigts. En tailleur sur le vieux canapé de Mona, je prends des notes, mordille mon stylo Weiss Corp. et je parle toute seule.

Il est une heure du matin quand le sommeil me happe sur la dernière pensée qui m'envahit : Lou me manque atrocement, j'espère ne pas faire tout ça pour rien.

# 5

## CÉLIA

---

Il est midi. Les filles viennent de nous rejoindre à table, et moi, j'en suis au bilan de mi-journée. Je suis arrivée à l'heure ce matin ; j'ai adressé un sourire au type de Roman dans la voiture toujours garée en bas de chez moi ; j'ai passé mon badge aux portiques dans le hall et croisé le regard curieux de la standardiste qui a eu Roman au téléphone hier ; j'ai ensuite évité ceux qui semblaient assez en retard pour courir jusqu'aux ascenseurs du personnel et j'ai pointé mon nez dans le bureau de Mady dix minutes avant qu'elle arrive. Elle m'a donné une nouvelle tripotée de trucs à voir chez moi mais, après tout, je n'ai que ça à faire le soir. Le choix de mes occupations est simple : étudier à fond ou penser à Lou qui est je ne sais où sur cette planète et dont le manque me déchire de l'intérieur.

\*

\* \*

- Hein, Célia ? la voix de Belinda lance soudain.
- Quoi ? je bafouille en relevant le nez de ma salade César.
- T'en veux, des enfants, toi ?

Je me prends la question en pleine tête et je mets plusieurs secondes à répondre. Elles me regardent toutes les trois patiemment.

— Nan. C'est trop de boulot, je lâche finalement.

Je me déteste assez pour avoir envie de me planter ma fourchette dans la main, mais je ne dois rien dire. Je ne dois avouer sous aucun prétexte que j'aime être mère, que porter un enfant, le mettre au monde et le voir s'éveiller est la plus belle chose que j'ai vécue. Non, ici, pour elles, je n'aime pas les enfants et je n'en veux pas.

— Tu vois, elle aussi trouve ça chiant ! Vivi envoie.

Mady me fixe bizarrement et me sourit.

— Tu dis ça maintenant. Quand tu seras plus vieille, tu iras toi-même pousser la porte d'une banque de sperme ! Bel assure.

On éclate de rire. Ma banque de sperme à moi s'appelle Roman Weiss.

— Ouais, on verra quand je serai aussi vieille que vous, alors ! je rétorque.

Et les voilà qui se marrent une nouvelle fois.

— Je me demande ce que donneraient des gosses entre Holimac et Weiss, Mady annonce soudain.

Un silence passe. Elle a vraiment le don pour aborder des sujets de merde, décidément !

— Mmh... Un beau bébé qui te mate de haut quand tu lui changes sa couche et qui te supprime ta prime de fin d'année quand il goûte tes compotes maison, Vivi répond.

J'imagine très bien le bébé en costard et j'arrive à en rire avec elles. Je retiens de justesse le « heureusement que Roman l'a fait avec moi, ce bébé, alors ! » qui me brûle les lèvres. Elles n'en sauront jamais rien, comme tout le monde ici.

\*

\* \*

Il est quinze heures, et Mady est partie en réunion à l'étage au-dessus. J'ai la tête dans le cul, c'était difficile ce matin. Hier soir, j'ai plus pleuré que travaillé. Peut-être que la discussion du midi avec les filles m'a plus fait réfléchir que j'aurais pu le croire. J'ai lutté pendant longtemps pour lire mes notes avant que les larmes finissent par s'arrêter, et ensuite, j'ai travaillé jusqu'à deux heures du matin.

— Tiens, je t'ai pris un thé, j'entends soudain.

Vivi entre dans le bureau avec deux gobelets en carton. Toujours aussi bien habillée et maquillée. Elle est vraiment jolie, même si elle est un peu plus grande que la moyenne.

— Super, merci beaucoup, ça va ?

— Ouais. Enfin, non. Tu sais, plus tu montes dans les étages, moins l'ambiance est cool. C'est pour ça que je descends de temps à autre pour venir voir le peuple humain en action.

Je ricane.

— Tu es au trente-six ? je lui demande.

— Non, juste en dessous. Crois-moi, on entend la Holimac gueuler depuis mon bureau. Vous l'entendez pas ici, au trentième ?

— Nan, pas du tout. On est trop pauvres et trop humains ici pour l'entendre, je réplique.

Elle explose de rire, et on lève nos gobelets en l'honneur du trente-sixième étage.

\*

\* \*

Il est huit heures et je suis déjà dans le hall. J'aurais pu arriver à six heures ce matin parce que je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. J'ai bossé jusqu'à tard, puis regardé la télé, et enfin pleuré encore un coup en pensant à Lou et au temps qui me file entre les doigts. Chaque journée loin d'elle me brise un peu plus. Mais ce n'est pas ça qui m'a empêchée de dormir. Non, c'est l'appel que j'ai reçu à trois heures du matin. Daddy Random. J'ai voulu

répondre, lui hurler dessus que ma fille me manque, que c'est sa faute si je l'ai perdue et que je sais qu'il est fiancé, mais je n'ai rien fait. J'ai retenu mes larmes et je n'ai jamais décroché. Ça m'a valu une nuit blanche à ruminer tout ce que j'aurais pu lui dire.

Je sors mon badge de mon sac. Je suis mieux habillée aujourd'hui, mais toujours pas de talons. J'ai montré ma tenue d'un geste au type de la voiture, il a lâché un rire et une grimace qui doit vouloir dire « peut mieux faire ! ». Il a raison, je vais finir par me ridiculiser face aux top-modèles qui hantent les couloirs de cette tour.

Je passe le portique et avance vers les ascenseurs. C'est beaucoup plus calme à cette heure-là qu'à neuf heures.

— Mademoiselle Fowell, vous êtes déjà là ? j'entends soudain.

Je sursaute en me retournant. Weiss père me passe à côté avec un regard surpris. Je ne lui réponds pas et je vais prendre l'ascenseur.

— Comment se passe votre formation ?

*Connard !* Je sens toute l'ironie de ta question maintenant que j'ai trouvé l'arnaque. Une semaine au lieu de trois mois... Tout ce qu'il attend, c'est que je me vautre.

— Très bien, j'envoie sans m'arrêter.

Il me fait un signe de tête quand les portes se referment, et je monte rejoindre le bureau désert de Mady. Mes mains tremblent. En fait, je crois que ce type me terrifie. Je respire un bon coup et me sers de toute cette force négative pour plonger la tête la première dans mes révisions.

\*

\* \*

Il est dix-huit heures et je quitte la tour. La quatrième journée a été épuisante, j'ai une migraine d'enfer et je commence à flipper. Il pleut des cordes depuis ce matin et je cours en direction de la station de métro en

tenant un journal sur ma tête. Je croise une silhouette que je connais un peu plus loin. Le type de la voiture arrive vers moi avec un parapluie.

— Il n’y a pas de métro ce soir, je vous ramène ! il m’annonce par-dessus le bruit de la pluie qui claque sur le sol.

J’hésite, mais pas longtemps, je dois bien l’avouer. On marche rapidement jusqu’à sa voiture aux vitres teintées qui est garée en double file sur le boulevard.

— Quel sale temps ! il râle en montant côté conducteur.

— Ouais...

— Je ne suis pas du tout censé faire ça... vous raccompagner... Mais je ne me sentais pas de vous regarder rentrer à pied sous cette tempête.

— C’est gentil, j’aurais pris le bus, vous savez.

— Non. Trafic perturbé aussi.

Ah ! Je ne réponds plus. Il démarre et on se retrouve vite dans les bouchons. La radio diffuse de la musique en sourdine. Il porte une alliance à la main gauche et semble plutôt musclé et athlétique pour son âge.

J’arrête de l’observer pour regarder dehors. Je croise mon métro qui passe sur les rails aériens et je fronce les sourcils.

— Bah, mais c’est...

— Il y a peut-être des métros, en fait, il m’avoue.

*Merde ! Panique à bord. Qu’est-ce que je fous là ?*

— J’ai quelque chose pour vous et j’ai pensé que vous seriez mieux dans la voiture pour en profiter que sur un trottoir ou dans le métro. Et puis, ce sale temps les aurait abîmées.

Je ne dis rien. Il se penche et ouvre la boîte à gants. Elle est vide, mis à part une enveloppe marron.

— Prenez-la, c’est pour vous.

Je la saisis et l’ouvre. J’en sors deux photos. À peine mon regard croise-t-il celui souriant de Lou que des larmes déboulent sur mes joues. Elle est magnifique. Elle est installée sur une couverture pour bébé, avec une tonne

de jouets en tous genres. Elle attrape son pied et tire sur sa chaussette rose en riant. La vague de bonheur est trop grande pour mon état et je craque.

— Merde...

— Tenez.

Il me tend une petite boîte de mouchoirs.

— Merci...

Ma voix tremble. Je détaille le sourire de ma fille. J'ai l'impression qu'elle a changé, qu'elle a déjà grandi depuis la dernière fois que je l'ai vue. Sa petite dent a tellement poussé, j'ai l'impression d'avoir loupé des siècles avec elle !

Mon regard dévie vers le second cliché. Sur celui-ci, elle dort. La personne a pris la photo au-dessus du lit dans lequel elle est. Elle a plein de jolies décorations autour d'elle et son visage est serein. Un portique envoie un rayon de lumière douce en forme de cœur sur son front, ça me fait rire. Lou semble si bien qu'une autre vague de larmes me submerge.

— Elle va bien ? je demande.

Le type me sourit et détourne vite la tête quand il croise mon regard larmoyant.

— Oui, très bien.

— C'est Roman qui vous les a données ?

— Oui, il me les a envoyées.

— Merci, monsieur... Vous lui direz merci...

— C'est Pullman. Ne m'appellez pas monsieur !

J'acquiesce et ne dis rien pendant un moment.

Quand je relève le nez des photos, il est garé devant chez moi. Je les range dans l'enveloppe et la passe sous mon haut pour les protéger de la pluie.

— Encore merci...

J'ouvre la portière.

— Célia, répondez-lui...

Je fronçe les sourcils et repense au coup de fil que j'ai ignoré. Si je répons à Roman, on va se hurler dessus encore une fois.

\*  
\*   \*

Il est huit heures et des brouettes et je suis prête pour aller prendre le métro, mais je vais devoir courir. Les photos m'ont reboostée, j'ai révisé à mort toute la nuit, du coup, c'était plus que difficile ce matin. J'ai pris en photo les clichés pour les avoir dans mon portable. Pas en fond d'écran parce que c'est risqué à la tour Weiss. Lou a les mêmes yeux que Roman et ils sont trop rares, quelqu'un pourrait faire le rapprochement. Mais dès que j'aurai deux secondes de libre, j'irai encore les regarder.

Lorsque je déboule dans le hall de mon immeuble, Pullman est dehors, dans sa voiture, comme tous les matins.

— Montez, il me lance quand je passe devant lui. Cette fois, c'est vrai, il y a des grèves de métro.

Trente-cinq minutes plus tard, à cause des embouteillages, j'accuse quand même un retard. Il me jette sur le parvis au pied de la tour Weiss. Sans lui, j'aurais eu plus de trois heures de galère dans la vue.

Je passe mon badge avec dix minutes de retard et je me vois courir comme une dératée jusqu'aux ascenseurs et m'enfoncer dans le premier qui se présente. Lorsque j'arrive dans le bureau de Mady, elle est déjà au boulot.

— Je suis désolée, je ne me suis pas réveillée, et le métro... je commence avant de me rendre compte qu'elle n'est pas seule.

*Oh bordel !* Holimac est plantée dans un coin de la pièce. Son cul moulé dans une jupe crayon beige hyper classe est posé sur les armoires basses encombrées de paperasse, et elle feuillette un dossier.

— Pardon, bonjour, je lance en posant mes affaires sous mon bureau.

Je m'assieds et allume précipitamment mon ordinateur. J'aimerais disparaître. Pourquoi cette connasse de fiancée me fout autant la pression ? *Calme-toi, Célia, elle ne sait même pas qui tu es !*

— Ce n'est pas grave, Célia. Vous êtes arrivée avec une heure d'avance les deux derniers jours, vous pouvez vous permettre dix minutes de retard après un souci dans les transports, Mady me réconforte avec un petit sourire.

*Ah oui, on doit se vouvoyer devant la direction ! C'est ridicule, mais je m'y plie.*

— C'est tout ce que vous avez reçu ? Holimac demande sèchement à Mady.

— Oui, l'assistante de monsieur Weiss rencontre des problèmes avec le réseau en Asie.

La blonde fronce les sourcils et son regard tombe dans le mien. Elle se redresse et vient balancer le dossier sur mon bureau. Il le percute comme une brique dans une flaque.

— Occupez-vous-en. Je le veux dans deux heures, elle me crache presque à la figure.

Et elle se casse. Je regarde le dossier avec le bide noué. *Elle n'est pas sérieuse ?*

— Ne t'inquiète pas, tu sais déjà faire, Mady me chuchote avec un clin d'œil.

# 6

## CÉLIA

---

Nous sommes lundi. La formation est finie, et le père de Roman va me donner un poste. C'est passé vite, trop vite, en fait. Je n'ai aucune envie de le croiser de nouveau. J'ai le sentiment de me faire arnaquer à chaque mot qui sort de sa bouche.

J'ai eu un sale week-end. Lou m'a hantée. J'ai essayé de ranger, mais chaque objet que j'ai pu toucher m'a rappelé qu'elle n'est plus là. Les photos envoyées par Roman ne fonctionnent plus aussi bien que quand je les aie reçues. D'ailleurs, comment les a-t-il eues ? Est-ce lui qui les a prises ou la personne du centre où elle se trouve ? Ils ont l'air de bien s'en occuper, mais c'est plus fort que moi, mes angoisses ne diminuent pas. Je suis sa mère, je suis la seule à pouvoir lui apporter l'amour dont elle a besoin.

Je déboule dans le hall de la tour Weiss. Je pourrais prendre goût à cette pseudo-vie de *working girl*. On se sent presque être quelqu'un à entrer ici. C'est luxueux, et j'ai l'impression que chaque personne se sent privilégiée de travailler là. C'est un autre monde que la chaîne de café de Max. Que je n'ai d'ailleurs pas revu depuis son passage chez moi et l'histoire des

médicaments. J'ai dû lui faire peur, mais il a compris qu'il valait mieux pour nous deux que nous n'ayons plus de contact.

— Salut ! Viens avec moi ! j'entends soudain.

Avant même d'avoir atteint les portiques, Mady me traîne en vitesse jusqu'aux toilettes des visiteurs et elle disparaît dans une des cabines.

— Bordel, j'ai cru me faire dessus ! elle envoie.

— Ça t'apprendra à boire huit cafés avant de partir bosser, je la taquine en me regardant dans le miroir.

Je l'entends rire, et moi, je grimace. *Quelle mine affreuse...* Mes fringues sont trop grandes, j'ai dû maigrir. Et mon maquillage ne camoufle pas du tout l'ambiance dans laquelle je vis depuis que Lou m'a été retirée. *Comment je peux oser sortir avec une tête pareille ? Honte à moi.*

Mady se matérialise à côté de moi pour se laver les mains. Elle est impeccable.

— Ça va ? elle demande.

— Ouais, je viens de croiser mon reflet... je soupire.

— Chasse tout de suite ces sales pensées de ton crâne, ma belle ! Tu es très bien. On voit que tu manques de soleil, mais crois-moi, il y a pire ! *Enjoy !*

Lorsqu'on quitte les cabinets, la boule qui s'est logée dans mon ventre ce matin est un peu moins dure. Je sors mon badge et le passe sur le capteur sans m'arrêter, comme tous les jours depuis que je suis ici, et je file vers les ascenseurs, suivie par ma formatrice. Alors qu'elle se dirige vers les appareils pour le personnel, moi, je file tout droit vers ceux de la direction. Je vais voir Weiss père ce matin. Autant arracher tout de suite le pansement.

— Tu vas où ? Mady me demande.

— Voir le gros con du trente-sixième étage, je réponds du tac au tac.

Elle en grimace tant elle est surprise. Moi aussi, à vrai dire. *Est-ce qu'il ne me viendrait pas à l'esprit de réfléchir avant de parler ?* Visiblement non.

— Euh... Monsieur Weiss, tu veux dire ?

— Ouais, c'est ça !

Je vois sa mâchoire se décrocher.

— Célia, je ne crois pas que ce soit une bonne...

— Ne t'inquiète pas pour moi, j'envoie avec un clin d'œil.

Je la laisse là et file.

Une fois au trente-sixième, je tourne tout de suite à gauche et je remonte le couloir. Au bout, la même dame que la dernière fois est derrière son bureau.

— Bonjour, mademoiselle Fowell. Vous êtes parfaitement ponctuelle ! elle envoie avec un grand sourire.

*Quoi ? Mais je ne suis même pas censée être là !* Elle se lève aussitôt et me fait signe de la suivre en me passant devant.

— Vous allez être très bien, vous verrez. Et je sens que vous allez très bien vous en sortir ! elle ajoute.

Je ne comprends rien à ce qu'elle raconte.

— Je voulais voir monsieur Weiss, je place en la suivant tout de même.

— Il est en réunion téléphonique ce matin. Je vais lui laisser une note, vous pourrez peut-être le voir demain, elle répond alors qu'on remonte le couloir et qu'on repasse devant les ascenseurs.

Elle a beau être aimable et n'y être pour rien, toute ma colère accumulée a brusquement envie de lui sauter à la gorge. Mais je résiste et la suis. Arrivées au bout du couloir, nous faisons face à deux portes. L'une d'elles, en bois simple, affiche un écriteau « réserve ». L'autre, en face, en verre fumé, annonce « Alix Holimac ».

*C'est une blague ?* Je reste incapable du moindre mouvement quand la secrétaire du père de Roman ouvre la porte et entre en me faisant signe de la suivre.

— Entrez donc, elle insiste avec un grand sourire.

J'avance, et le regard d'Holimac se plante sur moi dans la seconde. La garce de fiancée me fixe avec cet air toujours aussi écœuré. Elle me montre le

bureau qui trône au centre de la pièce.

— Votre bureau, elle me dit sans l'ombre d'un sourire.

Elle désigne ensuite les deux autres portes en verre fumé plus loin dans la pièce, sur la droite.

— Mon bureau. Je vous y attends dans trois minutes, elle assène.

Elle fait un signe de tête à la secrétaire et disparaît derrière les deux portes fumées.

J'ai à peine eu le temps d'ouvrir la bouche ou de me faire à l'idée de ce qu'il semble pourtant être assez évident. La dernière assistante d'Holimac a jeté l'éponge, et je suis la prochaine sur la liste.

— Allez-y, installez-vous, mademoiselle, la nana me dit. Si vous avez besoin de quelque chose, je suis à l'autre bout du couloir, elle ajoute.

La seconde suivante, elle a disparu, et Holimac déboule de nouveau dans mon champ de vision.

— Un stylo et du papier, elle lâche avant de tourner les talons.

Dès qu'elle a disparu que je tourne les talons et ressors de ce bureau. *Il est hors de question que je travaille pour elle !*

Je remonte le couloir en vitesse et j'arrive au niveau du bureau de la secrétaire de Weiss père quand elle repose ses fesses sur son siège.

— Je me permets, j'envoie en fonçant sur la porte.

Je l'entends s'affoler, mais il est trop tard, j'écrase ma main sur la poignée et j'entre dans le bureau sans y être invitée. Weiss est là, au téléphone, debout face à la vue imprenable. Il se tourne, surpris, vers moi. Il y a un silence de deux longues secondes entre nous.

— Je dois te laisser, Roman, il dit en me regardant droit dans les yeux.

Je sais qu'il essaie de me déstabiliser, j'ai compris comment il fonctionne et je jure que, pour Lou, ça ne marchera pas. Il avance vers moi et repose le combiné sur le bureau.

# 7

## CÉLIA

---

— Je refuse de travailler pour elle, j’envoie tout de suite.

Autant être claire.

Il émet un petit rire indéchiffrable.

— Vous êtes promise à une grande carrière, mademoiselle Fowell. C’est madame Holimac qui a insisté pour que vous soyez sa nouvelle assistante personnelle. J’ai trouvé l’idée fort amusante, pas vous ?

— Je veux un autre poste !

— Et vous pensez être en mesure de négocier ? Retournez à votre poste et bon courage, mademoiselle, il minaude.

— Quand Roman revient-il ? je demande comme si, soudain, il allait pouvoir me sauver.

— Bientôt. Honnêtement, mademoiselle Fowell, pensiez-vous vraiment que récupérer la garde de votre enfant serait aussi simple ? Vous êtes trop naïve.

Il a raison, je suis trop conne.

Mon regard dérive une courte seconde sur un magazine posé un peu plus loin sur le bureau. On y voit Roman en couverture. Bêtement, j’évite le regard vert clair qui me fixe quand une idée fuse dans mon esprit.

— Ce n'est pas grave, j'ai un autre plan si vous refusez de me rendre ma fille.

Il hausse les sourcils, visiblement plus amusé qu'autre chose. Cette façon qu'il a de me rabaisser est insupportable. Il se met à rire et réplique :

— Je suis curieux de voir ça... Vous n'avez rien pour faire pression sur moi. J'ai les cartes en main, est-ce clair ? Arrêtez donc de me faire perdre mon temps et ma patience !

— Je peux tout rendre public.

Il penche un peu la tête, comme s'il n'avait pas bien compris.

— Rendre quoi public ? Que Weiss Corp. vous place à un poste que vous ne voulez pas ? Soyez réaliste...

— Je suis au contraire certaine que les médias seraient ravis d'apprendre que Roman Weiss, le nouveau visage de Weiss Corp., a mis une femme enceinte avant de la faire taire avec un chèque de trente mille dollars... J'imagine déjà le titre racoleur : « Roman Weiss : le fiancé infidèle est déjà père. » Ça en jette, non ?

Le sourire qu'il affichait jusque-là vient de disparaître brusquement. Enfin je tiens quelque chose qui ne s'effondre pas comme un château de cartes.

— Vous n'avez aucune preuve, et je peux étouffer n'importe quel scandale concernant Roman, il grogne. Vous pensez être la première à vouloir vous servir de lui ?

— J'ai des photos. De lui et moi pendant la grossesse. Que vont-ils penser de sa bouche posée sur un ventre arrondi ? On peut difficilement le confondre avec un illustre inconnu. Et si ça ne vous suffit pas, j'ai des messages, des relevés de compte et, le plus beau, un contrat fait par vos avocats sur lequel est inscrit noir sur blanc qu'il est le père de ma fille, le tout assorti d'un test de paternité.

Il me scrute, comme s'il résistait à l'envie de m'en coller une. Il serre les dents et déglutit.

*Allez, Célia, tu es sur la bonne voie. Ne lâche rien.*

En réalité, je n'ai pas tout ça. Aucune photo. Ni de message compromettant. Et je n'ai même pas encaissé le chèque. Mais j'ai leur foutu contrat ! Ce qui est suffisant.

— Monsieur Weiss, je...

Sa secrétaire se pointe timidement dans mon dos.

— Dehors. Annulez mon prochain rendez-vous et qu'on ne me dérange pas, il envoie aussitôt.

Elle disparaît en refermant la porte que j'avais laissée entrouverte.

— Je vous écoute, que voulez-vous exactement ?

Sa voix le trahit, il me prend enfin au sérieux.

— Je veux récupérer ma fille.

— C'est impossible, il lâche simplement.

Je fronce les sourcils.

— Pourquoi ? Ça me paraît pourtant simple : vous me la rendez et je quitte la ville. Vous n'entendrez plus jamais parler de moi et vous n'aurez pas à supporter ma présence sous votre nez tous les jours pour vous rappeler les erreurs de votre fils.

Je tire un trait sur la demande de Roman de me faire embaucher ici. Après tout, c'est avec son père que je dois marchander, c'est lui qui détient ma fille. Malheureusement pour Roman, Lou passe avant lui.

— C'est tout ce que vous voulez, prendre l'enfant et partir ?

— Oui, je ne veux ni de votre argent, ni de votre nom, juste ma fille et vous ne me reverrez jamais.

Un sourire discret revient sur son visage.

— Vous feriez une très bonne négociatrice... il marmonne. Alors, si je cède à votre requête, vous partez... Intéressant.

— Arrêtez de tourner autour du pot. Dites-moi où elle est et finissons-en, je coupe.

— Si seulement... Mais nous avons un problème, mademoiselle Fowell,

que vous semblez ne pas prendre en compte dans votre merveilleux plan.

Je hausse les sourcils.

— Roman se sent pousser une fibre paternelle et vient de foutre en l'air tous vos efforts...

— Comment ça ?

— Alors vous ne savez pas... Eh bien, figurez-vous que je n'ai absolument aucune idée d'où se trouve votre enfant à l'heure qu'il est. Roman est passé le chercher dans le centre d'accueil d'urgence où l'assistante sociale l'avait laissé et nous avons perdu sa trace.

J'ouvre la bouche et la referme. *Putain, c'est quoi cette histoire ?*

Je sens mon cœur bondir si fort dans ma poitrine que j'ai un brusque coup de chaud.

— Il a récupéré Lou ? je murmure plus pour m'en persuader que pour l'homme assis en face de moi.

— En effet... Et il refuse de me dire où est l'enfant. Je pensais que vous étiez au courant.

Je ne dis plus rien, j'ai besoin de réfléchir. Je m'assieds en évitant de regarder Weiss père. Que fout Roman ? Et pourquoi ne pas m'en avoir parlé, bon sang ?

Mon cerveau réfléchit de manière accélérée. Si je fais le point, Weiss père ne me sert plus à rien. C'est avec Roman que je dois voir pour récupérer Lou maintenant, mais je ne comprends pas ce qu'il fait. Il a dit qu'il avait un plan et que je devais travailler pour son père. Pour quoi faire si Lou est avec lui ? Et si Roman essayait juste de détourner mon attention pour me la prendre et disparaître ?

Mon souffle s'accélère. *Il n'a pas fait ça ?*

— Vous arrivez à le joindre ? je demande subitement.

— Qui donc ? Roman ?

— Oui.

— Non, il m'a téléphoné d'un numéro protégé tout à l'heure.

Je me relève et tourne les talons. Je vais appeler Roman avant de prendre une décision.

— Attendez, où partez-vous ?

— Si ce que vous dites est vrai, vous ne me servez à rien. C'est récupérer ma fille, mon but. Vous et votre job, je m'en tape.

— Et Roman, alors ?

— Quoi, Roman ? Je lui reprends ma fille et je disparaissais, je vous ai dit. Que ce soit lui ou vous, je n'ai rien à faire avec les gens de votre espèce.

*Il sourit, ce con !* L'expression la plus honnête que j'ai pu lui voir s'affiche sur son visage.

— Alors on risque de s'entendre, dans ce cas. Roman doit laisser l'enfant. Et si vous acceptez l'accord auquel je viens de penser, vous pourrez récupérer votre fille et disparaître comme nous le voulons tous les deux.

Je reviens sur mes pas. Est-ce qu'on va finalement s'entendre ? *Méfie-toi, Célia !*

— C'est-à-dire ? je tente.

— J'apprécie de plus en plus votre personnalité, jeune fille. Vous êtes perspicace. Vous auriez pu faire une grande carrière ici sans toute cette histoire.

— Expliquez-vous !

Je ne rebondis pas sur ses flatteries, allons à l'essentiel !

— C'est simple, persuadez Roman de vous rendre l'enfant et je vous aide à disparaître de sa vie et de la mienne. Vous serez seule avec votre enfant, et il n'y aura plus de contrat. C'est ce que vous voulez, non ?

*Oui. Enfin, peut-être. Sans Roman ? Non... Enfin, si !*

Dans tous les cas, pour l'instant, dire oui à ce marché est le seul moyen d'avancer.

Je sors mon portable de ma poche pour appeler Roman et, l'instant suivant, je prends un peu de distance avec le père pour poser l'appareil sur mon oreille.

Ça sonne, encore et encore. Je finis par tomber sur un répondeur. Je n'essaie pas une autre fois et je ne laisse pas de message.

— Il ne répond pas ?

— Non. Il va me rappeler.

Le vieux ricane.

— Comme si vous le connaissi...

La sonnerie de mon portable l'interrompt. Je le secoue avec un petit sourire l'air de dire « qu'est-ce que je disais, Ducon ? » et je réponds.

— Allô ?

— Célia ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu as un souci à la tour ? il me demande aussitôt.

Autant que je rentre dans le tas.

— Tu as récupéré Lou ?

Silence.

— Roman ?

— Oui.

— Elle est avec toi ?

— ...Oui.

Cette fois, c'est moi qui laisse un court silence. J'ai besoin d'une seconde pour encaisser.

— Tu es en Asie avec elle ?

— Non, je suis dans le coin.

— Alors pourquoi je ne suis pas avec elle, Roman ? Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Je l'ai cherchée partout !

J'ai chuchoté la fin de ma phrase.

— Parce que.

*Mais à quoi il joue ?*

— Fais-moi une vraie réponse, s'il te plaît. Je ne comprends plus rien, là. Je veux la voir.

— Non. Et je ne suis pas stupide, Célia. La seule personne qui est capable de donner cette information, c'est mon connard de père qui sait que j'ai récupéré ma fille. C'est donc impossible que tu la voies pour le moment, mais attends enc...

— Comment ça « c'est impossible » ? Elle est où, Roman ?

— Elle va bien, ne t'inquiète pas, OK ? Mais...

— « Ne t'inquiète pas » ? Tu te fous de moi ? Tu me mens et tu me demandes de ne pas m'inquiéter ? je hausse le ton.

*Merde, je m'énerve !* Son père est juste là, il ne faut pas que je lui en montre trop.

— Je ne veux pas que tu la récupères pour l'instant, OK ? Elle reste avec moi le temps que tout soit... réglé. Je suis son père, non ? J'assume mon rôle dans sa vie, et toi, fais ce que je te demande, reste chez Weiss coûte que coûte.

— Roman, je ne te demande rien : pas d'argent, pas d'engagement, pas de gloire. Je ne ferai pas de scandale, je ne veux rien d'autre qu'elle. Je la prends et je te laisse tranquille... Je vais partir loin et arrêter de te causer des emmerdes.

Ma voix vient de flancher, et je l'entends prendre une grande bouffée d'air.

— Roman, s'il te plaît, je suis sa mère et elle a besoin de moi.

— Et elle a autant besoin de son père, il réplique dans la seconde. Alors non, tu ne vas pas la prendre et disparaître, parce que moi, je vous veux toutes les deux, Célia. C'est elle, toi et moi ou rien. À toi de jouer maintenant.

Et il raccroche en me laissant avec une énorme boule dans la gorge. Heureusement, j'ai le dos tourné à son père, qui ne me voit pas fermer les yeux en serrant les dents aussi fort que je peux.

Je reprends mon souffle et fais face au PDG de Weiss Corp. Il m'observe, sérieux.

— Qu’a-t-il dit ?

— Il ne veut pas, je réponds simplement. Mais ça ne change rien, vous ne m’êtes d’aucune utilité. Vous et moi en sommes au même point concernant Lou.

Il soupire et lève les yeux au ciel.

— Je vous l’avais dit, la fibre paternelle vient de lui pousser au milieu du torse. Je suis cependant certain qu’en nous alliant, nous pouvons arriver à nos fins respectives. Roman doit revenir travailler ici sous peu. Croyez-moi, vu l’enjeu, il le fera. Alors, je vais vous faciliter la tâche en vous offrant vraiment ce travail ici. Vous serez ainsi sous son nez assez souvent pour agir au plus vite. Je vous offre une place dans la vie de mon fils en attendant que vous réussissiez à le persuader d’arrêter de vouloir être ce père qu’il ne peut pas être, et une fois que vous retrouverez votre enfant, vous disparaîtrez sur-le-champ, sans contrat, ni scandale. Juste vous et votre fille, loin de tout ce qui porte le nom Weiss.

J’avale ma salive. Je n’ai pas d’autre option pour le moment. Et il a raison, je n’ai pas la moindre idée d’où est Lou. Je suis certaine qu’il ne la garde pas chez lui. Il a dû trouver un endroit pour la cacher à son père ! Je n’ai donc d’autre choix que de rester ici et d’attendre qu’il se pointe dans la tour.

Je déglutis. *Allez, Célia, courage !*

Je fais un signe de la tête, et le PDG de Weiss Corp. affiche un sourire radieux.

— C’est un réel plaisir de faire affaire avec vous ! Roman retrouvera la raison, vous retrouverez votre enfant et moi le mien. Voilà un deal comme je les aime. Toutes les parties seront satisfaites. Ou presque...

— Je vous préviens, si vous me trahissez et revenez sur cette parole, tous les médias parleront de Roman.

— Je n’en doute pas une seconde, mademoiselle Fowell.

Je quitte le bureau sous l’œil curieux de sa secrétaire.

Je n'avais pas le choix, c'est ce que j'essaie de me dire, mais j'ai déjà des remords. Je joue un double jeu, peut-être même un triple jeu. J'accepte le marché du père, et de l'autre côté, j'honore la demande de Roman qui est de me faire embaucher ici, pour je ne sais quelle foutue raison.

À qui planterai-je un couteau dans le dos ? À Roman à qui je vais faire croire que je suis de son côté ? À son père qui pense que je suis du sien ? Ou à Lou et moi-même en jouant avec des experts en manipulation ?

Je dépasse les ascenseurs et reprends la direction du bureau d'Holimac. J'envoie un SMS à Roman en chemin.

**\*\* Je suis embauchée. Je t'en veux de n'avoir rien dit. Je vis un cauchemar, Roman. \*\***

Je suis surprise de voir qu'il me répond avant même que j'arrive au bout du couloir.

**\*\* Fais-moi confiance, s'il te plaît. Ce qu'il faut, c'est que tu signes un contrat d'embauche et que tu valides ta période d'essai. Ensuite, je m'occupe de tout. Pour nous trois, Célia...**

**P.-S. : J'espère que les photos t'ont fait plaisir.**

**P.-S. 2 : J'ai pensé que tu avais compris en trouvant les photos, je suis désolé de ne pas t'avoir dit tout de suite qu'elle était en sécurité avec moi...**

**P.-S. 3 : Tu lui manques, mais c'est bientôt fini... \*\***

# 8

## CÉLIA

---

Je souffle un coup. Un bilan de début de journée s'impose. Je suis l'assistante de la fiancée du père de ma fille. C'est avec ce genre de constatation qu'une série à l'eau de rose commence. Je ferme les yeux et les rouvre. Rien ne pouvait être pire, mais j'ai espoir que Roman me sorte vite de là. Je rouvre les yeux pour sursauter : Holimac se tient dans l'entrebâillement de la porte qu'elle vient visiblement d'ouvrir.

— Où étiez-vous ? Vous commencez très mal, Fowell.

Je serre les dents.

— J'étais en rendez-vous avec monsieur Weiss.

Elle me toise en silence et tourne les talons. Je la suis et je vais déposer mes affaires sous le bureau immense qui est désormais le mien.

L'instant suivant, je suis dans la pièce que se réserve la fiancée du père de ma fille. Comme le bureau du PDG du groupe, celui d'Holimac offre une vue plongeante sur Chicago, mais du côté de la baie, cette fois. Les lieux ressemblent à celle qui les occupe. Ils sont épurés. Tout est ordonné au carré, froid et strict.

— Il me faut le dossier Jackson, elle me crache. Tout de suite.

Mady avait raison, on bosse pour Holimac, pas avec elle.

J'allume l'immense ordinateur qui sera désormais le mien et je vais ouvrir les placards qui habillent tout le mur en face de la porte d'Holimac. C'est bien rangé, tout est noté et, heureusement pour moi, c'est classé par ordre alphabétique, je trouve vite ce que je cherche.

J'entre dans le bureau avec le dossier en main. Holimac bloque dessus, mais elle est au téléphone, alors j'attends.

— Non, je ne sais pas quand revient Roman. Je n'ai pas eu de nouvelles depuis près de trois semaines. Tu dois voir ça avec son père. Ils sont plutôt secrets en ce moment. Oui, au revoir.

J'aime ce que j'entends. Au moins, elle n'a pas vu ma fille ! Ni Roman ! Elle me dévisage.

— Vous avez obligation de frapper à cette porte lorsque vous entrez. Vous n'êtes pas chez vous, Fowell, elle ordonne en tendant la main pour que je lui donne le dossier.

Je m'exécute sans répondre et je m'en vais.

J'ouvre vite ma session sur l'ordinateur et je prends mes marques. Je connais bien les logiciels, je pense que je vais y arriver. En fait, le plus compliqué, dans tout ça, c'est d'avoir cette garce sous le nez.

Quelques instants plus tard, une sonnerie résonne. Je découvre le téléphone. À peine est-il sur mon oreille qu'elle meugle mon nom :

— Fowell, annulez le rendez-vous de la semaine prochaine avec Bohringer.

— Est-ce que je le décale ultérieurement ? je demande aussitôt.

*Bravo, Célia, tu es très pro !*

— Évidemment ! Je ne vais pas, en plus, vous dire comment faire votre travail.

Elle a raccroché quand j'ouvre la bouche pour balancer les habituelles politesses d'usage, « oui, madame » ou « tout de suite, madame ». *Au moins, elle ne s'encombre pas avec des blablas inutiles.*

Lorsque j'ouvre l'emploi du temps de travail d'Holimac, j'ai un vertige. *Merde... Y en a partout, de toutes les couleurs, de toutes les tailles, et je ne comprends rien au code couleur.* Normalement, il désigne une échelle d'importance, mais là, ça n'a aucun sens. Rien de ce que m'a montré Mady ne ressemblait à ça.

J'envoie rapidement un mail à cette dernière pour qu'elle m'aide et je m'occupe de ce que m'a demandé Holimac. *Bohringer... OK, annuler ce rendez-vous-là et les rappeler pour fixer une nouvelle date !* Je supprime et je me fige. *Merde, le numéro était sur le rendez-vous.* Mady me l'a répété douze fois : ne *jamais* inscrire le numéro sur le rendez-vous parce qu'on perd les contacts. Je vais aussitôt rechercher dans le répertoire, mais bien sûr, la fiche de Bohringer n'est pas à jour. La nana qui était là avant moi ne devait pas être une pro de l'organisation. Et elle devait être suicidaire aussi. Et meurtrière, en plus, parce que c'est ma vie qui est en jeu maintenant.

Je prends mon téléphone et j'appelle Mady, qui n'a pas eu le temps de répondre à mon mail. Elle décroche aussitôt.

— J'ai ce qu'il te faut pour le code couleur, elle me dit aussitôt.

— Tu assures ! J'ai aussi un souci de numéro.

Je lui explique et, en deux temps trois mouvements, elle m'a retrouvé le numéro de Bohringer.

Avant que je raccroche, elle me demande :

— Tout se passe bien ?

— Mouais...

— C'est bizarre que tu me demandes le numéro de Bohringer parce que c'est un dossier qu'Holimac... Oh putain, c'est pas vrai ? elle comprend soudain.

— Si... Je te jure que j'ai voulu sauter par la fenêtre, mais elles ne s'ouvrent pas à cet étage !

— Oh ! Ma pauvre... Bon, tu as les capacités pour t'en sortir, OK ? Tu es forte !

— Ouais, on en reparle ce soir si je suis encore en vie... Bon, je file !

— Oui, courage !

Je raccroche juste quand Alix Holimac sort de son bureau avec un manteau beige de luxe et un sac à plusieurs milliers de dollars sur le bras.

— On se voit demain matin. Soyez à l'heure, je ne tolérerai aucun retard. Pas même dix minutes, Fowell. Notez que je suis en rendez-vous pro pour le reste de la journée.

Et elle disparaît sans un mot de plus. La journée commence à peine et je ne la verrai plus jusqu'au lendemain. Si c'est ça tous les jours, je dois pouvoir tenir.

Je détourne vite mon attention pour me concentrer sur mon boulot. Je décale le rendez-vous comme elle le voulait et j'ouvre le mail de Mady qui me sauve pour le code couleur. *J'adore cette nana !*

Je reçois d'autres mails, un de Vivi où elle m'écrit que la force n'est pas avec moi mais dans le cul d'Holimac. J'explose de rire en le lisant. Bel m'envoie simplement « RIP<sup>1</sup> ». J'ai un grand sourire, Mady a fait passer le message aux filles. Notre prochain déjeuner ne parlera que d'Holimac. Ce midi, si j'ai le temps.

---

1. *Rest In Peace* ( « Repose en paix »)

# 9

## CÉLIA

---

Je pousse la porte de mon appartement. Impossible de savoir l'heure, mon portable est éteint, il n'a pas survécu une journée au poste d'assistante d'Alix Holimac. Je n'ai jamais autant répondu au téléphone ni lu de mails en vingt-quatre heures. J'ai une migraine d'enfer, et mes pieds sont en souffrance extrême.

Je vais brancher mon téléphone et je m'épluche de mes multiples couches de vêtements pour finir sous la douche un instant plus tard.

Je n'ai peut-être pas vu Holimac longtemps mais elle m'a harcelée de mails malaimables, de requêtes archi-urgentes assaisonnées au « tout de suite » ou au « c'était pour il y a cinq minutes, réveillez-vous ! ». Cette femme est une garce, et je jure que, lorsque tout ça sera terminé, juste avant de fuir avec ma fille, je réduirai cette folle à moins que rien.

Il est vingt et une heures lorsque je déboule dans mon salon pour rallumer mon portable. J'aimerais me dire que je viens de passer trois heures sous la douche, mais en vérité, j'ai quitté la tour Weiss un peu après vingt heures.

J'espère que ce ne sera pas comme ça tous les jours, parce que la fatigue n'est pas un facteur possible dans mon plan.

Je tape mon code pin et j'allume la télé. Ce soir, pas de révisions, juste un épisode des Experts. Je rêve d'entendre Mona me crier que je ne suis qu'une bécasse royale, ça me ferait au moins sourire.

\*  
\* \*

La vibration de mon portable me tire du sommeil dans lequel j'ai plongé, allongée sur le canapé aux pouvoirs magiques de Mona. J'ai un appel en absence de Mady et un SMS de sa part.

**\*\* Donne-nous un signe de vie, Célia ! On a imprimé une liste des morgues du coin et on est prêtes à s'en servir ! \*\***

Un sourire étire mes lèvres, et je réponds que je suis en vie mais dans un état léthargique et que la morgue n'est donc pas loin. Je leur recommande de conserver précieusement cette liste. Elle me répond dans la foulée de me reposer et que demain est un autre jour.

Je n'ai pas le temps de délaisser mon portable qu'il vibre de nouveau. Cette fois, ce n'est pas Mady, ni un mail foireux d'Holimac. Non, c'est son fiancé... Je regarde le message sans l'ouvrir. Est-ce que j'ai la force, ce soir ? Non. Mais je l'ouvre quand même.

**\*\* Comment ça se passe à la tour ? De notre côté, tout va bien... \*\***

*Est-ce que je réponds ?*

Je relis le message et, avant que j'arrive à me décider, il m'en renvoie un autre qui s'affiche sous mon nez.

**\*\* Elle m'a mordu aujourd'hui. Notre fille est un vampire ! Je m'inquiète. \*\***

Je ne peux retenir un petit ricanement, mais je ne trouve toujours pas la force de lui répondre. Je sais ce qui me retient : Holimac, Weiss père, la situation et ce gros manque de confiance qui s'impose entre nous. Et tous ces mots qu'il utilise brusquement : « notre *fil*le », « *je m'inquiète* »... Ça me touche autant que ça me blesse. Est-ce qu'il ne se réveille pas trop tard pour moi ?

Un autre message apparaît.

**\*\* Je crois qu'elle m'a appelé maman aussi ! Je lui ai expliqué que je suis son papa, mais elle s'est mise à rire. C'est très vexant. Et elle m'a envoyé son jouet au visage. Célia, je crois qu'on est foutus, elle a ton caractère... \*\***

Cette fois, je ris pour de bon. Mais, partagée entre le fait d'aimer ce que je lis et celui de détester Roman de m'empêcher de partager ça, je me mets vite à pleurer.

Portée par je ne sais quelle émotion trop forte, je réponds :

**\*\* Moi j'ai rencontré ta fiancée aujourd'hui. Effectivement, je crois que c'est foutu... \*\***

J'aurais peut-être dû ne rien dire et garder pour moi cette info. Mais pour quoi faire ? Autant qu'il sache tout de suite qu'il ne m'endort pas avec ses mots doux. Je ne sais pas ce qu'il essaie de faire, mais c'est perdu d'avance. Le plan, c'est toujours Lou et moi, sans lui.

J'envoie un autre message dans la foulée :

**\*\* Quand puis-je espérer la voir, Roman ? \*\***

Pas de réponse instantanée. Pourtant, je suis certaine qu'il est devant son portable.

Une minute passe, puis une autre. Et soudain, il appelle. Je ne réponds pas. Cette fois, je n'ai vraiment plus la force. J'enclenche mon réveil, je pose mon portable sur le tapis où je ne l'entends pas vibrer et je m'endors avec les larmes aux yeux. *Laisse tomber, Roman...*

\*  
\*   \*

*Oh mon Dieu !* J'ai dormi dans le métro, ce qui est une très mauvaise idée, j'arrive aux portiques de la tour Weiss avec la marque de ma manche sur la joue. C'est mon deuxième jour en tant qu'esclave personnel d'Alix Holimac qui est, à l'instant précis où je passe mon badge, déjà dans l'ascenseur réservé à la direction. Elle me fixe et bloque les portes. Si j'avais prévu d'aller m'acheter un truc à boire avant de monter, c'est foutu. Je la rejoins rapidement.

— Bonjour, je lâche.

Ma voix est froide et sèche. C'est un mélange de « je viens de me lever » et de « je te hais, garce ». Elle ne me répond pas, en plus, cette connasse.

— J'ai une réunion dans vingt minutes et j'ai besoin de tous les dossiers concernant les Anglais.

Tous les dossiers, dit-elle ? Mais ils n'ont même pas encore été édités, et il faut au moins une heure pour tout mettre en ordre.

— Je vous les envoie par mail et...

— Non, je les veux en papier, dans vingt minutes et en double exemplaire.

*Respire, Célia !*

— Alors vous les aurez dans une heure, je réplique.

Elle tourne enfin la tête pour me scruter. Si j'avais aussi des talons, je serais plus grande qu'elle, et bizarrement, ça me rassure. Son regard me toise de haut en bas, et elle détourne la tête pour m'ignorer jusqu'à ce que les portes s'ouvrent sur notre étage. Le trente-sixième.

— Vous avez trente minutes, pas une de plus, elle ordonne avant de partir directement en direction du bureau de Weiss.

*Sale garce !*

Je rejoins mon espace de travail. Le temps d'allumer l'ordinateur et de prendre mes aises, j'ai déjà perdu cinq minutes. Je trouve vite ce que je cherche dans les fichiers et j'envoie tout à l'imprimante qui se trouve dans un coin de mon bureau. Je l'entends aussitôt se mettre en route et commencer à imprimer. Je prépare l'agrafeuse.

Je me pointe trente minutes plus tard à la porte de l'immense salle de réunion. C'est rempli de monde que je n'ai jamais vu, et je ne suis pas habituée à faire irruption en public comme ça. Mes dossiers encore chauds et à peine sortis de l'imprimante sous le bras, je déboule devant les grandes portes vitrées en attirant le regard de plusieurs personnes. *Allez, Célia, tu entres, tu poses ces merdes et tu ressorts.*

Je frappe et j'entre. Holimac s'interrompt pour me laisser avancer sous le regard acéré de tout le monde. Si j'avais su, j'aurais mis d'autres fringues que ce pantalon mal taillé et ce tee-shirt. Sans parler de mes ballerines pourries... Je vais directement déposer la pile de dossiers sous le nez d'Holimac avec la tête baissée. Elle hausse les sourcils, mais je ne m'attarde pas, je tourne les talons pour fuir.

— Mais que faites-vous ? j'entends dans mon dos.

Je ferme les yeux brièvement et me tourne pour la regarder. Elle a décidé de faire durer mon calvaire ? Elle enchaîne avant même que j'ai ouvert la bouche pour lui répondre :

— Ces dossiers sont pour le client, Fowell. Pas pour moi !

Les gens autour de la grande table sont gênés, je suis gênée. Je puise dans tout ce qui me reste de forces pour aller reprendre les dossiers. Par chance, un type à l'autre bout de la table me fait un petit signe de la main. Je dois donc traverser la salle pour aller les lui remettre. Il me fait un petit sourire désolé. *Mec, tu n'y es pour rien si Holimac est une salope !*

J'évite les regards parce que j'ai vraiment honte, comme rarement ça m'est arrivé. J'ai une boule dans la gorge quand je repasse dans l'autre sens pour sortir.

Je tire sur la porte en verre quand j'entends :

— Et faites quelque chose pour votre tenue, vous me faites honte !

Je m'arrête avec l'envie de lui hurler dessus. *Si tu fais ça, tu perds tes chances de retrouver Lou. Pense à Lou !*

— Dehors !

Je quitte la salle de réunion et je marche aussi vite que je peux pour aller me réfugier directement aux toilettes. À peine le battant est-il refermé que je craque. Mais pas de la façon habituelle. Oui, il y a des larmes, mais le besoin de casser un truc est si fort que j'envoie un grand coup de pied dans la petite corbeille qui est à côté du lavabo en marbre. L'empreinte de mon coup reste dessus, et elle vole jusqu'à l'autre bout de la pièce.

— Salope de putain de... garce de merde ! je rage.

— De qui tu parles ? j'entends soudain.

Je sursaute brusquement en me rendant compte qu'il y avait quelqu'un dans un des cabinets. L'instant suivant, Will se pointe en ajustant sa braguette.

— De personne.

Je me lave les mains sans savoir pourquoi je fais ça. Il arrive à côté de moi en regardant la poubelle étalée par terre. Heureusement, trop peu de monde passe par ici et elle était presque vide.

— Dis donc, ce « personne » semble t'avoir mise dans un sacré état...

Je me passe de l'eau sur le visage pour faire disparaître les larmes, sans

lui répondre tout de suite.

— Tu sais que tu ne pourras pas faire voler la poubelle à chaque fois qu'elle est désagréable... il ajoute.

— C'est pourtant bien ce que je compte faire, je réplique.

J'attrape une serviette sur le meuble en l'entendant ricaner. Oui, ici, dans les toilettes de la direction, il n'y a pas de sèche-mains trop bruyant mais des serviettes parfaitement roulées et aussi douces qu'il est possible d'imaginer.

Will se met à rire et me passe derrière pour quitter la pièce. Sa main effleure doucement mes reins. Je me raidis dans la seconde.

— Bon courage, Célia... il murmure avant de disparaître.

La porte se referme, et je marmonne :

— Ouais, c'est ça... courage.

\*

\* \*

Je n'ai revu ni Holimac ni Will de la matinée et c'est tant mieux. Treize heures, j'ai terminé mes comptes rendus et le classement de quelques trucs. Les filles ont pris leur pause plus tôt, alors je vais en profiter pour aller m'acheter rapidement un chemisier et un pantalon plus classes. J'ai touché ma première paye, celle de ma semaine de formation, et mon compte n'a jamais été aussi plein. De plus, je n'ai rien à dépenser pour Lou.

Je quitte mon poste en laissant une note à Holimac pour la prévenir que je suis en pause repas jusqu'à quatorze heures et je me retrouve vite sur le parvis de la tour Weiss. Je le traverse et me rends de l'autre côté du boulevard puis, après un peu de marche, je me retrouve dans le quartier piétonnier. Je me jette dans la première boutique que je trouve.

Les prix me font avoir des sueurs froides, mais je déniche tout de même deux chemisiers et une jupe crayon taille haute soldés que je n'essaie pas, je n'ai pas vraiment le temps.

Lorsque je quitte la boutique, il ne reste pas beaucoup de temps, mais je dois absolument changer de chaussures, celles-ci méritent juste un aller

simple pour la poubelle ou les Enfers, au choix.

Je m'arrête devant la vitrine d'une boutique d'escarpins hors de prix. J'ai les moyens en ce moment, mais ce n'est pas une raison pour dépenser quatre cents dollars dans des talons hauts. Moi vivante, ça n'arrivera jamais.

— Et vous comptez manger ?

Je sursaute et tourne la tête vers Pullman, qui se tient là.

— Merde, vous m'avez fait peur... On ne vous a jamais dit que vous étiez trop furtif ?

Il se met à rire.

— Non, mais c'est parce que personne ne me voit jamais, sans doute, il répond.

Je lui fais un sourire, et il me montre la vitrine.

— C'est cher et moche, il ironise.

— Tout à fait d'accord. Mais apparemment, je fais honte aux gens avec qui je bosse... je soupire.

— Venez, il y a une rue un peu plus loin où les boutiques sont plus dans vos moyens, il me conseille.

On marche sans trop échanger. Il m'oblige à prendre un sandwich que je mange plus vite que j'aurais pu le croire.

\*  
\* \*

C'est l'heure de retourner bosser. J'ai une paire d'escarpins que je vais porter toute la nuit pour les faire avant demain. Pullman m'accompagne jusqu'au parvis, on a beaucoup parlé, de tout et de rien. Il est veuf, sa femme s'appelait Tracy et il l'aime toujours. J'ai trouvé cet homme si touchant que j'ai dû me concentrer pour retenir une larme de compassion. Le vouvoiement a foutu le camp à un moment donné, et je préfère. En fait, plus ça va et plus j'apprécie ce mec. Il me fait vraiment penser à mon père.

— Tu finis à quelle heure ? Il était tard hier !

— Je ne sais pas trop... Ce n'est pas moi qui décide, on dirait.

— OK. Je ne voulais pas t'en parler, mais j'ai repéré un type qui rôde en bas de ton immeuble depuis quelques jours. C'est peut-être rien, mais fais attention, d'accord ? Je ne suis pas toujours là.

— Oui, d'accord. Je vais peut-être m'acheter une bombe au poivre, j'envoie.

Il me fait un sourire et s'en va quand je tourne les talons. Il avait l'air stressé, c'est bizarre. Ou peut-être que je confonds stressé et sur le qui-vive. Dans tous les cas, je vais être sur mes gardes.

# 10

## ROMAN

---

— Attends... Ne bouge pas et... Voilà.

Je recule pour regarder le résultat sans la lâcher. Je hausse les sourcils. C'est horrible, et elle a toujours les cheveux dans les yeux. Qui aurait cru que faire une couette était aussi compliqué ? Célia doit savoir faire ce genre de chose. C'est pour ça qu'il faut deux parents : ils se complètent.

Lou me regarde, et ses minuscules sourcils se froncent. Une de ses mains vient massacrer tous mes efforts pour qu'elle y voie clair. Quand elle est venue à bout de cette petite couette ratée, elle me jette le chouchou à la face. C'est son truc, ça, m'envoyer tout ce qui vient au visage. Jouet, compote, tube de crème, tout y passe. Heureusement qu'elle n'a pas accès aux couteaux de la cuisine.

Je l'attrape et la soulève jusqu'à ce qu'elle soit au-dessus de ma tête. Elle est si légère, et pourtant, elle prend toute la place dans cette maison que j'ai toujours trouvée trop grande. Comme si, enfin, j'avais compris ce qui me donne ce sentiment de plénitude. Il me manque juste le principal... Célia.

— C'est ta maman qui t'a dit de me jeter des trucs tout le temps ou quoi ?

Sa petite voix résonne en même temps que ses mains finissent dans sa bouche. J'adore quand elle rit, quand elle parle dans cette langue qu'elle seule peut comprendre et qu'elle ressemble tant à Célia. Chaque fois que je l'entends, mon cœur rebondit dans ma poitrine et, aussi bizarre que ça puisse paraître, ça me fait du bien.

Je vais plonger mon nez sur son ventre pour la chatouiller. Elle attrape mes cheveux au passage et explose encore de rire. Quand je veux la redescendre un peu pour la caler contre moi, elle ne lâche pas et tire de toutes ses forces.

— Aïe ! Lou, arrête, ce sont les cheveux de papa ! Déjà que ta maman m'en fait perdre un peu plus tous les jours...

— Roman, qu'est-ce que tu fais ? j'entends soudain.

*Merde ! Mary me prend encore sur le fait !*

— Tu devais lui changer sa couche, pas te faire agresser.

— Je sais, j'ai changé la couche, mais elle avait les cheveux dans les yeux. J'ai voulu... Enfin, bref, c'est Lou qui décide. Quoi que je fasse, cette petite me contrôle.

Elle me contrôle. Comme sa mère. Je suis terrifié à l'idée de ne pas pouvoir la récupérer. Je la sens s'éloigner sans savoir comment la retenir sans compromettre notre avenir. Une chose est certaine, je ne laisserai plus rien se mettre entre nous trois, mais je dois prendre mon temps.

Mary se met à rire en me prenant ma fille des mains. Lou la regarde et lui sourit pendant que mon ancienne nourrice vérifie si j'ai fait du bon boulot. J'ai mis moins de temps qu'habituellement et je dois avouer être fier de moi. J'ai réussi à rattacher le body, cette fois.

— La couche est encore à l'envers, Mary annonce.

*Merde, ces saloperies me rendent dingue !* En deux temps trois mouvements, Mary rectifie le tir. Ces gestes à elle sont sûrs et précis. Rien à voir avec les miens. J'ai toujours le sentiment que mes mains sont trop grandes et que je vais faire plus mal qu'autre chose à ma fille. Et puis, il faut

dire que Lou remue plus quand c'est moi. Plus ça va, plus je me dis que j'ai eu raison d'appeler Mary. Une chance pour moi que Pullman soit capable de retrouver n'importe qui n'importe où.

Les trois premiers jours avec Lou ont été un enfer, autant pour elle que pour moi. Je ne sais toujours pas comment m'y prendre avec elle, comme avec sa mère, d'ailleurs. Elles sont toutes les deux un mystère que je peine à déchiffrer.

Mary avait été embauchée par Mona quand j'étais enfant. C'était elle qui me gardait quand mon père n'était pas disponible. Autant dire que j'ai passé mon enfance avec elle et Mona.

— Tu es un très bon papa, Roman, ne t'en fais pas, elle essaie de me rassurer.

Je prends ma fille contre moi. Sa petite main vient sur ma joue et grattouille la barbe que j'ai arrêté de raser depuis plusieurs jours. Je crois qu'elle aime bien, alors je vais garder ça comme ça. Est-ce que Célia aimera bien aussi ? Je secoue la tête. *Mec, organise-toi déjà pour qu'elle et Lou soient réunies avant de penser à toi !*

— Je vous ai déjà dit que je ne vous augmenterai pas, Mary, j'envoie avec un sourire.

— Tu me payes déjà trop alors que je continue de ne rien te demander. Ça me fait plaisir de t'aider. Et je pense que cette petite merveille est la meilleure chose qui te soit arrivée.

Elle a raison. Lou, aussi petite qu'elle soit, a tout changé. Qu'elle soit en pleurs ou morte de rire, elle me donne une claque dans la gueule chaque fois qu'elle pose son regard sur moi. Je suis son père, le seul qu'elle aura jamais, et déjà, je ne peux plus la quitter. Je ne pourrai jamais.

Mary s'éclipse avec un sourire, et je vais dans le salon pour déposer Lou sur son tapis du jeu. Elle adore ce truc, et j'ai lu sur Internet que c'était très

bien pour l'éveil des enfants. Mon portable vibre sur l'îlot de la cuisine. Je m'éloigne de Lou sans la quitter des yeux.

— Allô ?

— Weiss, comment ça va ?

— Bien. Et toi, Jess ?

— Très bien, merci, Boss. Alors, tu en es où ? Tu as réussi à faire ce que tu voulais côté maman ?

J'avale ma salive. *Ce que je voulais faire avec Célia...* C'est très mal barré. Elle est sur la défensive et je ne peux que la comprendre. Mais j'aimerais qu'elle me fasse confiance cette fois, même si je suis bien conscient de ne rien mériter d'autre que ce qu'elle m'offre déjà, c'est-à-dire du mépris.

— Mmh... C'est très compliqué.

— Avec le bébé ?

— Non, non, Lou est adorable. Quoiqu'elle me lance souvent des objets au visage...

— Ça, c'est parce que tu le mérites ! mon assistante envoie en se moquant.

— Ah, ah ! Je sais ! Non, c'est avec Célia que c'est compliqué... Elle a enfin répondu à l'un de mes SMS, et c'était pour me dire qu'elle avait rencontré ma fiancée... J'avais complètement oublié ce truc et je n'ai pas voulu entrer dans le cliché du « attends, c'est pas ce que tu crois... ». Alors je n'ai pas insisté. Autant que je la ferme pour l'instant, je ne veux plus l'entendre pleurer au téléphone. J'attends de l'avoir en face de moi pour en parler et qu'elle puisse voir que je ne joue pas avec elle. Mais elle me fout les jetons. Si elle ne veut pas de moi, tout tombe à l'eau, et je ne sais pas comment on pourra faire pour notre fille.

— Je la comprends... Et je te comprends aussi. Mais ton père ne va pas te prendre le bébé, tu peux l'expliquer à Célia, non ? Tu n'as pas merdé de ce

côté-là. Du coup, votre contrat tient encore. Par contre, tu as intérêt à te tenir à carreau !

— C'est trop tard pour ça... J'ai rompu le contrat entre lui et moi en quittant l'Asie. J'ai perdu mon droit parental, Jess. Il peut débouler demain et la prendre. Aux yeux des avocats et de la justice, il en aura le droit. Sur le papier, il peut en faire ce qu'il veut.

Silence. Elle soupire longuement.

— Si tu avais réfléchi avant de foncer tête baissée aussi... Comment tu vas faire maintenant ?

— J'ai passé des nuits blanches à réfléchir et je crois que je sais comment m'y prendre... Mon père ne sait pas où est Lou pour le moment, et Célia s'est fait embaucher dans la tour, ce qui était crucial...

— « Embaucher dans la tour » ? Tu es sérieux ? Et elle a accepté ? Tu te rends compte de ce que tu lui demandes ? C'est pas étonnant qu'elle t'envoie chier ! Si j'avais été à sa place, tu aurais les deux bras cassés.

Silence. *Qu'est-ce que je peux répondre à ça ?* Elle a cent fois raison.

— Bref... Mon père ne sait pas où se trouve le bébé, c'est l'important. J'attendais que tu reviennes pour lancer la suite.

— La suite ? elle répète.

— Mmh... C'est compliqué. Tu verras, OK ?

— OK... Aussi bizarre que ça puisse paraître, je te fais confiance sur ce coup-là. Mais ton « c'est compliqué » n'est pas rassurant.

— Panique pas, j'ai juste l'intention d'être sincère et transparent avec la mère de ma fille et... de faire en sorte que ça se termine bien...

— Est-ce que le grand Roman Weiss serait prêt à ouvrir son cœur ?

— Je crois que je ne suis pas prêt du tout, mais je ne veux pas risquer de la perdre.

— Dis-lui simplement ça ! Quelle femme ne craquerait pas ?

*Célia !* Célia ne craquerait pas, parce que j'ai été un véritable connard avec elle depuis le départ et qu'elle a toutes les raisons de vouloir me faire

brûler vif sur un bûcher.

Le rire de Lou résonne soudain et fait tout de suite repartir mes angoisses.

*Ce plan doit fonctionner !*

— Oh non, c'est adorable ! Jess lance dans mon oreille.

— Je vais t'envoyer une photo. Je te laisse, elle mange ses chaussettes !

Elle se met à rire.

— OK ! Et, Roman ?

— Oui ?

— Tu assures ! Quel père ferait tout ça pour sa fille ?

— L'empêcher de s'étouffer avec ses chaussettes ? N'importe lequel, j'imagine. Non, sérieusement, j'ai l'impression de faire tout ça trop tard...

— Mais non, tiens bon. À plus tard, Roman.

J'écarte l'appareil de mon oreille mais j'entends mon assistante crier dans le combiné.

— Quoi ? j'envoie.

— J'allais oublier de te dire pourquoi je t'appelais ! J'ai eu des nouvelles de mon frère à propos de ton père.

— Ah ? Alors dis-moi qu'on a déjà ce qu'il faut !

— Je ne sais pas trop. Mais visiblement, ça concerne la mort de ta mère...

Je cligne des paupières plusieurs fois. Brusquement, je sens que toute cette histoire va me coûter bien plus que prévu. J'étais prêt à changer l'avenir, pas le passé.

\*

\* \*

Je tourne en rond dans le couloir, Lou râle dans son lit et ne semble pas vouloir dormir. Je n'aime pas ça, elle a mangé, sa couche est propre, j'ai joué avec elle, l'ai laissée me jeter ce qu'elle voulait au visage et j'ai eu du mal à la quitter quand elle a posé sa joue sur mon épaule. Qu'est-ce que je vais faire si elle ne veut pas dormir ? Peut-être que je devrais la sortir de son lit ? Ou

vaut-il mieux attendre qu'elle se calme seule ? Et si elle avait peur du noir ? De toute ma vie, je n'ai jamais été aussi perdu et impuissant.

J'ai mon portable à la main mais Mary est partie il y a trente minutes et il faut que j'arrête de l'accaparer comme ça. Il faut que je me démerde tout seul. Comme le ferait n'importe quel papa.

\*  
\* \*

J'ai passé une nuit horrible, mais Lou a dormi. Dans mon lit et en étoile, mais l'important, c'est qu'elle dorme, non ? J'avais tellement peur qu'elle bouge trop et qu'elle tombe que j'ai veillé sur elle sans interruption. Pour tenir le coup, j'ai bu quatre cafés et joué sur mon portable comme un con. Mais je n'osais pas la remettre dans son lit. Elle a pleuré à en être rouge, ça m'a foutu les jetons et j'ai failli appeler les secours. Mais une fois dans mes bras, elle n'avait plus rien. Alors je l'ai gardée dans mes bras et lui ai fait visiter la maison au moins cinq fois. Je suis un père minable, mais j'ai tenu et n'ai pas appelé Mary ni Célia. J'ai tenu, et c'est presque une victoire sur mon tableau du papa de dernière minute.

Je me demande comment Célia faisait. En plus de gérer Lou, elle allait bosser tous les jours à la marina avec ce type. Elle n'imagine pas à quel point j'ai du respect pour elle et combien je l'admire. Comment a-t-elle fait au départ ? Est-ce qu'elle aussi a mis des couches à l'envers ? Est-ce qu'elle a paniqué à chacun de ses pleurs jusqu'à en passer des nuits blanches ? Moi, c'est ce que je fais. J'ai peur pour Lou à chaque seconde et j'ai besoin de Célia. Je sais que je n'ai pas été là pour elle, alors elle n'a pas à être là pour moi, mais c'est de Lou qu'il s'agit. C'est elle qui a besoin de nous.

J'ai hâte de la retrouver dans la tour, tout comme je voudrais que ce moment n'arrive jamais. Parce qu'à l'instant où son regard se posera sur moi, je saurai tout de suite si elle veut de moi ou non. Et ça risque d'influencer tout le reste de nos vies. Mais avant ça, j'ai encore quelques trucs à régler.

# 11

## CÉLIA

---

Il y a une semaine que j'ai croisé Pullman pendant mon excursion shopping et je n'ai rien vu du temps qui vient de passer. La raison principale à ça ? Holimac ! Ce nom est en train de s'inscrire à jamais dans mon code génétique tant elle me sort par les yeux. Je la vomirais si je pouvais.

Elle m'a fait un cadeau en début de semaine. Ce genre de cadeau qu'on ne peut refuser et qui est pourtant empoisonné. Un super téléphone portable dernière génération. Elle m'appelle quatre fois plus qu'avant, m'envoie des SMS et des mails en telle quantité que je finis par me demander combien de mains elle a planquées sous sa carapace.

Du coup, mes pauses repas ont toutes disparu pour laisser place à des livraisons de sandwich entre deux rapports à taper. Je n'ai donc pas revu les filles depuis la fin de ma formation. On s'échange quand même pas mal de messages, mais les avoir en direct me ferait le plus grand bien.

La porte de l'antre de Satan s'ouvre justement. Alix survole le sol tel l'ange noir qu'elle est, sans me lancer un coup d'œil, mais articule :

— Gardez votre portable en vue.

Et elle disparaît.

Le silence revient aussitôt et, comme tous les jours, elle se fait rare. Elle est sans arrêt en réunion à l'extérieur. Depuis la fois où elle m'a humiliée devant tous ces gens, elle n'a même pas remarqué que j'ai suivi son conseil de merde et que mes tenues sont de plus en plus semblables aux siennes. Mais même bien habillée, je n'ai pas l'air aussi frigide et psychorigide qu'elle. Et c'est avec ce genre de femme que Roman est fiancé ?

J'ai reçu une autre paye sans avoir eu le temps de dépenser la première. J'ai payé l'électricité pour plusieurs mois, l'eau également, et remis en place l'assurance de mon appartement. Si on oublie le fait que je travaille comme un chien pour la fiancée de Roman et qu'il ne m'a toujours pas laissée voir Lou, tout va pour le mieux dans ma vie. J'espère vraiment ne pas faire tout ça pour rien. En attendant, Weiss père se réjouit de me voir sous les ordres d'Holimac, et Roman n'est toujours pas là.

La vibration de mon portable me sort de ma bulle. C'est un SMS de Vivi.

**\*\* Tu viens picoler des jus de fruits ce midi avec nous ou Cruella t'a attachée à ton bureau ? \*\***

Un sourire éclaire aussitôt mon visage et je réponds du tac au tac :

**\*\* Je devrais pouvoir me libérer (j'ai une lime). Vers midi trente ? \*\***

**\*\* Ouaip ! Tu nous manques, Fowell \*\***

*À moi aussi, elles me manquent, ces folles !*

\*

\* \*

Midi quarante-cinq, je quitte la tour et je traverse le parvis pour un bar à jus de la rue en face. Au milieu de la foule qu'il y a toujours ici, j'essaie de perdre le moins de temps possible. Quand le feu passe au vert, je file.

— Célia !

Je relève le nez brusquement et m'arrête avant de franchir le passage piéton blindé de touristes. Après un bref tour sur moi-même, je croise le regard de Léo. Merde ! Je ne m'attendais pas à la voir ici. Je fais demi-tour et la rejoins. Je suis tendue. La dernière fois qu'on s'est vues, ça m'a coûté la garde de ma fille. Ensuite, Roman m'a fait changer de numéro et je n'ai plus eu de contact avec elle et Yoni.

Elle est avec son bébé qui dort dans la poussette. *Ce qu'il a grandi !* Ça me renvoie directement à Lou. A-t-elle autant poussé elle aussi ?

— Célia, bon sang, j'ai failli ne pas te reconnaître ! elle constate en me prenant dans ses bras. J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois, ton portable est HS ?

— Ah ! Non, j'ai...

*Dois-je lui expliquer ou non ?* J'évite son regard qui me sonde en quête d'une explication.

— Est-ce que tout va bien ? elle insiste.

— Oui, oui, c'est...

Je suis coupée par un violent picotement au niveau des paupières. *Merde, je vais pleurer !*

Léo m'attrape par le bras et nous éloigne du trafic.

— Célia, qu'est-ce qui se passe ? Tu as une mine qui ne me rassure pas du tout.

— J'ai eu des soucis... après notre... Enfin, tu vois. Et puis j'ai perdu mon portable et ton numéro...

— Merde, vraiment ? Avec les flics ? Je t'avoue qu'on a commencé à se faire des films avec Yoni ! Et je m'en veux encore plus maintenant que je sais que j'avais raison, quelque chose ne va pas !

— C'est pas de ta faute. Et non, ce n'est pas avec la police... C'est avec le papa de Lou et...

— Elle va bien ?

— Je ne sais pas.

Ma réponse fuse et me noue la gorge dans la seconde. Léo fronce les sourcils et ouvre la bouche.

— Qu... Non, Célia, ne me dis pas qu...

Les larmes lui montent aux yeux, et je dois user de toutes mes forces pour ne pas faire pareil.

— Célia, je suis désolée, c'est ma faute ! Je n'aurais pas dû t'en parler et...

— Non, ça va, je te jure. Je vais la récupérer... C'est comme une petite pause. Et puis, elle est avec son papa en attendant, alors...

J'essaie de m'autopersuader, mais ça ne prend pas.

Elle s'apprête à parler, mais mon portable attire mon attention sur son écran. C'est Viviane qui m'appelle.

— Merde, je suis en train de louper ma pause...

— File ! Est-ce que je peux passer te voir un soir ? Qu'on en discute ? Sauf si tu ne veux plus jamais me voir... Je comprendrais.

— Non, ça me ferait du bien. Une petite soirée comme avant... Vous me manquez !

Un grand sourire éclaire son visage. Elle fouille dans son sac précipitamment et en sort un prospectus dont elle déchire un morceau avant de trouver un stylo et de griffonner son numéro dessus.

— Tu m'appelles dès que tu en as envie, OK ?

— Ça marche. Merci, Léo...

Elle me prend encore dans ses bras.

Si Roman a vent de ça, est-ce qu'il va me prendre la tête ? Après tout, Léo et Yoni n'y sont pour rien. J'ai été la seule à prendre la décision qui a tout changé. Ils sont mes seuls amis, mais tant que toute cette affaire n'est pas

terminée, je ne veux prendre aucun risque, alors j'attendrai, pour les revoir, d'avoir Lou dans les bras, si ça arrive un jour.

Quand je pousse la porte du bar à jus où m'attendent les filles, ça vibre dans ma main. Merde, c'est le Holiphone. J'ignore l'appel en traversant puis, une fois dans le pub, je repère vite les filles qui sont en train de grignoter des tapas.

— Oh ! Fowell ! Vivi s'exclame lorsqu'elle me voit arriver.

J'ai le droit à un pseudo-câlin de chacune. Je suis trop contente de les voir, et ça va me faire du bien. Enfin, si le Holiphone arrête de vibrer...

Je commande et je jette un œil sur l'écran. Elle ne trouve plus les comptes rendus de sa dernière réunion et me harcèle, cette garce. Je lui envoie juste un SMS pour lui dire qu'ils sont sur son bureau, à gauche de son pot à crayon et, miraculeusement, ça ne vibre plus, mais je n'ai pas le droit à un merci en retour pour autant.

— Fowell, laisse-moi cette merde de côté pendant nos retrouvailles ! Bel s'écrie.

— Pardon, Holimac me soûle. Tu disais quoi ?

— Heureuse ou pas ?

— Pour ?

— Bah la grande nouvelle, Célia, tu dois te reconnecter au monde réel, Mady me taquine.

— Reiss le retour, Vivi précise.

Ai-je bien entendu « Roman Weiss » et « retour » dans la même phrase ? Ce que je ressens à cet instant est étrange. J'ai mal au ventre, les jambes molles et une boule dans la gorge. Je me sens aussi mal que le jour où j'ai négocié notre arrangement avec le père de Roman. Et je sais d'avance que cette sensation ne me quittera pas de sitôt.

— Ah ! Enfin, pour moi, ce n'est pas un retour mais une apparition, puisque je ne l'ai jamais vu, j'envoie.

Je me surprends moi-même à mentir sans devoir cogiter des heures durant. Est-ce une bonne chose ?

Les filles se mettent à rire.

— Tu as raison, ce type c'est une apparition à chaque fois qu'il entre quelque part, Bel affirme.

— Je lance les paris, Célia va rougir quand elle le croquera pour la première fois, Mady ajoute.

*Moi vivante, jamais ! Et puis, j'ai déjà passé ces étapes-là avec lui.*

— Ouais, j'espère qu'on sera là... Vivi soupire.

— Mais c'est quand ? je demande.

— D'ici quelques jours, apparemment. Personne n'a de date précise. C'est Reiss, en même temps. Monsieur Numéro 2 et fiancé de Cruella. Le mec va débouler sans prévenir. Il aime bien faire ce genre de chose, j'en suis certaine, Vivi m'explique. C'est son assistante qui m'en a vaguement parlé, ils vont revenir d'Asie.

— Ah ! Tu connais son assistante ? je demande.

— Oui, très bien. Tu la verras souvent, elle est super, elle me dit avec un sourire.

*Cool.* Sauf que Roman n'est plus en Asie depuis un moment, donc son info est erronée et je comprends par là même que cette assistante le couvre. À moins qu'il m'ait menti ? Je ne sais plus quoi croire, à force. Son assistante est-elle au courant pour Lou ? Et pour moi ? On va bosser au même étage. Et si elle disait à tout le monde qui je suis ? *Stop, Célia ! Arrête de cogiter pour rien.*

Le mieux à faire est d'attendre de voir et de m'en tenir au plan.

Je secoue la tête pour revenir au présent.

— Mmh... Dans tout ça, même si tu bosses pour cette pouffe, l'avantage, à ton poste, c'est que tu vas côtoyer Reiss tous les jours et pouvoir mater son allure *d'escort boy* hors de prix, Mady envoie.

Je reprends la discussion en cours et, pour donner le change, je rentre

dans le jeu qui semble animer toutes les nanas de cette tour : vibrer pour le beau Roman Weiss. En réalité, elles ne savent rien de lui. Et peut-être que moi non plus au fond. Du moins, pas beaucoup plus. Enfin, j'ai quand même déjà couché avec. Il y a des centaines d'années-lumière c'est vrai, mais ça compte tout de même... *Tout va me revenir en plein visage quand on va se croiser.* J'appréhende comme une malade, soudain, et des tonnes de questions viennent me harceler. *Bon sang, elles ont raison, je vais rougir !* Comment ça va se passer ? Il va me faire la bise ? me serrer la main ? ou m'ignorer, peut-être. Et s'il ne me voyait même pas ? Ça me mettrait les boules, mais est-ce que j'oserai seulement lui dire quoi que ce soit ? Il a Lou, et je dois mettre de côté mes griefs en attendant d'avoir ce que je veux.

— On a perdu Célia !

Je sursaute. Merde, j'ai le nez au-dessus de mon verre et le regard dans le vide. Je dois avoir l'air d'une pauvre fille complètement perdue et dépressive. *Soit, en gros, ce que je suis.*

— Désolée, les filles, je suis à des *miles* d'ici...

Vivi me frotte le dos avec un petit sourire. J'évite son regard de peur qu'elle devine ce que je leur cache.

— Hey... On est là, OK ? Et crois-moi, tu t'en sors cent fois mieux que les autres, ma belle. Holimac ne t'aura pas !

J'arrive tout juste à sourire. C'est foutu, j'ai Roman en tête et uniquement lui, maintenant. J'ai presque hâte qu'il déboule, histoire de passer au plus vite ce moment qui me fait peur depuis des semaines.

Les filles me regardent toutes avec ce petit sourire qui se veut gentil, mais ça me noue le ventre plus qu'autre chose.

Je me redresse et frappe dans mes mains. Je vais les laisser croire que c'est Holimac qui me rend comme ça.

— Bon, y en a marre de ces jus de fruits merdiques ! C'est pas de vitamines dont j'ai besoin, c'est d'alcool ! j'envoie.

Je crois que je craque, ça y est, et mes trois acolytes ne comptent pas

m'arrêter.

— Amen, ma sœur, Mady balance.

Vivi m'en tape cinq, et Bel est déjà en train d'appeler le serveur avec un mot à la bouche : shooter !

\*  
\* \*

— Ce qu'on vient de faire est absolument interdit, OK ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'on vient de faire ? Mady chuchote dans l'ascenseur de la tour.

On se regarde toutes les quatre sans un mot. Nos pupilles sont brillantes et nos joues rosies par une bonne heure de rire.

— Fait quoi ? Bel marmonne.

— Moi, j'ai juste mangé, Vivi ajoute.

Son haleine empeste la vodka. Nous n'avons pris que deux shooters chacune, pourtant. Ce n'est pas énorme, mais avec ce gros besoin de décompresser qu'on a toutes, ils nous sont montés à la tête rapidement. J'ai même réussi à rire sur le sujet du jour : Reiss le retour. Et à trouver bon goût à la vodka.

— Je dois vous laisser, les filles, Bel envoie joyeusement en quittant la cabine à son étage.

Très vite, Mady nous laisse aussi, et on se retrouve toutes les deux avec Vivi.

— Qu'on soit bien claires, aucune de nous n'est bourrée, nous sommes délicatement joyeuses, n'est-ce pas ? elle demande.

— Absolument ! Je dirais même que nous sommes aimablement souriantes, j'ajoute.

— Tout à fait, ça ne veut rien dire, mais c'est ce que nous sommes, elle confirme pendant que je fais oui de la tête au ralenti.

L'appareil s'arrête au trente-cinquième. Vivi mime un poing en l'air et file dans le couloir tandis que les portes se referment pour continuer de monter et enfin s'arrêter au trente-sixième.

Les portes s'ouvrent doucement de nouveau et les premiers trucs que je vois sont une cravate, une chemise et une veste bien taillée. *Merde ! Et si c'était lui ? Qu'est-ce que je vais lui dire ? En plus, je suis « délicatement joyeuse ».* Il va tout de suite le voir et...

— Ah ! Will, c'est toi, j'envoie en le reconnaissant.

— Tu n'as pas l'air heureuse de me voir, il dit, l'œil toujours aussi vicieux et un sourire factice collé au visage.

— En effet. Et change de cravate, celle-ci fait trop... Roman Weiss.

*Oh non ! Est-ce que j'ai balancé ça tout haut ? Quelle conne je fais !*

Will porte ses doigts à son nœud de cravate et fronce les sourcils. Je le contourne pour sortir de la cabine pendant qu'il y entre.

— Comment sais-tu que j'ai fouillé son bureau ? il demande en riant.

Je lâche un rire stupide et je m'en vais sans répondre. OK, un shooter de vodka, je suis souriante, deux shooters, je suis souriante et je pense tout haut. C'est bon à savoir pour l'avenir.

Je bifurque vers la petite salle de pause de l'étage avant de rejoindre mon bureau. Je vais boire un café pour chasser de mon sang ce qui reste du shooter de trop.

Un instant plus tard, je me retrouve de nouveau derrière mon bureau avec un gobelet fumant à la main. Je suis vite perdue sous une masse d'appels, de mails et de rédactions de comptes rendus. C'est très bien, ça va m'empêcher de penser.

Une heure passe, puis deux, trois, quatre, et je peux remercier le café d'avoir anéanti l'alcool dans mon sang parce que j'ai l'esprit clair et l'impression que tout est passé en accéléré cet après-midi.

J'attrape mon sac dans le dernier tiroir en me levant. Est-ce que je viens de passer la première après-midi sympa depuis que je suis ici ? On dirait bien ! Je vais enfin rentrer chez moi sans ressentir ce poids qui m'étouffe.

Je m'apprête à partir quand le téléphone sonne encore une fois. *Est-ce que je répons ?* Oui, je ne suis plus à un appel près ! Mais c'est le dernier, les autres se démerderont avec le répondeur !

— Bureau de madame Holimac, bonsoir, je chantonne.

Merde, j'ai oublié le « Célia, à votre service et blabla, je vous lèche les pompes ». Tant pis, je suis nouvelle, j'ai le droit de faire des bourdes, non ?

— Passez-moi Alix, une voix froide et directe me lance.

Mon cœur fait un stupide bond dans ma poitrine, et j'en pose mon sac sur le bureau. J'ai immédiatement reconnu cette voix. C'est celle que j'aurais entendue si j'avais répondu à mon portable l'autre nuit. Celle que j'ai entendue sur ce banc, ce soir-là. Il ne semble pas m'avoir reconnue, lui. Soit il est complètement à côté de la plaque, soit je suis très douée pour ce métier. La preuve, ma panique ne prend pas le dessus, et je répons de manière très professionnelle :

— Elle ne se trouve pas dans les locaux actuellement. Puis-je prendre un message ?

— Non, demandez-lui simplement de me rappeler.

*Alors là, tu peux toujours courir, Roman ! Cette garce a trois portables, pourquoi tu appelles ici ?*

— Très bien, je vous souhaite une bonne fin de journée, monsieur.

J'ai hâte de raccrocher. C'est si insoutenable que j'ai le sentiment que l'oxygène a disparu de ce bureau.

— Vous ne me demandez pas qui je suis ?

*Merde !* Trop pressée de fuir cette voix, j'en oublie de faire comme si je ne savais pas qui il est.

— Euh, si, bien sûr, excusez-moi, votre nom ? j'envoie aussi vite que je peux.

— Roman Weiss. Ce sera plus simple pour lui demander de me rappeler, non ?

— Oui, je l...

Je m'arrête net. J'entends un bébé qui donne de la voix derrière Roman. C'est mon bébé qui explose de rire, et ça me brise le cœur, aussi étrange que ça puisse paraître.

— Je... lui laisse une note, monsieur, je reprends.

Ma voix a un peu dérapé, j'espère qu'il n'a rien entendu.

— Bien.

Sa voix a changé, on dirait qu'il a un grand sourire. Moi, c'est tout l'inverse. Il raccroche. Je prends une inspiration, puis une autre, avant de reposer le téléphone.

J'évite mon second métro pour rentrer. J'ai besoin d'air après une journée pareille, alors je fais le reste du trajet à pied. Et même avec ces escarpins, ça me fait du bien de traverser les blocs dans la fraîcheur du soir.

Lou a l'air bien avec lui. Cette pensée ne suffit pas à me rassurer pour autant. C'est plus fort que moi, mon esprit ne peut pas se contenter d'un « elle va bien ». J'ai besoin de m'en assurer par moi-même, de m'occuper d'elle et de contrôler. Est-ce que c'est ça, l'instinct maternel ? En tout cas, c'est douloureux quand on doit le faire taire en permanence. Du moment où l'on devient mère, on le reste à vie, quoi qu'il arrive.

Un bruit me fait sursauter, et je quitte en vitesse mes pensées pour me reconnecter au présent. Je suis en train de traverser un des pires blocs du coin, l'endroit où il ne faut pas traîner seule le soir. J'accélère le pas, même s'il n'y a personne. *Quelle bécasse ! Si j'avais fait attention, j'aurais fait le tour par la maison de retraite, ça craint moins !*

Je tends l'oreille et j'entends des pas dans mon dos. Je tente un coup d'œil mais je ne vois personne. L'avertissement de Pullman me revient soudain en tête : il a vu quelqu'un rôder en bas de chez moi !

Bêtement, je serre mon sac contre moi quand j'entends encore du bruit derrière moi. J'aperçois l'avenue passante au bout de la rue, j'y suis presque.

J'active le pas à m'en faire mal aux cuisses. Si j'avais des baskets, je serais en train de courir.

Un instant plus tard, j'arrive enfin au bout de cette rue flippante. Je déboule sur l'avenue et ne perds pas de temps à regarder s'il y avait bien quelqu'un qui me suivait. Je me fonds vite dans le flot des passants pour disparaître et rentrer au plus vite chez moi.

# 12

## CÉLIA

---

Mon pied tressaute frénétiquement depuis cinq bonnes minutes. Le métro est arrêté et ne semble plus vouloir repartir. Dans trois minutes, je vais accuser mon premier retard depuis que je suis au service d'Holimac. *Est-ce que je tente ma chance à pied ? Oui !* Heureusement, le métro est arrêté à une station et pas en pleine voie. Je n'attends pas et saute dehors.

\*  
\* \*

Encore deux blocs avant la tour Weiss. *Allez, Célia, tu peux le faire !*

Malheureusement, les talons que je me suis forcée à mettre ce matin m'empêchent de courir franchement. En fait, ils m'empêchent même de marcher vraiment, et c'est un véritable enfer de me voir avancer si lentement, et encore plus quand le métro me repasse au-dessus trois minutes plus tard pour filer rapidement. *OK... J'ai déjà vécu des journées de merde, mais celle-ci semble bien partie pour intégrer le top 10. Ça dépendra de l'humeur d'Holimac.*

\*  
\* \*

Je dépose mon badge sur le capteur des portiques d'entrée de la tour Weiss quand le Holiphone se met à hurler dans mon sac. *Oh non... Ça y est, elle s'est rendu compte de mon retard et je vais me prendre une soufflante.*

Je passe les portiques en vitesse et je réponds tout aussi précipitamment.

— Trois quarts d'heure que je vous attends ! mon bourreau balance.

— J'ai...

*J'ai vingt minutes de retard...*

— Je vous ai envoyé quinze messages, vous n'êtes pas foutue de répondre ! Activez-vous ou ce n'est pas la peine de revenir ! elle grogne avant de raccrocher.

*OK, il est clair qu'elle est d'une humeur de dingue ce matin !*

Je me dépêche d'arriver aux ascenseurs et je plonge le nez dans mon portable. Quand Alix disait quinze messages, elle n'exagérait pas. Le dernier étant :

**\*\* Si je dois vous appeler alors que je suis en réunion de direction, vous allez passer la nuit à bosser. \*\***

J'ai décidé de mon sort sans le vouloir.

Je monte dans l'ascenseur en lisant les autres messages. J'appuie distraitement sur le bouton du dernier étage pendant que d'autres personnes sélectionnent le leur. La plupart des messages emploient le même ton insupportable qu'Holimac en temps normal. Le tout premier m'achève :

**\*\* Avant de monter, passez ici et prenez ceci. Soyez à l'heure. \*\***

« Ici » est suivi d'un lien Google Map et le « ceci » est suivi d'un lien vers une note.

Avant que je puisse en découvrir davantage, mon portable sonne. Pas le Holiphone, mais le mien. Je le sors de ma poche. Daddy Random ? Pourquoi il m'appelle à cette heure-là ? Je n'ai pas le temps de répondre, j'ai plus urgent à gérer. Je dois satisfaire les caprices d'Alix pour ne pas perdre mon boulot et ainsi garder une chance de revoir Roman et de retrouver Lou. Je remets donc mon portable perso dans ma poche et clique sur le lien du lieu où je dois me rendre.

*Oh non ! C'est pas vrai.* Le café au coin de la 12<sup>e</sup> ? Autrement dit, celui de Max.

Les portes s'ouvrent quand un autre message apparaît

**\*\* J'espère que vous êtes sur le retour avec ma commande ! \*\***

Je quitte l'ascenseur comme un coup de vent pour aller prendre directement les escaliers que je descends en vitesse. Ça fuse dans tous les sens dans mon crâne. Comment me rendre au café d'ici ? Le métro doit être la solution la plus rapide !

Je traverse le parvis au pied de la tour en direction de la station la plus proche.

— Célia !

Je tourne la tête pour voir Pullman garé plus loin. Je me précipite vers lui, complètement paniquée.

— Tu peux m'emmener quelque part ? j'envoie en ouvrant la portière passager.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? il demande en mettant le contact.

— Galère de métro, Holimac m'attend, c'est la merde, je réponds.

— Ah... On va où ?

— Un café au coin de la 12<sup>e</sup>... je marmonne.

Il s'élançe dans la circulation puis tourne la tête vers moi rapidement.

— Tu veux dire, *le café* ?

— Oui, *le café*, ce maudit café... je soupire.

Il ne dit plus rien et, à mon grand étonnement, on se retrouve garés devant très rapidement.

— Allez, tu peux le faire, Pullman me dit gentiment.

Je lui fais un sourire et je quitte la voiture.

Mes talons claquent sur le sol de la boutique. Il y a toujours deux caisses. Derrière l'une, je trouve Gen, plus grosse qu'avant. Mona serait ravie. La seconde abrite Max. J'évite Gen et je me retrouve à faire la queue. Un instant plus tard, j'avance sous le nez de mon ex.

— Bonjour, qu'est-ce que je vous sers ? il demande sans relever les yeux.

— Bonjour... je lance, mal à l'aise.

Il relève le nez en détaillant ma tenue sans gêne.

— Oh ! Célia ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? il me questionne en me reconnaissant.

Je sens Gen se figer à côté de lui, mais je l'ignore.

— Euh, je dois... Enfin... Ma boss veut quelque chose d'ici, je réponds.

L'instant est gênant. Max ne semble pas plus détendu que moi, mais il donne mieux le change.

— Ah ! Tu as retrouvé du boulot alors ? Et du coup, qu'est-ce que je te sers ?

*Merde, je ne sais même pas pourquoi je suis là !* Je ressorts le Holiphone en vitesse et je vais cliquer sur le lien de la note. Des mots apparaissent, et mon cœur subit un dérapage en les décryptant.

« **Muffin aux raisins et chocolat viennois.** »

Je fronce les sourcils.

— Célia ?

— Euh... Oui, excuse-moi, il faut un muffin aux raisins et un ch...

— Chocolat viennois, termine Gen en se matérialisant derrière Max. Pour ta boss, hein ? C'est plutôt pour ton Roman Weiss, non ? elle balance.

*Sale garce !*

Max se raidit mais parvient à garder son sourire pendant que je percute quelque chose. Roman s'est pointé ici tous les jours, pour cette même commande. Il prenait à emporter mais je ne l'ai jamais vu manger. Il ne venait pas pour lui mais pour Holimac, en fait... Oui, je suis jalouse, et oui, je me sens trahie. Mais passons, ce n'est qu'un point de plus pour faire pencher la balance dans ma décision : Lou et moi, sans lui.

Max prépare la commande en silence. Quand il dépose le tout devant moi dans un sac en papier, je sors mon portefeuille.

— Non, laisse, c'est bon, c'est pour moi.

— Ah ! Mais je vais me faire rembourser, tu sais, et euh...

— Non, ne dis pas n'importe quoi, Célia ! Et pour ta fille ? C'en est où ?

Coup au moral. Journée horrible qui se poursuit. Portable qui sonne de nouveau.

— C'est... c'est compliqué pour le moment, je murmure. Bon, je dois filer, ma boss m'attend...

— Ouais, OK... Euh... Je peux passer un soir, si tu veux !

Gen se racle la gorge à côté de nous. J'échange un regard avec Max en attrapant le sac.

— Je ne sais pas... On verra, OK ? j'envoie.

— OK. Et euh... Je veux pas faire comme si tu me devais quelque chose, mais depuis que je t'ai aidée la dernière fois, tu ne donnes plus signe de vie...

— J'ai manqué de temps, je suis désolée et...

Et je m'arrête là parce que je ne sais pas quoi ajouter. D'autant que je ne suis pas vraiment désolée, je suis juste polie.

— Ouais... Bon courage avec... ta boss.

Je me force à sourire et je file hors de cet endroit dont même l'odeur me file la gerbe.

Je saute dans la voiture de Pullman. Dix minutes plus tard, il est officiellement neuf heures, et je suis dans l'ascenseur avec, sous le nez, un odorant petit-déjeuner dont j'ai hâte de me débarrasser.

Trente-sixième étage. Les portes s'ouvrent, et je file directement sur la droite pour aller retrouver mon bureau et balancer cette merde de muffin sur le bureau d'Holimac.

Des voix me parviennent en chemin.

— Je suis désolée. Tu ne m'en veux pas trop, j'espère ! dit une voix mielleuse.

*C'est Holimac ou je rêve ?*

Je n'ai pas le temps de continuer le fil de mes pensées qu'un corps grand et massif se trouve brusquement sur ma route et me percute de plein fouet. Ou peut-être est-ce moi qui lui rentre dedans, je n'en sais rien, ça va trop vite. Tout ce que je sens, c'est le chocolat viennois qui s'écrase entre nous et me brûle la peau.

Le contact avec ce corps n'a duré qu'une foutue seconde, mais ça semble suffisant pour faire un carnage, car en reculant précipitamment, je vois sur la chemise blanche en face de moi une effrayante tache marron, la même que sur mon propre haut.

— Oh mon Dieu ! Fowell, qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

Je relève le nez de mon décolleté pour croiser un regard vert tranchant qui me dévisage avec surprise. Holimac se matérialise dans mon champ de vision, juste à côté de Roman, qui semble muet et paralysé.

— Je... Je suis... désolée.

— Mais arrêtez donc de bafouiller et trouvez-nous de quoi nettoyer votre incompétence ! Holimac siffle à mon intention.

— Oui, je...

*Je t'emmerde, sale garce !*

Mon corps s'enfuit de lui-même, comme s'il avait compris que mon cerveau n'était pas au rendez-vous. Je me vois aller jusqu'aux toilettes et en claquer la porte pour m'arrêter devant le lavabo avec mon haut encore chaud du chocolat viennois.

Je ferme les yeux et reprends mon souffle. *Est-ce que c'était bien Roman ou cette journée est déjà venue à bout de ma raison ?* Je relève le nez pour me regarder, et c'est comme si je percutais enfin. Roman est là, et j'ai ruiné sa chemise ! Lou clignote dans mon esprit et me donne un coup de fouet.

J'attrape à la volée plusieurs serviettes sur l'étagère et je sors des toilettes. Holimac va me tuer ou me virer et je ne pourrai pas revoir Lou.

— Ne sors pas d'ici, j'entends juste avant qu'un bras passe autour de ma taille pour me faire de nouveau entrer dans les cabinets.

La seconde suivante, Roman referme la porte sur nous, et on se retrouve là, l'un en face de l'autre, à se toiser dans un silence de mort. Il a un peu de barbe et ses traits sont tirés. J'espère que Lou lui fait une vie d'enfer.

— Où est Lou ?

C'est ma voix qui vient de résonner, et ce sont bien les trois premiers mots que j'ai adressés en direct à Roman depuis des mois. Il fronce les sourcils, me contourne sans un mot et va pousser chacune des trois portes des toilettes plus loin dans la pièce avant de se retourner vers moi.

— Dans mon attaché-case, il répond.

*Quoi ?*

— Dans ton...

*Ah ! OK, il se fout de moi.*

Je serre les dents. Le seul sujet au monde à propos duquel je refuse toute trace d'humour, c'est ma fille. Et ce trou du cul tape dans le mille. Une boule me monte dans la gorge, et je dois reprendre mon souffle pour ne pas fondre en larmes.

— Excuse-moi, ce n'était pas drôle.

— Où est-elle ? je répète.

— Pas ici, évidemment ! J'aimerais plutôt savoir ce que *toi*, tu fais ici !

— Comment ça, qu'est-ce que je fais ici ? Je fais ce que tu m'as demandé, Roman ! je rétorque.

Il s'avance et place sa chemise et sa veste tachées juste sous mon nez. J'avais oublié qu'il était si grand et je n'avais jamais vraiment fait attention au fait qu'il doive baisser la tête pour me regarder.

— Je t'ai demandé de te faire embaucher dans la tour, pas ici, au dernier. Et encore moins au service d'Alix ! il envoie.

Son ton est froid, teinté de colère, comme s'il m'accusait directement de me retrouver ici.

— Alors tu aurais dû te pointer plus tôt, parce que ça a beaucoup amusé ton père de me balancer entre les griffes de ta fiancée, abruti !

— Mais quel putain d'enfoiré ! il souffle en se passant une main dans les cheveux. Bon... on s'en tient au plan, OK ?

*On s'en tient au plan ? Quel plan ?* Et il ne semble pas pressé de m'expliquer cette histoire de fiancée...

Une sonnerie nous interrompt. Roman sort un téléphone de sa poche de costume.

— Weiss, il prononce froidement. Vous m'attendez, je dois changer de chemise avant la réunion.

Il raccroche alors que j'entends encore la personne parler.

— Je dois y aller ! Et, Célia, réponds à ton téléphone quand je t'appelle, il me demande.

Je fronce les sourcils. Il ne m'a donné aucune réponse. Il dépose ses lèvres sur mon front sans tenir compte de mon énervement.

— J'aime beaucoup ta tenue, maman de Lou... il murmure avant de passer la porte en coup de vent.

Je reste sur place, partagée entre une rage sans nom et ce petit truc qui crépite dans mon ventre.

Je prends une grande bouffée d'air, je dépose les serviettes que j'avais en main depuis tout à l'heure et je quitte à mon tour les toilettes pour tomber nez à nez avec Holimac.

# 13

## CÉLIA

---

Il ne me faut qu'une courte seconde pour comprendre que je vais avoir besoin de tout mon self-control pour encaisser ce qui va sortir de la bouche d'Alix Holimac. Mes yeux passent de ses lèvres colorées d'un rouge trop flashy à son carré blond impeccable pour aller buter sur ses sourcils maquillés et si froncés qu'une ride semble se creuser sur son front pendant la seconde où mon cerveau analyse tout ça. *Bien fait pour ta gueule, Holimac ! Quand j'aurai retrouvé ma fille, tu seras aussi fripée que Gandalf le Gris.*

Mon regard termine sa course sur son nez déformé par la colère, puis les premiers sons me parviennent.

— Fowell ! Bougez-vous, je suis en retard pour la réunion de direction ! Où sont les cafés et les bouteilles d'eau ? Et je veux tous les graphiques semestriels dans le rétroprojecteur pour il y a une heure. Et n'oubliez pas les photocopies pour monsieur Weiss. Et il va de soi que les frais de pressing sont pour vous !

Je la fixe, elle semble attendre que je réagisse, mais c'est impossible que j'ouvre la bouche tout de suite sans laisser échapper une flopée d'insultes à faire pâlir Mona.

— Et changez-vous, pour l’amour du ciel ! Il est hors de question que vous passiez la porte de la salle de réunion avec cette allure. Vous avez cinq minutes.

Et paf, elle disparaît dans un nuage de fumée verte et violette accompagnée de coups de tonnerre. En réalité, elle tourne simplement les talons, mais pendant les dizaines de secondes où elle a déblaté son charabia, elle ressemblait trait pour trait à la méchante sorcière de l’ouest dans *Le Magicien d’Oz*.

Je reprends mon souffle. *Depuis quand est-ce à moi de préparer les salles de réunion ?*

Mon corps se remet en route, et je vais dans un premier temps m’occuper des graphiques et de... *Merde, j’ai déjà oublié la moitié de ce que je dois faire !*

Je déboule dans mon bureau, je vais balancer mon sac dans son tiroir, mon regard croise celui de mon écran de portable au passage, pas le Holiphone qui est dans ma poche, l’autre. Il clignote. Je l’ignore pour l’instant, j’ai bien plus urgent. L’ordinateur est déjà allumé. Apparemment, Holimac a essayé de fouiller dedans. Je n’ai absolument aucune idée du fonctionnement du rétroprojecteur de la salle de réunion, alors je mets sur une clé USB tous les fichiers dont elle m’a parlé en espérant n’en oublier aucun.

Sans même prendre le temps de m’asseoir, j’envoie un mail à Vivi où j’écris : « URGENT ! Besoin d’un chemisier au trente-sixième étage car suis au trente-sixième dessous. URGENT ! Terminé. »

J’enlève ma veste et je la secoue, il y a une petite tache sur le col, mais si je détache mes cheveux, on ne la verra pas. Par contre, mon chemisier est foutu. *Ça fait chier, je l’aimais bien, celui-là !*

Des bruits de talons précipités me font relever le nez tout juste quand Vivi déboule dans la pièce.

— Putain... j'ai... dû... prendre les... escaliers... mais j'ai ce qu'il te faut. Un Dior, ça ira ? J'espère que c'est ta taille, elle dit en venant me rejoindre derrière le bureau en vitesse.

« *Un Dior, ça ira* » ? *C'est une blague !* Un sac-poubelle aurait fait l'affaire, si ça ne tenait qu'à moi !

Elle me tend un chemisier en mousseline très fine d'un rose pâle, parfait pour ma tenue.

— Tu assures ! Où est-ce que tu as trouvé ça ? je demande en déboutonnant le mien souillé de chocolat chaud.

Vivi ouvre sa veste de tailleur, et son soutien-gorge me saute aux yeux.

— Tu as écrit « urgent » en grosses lettres, alors je suis passée en mode commando !

J'enlève mon haut en vitesse pendant qu'on rit et qu'elle reboutonne sa veste.

— Salut, Célia, j'ai cru comprendre que cela chauffait à l'étage ! Will lance soudain en déboulant.

On relève la tête pour le voir bugger, et la seconde que je mets à lui tourner le dos lui laisse bien assez de temps pour mater mon soutif taché de chocolat. D'ailleurs, cette saloperie colle, mais je n'ai plus le temps d'aller me nettoyer.

— Bon sang, Will, on frappe avant d'entrer ! j'envoie en m'activant pour reboutonner le reste le plus vite possible.

Il n'y a plus un bruit derrière moi. Et l'attitude de Vivi me fait percuter que quelque chose ne va pas. Je me tourne en fermant le dernier bouton, et c'est un éclair vert clair qui me frappe. *Quelle poisse !* Roman, Alix et une autre nana que je n'ai jamais vue me dévisagent.

— Monsieur Weiss ? Enfin de retour ! Vivi envoie soudain, très pro.

Elle s'avance vers lui, et il détourne enfin son attention de moi. J'ajuste mon haut en évitant le regard de la méchante sorcière de l'ouest. Un peu plus

et elle m'envoyait ses singes volants. Heureusement, j'ai mon homme de fer-blanc en la personne de Vivi pour m'aider.

— Viviane, salue Roman. Oui, et j'ai bien fait. L'ambiance a changé, on dirait, il rétorque.

Des ricanements s'élèvent, même Holimac s'autorise un sourire. J'aperçois rapidement sa main se poser sur l'avant-bras de Roman. C'est comme un coup de *taser* que je reçois en plein cœur. Je détourne le regard pendant que Vivi et Roman discutent. Will se mêle à la conversation, entraînant Holimac qui, Dieu merci, ne s'acharne pas sur moi.

— Bonjour, tu es donc la nouvelle assistante d'Alix ? me demande soudain la brune inconnue en me tendant la main.

Je la lui serre avec politesse.

— Oui, bonjour. Pardon... Je suis... un peu débordée, ce matin...

Elle me fait un grand sourire et lâche enfin ma main. Son regard s'arrête sur mon chemisier.

— Dior ? Très bon choix, elle me dit avec un clin d'œil. Je suis Jessica, je travaille aussi à cet étage ! Pas de panique pour la réunion, j'ai quasi tout préparé, elle chuchote à mon intention avec un petit sourire. Célia, c'est ça ? Tu sais quoi, la réunion commence d'ici quelques minutes, ça nous laisse assez de temps pour que je te fasse un point rapide et, si tu veux, cet après-midi, on passera une petite heure ensemble pour que je te montre tout de A à Z. Ça t'évitera de courir partout la prochaine fois et de... d'asperger ton patron de chocolat... elle termine avec un clin d'œil.

— C'est pas vrai, tout le monde est déjà au courant ou quoi ? je marmonne.

Elle se met à rire et vient poser sa main sur la mienne.

— C'est vraiment rien, OK ? Et je suis certaine que Weiss ne t'en veut pas une seconde, elle me dit tout bas.

Je me fous pas mal du fait qu'il m'en veuille. Il ne pourra de toute façon jamais rattraper le niveau que j'atteins de mon côté envers lui.

— De toute façon, c'est trop tard... Je vais faire nettoyer la chemise et la veste, c'est tout ce que je peux faire maintenant. Au fait, j'ai des fichiers à mettre sur le rétroprojecteur de la salle de réunion, tu peux m'aider aussi ?

— Oublie, pour la chemise et la veste. Weiss a les moyens de s'en payer dix par minute. On s'en fout et, crois-moi, lui aussi.

— Mais Holim... madame Holimac m'a deman...

— Laisse tomber, je lui dirai que tu as fait ce qu'il fallait, OK ? Et pour les fichiers et le rétroprojecteur, viens voir.

Elle me pousse un peu pour avoir accès à l'ordinateur sur le bureau. Elle attrape la souris et ouvre une application dont j'ignorais l'existence jusque-là.

— Tu vois, d'ici, tu es reliée directement à la salle de réunion. Tu peux tout contrôler à distance. Y compris depuis ton ordinateur portable si Holimac veut que tu sois présente dans la salle.

— Mon ordinateur portable ? Je n'en ai pas. J'ai juste un téléphone.

— Quoi ? Mais c'est n'importe quoi ! Bon, je vais m'occuper de ça, ne t'inquiète pas. Où sont les fichiers que tu dois envoyer ?

Je lui montre et, en trois secondes, c'est prêt.

— Et voilà ! Tu es fin prête. Mes félicitations, Célia, tu as assuré.

— Mais j'ai tout fait de travers...

Elle me sourit et se tourne vers le petit groupe pour interrompre leurs conversations respectives.

— Alix ? Pourquoi Célia n'a pas de *laptop* ? C'est extrêmement handicapant ! Elle ne pourra faire aucun miracle sans les supports indispensables.

Silence dans la salle. Holimac cligne des yeux, Roman regarde impassiblement Jessica à côté de moi, puis il me dévisage, et enfin, tourne la tête vers sa fiancée qui fronce les sourcils.

— Je n'ai pas eu le temps, Jessica, cette dernière rétorque. Fowell est capable de s'en commander un toute seule, non ?

Je serre les dents. Jessica, à côté de moi, ouvre la bouche pour répliquer,

mais elle est coupée :

— Ne dis pas n'importe quoi. C'est ton boulot de veiller à ce que ton assistante bosse dans les meilleures conditions, alors occupe-t'en tout de suite. Je veux qu'elle ait ce qu'il faut pour la réunion.

Monsieur Roman Weiss a parlé, et tout le monde ferme sa gueule. Holimac la première. Il n'attend pas de réponse, il se casse en nous laissant toutes pantoises.

Holimac tourne les talons et disparaît dans son bureau sans un mot. Ça sent le truc qui va me retomber dessus tôt ou tard. Mais ce n'est pas grave, j'ai savouré de voir Roman lui faire fermer sa gueule.

— Bon... Bah moi, je file, Vivi annonce.

— Ah ! Merci pour le chemisier, tu me sauves !

Elle s'arrête à l'entrée pour se tourner vers Jessica et moi.

— Oh non, merci à toi de m'avoir permis d'assister à ça, elle répond avec un grand sourire. On en reparle ce midi si la réunion ne dure pas trop. Jessica, elle salue la brune que j'aime déjà beaucoup en partant.

— Viviane, c'était un plaisir de te voir !

Cette dernière se tourne vers moi.

— Viens, je vais te montrer la salle de réunion. Prends de quoi noter !

— Attends, j'ai oublié de faire des photocopies des rappo...

— C'est bon, je m'en suis chargée tout à l'heure. Tout est prêt, ma belle, tu peux souffler.

Un clin d'œil plus tard, j'attrape carnet et stylo, puis on quitte l'endroit pour remonter le couloir. On croise Will, qui se contente d'une petite blague concernant un commando de femmes qu'il aimerait retrouver dans son salon un soir, et on déboule dans la salle de réunion qui est vide pour le moment.

Dire qu'il y a dix minutes à peine, j'étais en pleine panique en sortant des toilettes... Je crois que je viens de trouver ma bonne fée en la personne de Jessica.

En vitesse, elle m'explique que nos places ne sont évidemment pas autour

de la grande table ovale mais sur les pauvres chaises au fond de la pièce. Heureusement, il y a au moins une petite tablette posée entre les deux. Je n'aurai pas à écrire sur mes genoux.

Eau, café, thé, jus d'orange, tout est prêt sur un genre de bar dans un coin de la pièce.

— Tu feras peut-être le service. Le grand boss demande de temps à autre qu'on lui serve un café ou autre. Pour ce qui est d'Alix, c'est rare qu'elle avale quoi que ce soit. Et Roman préfère se servir seul.

— OK... Merci mille fois, je ne sais pas comment j'aurais survécu sans toi.

— Tu aurais probablement massacré le bureau d'Alix à grands coups de batte, elle envoie en riant. Ça n'aurait pas été la première fois.

— Carrément...

— Jess !

On sursaute en même temps. C'est la voix de Roman qui vient de résonner dans le couloir. La seconde suivante, il se pointe à la porte.

— J'ai besoin de toi, il dit en me lorgnant avant de regarder Jessica.

— Ça marche, monsieur Weiss. Mais sur un autre ton, ça fonctionnerait aussi. Je vous rappelle que l'esclavage est fini. Je suis votre assistante, pas votre chien !

*Son assistante !*

— Mais c'est pas à toi que je parle, Jess. Célia, viens avec moi, s'il te plaît.

Sa voix et son regard changent. Ils deviennent plus doux.

*Mais il est dingue ou quoi ? On n'est pas censés se connaître ici ! Il va tout faire foirer, ce con !*

— Euh...

C'est tout ce qui sort de ma bouche. Jessica me lance un petit coup d'œil avec un sourire.

— Je vous laisse... elle dit.

— Quoi ? Non !

# 14

## CÉLIA

---

Je regarde la porte en verre se refermer sur Jessica et, en un clin d'œil, Roman apparaît dans mon champ de vision.

— Célia, on doit parler.

— Pourquoi elle nous laisse ? je demande.

Il fronce les sourcils et penche un peu la tête sur le côté.

— Quoi ?

— Roman, personne n'est censé être au courant ici, alors c'était quoi, ça ?

— Jess ? Mais c'est Jess, il n'y a rien à craindre, elle est de notre côté.

« *De notre côté* » ? Mon cœur est un traître, parce qu'il vient d'aimer entendre ces mots. Je ferme les yeux. *Concentre-toi sur ton but, Célia, et lui seul : Lou !*

Je rouvre les yeux. Roman est plus près, je recule par réflexe. Ça me rassure, ma raison semble encore avoir son mot à dire. Heureusement, parce qu'il est charismatique, il sent bon, et ce costume lui va tellement bien qu'on a l'impression qu'il est né avec. Bref, il est beau, et j'ai soudainement le sentiment de retrouver l'inconnu qui venait à onze heures cinq au café...

— Célia, s'il te plaît, ne... ne panique pas, il me demande à voix basse. Jess m'aide beaucoup, OK ? Elle sait pour Lou. Si elle avait dû balancer, ce serait déjà fait, tu ne crois pas ?

— Ton père a été plutôt clair avec moi, et je ne veux pas perdre ma seule chance de retrouver Lou.

Une ombre passe sur son visage.

— Justement, c'est pour ça que je voulais te voir.

Il a toute mon attention en une fraction de seconde. Mon regard parvient enfin à soutenir le sien.

— Elle... Une dent, il dit. En plus.

Je fronce les sourcils.

— Quoi ? Je...

— Elle a une dent qui a poussé ! Putain, arrête de me regarder comme ça.

*Elle a une dent ? Elle a une dent !* Je cligne des paupières. Encore une ? Et je n'étais pas là. Je déglutis, mais c'est comme si j'essayais d'avalier une cuillère pleine de farine.

— J'ai pris des photos mais... cette petite crapule n'aime pas trop ça. Regarde, elle...

Il a sorti son portable et le tend vers moi avec un sourire qui s'échappe aussitôt, parce que je ne parviens pas à masquer la douleur que cette nouvelle provoque en moi. Je baisse les yeux sur l'écran de son portable et, doucement, j'attrape son poignet pour mieux les voir. Roman s'approche, son épaule vient toucher la mienne.

— Regarde, elle essayait d'attraper le portable, là. Mince, on ne voit pas sa petite dent. Elle est minuscule à côté de l'autre.

Sa voix vient de changer, il semble profondément heureux de me montrer les photos. Il fait glisser son pouce pour en afficher une autre.

— Ah ! Regarde, elle me mord le doigt ! Et même avec deux dents, ça fait un mal de chien !

Il lâche un petit rire.

— On ne voit pas bien sur celle-ci, celle-là non plus... il marmonne en continuant de faire défiler. Ah enfin, elle sourit, tu vois en bas ?

— Oui...

Elle a déjà une autre dent. Je ne pensais pas que ça me ferait autant de mal. Je me rends compte que le temps passe et qu'elle continue de grandir sans moi.

— Elle dort bien ? je demande.

J'ai chuchoté sans savoir pourquoi. Je sens que Roman se désintéresse des photos pour me regarder du coin de l'œil.

— Elle m'a fait une nuit blanche il n'y a pas longtemps. Dès que je la posais, elle pleurait. Elle est si petite... C'est la première fois qu'une femme me contrôle comme ça, il dit.

Il laisse un rire s'échapper. Impossible pour moi de faire pareil, je détourne la tête.

— Elle a grandi...

Ma voix tremble. *Merde !*

— J'ai d'autres photos, si tu...

— Qu'est-ce que vous faites ?

Je sursaute, et Roman se tourne vers la voix qui nous a interrompus. Je prends aussitôt mes distances et relève les yeux vers son père, qui vient d'entrer dans la salle de réunion et nous regarde comme s'il prenait deux gosses sur le fait. Et c'est aussi le sentiment que j'ai.

— On fait plein d'autres enfants, papa. Tu nous déranges, d'ailleurs ! Roman envoie.

— Ne commence pas avec tes sarcasmes ! Peux-tu me dire pourquoi, alors que tu es dans la tour depuis deux heures, tu n'es pas directement passé me voir ?

— J'avais plus important à faire ! Je montrais à Célia la nouvelle dent de notre fille. Peut-être veux-tu voir la photo ?

Je me raidis. *Il est dingue !* Weiss père reste stoïque.

— Non, merci. Mademoiselle Fowell, vous plaisez-vous toujours à votre poste ? il me demande soudain.

— Justement, à ce sujet, je peux savoir ce qui t'a pris ? Roman demande sèchement en rangeant son portable dans la poche de son pantalon.

— Fowell, est-ce que je peux savoir ce que vous faites encore ? Je vous attends à votre poste, pas en balade dans tout l'étage.

Cette fois, Roman sursaute, et je me crispe. La Holigarce vient d'entrer, suivie d'un mec, pas grand, avec des lunettes et clairement pas à l'aise. Qui le serait dans cette pièce ?

— Roman, tout est prêt, Jessica scande soudain en entrant à son tour.

Je prends le large. L'ambiance change, Roman tourne les talons en m'ignorant. Les voix se mélangent les unes aux autres, et je me fonds dans le décor en espérant réussir à faire passer mon envie de pleurer.

— Roman, tu t'installes à côté de moi ? Holimac lance par-dessus les discussions.

Je n'entends pas la réponse de ce dernier. Je vais retrouver la chaise au fond de la pièce et, quand je relève les yeux, le mec aux lunettes se pointe devant moi.

— Mademoiselle Fowell ? Je suis Nathan, du service informatique. J'ai appris que vous aviez besoin d'un *laptop*.

— Ah ! Oui.

*Eh bien... Quand c'est Roman qui demande quelque chose, ça arrive tout de suite !*

— On va faire vite pour ne pas déranger et pour éviter qu'on me vire aujourd'hui, mais je vais vous aider pour la mise en route. Ensuite, je file, le fameux Nathan m'explique.

— OK.

Il dépose un ordinateur encore enveloppé dans un plastique de protection sur la tablette à côté de moi et l'allume. Très vite, il est accroupi proche de moi et parle à voix basse pour m'expliquer la marche à suivre. Il doit

recommencer deux fois, je n’y comprends rien. Enfin, si, je comprends, mais le regard perçant de Roman traversant la pièce pour me fixer m’empêche de me concentrer. Chaque fois que mes yeux s’aventurent vers le groupe de personnes discutant près de la grande table, il est en train de me fixer.

— Voilà, on y est ! J’ai cru que vous n’y arriveriez jamais... Nathan soupire.

Je tourne la tête vers lui avec un sourire.

— Oui, désolée... Ce n’était qu’un mot de passe, pourtant, je réponds.

Il ricane doucement et me fait un clin d’œil.

— Vous faites ça très bien. Allez, je file... Je n’ai pas l’habitude de traîner à cet étage...

— Chanceux ! Moi, je dois rester, je marmonne.

Il rit encore.

— On va sûrement se recroiser, vous avez l’air douée avec ces trucs-là ! il dit en montrant l’ordinateur portable sur mes genoux.

— Ah, ah ! Très dr...

— C’est bon, dehors !

Je me raidis, et Nathan se crispe.

— Oui, excusez-moi, monsieur Weiss... il dit en quittant rapidement la pièce.

Plus un bruit ne résonne autour de nous. Roman me fusille du regard. Holimac le fusille, lui, de la même manière.

— Commençons, je vous prie. Alix, voulez-vous ? Weiss père ordonne.

Holimac tourne soudain la tête vers moi. J’ai l’impression d’être le porteur de l’anneau qui tombe brusquement sous le regard de Sauron.

— Fowell, bougez-vous ! Qu’est-ce que je vous ai demandé tout à l’heure ?

*Sale garce !*

— Les dossiers photocopiés sont juste devant vous, et le rétroprojecteur vous attend depuis quinze minutes, j’envoie.

Elle ne dit rien, me scrute avec un air de tueuse en série. Je soutiens son regard : qu'elle m'envoie chier si ça lui chante, Weiss père a trop besoin de moi pour le moment ! Tant que Roman se sent « papa », je ne risque rien, alors autant me faire plaisir et arrêter de subir.

— Mmh, mmh.

C'est tout ce qui sort de la gorge de mon bourreau quand elle attrape les dossiers qui sont devant elle.

— Jess... Roman marmonne.

Cette dernière lui fait un signe de tête et envoie la projection sur le mur. Roman commence à parler. L'instant suivant, Jessica arrive à côté de moi, et on échange un regard. Je crois voir un sourire, mais je n'en suis pas certaine. Je baisse les yeux sur l'ordinateur portable avec le sentiment d'étouffer. Cette réunion va être longue. D'autant plus que Roman n'a fait que remuer le couteau dans la plaie avec les photos...

J'essaie de ne pas observer Roman avec trop d'insistance. Son regard accroche trop souvent le mien. Je l'évite à chaque fois, de peur d'être prise sur le fait. J'ai l'impression de découvrir seulement l'homme avec qui j'ai eu ma fille. L'intonation de sa voix est froide et autoritaire, mais plus elle s'infiltré en moi, moins j'entends ce qu'il veut montrer. J'entends de l'impatience, de la frustration et de la peine. Comme si toutes ces émotions étaient juste là, prêtes à débouler sur la table, mais qu'il les contenait comme on tient les chiens enragés. C'est encore plus flagrant lorsqu'il s'adresse directement à son père. J'ai l'impression qu'il a plus de mal à se contenir. Sa voix, son attitude, tout est plus dur quand il lui parle. Rien à voir avec l'homme dont l'épaule était collée à la mienne tout à l'heure et qui riait de sa fille lui mordant le doigt...

Ce ne sont que des détails, mais ça insinue un doute en moi. Mon plan est-il toujours moi et Lou sans lui ? Oui ! Et ça ne doit pas changer !

— Mademoiselle ?

— Célia... Jessica chuchote à côté de moi au même instant.

Je relève la tête avec empressement, chassant ces pensées de mon esprit en vitesse. Roman me regarde, et tout le monde fait de même.

— La projection, s'il vous plaît, Roman me demande.

Je plonge la tête la première vers l'écran de mon *laptop* pour mettre en route le rétroprojecteur.

— Tu vois, même avec le matériel, elle... Alix se plaint.

— Ça suffit, Roman la coupe froidement juste quand je clique.

Encore une réflexion d'Holimac et je quitte la pièce.

La vibration de mon portable attire mon attention. J'attrape en premier le Holiphone, mais c'est mon téléphone perso qui a reçu un message. Alors que tout le monde a les yeux rivés sur la projection, je vais regarder de quoi il s'agit.

**\*\* Tu t'en sors très bien. P.-S. : tu t'es bien amusée avec le geek ? \*\***

Je relève le nez sur Roman. Son portable en main, il regarde le mur, comme tout le monde. Je rêve où il est jaloux ? Je ne réponds pas. *Si, je vais répondre, en fait ! Non, ce sont des gamineries. C'est Lou qui compte, alors je ne répondrai pas. Et puis, merde, hors de question de ne pas réagir !*

**\*\* Je m'en sors pour Lou, sinon, je serais déjà loin. P.-S. : Beaucoup, oui, pas toi ? \*\***

Je me risque à relever les yeux aussi discrètement que possible vers lui. Il semble recevoir mon message et se mord la langue un instant.

Mon portable vibre de nouveau :

**\*\* Déjà loin ? C'est là où je me trouve. Et je t'y attends... P.-  
S. : Je viens de le faire virer. On ne marche pas sur mon  
territoire ! \*\***

Je relis deux fois. *Il n'a pas vraiment fait ça ?*

15

CÉLIA

---

Je relève le nez de mon tout nouveau *laptop* pour regarder la salle de réunion. Ils sont tous en train de partir. Trois heures de blabla interminable sur des sujets dont à peine 1 % m'a paru clair viennent de s'écouler. Je n'en peux plus, d'autant qu'après mon intervention pour envoyer le fichier du rétroprojecteur, je n'ai absolument rien fait. Jessica à côté de moi a fini par se lever pour seconder Roman, qui ne m'a plus envoyé de SMS. Je n'ai pas répondu à celui où il mentionnait son territoire. C'était con et complètement à côté de la plaque.

Je retiens deux choses de ces trois heures : Roman et Jessica étaient bien ensemble en voyage d'affaires et elle est au courant pour Lou. Et Holimac est une garce qui n'a pas lâché Roman du regard.

Je claque l'ordinateur portable et délaisse ma chaise pour quitter la pièce. J'ignore Roman, qui avance aussi vers la sortie. J'arrive juste avant lui et je lui passe sous le nez.

— Célia... Attends, il chuchote dans mon dos.

Je ne réagis pas. On va dire que je ne l'ai pas entendu. J'accélère le pas et m'élançai dans le couloir. Lorsque j'arrive à l'entrée de mon coin de travail, je

regarde derrière moi. Il est à l'autre bout et m'observe avec un drôle d'air. Avec les mains dans les poches de son pantalon, il semble triste.

Je secoue la tête en tournant les talons. Mon objectif avant ce soir est de mettre une stratégie en route. Mais pour ça, j'ai besoin de savoir ce qu'il veut de moi. Il doit m'expliquer son plan, pour commencer. Je jugerai ensuite lequel du sien ou de celui de son père je suis.

— Fowell, le rapport de cette réunion doit être prêt pour quatorze heures ! Et pour cet après-midi, j'ai besoin des contrats TBS préremplis et des comptes rendus d'expertise sur le dossier Shuller, Holimac envoie d'une traite en sortant de son bureau avec toutes ses affaires.

*OK... Et je suis censée manger quand ?* Je la suis du regard, elle arrive vers la sortie, s'arrête et fait demi-tour pour se retrouver finalement juste devant mon bureau, à me regarder de haut.

— Avisez-vous de vous déshabiller encore une fois ici et vous prenez la porte, elle dit plus bas.

Et elle se casse en roulant du cul. Je serre les dents, les poings et je crois que mes fesses suivent le mouvement. *Holimac, un jour viendra...*

— Oh ! Roman, tu es prêt ? Alors, où m'emmènes-tu déjeuner ? J'ai deux heures devant moi ! elle envoie avec joie.

Je relève le nez en vitesse. Roman est planté là, il me regarde une très courte seconde et détourne son attention sur elle. *Attention à ce que tu dis, Roman...*

— Nulle part, je ne peux pas. Will et Jess t'attendent dans l'ascenseur.

Je relâche l'air bloqué dans mes poumons, soulagée. Je suis censée n'en avoir rien à foutre, mais c'est impossible, je suis jalouse d'Holimac, et son petit jeu niais me fout la rage.

— Quoi ? Oh non ! Roman, je ne t'ai pas vu depuis des mois... Tu ne vas pas me faire ça ? Allez, prends un peu de temps pour toi, on va retourner dans ce super restaurant où ils servent ce poisson absolument délicieux !

— Je n'ai bouffé que du poisson en Asie. Si j'en vois un de plus dans les

semaines à venir, je vomis.

Il tourne les talons, et elle le suit comme un petit chien. Enfin, non, comme une petite chienne.

Le silence revient et je prends une grande bouffée d'air en fermant les yeux. *Allez, Célia, pour Lou, tu peux supporter ça, non ?*

J'attrape un crayon en vitesse pour noter tout ce qu'elle m'a demandé avant d'en oublier la moitié.

— « Ce poisson absolument délicieux » ! je marmonne en imitant cette cinglée. Je vais t'en foutre, des poissons, connasse.

Un ricanement me fait sursauter, mon crayon vole sous le bureau.

— Très belle imitation... Roman murmure en s'avançant vers moi.

Je quitte ma chaise pour aller récupérer mon crayon et je ressorts de sous le bureau. Roman est assis juste là sur le bord du meuble, il m'observe. Je reprends ma place et concentre mon attention sur l'écran de l'ordinateur. Ma main est bien sur la souris, mais il ne se passe rien. Avec Roman assis juste là, mon cerveau, ce traître, se concentre sur sa respiration et son odeur qui me parvient par vagues.

— Je sais ce que tu fais, Célia, il dit après un petit instant.

Je ne le regarde pas et clique sur le premier truc qui vient. C'est la liste des avantages du comité d'entreprise. *N'importe quoi !*

— Tu essaies de m'ignorer.

*Ah tiens, j'ai des réductions chez McDonald's ?*

Roman grogne et bouge un peu.

— Célia... il souffle.

*Et j'ai des places de cinéma vraiment moins chères.* Je vais en parler aux filles, elles seront peut-être partantes pour une séance !

Roman se relève.

— Je suis désolé pour tout ça... Alix et mon père... Si j'avais su que c'était aussi compliqué pour toi ici, je serais revenu plus tôt.

Le « alors bouge-toi et rends-moi ma fille que je puisse cracher à la face

de ta salope de fiancée avant de fuir ! » qui tente de quitter mes lèvres ne sort pas. Je le retiens, mais je dois fermer les yeux pour y parvenir. Roman arrive derrière moi. Je soupire intérieurement. *Il est désolé pour tout ça ? C'est une blague ?* Il aurait pu résoudre le problème tout de suite en me rendant Lou quand il l'a récupérée.

Quelque chose touche ma nuque. Des doigts chauds repoussent mes cheveux. Je me contracte, exactement comme lorsqu'Holigarce braille mon prénom.

— Je t'ai toujours trouvée belle. Et encore plus maintenant... il souffle.

Je ne me laisse pas appâter. Je fixe l'écran de mon ordinateur, même si je suis incapable de lire un mot ou de faire bouger la souris.

— Bon, arrête de faire semblant de bosser et allons manger en ville, il ajoute.

— Je ne peux pas, j'ai une liste de tâches longue comme le bras à honorer. Va voir ailleurs.

Silence. Il soupire et, brusquement, mon fauteuil tourne sur lui-même, jusqu'à ce que je me trouve face à un Roman accroupi pour être à ma hauteur. Ses paumes sont fermement plaquées sur les accoudoirs.

— À quoi tu joues ? Ta fiancée va m'égorger si elle me voit à rien foutre !

Il fronce les sourcils.

— Ce n'est pas ma fiancée ! il grogne en me fixant droit dans les yeux. Et je vais te faire changer de poste.

*Il se fout de toi, Célia ! Ça pue l'arnaque !*

— C'est pourtant ce que tout le monde dit dans cette tour ! Maintenant, laisse-moi bosser.

J'essaie de faire tourner de nouveau mon fauteuil en poussant sur mes jambes, mais il résiste et m'en empêche.

— Regarde-moi, s'il te plaît !

J'évite évidemment son regard vert pour aller fixer la vue plongeante sur

la ville.

— Je suis sérieux, ce n'est pas ma fiancée, je n'ai aucun engagement nulle part, et encore moins avec elle. Le seul que je prends, c'est avec toi... et notre fille ! il ajoute plus doucement.

Il sait qu'il touche un sujet sensible. Je suis obligée de déglutir pour chasser cette envie de craquer qui menace. Je n'ai pas le droit de me sentir soutenue, ce n'est que du vent. Je suis seule avec Lou.

Je détourne la tête en serrant les dents.

— Célia, je ferai tout, absolument tout ce que tu me demanderas pour que tu me pardonnes mes erreurs. Je sais que ça restera toujours, que je ne mérite même pas que tu m'accordes une insulte... Mais... je... j'essaie de croire qu'on peut le faire, toi, moi et elle. S'il te plaît, Célia. Nous trois.

Le silence revient. Je tourne doucement la tête vers lui. Je lis beaucoup de choses dans son regard, mais c'est comme essayer de déchiffrer une langue que je ne connais pas. Est-ce qu'il est sincère ? Est-ce que c'est de la vraie peine que je discerne en lui ou juste un masque ?

— Tu feras tout ce que je veux ? je m'entends demander.

Il approuve aussitôt sans me quitter des yeux.

— Oui, tout ! Demande-moi n'importe quoi, ridiculise-moi, humilie-moi, aime-moi, tout...

Je fronce les sourcils. L'humilier autant qu'il l'a fait avec moi est vraiment tentant... mais le passé est le passé, et j'ai d'autres priorités.

— Je veux la voir !

Je ne croise plus son regard, il a détourné la tête.

— Roman, tu as dit tout ce que je voudrais, et je veux la voir.

— Ce n'est pas possible.

*Pardon ?*

— Comment ça « pas possible » ? Elle est où ?

L'inquiétude fait vibrer ma voix et se nouer ma gorge.

— Elle va bien, ne panique pas. Je ne peux juste pas te dire où elle est.

Pas pour l'instant. On doit régler des trucs avant.

Je soupire et sens une larme quitter un de mes yeux.

— Alors je ne ferai rien de ce que tu me demandes, Roman. Je veux la voir, je n'attends rien d'autre de toi. Et si tu n'es pas capable d'assurer ça, explique-moi ce que je fous ici, à supporter cette garce et ton enfoiré de père ?

Il déglutit et suit des yeux les larmes qui dévalent mes joues à présent.

— Ne pleure pas... J'ai prévu quelque chose pour nous sortir de là, tous les trois ! Et... Je sais que c'est compliqué, pour moi aussi. Je n'ai aucune envie d'être ici non plus. J'ai mis dix minutes à sortir de ma voiture ce matin. Mais on doit tenir, pour Lou et...

J'attrape mon sac et je le pousse pour quitter la pièce. Il me rattrape très vite et me bloque la route.

— Fais tout ce que tu veux, Célia, mais ne perds pas ton poste ici, s'il te plaît. Tout mon plan repose là-dessus ! Une fois que ce sera terminé, je déposerai moi-même Lou dans tes bras et... si tu me le demandes encore à ce moment-là, je vous laisserai toutes les deux. Ce n'est pas ce que je veux, mais je ferai tout ce que tu me demanderas... Fais-moi juste confiance encore un peu.

— Je ne t'ai jamais fait confiance ! Maintenant, laisse-moi passer !

— Alors commence maintenant. Pour Lou. Fais-le pour elle, s'il te plaît. On va se débarrasser du contrat et tu vas retrouver tes droits parentaux, mais tu dois me faire confiance...

J'arrête de bouger et je ferme les yeux. Ses mains sont sur le haut de mes bras, il me tient.

— S'il te plaît... il chuchote.

Je prends une grande bouffée d'air.

— Tu m'en demandes trop... je souffle.

— Frappe-moi.

Je rouvre les yeux. Il me fixe, sérieux.

— Quoi ? T'es maso en plus ?

Il a un petit rire.

— Non, mais si ça peut te soulager, frappe-moi, vas-y !

Il me lâche, se tient bien droit face à moi et tourne la tête pour me présenter sa joue puis il ferme les yeux.

— Vas-y, mets un coup et on en parle plus.

— Je ne veux pas te frapper, Roman ! Arrête ça.

Un grand sourire arrive sur son visage et il m'observe de nouveau.

— Alors accepte de dîner avec moi ! On pourra parler et je t'expliquerai comment on en est arrivés là... Mais pas ici ! Je vomis cet endroit autant que le poisson depuis l'Asie.

*Est-ce que je lui laisse la chance qu'il réclame de m'expliquer ? À quoi ça m'engage exactement ?*

— Est-ce que je pourrai la voir après ça ? je demande.

— Pas tout de suite, mais j'aurai d'autres photos. J'en ai de nouvelles tous les soirs, et on pourra la voir sur Skype ? Qu'est-ce que tu en penses ?

*La voir sur Skype...* Elle aussi pourra nous voir comme ça.

Je prends une grande bouffée d'air et j'ouvre la bouche. De ma réponse va découler la suite des événements.

Un bruit nous fait tourner la tête vers le couloir. Je me crispe, et Roman semble tout aussi surpris que moi. Mady se tient dans le couloir, avec un air contrit. *Qu'est-ce qu'elle a entendu ?* Panique à bord !

# 16

## CÉLIA

---

L'ambiance change à une vitesse fulgurante pour se tendre.

— Oui, Mady ? j'envoie automatiquement.

Roman ne bouge pas. Ça m'arrangerait qu'il disparaisse comme par magie, mais ce crétin me fixe sans bouger.

— Je... je te dérange, désolée. Je venais voir tu avais une pause ce midi... Mady marmonne.

Je ne l'ai jamais vue aussi coincée.

Dans la même seconde, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. *Si c'est la Holigarce, je serai morte dans huit secondes !*

*Sept. Six. Cinq. Quatre. Trois. Deux...*

Ouf ! Ce n'est que Jessica qui déboule et s'arrête brusquement en nous découvrant tous les trois.

— Trop tard, Roman lance en la regardant.

Elle lève les paumes au ciel comme si elle était navrée. Il y a de toute évidence quelque chose qui m'échappe, mais je verrai ça plus tard parce que Mady me lance un appel au secours visuel.

— Je... J'arrive, j'allais justement vous rejoindre, j'ajoute en vitesse à son intention avant de me tourner vers Roman. Et euh... madame Holimac ne

revient qu'à quatorze heures.

Il fronce les sourcils, enfonce ses mains dans les poches de son pantalon et reprend brusquement son air froid et autoritaire. C'est comme s'il venait d'enfiler une combinaison hermétique de Super-Connard.

— Très bien. Merci, mademoiselle... pour tout.

Et il tourne les talons en saluant Mady d'un petit signe de tête. Elle rougit outrageusement en retour.

Je la rejoins en marchant sur des œufs tandis que Roman remonte le couloir avec Jessica à sa suite.

— Holigarce m'a donné un millier de trucs à faire pour quatorze heures, alors je vais manger avec un lance-pierre et vous abandonner rapidement, je pense, je chuchote à Mady.

On se retrouve toutes les deux enfermées dans l'ascenseur. Seules. Et ma collègue ne pipe pas mot. *Merde, c'est sûr, Mady a vu ou entendu quelque chose... Comment je vais m'en sortir ?*

Les étages défilent peu à peu.

— Aaah ! Mais c'est dingue ! Mady explose soudain.

J'en sursaute et recule même d'un bon pas. Est-ce qu'elle retenait son souffle depuis tout ce temps ? *Bon... Prépare-toi à devoir mentir comme un arracheur de dents, Célia !*

— Je crois que c'est la première fois qu'il me regardait dans les yeux... Il est encore plus beau quand il te fixe comme ça ! Et à toi, qu'est-ce qu'il te voulait ?

*Si elle me demande ça, c'est qu'elle n'a rien entendu, non ?*

— Euh... rien. Il cherchait sa fiancée ! À croire qu'ils n'ont pas de portable, ces gens-là ! Ou qu'ils ne savent pas s'en servir sans assistance...

Elle glousse et s'évente à l'aide de ses mains.

— Tu vas le croiser tous les jours... Quelle chanceuse ! mon amie ronchonne.

*Tu parles !* S'il me fait ce qu'il vient de faire tous les jours, on m'enfermera dans un asile dès la semaine prochaine. Je ne tiendrai jamais le coup.

Les portes s'ouvrent pour laisser entrer du monde avant notre étage et ça vibre dans mon sac. Je fouille, ce n'est pas le Holimac. Je sais déjà ce que ça peut être. Je découvre un message de Daddy Random :

**\*\* J'attends ta réponse \*\***

*Le mec ne perd pas le nord...* Quant à moi, j'attends de savoir si j'en suis capable ou non. Passer une soirée en tête à tête avec Roman Weiss, au vu de notre passif, ça risque d'être compliqué.

Je fourre mon portable dans mon sac sans lui répondre et les portes s'ouvrent sur le restaurant d'entreprise. *Ça fait des semaines que j'attends que toute cette histoire avance, il peut bien patienter quelques heures, non ?*

« Attends que je raconte ça aux autres... » est le dernier truc que me dit Mady avant de courir jusqu'à notre table habituelle où sont déjà installées Belinda et Vivi.

Je bifurque pour aller prendre de quoi grignoter en vitesse avant de les rejoindre. Je n'ai pas le temps et encore moins l'envie de m'étendre sur le sujet « Roman Weiss m'a remarquée ». C'est même le sujet que je préfère éviter à tout prix ici.

Je déboule à table cinq minutes plus tard avec un sandwich, des chips, qui me rappellent mon alimentation pendant ma grossesse, et une bouteille d'eau que j'ai plus prévue pour Mady que pour moi, au cas où elle se mettrait à trop chauffer. Soit elle est un peu sensible, soit Roman a vraiment fait un truc extraordinaire.

— Salut, j'envoie à Belinda que je n'avais pas encore vue aujourd'hui.

— Alors, qu'est-ce qu'il met comme parfum ? elle envoie avant même que mon cul ait atteint la chaise.

— Quoi ?

— Bah Reiss ! elles envoient d'une même voix avec Mady.

Vivi les regarde avec un sourire.

— Vous êtes atteintes, les meufs, elle se marre.

J'acquiesce, elles sont atteintes de Romanite aiguë !

— Il cherchait Holimac apparemment et il lui bloquait la sortie du bureau, tu vois, et Célia est restée calme.

J'enfourne mon sandwich presque en entier dans ma bouche en les écoutant commérer comme des pies.

— Et ça, c'est rien. Ce matin, elle lui a montré ses nichons et lui a ébouillanté le torse, Vivi envoie soudain avec un sourire malicieux.

— Merci de revenir là-dessus, je marmonne.

Mady et Belinda nous font un combo de la bouche tombante de mon ancienne collègue Gen et du sourcil en l'air de Mona.

— Tu déconnes ? Mady s'exclame.

Quelques personnes se retournent vers nous.

— Ébouillanté ? Mais comment ? Belinda demande.

— J'ai renversé du chocolat chaud et... enfin bref. Vivi, merci encore pour ton haut, tu m'as sauvé la vie.

— C'était un réel plaisir de voir Holimec se décomposer devant ton joli soutif à dentelle ! elle réplique en riant.

La seconde plus tard, elle explique aux filles que, soi-disant, il me prend des envies de me déshabiller sous le nez de ma boss et de son mec.

*Quelle matinée atroce !* Mais autant en rire, au point où j'en suis.

Je gobe mon sandwich et mes chips en vitesse sans vraiment participer aux conversations des filles. Elles sont bloquées sur Roman, alors je m'efface.

— Célia, tu dois nous faire des rapports réguliers ! Quand il va aux toilettes, quand il va boire son café, quand il éternue et...

— Calme-toi, Mady, j'ai du boulot, je coupe.

— Han... T'es naze ! Bon, tu pourras au moins essayer de le prendre en photo la prochaine fois que tu le croises ? elle tente avec une moue d'enfant.

Je lâche un rire.

— Oui, Mady, rien que pour toi, je l'aurai torse nu et en train de se la tri...

Je m'arrête net de parler et de respirer.

— Qu'est-ce que vous foutez là ?

Les trois têtes de mes amies se tournent dans un même mouvement vers la Holigarce qui vient de se matérialiser derrière Vivi. Je fronce les sourcils et détourne le regard une courte seconde, pour comprendre que Roman est juste derrière elle.

Je fixe mon plateau. *Ça vole bien, ces trucs-là, non ?*

— Fowell, je vous ai dem...

— Je mange, madame Holimac ! Maintenant, vous permettez ? Vous me faites de l'ombre.

Silence choqué qui s'éternise.

— Vous êtes v... elle commence.

*Verte ? Vraiment très aimable ? Vierge ? Ah non ! Ça ne peut être que « Virée », alors !*

— Si toutes tes assistantes avaient eu cette répartie, on se marrerait plus, bordel.

C'est la voix de Roman qui vient de fuser entre nous. Il nous dépasse sans nous regarder avec un sourire aux lèvres et disparaît dans mon dos. *Quel con, il va vraiment finir par nous faire griller !*

— J'espère pour vous que...

— Bon appétit, je coupe en détournant le regard.

Elle s'évapore à la suite de Roman, et je relève le nez sur mes amies.

Enfin, ce qu'il en reste. Un tas de cendre est assis à la place de Mady, une bulle de savon prête à exploser à la place de Belinda, et l'oncle Sam remplace Vivi.

— Putain, Célia, tu es le héros de l'Amérique, cette dernière souffle avec un regard admirateur.

— Calmez-vous, si ça se trouve, je viens de perdre mon boulot !

— Oh non, je ne crois pas. Weiss te kiffe, c'était écrit sur son front. Ce petit regard qu'il t'a lancé... Mmh... j'en ai des frissons, et...

— Stop ! Mady, tais-toi, c'est n'importe quoi. Bon, je file, j'ai du boulot pour huit semaines !

Je suis déjà debout, prête à fuir, mais Vivi m'attrape le bras.

— Gauche, droite, gauche, droite ! Ne perds pas le rythme, elle me dit.

— Quoi ?

Elle me montre le fond du restaurant. L'espace fermé et un peu en hauteur qui est habituellement inoccupé est à présent empli par Roman et Holimac, qui l'admire en bavant.

— Ton cul, ma belle ! Gauche, droite, tant qu'il te fixe comme ça.

Je lâche un rire. *Si elle savait...*

Je quitte l'endroit en vitesse, sans roulement de cul, et je me jette dans le premier ascenseur que je trouve pour remonter. Je fouille mon sac pour trouver mon portable. Je suis nerveuse au point de vouloir vérifier moi-même s'il n'a pas renvoyé de SMS. *Bingo ! Deux nouveaux messages.*

**\*\* J'attends ta réponse... \*\***

J'ouvre le second :

**\*\* J'attends ta réponse ! \*\***

Je refrène un petit sourire en verrouillant l'appareil puis je regarde les étages défiler. J'ai envie de dire oui, de dire non, de dire que je n'en sais rien, qu'il fasse ce qu'il veut en attendant que je sache où j'en suis... Si je ne pense qu'à moi, je le fuis. Parce qu'il m'a trop fait souffrir et que je doute de pouvoir lui pardonner. Si je pense aussi à Lou, Roman pourrait avoir encore des milliers de chances avec moi...

\*  
\*   \*

« Merci Jessica, en une journée, tu m'as déjà plus aidée que ma propre mère. »

J'envoie mon mail et relève le nez sur mon bureau. Il est bientôt dix-neuf heures, Holimac est partie à dix-sept heures pour une réunion et je ne la reverrai que demain, ce qui va arriver bien trop vite à mon goût.

Quelqu'un frappe contre le montant de porte. *Encore Roman ?* J'étais heureuse de ne plus le croiser de l'après-midi. Je n'ai pas donné ma réponse, et il m'a envoyé au moins dix messages...

Mais ce n'est pas Roman.

— Oh ! Will ?

— Salut, comment ça va ? Tu as survécu à cette journée ?

Je lui tourne le dos pour entreprendre un rangement de dernière minute avant de quitter le bureau.

— Oui... Grâce à Jessica.

Je l'entends s'approcher et rire dans mon dos.

— Très efficace, cette nana ! C'est toujours un peu la folie quand Weiss revient, sans prévenir personne en plus.

— Ah ! C'était un retour surprise, alors ?

Je n'étais donc pas la seule prise de court ce matin.

— Ouais... C'est Alix qui a vu sa voiture dans le sous-sol en arrivant. Bref, je ne venais pas pour ça.

Je trie ce qui reste sur mon bureau.

— Ne me dis pas qu’il te faut un dossier de dernière minute, parce que je te le fais manger ! je gronde.

— Non, non, il rit. Je me demandais si tu étais disponible ce soir ?

J’arrête de bouger. Je vais devoir le recalculer. D’une, parce que j’ai d’autres chats à fouetter, et de deux, parce qu’il ne m’attire pas du tout.

— Ah ! Euh... Ce soir, j’ai...

— Rien de prévu, d’après Viviane.

*Oh la garce !*

Je me tourne doucement vers lui, prête à lui expliquer que Viviane ne connaît pas ma vie, mais il enchaîne.

— Ne m’oblige pas à me ridiculiser en insistant ! Je te propose juste un dîner, autour d’une bonne table. Ça n’engage à rien, si ?

— Ah ! Mais c’est qu’...

— À moins que tu aies quelqu’un dans ta vie ? Auquel cas je comprendrais que c’est déplacé de ma part...

— Oui, c’est ça. Je sais que je n’en parle pas, mais j’ai déjà quelqu’un dans ma vie.

*Pourquoi je pense à Roman en disant ça ?* Bonne question. Peut-être parce qu’il est planté dans l’encadrement de la porte, les mains encore dans les poches, et qu’il fixe salement le dos de Will.

— Ah... Dans ce cas, je suis désolé de t’avoir importunée, ce dernier dit en accrochant de nouveau mon attention.

Il s’approche, vraiment près, sans se rendre compte que Roman est derrière lui. Je recule et touche mon bureau qui vient se caler sous mes fesses.

— Si jamais tu as quand même une soirée libre... n’hésite pas, je suis très dispo.

Il dépose une carte sur mon bureau. *Non, mais je rêve ?* Les filles avaient raison, il est pire qu’un connard. Il me décoche un sourire de rapace et tourne les talons, vraisemblablement fier de lui. Il fait trois pas, relève le nez et

s'arrête net face à Roman qui, et de façon très flippante, n'a pas bougé d'un foutu cil. Façon tueur en série.

# 17

## CÉLIA

---

— Bordel, cousin, tu m’as fait une peur bleue ! Will s’exclame, mine de rien.

— Je ne suis pas ton cousin, Roman réplique froidement. Qu’est-ce que tu fais là ?

— Euh, je... j’ai... du boulot.

*Du boulot ?* Elle est bonne, celle-là.

— Ta journée est terminée, sors d’ici !

L’autre lui passe devant et quitte la pièce sans un mot de plus. Je me redresse du bureau, tire sur ma jupe nerveusement tandis que Roman traverse la pièce pour me rejoindre. Ce con de Will semble l’avoir énervé. *Bravo !*

Un silence long comme un train passe avant qu’il se décide à parler.

— Tu comptes l’appeler ?

Mes sourcils se soulèvent d’étonnement. *Pense-t-il vraiment que j’ai que ça à foutre ?*

— Sérieusement ? je réplique.

Il me fixe avec trop d’intensité. Je lui tourne le dos pour finir de ranger en vitesse. Non, en fait, je fais des piles bien droites sans réfléchir. Mais ça me permet d’éviter son attention.

— Oui, je te demande sérieusement si tu comptes l'appeler !

— Oh oui, je vais l'appeler parce que mon but est de me taper tous les mecs de l'étage ! Si tu as une autre question bien conne comme celle-ci, vas-y, profite que je sois encore là, je rétorque.

— Tous les mecs de l'étage, ce qui me comprend. Mais qui comprend aussi mon père. Ça, c'est dégoûtant, Célia. Et oui, j'ai plein d'autres questions ! Comptes-tu répondre un jour à ma proposition ? Vas-tu porter ce genre de tenue tous les jours ? Si oui, je me demande comment je vais résister plus longtemps à ton charme... Et enfin, comment ça, tu as quelqu'un dans ta vie ?

Je me tourne vers lui. Il triture un bout de papier cartonné blanc. La carte de Will. Il en fait des confettis sous mes yeux. Minutieusement. Comme pour être certain que je ne puisse pas la recoller pour avoir le numéro. *Foutu psychopathe !*

— Je dois répondre à tout ça maintenant ?

— Oui, tu ne quitteras pas cette tour sans ça.

— OK... Alors, oui, je vais répondre à ta proposition, un jour. Oui, je vais porter ce genre de tenue tous les jours, parce que ta fiancée m'a craché au visage que je lui faisais honte. Et bien sûr que tu vas résister à mon charme puisque je n'en ai aucun habillée en garce de *working girl*. Au passage, si tu as besoin de te soulager pour avoir les idées claires, vois ça avec Holigarce, elle n'attend que ça ! Ou va voir Will, il semble dans de bonnes conditions pour ce genre de choses ! Et enfin... oui, j'ai quelqu'un dans ma vie.

Je me félicite d'être parvenue à répondre tout ça d'une traite en finissant en plus par un mensonge merdique. Ses yeux verts me fixent sans ciller et ses doigts ont arrêté leur déchiquetage méthodique. *Je viens de le perdre ? Qu'est-ce qu'il fout ?*

J'attends trois petites secondes et je claque des doigts entre nous.

— Oh t'es encore là ?

Il fronce les sourcils et déglutit.

— Non, j'étais en train de te... sauter sur le bureau. Excuse-moi, tu disais ?

*Enfoiré !* C'est sorti si naturellement que je manque d'exploser de rire.

— Tu as écouté quelque chose au moins ? j'interroge en levant les yeux au ciel.

— Je peux faire deux choses en même temps, tu sais. Et qui est ce « quelqu'un » qui est dans ta vie ?

*C'est Lou, crétin !*

— Le plan de Will ne te tente pas, on dirait... je marmonne. Bon, je dois y aller, j'en suis déjà à deux heures travaillées supplémentaires. Et je connais la maison, elles ne seront pas payées !

Je fais le tour de mon bureau, récupère mon manteau et mon sac dans lequel se trouve mon écharpe, puis je me casse sans lui répondre.

— Tu ne vas pas me faciliter la tâche, n'est-ce pas ? j'entends dans mon dos.

— Non ! C'est donnant-donnant, Roman ! je rétorque en m'arrêtant pour le regarder. Je ne pense pas que Skype me suffise...

Il me fait un sourire et, l'instant suivant, il est juste devant moi.

— C'est donnant-donuts, plutôt, bébé, il dit. Et Skype... ce n'est qu'un épisode dans nos vies.

*Un épisode déjà trop long, et de quoi parle-t-il avec son donnant-donuts ?*

Je fronce les sourcils en penchant la tête et il enchaîne.

— Je te ramène chez toi, mais on s'arrête manger des donuts, j'en ai envie, il ajoute.

— Des donuts ? À cette heure-là ?

Il hausse les épaules.

— Ouais, pourquoi pas ? On trouve ce qu'on veut à Chicago.

Il balance par-dessus son épaule les restes de la carte de Will et me pousse dehors en passant son bras autour de mes épaules.

— Roman, évite de me toucher, s'il te plaît.

— Pas d'inquiétude, tu ne peux pas retomber enceinte comme ça, j'ai regardé sur Internet !

*Ne ris pas, Célia !*

Trop tard...

— Je ne te lâche plus tant que tu n'es pas assise en face de moi dans ce bar à Donuts qui m'a fait presque autant rêver que toi quand j'étais en Asie...

J'ignore son flirt, et on remonte le couloir sans que je trouve quoi lui répondre. Il me tient contre lui, et je me hais d'aimer ça. Alors, je serre les dents pour résister à l'envie de le repousser en hurlant de rage pour aussitôt le rattraper et me couler dans ses bras. Je suis juste en manque d'affection. Ça n'a rien à voir avec Roman, ça pourrait être n'importe qui, non ?

On déboule dans un bureau. Le sien. C'est la première fois que je me retrouve ici. C'est immense et pas du tout disposé comme chez Holimerde. Ici, le bureau de Jessica n'est pas séparé du sien par deux grosses portes fermées. Ils ont chacun leur espace, mais c'est ouvert et convivial. Il y a même un petit salon dans le coin à droite. Et Jess est d'ailleurs installée derrière son bureau et relève le nez sur nous lorsque Roman nous fait entrer.

— Salut, vous deux, vous allez faire quoi de votre soirée ? elle demande.

Tout ça semble lui paraître naturel. *Qu'est-ce qu'elle sait exactement ?*

Je lui fais un sourire contrit, et Roman me lâche enfin.

— Nous allons manger des donuts ! Jess, ne la quitte pas des yeux, elle essaie de s'échapper, il envoie en allant vers son bureau.

Elle se contente de lâcher un petit rire.

— Il ne faudrait pas que tu te fasses déjà virer, Célia, elle envoie avec un clin d'œil.

— Tu parles... je souffle.

— Tu es bien payée ici, c'est tout ce qu'il faut voir, Roman envoie.

*Bien payée ? Et à quel prix exactement ? Être une maman sans enfant ?*

— J'avais besoin d'argent *avant* de me retrouver ici.

Merde, c'est sorti tout seul, et ça ne regarde pas Jessica une seconde. J'évite son regard pour aller admirer les tableaux sur les murs.

— Et paf, dans ta tête, Weiss, Jessica balance. Je t'adore ! N'hésite pas à lui en envoyer des tas comme celle-ci ! elle finit à mon intention.

Je laisse un petit rire partir, et Roman arrive à côté de moi.

— Pas touche, Jess ! Elle est à moi.

— Je ne suis à... je commence.

Le téléphone qui sonne sur le bureau de Jess m'interrompt.

— Bureau de Roman Weiss, bonsoir. Oui, tout de suite, monsieur Weiss. Je vous en prie, bonne soirée.

Elle raccroche.

— Il veut te voir, tout de suite, elle annonce simplement.

Roman soupire en levant la tête vers le plafond. Il respire longuement. Ça semble lui coûter de devoir parler avec son père. Alors, même les grands patrons milliardaires ont des fils rebelles ?

Roman se tourne vers moi et me regarde avec un petit sourire.

— Tu ne bouges pas d'ici, je reviens, il m'ordonne en quittant la pièce comme un coup de vent.

Les portes se referment, et le silence revient.

— Bon, installe-toi, ma belle. Les discussions entre père et fils, c'est tout ou rien, ça peut durer des heures comme être très expéditif.

Je vais m'installer dans un des gros fauteuils en cuir. Les mêmes qu'on peut trouver dans les halls de ces grands hôtels.

— Je pensais qu'ils s'entendaient... je lâche.

Jessica range en vitesse son bureau, éteint son ordinateur et s'avance vers moi. Elle file dans mon dos, et j'entends le bruit d'une bouteille de vin qu'on débouche, puis celui de verres qui tintent entre eux.

— Comme chat et chien atteints de la rage, elle précise. Si ça peut te donner une idée.

Un petit rire m'échappe quand, dans mon esprit, une scène se met en

route avec un chat qui saute à la face d'un chien, toutes griffes dehors. Elle m'imites et me tend un verre rempli de rouge que je saisis sans comprendre. Elle enlève ses chaussures et va s'installer en face de moi, dans le canapé. L'odeur du vin me donne l'eau à la bouche. Il semble très bon, certainement un des meilleurs que j'ai jamais bu. Rien à voir avec la bouteille à six dollars du supermarché. Mais je n'y touche pas.

— Mets-toi à l'aise. Roman serait déjà revenu si ça devait être bref ! Ça va durer... Jessica marmonne en s'étalant pour appuyer sa tête en arrière. Cette journée m'a mise K.-O. ! Holimac était sur les nerfs, ça a pourri l'ambiance de tout l'étage.

*Ça va durer ?* Je n'ai aucune envie de passer plus de temps ici ! Encore plus si on commence à parler de cette conne.

— Je vais rentrer chez moi, plutôt ! Je n'ai rien à faire ici... j'annonce. Je vais m'endormir dans l'ascenseur.

Je me redresse et m'apprête à poser mon verre sur la table basse.

— Au contraire... je crois que tu as beaucoup de choses à faire ici ! Comme apprendre à mieux connaître le papa de ton bébé...

Je suspends mon mouvement dans la seconde. Le silence revient. Tout compte fait, je vais peut-être vider ce verre cul sec. Je me laisse retomber au fond du fauteuil.

— Mais c'est toi qui vois, après tout, elle ajoute.

— Je ne vois rien d'autre que l'absence dudit bébé justement, j'envoie. Bref, tu n'es pas censée être au courant. Personne ici n'est censé l'être.

— Roman est quelqu'un de très secret, dans tous les aspects de sa vie. Mais quand elle est née, c'était trop pour lui, et il a fini par m'en parler. Il avait besoin d'aide, ne savait pas quoi faire, ni si ce qu'il avait fait était la bonne voie à suivre...

— Si tu parles du contrat, non, ce n'était pas une bonne idée.

— Il n'a pas supporté l'idée que tu veuilles faire adopter le bébé...

— Je n'avais pas d'autre option. Il n'était pas là pour se rendre compte de ce que ça impliquait. C'est moi qui l'ai vu arriver trop vite, pas lui.

Elle me fait un sourire désolé et boit une gorgée.

— Je suis certaine que ce n'est pas ce que tu regrettes... Tu ne serais pas ici sinon. Tu sais qu'il s'est longtemps demandé s'il n'avait pas fait une erreur en faisant tout ça pour que tu la gardes avec toi...

J'évite encore son regard. C'est moi qui ai failli faire une erreur en la laissant.

— Mais passons ! Nous avons plus urgent à gérer. Et je vais faire tout ce que je peux pour vous aider. Tout ce que tu dois faire, pour le moment, c'est aller manger ces foutus donuts avec lui, OK ?

Non. Je n'ai plus du tout envie d'affronter les centaines de questions que j'aimerais lui hurler. Et si je me mettais à pleurer ? Je n'en ai plus la force, pour aujourd'hui. Mon canapé me manque.

Je respire un bon coup et bois une gorgée. *Oh bordel, c'est tellement bon...*

Je pose le verre sur la table basse et je me lève.

— Attends, avant de partir, est-ce que tu veux bien écouter ce que j'ai à te dire ? Jessica intervient.

# 18

## CÉLIA

---

J'ai atteint les portes, j'ai même posé ma main sur l'une des poignées, mais pour je ne sais quelle raison, j'ai fait demi-tour et je suis à présent en train de reprendre place en face de Jessica. Elle m'envoie un petit sourire complice. Je lui rends, mais la vérité, c'est que je suis plus mal à l'aise qu'amusée. Est-ce que je passe pour une nana avide d'informations ? Oui, et tant pis. J'ai besoin d'avoir un autre point de vue.

— OK. Alors, je t'écoute, je marmonne.

Elle m'envoie un dernier sourire avant de parler :

— Il était très mal ce soir-là... elle commence. Quand ils t'ont pris le bébé. Il n'a rien pu faire d'autre que de rager dans son coin. C'est le grand boss qui contrôle tout, tu sais. Roman se fait difficilement une place, et même s'il n'en donne pas l'air, il est investi à deux cents pour cent pour toi et le bébé. Il ne pense qu'à ça, ne parle que de ça, ne rêve de rien d'autre et...

— Stop, je coupe.

Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile d'entendre ça. Je gobe une bonne gorgée de vin en évitant le regard de Jessica, qui ne semble plus trop savoir quoi dire. Il n'a rien pu faire d'autre que de rager dans son coin ? Lou est la fille de Roman, non ? Pas celle de son père !

— Essaie de voir plus loin que ce qu’il te donne à voir... Jessica ajoute d’une petite voix.

— Hors de question ! C’est moi qui l’ai accueillie quand j’étais terrifiée, moi qui me suis chargée de son quotidien quand je n’avais rien, moi qui l’ai entendue hurler quand ils l’ont prise, pas lui. Je ne veux pas « voir plus loin ». C’est à lui de ramer maintenant. Moi, je suis épuisée.

— Tu sais, Jessica reprend, il y a quelque temps, je t’aurais dit moi-même de l’envoyer se faire voir, de prendre ta fille et de disparaître... Le Roman que tu as rencontré à la cérémonie ne méritait rien d’autre. Mais, aussi dingue que ça puisse paraître, il a changé. Pour toi ou grâce à toi, on s’en fout. Mais le principal, c’est qu’il sait ce qu’il veut, maintenant.

— Est-ce que je dois comprendre que tu connais tout de notre « relation » dans les moindres détails ? Il t’a parlé de cette soirée ?

— Il n’est jamais entré dans les détails, rassure-toi. Enfin, si, il m’a vaguement parlé d’un banc une fois, complètement bourré. Mais il est venu me demander conseil quelques fois, parce qu’il ne savait pas comment s’y prendre avec toi. Je pense qu’il n’a jamais su, parce que tu es la première qui lui plaît vraiment.

Je ne dis plus rien. J’aime entendre ça comme je le déteste. C’est frustrant et ça me donne envie de hurler, ou de rire. À ma grande surprise, c’est le rire qui vient. *Je plais à Roman Weiss... La belle affaire !*

— Merde, je suis tellement fatiguée que je craque totalement... je marmonne.

Je l’entends rire aussi.

— Oh non, tu vas pas te mettre à pleurer ? J’ai déjà pas su quoi faire avec Roman la dernière fois ! Alors là, à part te dire de boire plus, je vais être inutile.

— Non, mauvaise idée, tu risquerais d’entendre encore parler de ce banc de la honte, et je tiens à préserver ce qui reste de ma fierté, je réplique.

Elle explose de rire.

— Vous n’avez quand même pas... sur ce banc ?

Je cligne des paupières en me remémorant ce moment hors du temps. On a baisé sur ce banc, on a fait un bébé sur ce banc et on a massacré notre chance d’être ensemble sur ce banc.

— Non... Qui ferait ça ? je marmonne.

— Roman ! elle réplique aussitôt.

Je ne peux retenir un rire. Oui, Roman Weiss baiserait une parfaite inconnue dans un parc lors d’une cérémonie. Quant à moi, je ne sais toujours pas ce qui m’a pris.

— Ouais... Et ça nous a conduits ici, j’ajoute.

J’ai comme une brique dans le ventre.

— Je sais que tu ne comprends pas... que c’est dur... qu’il te demande beaucoup alors que tu as déjà donné énormément. Mais ne gâche pas tout, vous voulez la même chose, Jessica me dit.

*La même chose ? Ça, ça m’étonnerait !* Je ne sais plus ce que je veux. Moi et Lou sans lui, ou moi et Lou avec lui... Le scénario qui se déroule aujourd’hui n’est ni l’un ni l’autre. C’est moi sans personne. Bref, mieux vaut ne pas y penser ! Je vais me battre jusqu’au bout pour Lou. Et le seul moyen fiable que j’ai entre les mains, c’est utiliser les méthodes des Weiss. Mais pas ce soir... Je suis à deux doigts de laisser couler d’autres larmes, je suis trop fatiguée pour insister encore...

— Ouais... En attendant, je vais aux toilettes. Tu penses que ça va encore être long ? je demande en me levant.

Je dépose le verre vide sur la table basse entre nous.

— Il ne devrait plus tarder. Tu vas aux cabinets avec ton sac ?

— Euh... oui. Tu sais, trucs de nanas...

— Ah ! OK. Et tu as besoin de ton manteau ?

— Il caille aux toilettes.

— Du coup, l’écharpe aussi est nécessaire...

— Tout à fait ! j’affirme en me dirigeant vers la porte.

Elle ricane.

— Bon... Rentre bien et promets-moi de le laisser t'expliquer demain...

— Oui... Promis.

Elle m'a grillée à la seconde où j'ai dit que j'allais aux toilettes.

Je tire sur la poignée et ouvre. Le couloir est désert, la secrétaire de Weiss père n'est plus là et j'entends des voix de l'autre côté des deux grandes portes. Je refrène mon envie d'aller écouter ce qu'ils se disent, Jess serait capable de débarquer et de me trouver là.

Je passe mon badge devant le capteur de l'ascenseur et, très vite, les portes s'ouvrent.

Je sors enfin de la tour. Il fait nuit, froid, et c'est beaucoup moins peuplé que le matin. Je traverse le parvis pour rejoindre l'arrêt de métro.

Trois nanas sont en train de discuter. Elles travaillent toutes les trois dans la tour, d'après ce que je comprends, et se plaignent que la direction ne leur accorde aucune importance. Qu'est-ce que j'aurais aimé que la direction ne sache jamais rien de mon existence ni de celle de Lou !

Je ferme mon manteau et regarde le bout de mes escarpins. Voilà où j'en suis : à porter des chaussures que je n'aurais jamais achetées en temps normal et à bosser pour la fiancée ou la je ne sais quoi d'un des types les plus riches de Chicago.

J'aurais dû rester. Je ne sais pas si je vais réussir à fermer l'œil avec toutes ces questions qui continuent de fuser dans mon crâne. Et je dois lui montrer que je suis prête à tout pour récupérer Lou. Je ne dois pas fuir.

Je vois le métro arriver au loin.

Est-ce que je vais rejoindre le canapé douillet de Mona ou est-ce que je cherche des réponses à mes questions à tout prix ?

Je retraverse le parvis en courant, ou du moins, j'essaie de le faire en courant. J'entre de nouveau dans la tour Weiss, passe mon badge, franchis les portiques puis je fonce vers l'ascenseur.

Arrivée au trente-sixième étage, je file hors de l'appareil en vitesse pour aller retrouver le bureau de Roman. Avec de la chance, il n'en a pas terminé avec son père.

*Eh merde !* Il quitte le bureau quand j'écrase ma main sur la poignée de porte du sien.

— Non, elle n'ira pas, Roman envoie dans la pièce qu'il quitte avant de se tourner et de claquer la porte.

On se retrouve nez à nez.

— Tu vas où ? il me demande aussitôt, visiblement en colère.

— Euh...

Je n'aurais peut-être pas dû revenir.

— J'étais aux toilettes, j'envoie finalement.

Il fronce les sourcils.

— Avec ton sac, ton manteau, ton écharpe, et en plus, tu en reviens essoufflée ? il lâche. Tu te fous de qui ? Si tu ne veux pas passer la soirée avec moi, dis-le !

Je délaisse la poignée pour me tenir droite face à lui.

— Tu me parles sur un autre ton, Roman ! Je suis revenue, non ?

— Des toilettes ?

— Ouais, des toilettes !

Il reste muet, glisse doucement ses mains dans ses poches et m'observe, la bouche fermée. Moi, je croise les bras. Hors de question de m'aplatir devant lui !

— Je ne suis pas ton souffre-douleur ! J'ai déjà donné... je lâche.

Il fronce les sourcils et détourne le regard.

— Excuse-moi... il chuchote en soupirant.

Et voilà qu'il regarde ses pompes, maintenant ! Exactement comme moi à l'arrêt de métro.

— Bon, on va les manger, ces donuts ? J'ai faim, je dis pour faire passer ce moment de gêne.

Il relève le nez avec un beau sourire. Son air irascible se transforme, et on dirait juste un enfant insouciant et heureux. On dirait Lou quand elle me sourit, et ça me fait du bien de voir ça.

— Ce que j’aime entendre ce genre de choses !

La seconde suivante, il a passé un bras autour de ma taille et ouvre la porte de son bureau avec entrain.

— Roman, je suis navrée, mais ta très jolie Célia a mis les voiles... Tu peux attendre demain pour la séduire de nouv...

Jessica s’est retournée vers nous entre-temps et ouvre de grands yeux.

— Oh ! Célia, tu as fini par trouver les toilettes ? elle demande précipitamment.

— Laisse tomber, Jess, Roman coupe avec un sourire. Si je comprends bien, tu es de son côté ? Traîtresse...

— *Girl power* !

Il secoue la tête, faussement dépité, puis il file vers son bureau.

— Ah ! Vous deux... Dans le genre « je tourne autour du pot », vous faites la paire ! Bon, chef, si ça ne vous embête pas, je rentre chez moi, je suis attendue !

— Oui, oui, va-t’en. Rentre bien. Et merci, Jess !

L’assistante disparaît dans le couloir après m’avoir fait un clin d’œil.

Après quelques secondes, Roman apparaît devant moi et me tend son coude.

— Mademoiselle, il dit avec un sourire.

Je le toise.

— J’arrive à marcher, merci, je réponds simplement en tournant les talons.

Je l’entends rire dans mon dos, et on quitte la pièce. J’ai refusé de prendre son bras, mais ça ne l’empêche pas d’appuyer sa paume au bas de mon dos alors qu’on marche jusqu’à l’ascenseur. Je passe mon badge devant le capteur pour la seconde fois ce soir.

— Tu viens comment ici ? En voiture ? il me demande alors qu'on poireaute devant les portes métalliques.

— Non, en métro. On m'a volé ma voiture il y a quelques mois.

— Quoi ? Mais pourquoi tu n'as rien dit ?

Je tourne la tête vers lui et je l'observe. *Il est con ou quoi ?*

— Le dire à qui ? Lou ?

Il fronce les sourcils.

— Elle est très à l'écoute, il rétorque.

Je secoue la tête en soupirant. *Retiens ton sourire, gourdasse !*

Les portes s'ouvrent. On entre et on fait demi-tour pour se retrouver face à son père qui semble avoir hâté le pas pour nous rejoindre.

— Il n'y a plus de place, vous devrez attendre le prochain, Roman feule en se penchant vers moi pour atteindre le tableau de bord et enfoncer le bouton de fermeture des portes.

Vu la tête de Weiss père, ça ne lui plaît pas du tout. Mais il ne répond pas et force la réouverture des portes pour venir se placer entre nous. L'ambiance se transforme, et je me sens soudain très petite et très mal à l'aise.

Le silence règne sur plusieurs étages, puis le père de Roman se racle bruyamment la gorge et se tourne un peu vers moi.

— Mademoiselle Fowell, je tenais à vous féliciter pour votre travail !

— N'écoute pas ce qu'il dit, Roman intervient.

— Dans peu de temps, nous avons un séminaire à donner à l'autre bout du pays, et je souhaite que vous m'y accompagniez. Vous êtes déjà allée à Los Angeles ?

— Elle n'ira pas, Roman coupe froidement.

Son père se tourne vers lui.

— Mais quel manque de politesse ! Veux-tu la laisser parler ?

Weiss père est en train de faire ce qu'il fait le mieux : me manipuler avec un grand sourire. Il sent la sournoiserie à plein nez. Il se tourne de nouveau vers moi, nos regards se croisent.

— Qu'en dites-vous ?

Silence. Il attend ma réponse.

— Célia, tu peux lui dire d'aller se faire foutre, Roman fulmine.

— Je vais y réfléchir, je réponds.

J'entends Roman soupirer, et son père me sourit. J'ai lu entre les lignes de cette question anodine et je dois me méfier. S'il sent que je le lâche, il serait capable de parler de notre accord à Roman.

— Fort bien ! Vous savez où me trouver lorsque votre décision sera prise. Sachez que j'y tiens vraiment !

— J'ai bien compris, je termine.

Il me lance un dernier regard insistant et me tourne le dos sans plus de cérémonie.

# 19

## CÉLIA

---

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur le parking. Je n'y avais encore jamais mis les pieds. Trois types en costumes foncés attendent ici. J'en reconnais un, c'est monsieur Pullman. Mon espion personnel.

— Bonsoir, messieurs dame, envoie l'un d'eux.

Roman répond poliment, tout comme moi. Son père reste impassible. Il sort de l'appareil et est aussitôt suivi par deux des hommes. Pullman reste devant nous.

— Bonne soirée, mes enfants, son père envoie en montant à l'arrière d'un 4x4 sombre.

Personne ne lui répond. Il est de toute façon clair qu'il n'attend pas de réponse. Puis, après plusieurs claquements de portière, le véhicule démarre.

— Pullman, qu'est-ce que vous faites ici ? Roman lui demande.

Le garde du corps regarde la voiture du boss partir du souterrain et il se tourne vers nous avec un sourire.

— Il m'a demandé de vous suivre toute la soirée.

— Quoi ? j'envoie tandis que Roman se met à rire.

— Mais quel connard... il soupire. On va manger des donuts, vous voulez venir ?

Pullman se marre à son tour et fait non de la tête.

— À cette heure-là ?

Cette fois, c'est moi qui ris.

— C'est exactement ce que je lui ai dit !

— Amusez-vous bien ! Et, Roman, tu la raccompagnes jusqu'à sa porte !

On se voit demain.

Roman acquiesce, et mon espion s'en va rejoindre une voiture.

— En route, ou je vais me contenter de toi pour le repas et...

— Tu rêves, je coupe tandis qu'il attrape ma main.

J'évite son contact mais il me prend par la taille comme si je l'y avais invité.

— C'est bien ce qu'il me semblait... alors, donuts !

Il me pousse rapidement jusqu'à un recoin du parking où je retrouve une vieille connaissance. La voiture dans laquelle mon cul a klaxonné et où j'ai fini presque nue avant de rendre à Roman l'humiliation qu'il m'avait infligée. Ça me semble à la fois si proche et lointain...

Il m'ouvre la portière passager et attend que je monte à bord avant d'aller prendre place derrière le volant. Il enfonce un bouton, et le moteur démarre dans une douce vibration.

Je serre les cuisses et tire sur ma jupe, mais trop tard, je le sens me regarder et je n'aime pas du tout ça.

— Tu es magnifique... il souffle.

— Je suis surtout fatiguée... On y va ?

Il me fait un sourire, que je renvoie par réflexe. Même si ça doit franchement plus ressembler à une constipation passagère qu'à autre chose.

— Oui, excuse-moi, en route. Tu as eu une dure journée. Mais je vais faire en sorte que tu passes une soirée parfaite et reposante !

« *Reposante* » ? *En ta présence, c'est impossible !*

Je le regarde en coin. Je ne vois plus Roman Weiss, codirigeant de Weiss Corp., mais juste un type insouciant et souriant. J'aime ce que je vois. C'est le père de mon bébé que je regarde là.

— Arrête de me mater comme ça... il grogne, un petit sourire accroché aux lèvres.

Je détourne vite la tête et je scrute dehors. La voiture avance doucement jusqu'à la sortie du parking et, l'instant suivant, nous sommes dans les rues de Chicago.

\*  
\* \*

— Ça fait bientôt quatre ans que je vis à Chicago et c'est la première fois que je viens ici.

— Vraiment ? C'est pourtant un incontournable quand on arrive ici.

Je m'apprête à lui répondre que j'avais mieux à faire à l'époque, comme fuir les coups du trou du cul avec qui je vivais ou encore chercher du boulot, mais une serveuse arrive et je reste muette. J'ai presque envie de la remercier. Je dois arrêter d'être aussi mauvaise avec lui ou il finira par se dire que je suis trop instable pour récupérer Lou.

— Bonsoir, monsieur...

— La table pour deux dans le coin là-bas, s'il vous plaît, Roman lance aussitôt en montrant un espace reculé dans le restaurant.

— Très bien, monsieur.

Il est froid, ne la regarde pas et il n'a pas demandé, il a ordonné. Mon client de onze heures cinq vient de réapparaître sous mes yeux et, avec lui, tout un tas de souvenirs qui étaient passés à la trappe. J'avais toujours les jambes molles, les doigts moins agiles et l'esprit embrumé quand il se pointait. C'était comme s'il n'y avait plus rien d'autre que lui et moi dans le café.

Cette serveuse vient de vivre la même chose : elle évite de le regarder, et ses joues ont pris une couleur rouge. C'est l'effet Roman Weiss.

— Mmh... Regarde tout ça, comment résister ?

Il s'est penché sur moi en marchant jusqu'à la table, a placé son bras dans mon dos et chuchote pour n'être entendu que de moi. Je perçois quelques regards qui s'arrêtent sur nous. Enfin, non, qui s'arrêtent sur lui et son charisme débordant. D'ailleurs, la serveuse ne m'a pas saluée. Est-ce que la traiter de garce dans son état post-Roman est méchant ?

— Allô ? Il y a quelqu'un ? Roman relance.

— Ah oui ! Pardon. En effet, ça donne envie !

Roman me prend mon sac et mon manteau et tire une chaise à mon intention.

— Je peux me débrouiller ! je râle en le foudroyant du regard.

— OK ! Ça m'apprendra à être galant... il marmonne en tenant toujours la chaise qu'il me propose.

J'y pose mes fesses et, enfin, il s'installe à son tour. Je regarde autour de moi, le concept est simple : un tapis roulant parcourt la salle et fait défiler sous nos nez des bagels salés et des donuts gourmands en tous genres. Exactement comme dans les restos japonais à New York.

— Qu'est-ce que tu bois ?

Je me concentre sur Roman en face de moi. Il ne porte plus sa cravate et a ouvert sa chemise. *Et il est bronzé, en plus, ce con !* Je préfère aller trouver ses yeux qui attendent ma réponse.

— Euh, de l'eau.

— De l'eau ? Tu ne veux pas un soda ou... tiens, ils proposent des bières. En réalité, je ne veux pas d'eau, mais j'ai paniqué.

— Comme tu veux ! De la bière, pourquoi pas, mais je ne la finirai pas. En plus, j'ai bu un verre de vin avec Jessica.

— OK, alors deux bières.

Je me crispe en remarquant que la pauvre serveuse était plantée là, à attendre que je me décide.

— Très bien, monsieur. Bon appétit.

Et elle disparaît en prenant les cartes. Roman pose ses mains de chaque côté de la table et m'observe.

— Quoi ? j'envoie après quelques secondes.

— Je suis content d'être avec toi ce soir et je te remercie d'avoir accepté de venir...

— J'ai pas vraiment accepté... mais bref. J'ai des questions à te poser, je ne suis pas là pour...

— Oh ! Tu dois goûter ça. Et celui-ci aussi, Célia, tu ne vas pas t'en remettre ! il lance en attrapant des assiettes sur le tapis qui défile.

*Il me coupe la parole ?*

La seconde suivante, il dépose devant moi plusieurs bagels, y ajoute des sauces et des serviettes, et reporte aussitôt son attention sur le tapis roulant pour attraper d'autres petites assiettes.

— Roman...

— Tu manges aigre-doux ?

— On s'en f...

— Moi, je n'aime pas ! Ils n'ont pas de sauce à la crème ? C'est la meilleure ! Alors, tu aimes ou pas ?

— Je... Roman, s'il te plaît !

Il s'arrête et tourne la tête vers moi avec un air surpris. Ma respiration se bloque. *Célia, rappelle-toi qu'il ne doit pas te trouver instable ou je ne sais quoi pour Lou !*

Je relâche tout l'air de mes poumons et me force à sourire.

— Ouais, j'aime ! Je ne suis pas difficile.

— Comme moi, il fait avec un clin d'œil.

— Mange alors, il y en a assez sur la table pour dix personnes.

*Parfait, Célia, tu ne t'es pas énervée !*

— Goûte-les tous et dis-moi lequel tu préfères, il reprend, le nez dans son choix.

J'attrape la première petite assiette qui vient. À quoi il joue, putain ? Ça me stresse, j'ai l'impression qu'il comble. C'est très désagréable et ça me donne juste envie de hurler d'un coup en soulevant la table pour qu'il soit obligé d'arrêter.

— Tu as pris lequel ? il me demande.

Je baisse les yeux sur le bagel sous mon nez et je regarde le petit drapeau planté dedans.

— Euh...

— Alors ?

— Le Français.

Silence. Personne ne comble, cette fois. Roman semble serrer les dents. Merde, je ne sais plus quoi faire, du coup. J'apprends au moins quelque chose, le mot qui met pause sur la machine à parole de Roman : « Français. »

— Voici, monsieur, et bon appétit ! la serveuse claironne en déboulant.

Elle dépose les deux bières sur la table et disparaît aussitôt. Roman prend la sienne et me fait signe de trinquer — sans l'ombre d'un sourire — ce que je fais.

— À Lou, il dit.

— À Lou... je murmure.

Il prend une grande gorgée de bière, moi, je trempe les lèvres simplement, puis on repose nos verres. Est-ce qu'il a fait exprès de trinquer à Lou ? Pour me faire plus mal ? Est-ce que c'est ce qu'éveille Max en lui ?

Le silence est revenu autour de la table. Mon bagel français a plombé l'ambiance. Les mains de chaque côté de la table, Roman Weiss ne bouge plus et ne me regarde pas.

— Je vais manger ce truc, Roman, je finis par lâcher.

Il relève le nez sur moi, et j'attrape le drapeau pour le jeter sur la table avant de prendre le bagel en main.

— Mmh... Tu as raison, autant qu'il termine au fond de tes chiottes le plus vite possible, il grogne.

Je croque dedans. *Oh ! Qu'est-ce que c'est bon, nom d'un chien !*

— Ce n'est qu'un bagel, je le sermonne entre deux bouchées.

— Non, c'est un connard déjà marié ! Roman réplique.

— Je sais. Et de quelle origine est Holimac ? je demande. Tu sais, ta fiancée ?

Il hausse les sourcils, surpris.

— Euh, Américaine, je crois.

Je cherche sur la table le drapeau de notre pays et, quand je le trouve, j'attrape le bagel et le colle sous le nez de Roman.

— Allez, mange, histoire qu'elle termine le plus vite possible aux chiottes. Et bon appétit.

Il ne bouge d'abord pas, puis il soupire en souriant.

— OK. Je ne mangerai que des Américains, alors.

— Et moi que des Français, qui sont très bons, soit dit en passant.

— Je suis certain que c'est faux, c'est le Sud-Américain, le meilleur, il rétorque.

— Laisse-moi deviner, tu as des origines sud-américaines ?

Il acquiesce, et on se met à ricaner ensemble.

— Du côté de ma mère.

Je termine mon bagel, et Roman attaque le sien en faisant mine de se régaler à outrance.

— Je vais prendre la sauce française, du coup... je marmonne en cherchant sur la table.

Je tends la main, mais Roman attrape la sauce avant moi pour la mettre hors d'atteinte. *Enfoiré !*

— Hé ! On est dans un restaurant, à quoi tu joues ? je chuchote fort en traversant la table pour l'atteindre.

La bouche pleine et son bagel américain coulant de fromage dans une main, il porte l'autre qui tient la sauce au-dessus de sa tête et recule sur sa chaise. J'arrive tout juste à attraper le col de sa chemise pour tirer dessus.

— Je vais me lever, Roman !

— Oh ! Boui, bève-toi, bébé ! il envoie en riant.

— Arrête de rire et donne-moi ça !

Il secoue la tête et recule franchement avec sa chaise. Il tape dans un type derrière lui, qui se retourne, et Roman lui donne la sauce.

— Tiens, mon pote, goûte ça, il lui dit avant de lui tourner le dos et de revenir s'asseoir devant moi.

L'autre derrière reste sans bouger, puis il semble décider d'ignorer Roman qui, comme un môme, me sourit, fier de lui.

— Ah, ah ! Très intelligent, Weiss !

— Je sais, merci.

Un petit rire m'échappe et j'attrape un autre bagel. Italien. Allons-y !

— Tu as ri... Roman marmonne.

— Tu sembles prendre ça comme une victoire.

— Oui.

— Un rire n'efface pas tout...

Il relève le nez vers moi. Il le sent, je vais lâcher mes questions qui fâchent.

— Qu'on en finisse, je t'écoute, il ajoute.

# 20

## ROMAN

---

Je lève la tête vers elle. Le moment que je redoute est en train d'arriver. Elle a besoin de réponses alors que je n'ai aucune envie de revenir sur ce passage chaotique de ma vie.

Je reprends de l'air. *Allez, Weiss, t'es un mec ou pas ?*

— Qu'on en finisse, je t'écoute, j'envoie.

Elle fronce les sourcils et se redresse à peine, comme pour se donner du courage.

— Je ne sais plus par où commencer... elle marmonne.

*Tant mieux !*

Elle attrape le petit drapeau américain et le fait rouler entre son index et son pouce en plissant les paupières. J'aime beaucoup trop apprendre ses mimiques, il faut que j'arrête. Surtout qu'elle va me parler d'un sujet qui risque de tout faire foirer : Alix.

— Holimac, elle lâche comme un crachat.

*Aïe ! J'en étais sûr...*

Je fronce les sourcils. *Holimac...* Sorti de la bouche de Célia, c'est une insulte. Alix est une insulte pour Célia. D'ailleurs, je dois m'occuper de ça au plus vite. Mon père est vraiment un sadique. Et Célia est bien plus forte que

je le pensais. Mais je refuse qu'elle continue de subir le sale caractère d'Alix. Elle ne mérite pas ça.

— Oui ? Je t'écoute, je prononce.

Un petit silence passe, puis elle envoie :

— Ils disent que c'est ta fiancée, elle se comporte comme si elle l'était et tu la laisses faire...

*Putain de rumeur !* Rien ne se sait dans cette tour. Ou plutôt, tout se sait. En fait, la plupart des trucs qui se savent sont faux ou déjà loin pour les principaux concernés.

— Elle ne l'est pas.

Les mots sont sortis comme s'ils étaient faits de piquants aiguisés.

Le silence revient, et je ne trouve rien d'autre à faire que de planter mes dents dans mon bagel. Ça m'évitera de raconter n'importe quoi, et peut-être même d'échapper à des explications que je n'ai pas envie de donner.

— Et c'est tout ? elle assène.

Comment j'ai osé penser que ça lui suffirait ? Je dois clore le sujet Alix avant que j'en dise trop.

— Comment ça, c'est tout ? je réplique. Non, elle n'est pas ma fiancée, point. Je ne vois pas ce qu'il te manque.

Elle hausse les sourcils, puis les fronce. *Putain, je suis mort !* Elle va faire ce qu'elle fait toujours, m'envoyer chier. Et je n'ai pas l'habitude des femmes avec autant de caractère. La seule avec qui j'ai vraiment vécu, c'est Alix. Et une fois sortie de cette tour, cette nana est plus molle qu'un chaton endormi. Rien à voir avec Célia, qui garde tout en elle et qui s'en sert uniquement lorsqu'elle m'adresse la parole.

— Il va falloir m'en donner un peu plus, Roman ! Pourquoi toute la tour vous croit fiancés, dans ce cas ? elle attaque sèchement.

— Je ne vois pas en quoi c'est important.

En plus d'être un connard, je suis un lâche. Mais je sais qu'elle ne va pas aimer ce qu'elle cherche à savoir. Pourquoi ne pas simplement avancer sans

regarder en arrière ? Je croyais que c'était un truc que les femmes faisaient bien mieux que les hommes.

La mère de ma fille soupire, regarde ailleurs et revient planter son regard marron dans le mien.

— Ça l'est, pour moi. Comment veux-tu que je te fasse confiance ? Rien n'est clair, et c'est comme ça depuis qu'on s'est retrouvés sur ce putain de banc.

Elle a dit « confiance » et « banc ». Mon pire cauchemar est en train d'arriver : impossible de me racheter une conduite auprès d'elle après tout ce qui s'est passé. *Comment je dois faire ? Qu'est-ce que je dois lui dire pour qu'elle s'ouvre ?*

J'ai fermé les yeux brièvement. Quand je les rouvre, elle enchaîne :

— Alors tu es ce genre de mec ? Celui qui promet des trucs et qui, au moment crucial, se débîne en tirant la tronche ? Je m'en vais, Roman.

*Quoi ? Non !*

Elle pose ce qu'elle tient et, la seconde suivante, elle est debout et attrape ses affaires.

*Merde, merde, merde. Quel con !*

Je me lève quand elle s'apprête à me dépasser et je lui barre le chemin.

— Attends, attends... Excuse-moi... Non, attends... Assieds-toi, Célia...

J'attrape ses épaules. Ces épaules qui m'ont fait rêver plus d'une fois. Je n'ai jamais rien vu d'aussi sexy. Entre sa peau hâlée et la naissance de son cou qui fait une courbe démente, j'en suis devenu complètement accro depuis ce soir-là sur le banc et, à mon grand désespoir, je ne suis pas près de pouvoir y goûter de nouveau.

— Laisse-moi passer, elle dicte en me poussant.

Je ne me vois plus avec une autre femme, je veux passer ma vie avec elle et Lou. Et je suis en train de tout gâcher parce que je ne sais pas me détacher de cette façon de penser avec laquelle j'ai été élevé : ne rien dire et avancer. Pourquoi je fais ça ? Pour ne pas la faire fuir ! Mais c'est l'inverse qui se

produit. Peut-être que je ne dois pas la protéger en permanence... Elle m'a déjà prouvé à quel point ses épaules magnifiques peuvent porter de poids, alors je dois lui dire. Tout.

— Excuse-moi... Je...

*Je ne sais plus quoi dire. Comme toujours dès que tu plantes ton regard dans le mien !*

— Tu quoi ? Tu comptes me mener en bateau encore combien de temps ? elle assène.

Je secoue la tête. Je ne fais pas ça. Je veux juste qu'elle me fasse confiance de nouveau.

— Non. Je vais te dire tout ce que tu veux savoir. J'ai juste du mal à... Enfin, bref, assieds-toi, s'il te plaît.

Et me voilà à supplier cette femme de ne pas me fuir.

Elle me toise et finit par faire demi-tour pour se rasseoir. *Ouf...*

— Je te préviens, c'est ta dernière chance, elle siffle. Une de plus...

Mon rythme cardiaque grimpe. *C'est ma dernière chance. C'est ma dernière chance...*

Elle me met la pression, mais c'est tout ce que je mérite venant d'elle. On va la jouer comme au poker : je vais tout tenter, je fais tapis, je lui dis tout et je vois si j'ai un bon jeu ou non.

J'ouvre la bouche et, sous la table, je croise les doigts comme un môme incertain.

— J'ai été avec elle, quelques années, on s'est fiancés et je suis parti. Et je ne veux pas t'en parler parce que c'est de l'histoire ancienne, il n'y a plus rien entre elle et moi. Aujourd'hui, c'est Lou et toi, mon avenir. Personne d'autre.

— Tu es parti ? Pourquoi ? elle enchaîne aussitôt.

Eh merde... Je ne pensais pas qu'elle soit du genre à creuser plus loin. Mais je fais tapis et je m'y tiens.

— Parce que tu étais enceinte.

Elle cligne des yeux comme si elle venait de se prendre une gifle sans la voir venir. Mon cœur se débat dans ma poitrine. On arrive au moment où elle m'envoie chier définitivement parce que je ressemble au connard bourré de fric et infidèle qu'elle veut que je sois. Quoi qu'elle décide, d'ici quelques semaines, elle retrouvera Lou, et je me débrouillerai pour l'envoyer le plus loin possible de mon père pour qu'elles soient en sécurité toutes les deux. Si elle ne veut pas de moi, j'attendrai des années s'il le faut. Mais j'en suis certain maintenant : c'est elle, pour toujours !

— Q... quoi ? elle bafouille.

*Allez, mec, assume !*

— Je l'ai quittée quand j'ai appris que tu étais enceinte de moi.

Silence. Elle me fixe sans bouger d'un iota. Qu'est-ce que ça veut dire ?

J'évite ce regard perçant et je gobe ma bière. *Il ne reste pas un peu de courage au fond de ce verre ?*

— OK, elle souffle. Alors sur ce banc, tu étais fiancé ? Et tu as quand même baisé avec moi ? Mais tu es le dernier des enc...

— Non, non ! On était séparés à ce moment-là. C'est compliqué... je coupe avant de me prendre son insulte en pleine face. Ça l'a toujours été, avec elle. Bref. Ça devait faire quelques semaines que j'étais seul au moment du banc. Ensuite... Tu m'as repoussé, et elle voulait qu'on retente... Alors je suis revenu. Mais c'était pire qu'avant, et quand j'ai compris que le bébé était de moi, je l'ai quittée pour de bon, ce qui m'a valu une bonne gifle, d'ailleurs.

Elle hausse les sourcils, l'air de dire « et c'est bien fait pour toi, abruti ». Je suis plutôt d'accord. J'aurais dû quitter Alix le jour où j'ai flashé sur Célia dans ce café, pas loin d'un an avant qu'on se retrouve sur le banc.

Le silence revient et je panique. Je n'aime pas quand elle se tait. J'imagine que c'est parce qu'elle cogite à mort, ce qui n'est pas bon pour moi. Je préfère encore qu'elle me hurle dessus. Au moins, je sais ce qui se passe en elle.

— Je t’assure que c’est vrai. Et je n’ai eu personne entre deux.

Elle ne me croit pas, c’est écrit sur son visage.

— Tu lui as dit pour le bébé ? elle demande.

J’ai du mal à suivre toutes les directions que prennent ses pensées. Elle va à la fois trop vite et pas assez, c’est dingue.

— À Alix ? Non. Il n’y a que Jess et mon père qui sont au courant. Enfin, officiellement, que mon père et nous deux. Et Lou, évidemment... Enfin...

*Mais arrête-toi, connard, ce n’est pas le moment de faire de l’humour !*

Je tente un regard vers elle. Est-ce que je m’en sors bien ? Ou est-ce que je dois courir vite et loin ? *J’ai bien fait de choisir un resto où il n’y a pas de couverts...*

— Et quand tu as déboulé chez moi complètement bourré, tu t’en souviens ? Vous étiez ensemble ? elle enchaîne.

*Bordel, elle cache un questionnaire sous la table ou quoi ?*

Elle me fixe et attend la réponse. J’ai le sentiment de jouer à *Qui veut gagner des millions ?*, mais c’est ma vie qui est en jeu. C’est parti pour *Qui peut gagner la confiance de Célia Fowell ?*

— Oui, je m’en souviens. Et non, je n’étais pas avec elle. Mais qu’est-ce que ça peut faire maintenant ? Je suis là, avec toi, non ?

*Ça, c’était à chier, mec !*

— C’était mon anniversaire, elle lâche.

— Quoi ? Aujourd’hui ? Putain, on a trop de trucs à rattraper ! Je ne sais même pas quand tu es née... Tu aurais dû m...

— Non, le soir où tu t’es pointé, bourré, c’était mon anniversaire.

Je baisse aussitôt la tête. *Elle était déjà enceinte...* Je m’en souviens très bien, je me suis endormi avec la tête sur son ventre. *Si elle savait à quel point elle m’a aidé ce soir-là...*

— J’en fêtais un aussi et je suis désolé si j’ai massacré le tien, mais... j’avais besoin de toi.

Voilà encore un truc qui n’aurait jamais dû sortir de ma bouche.

— C'était quand même pas aussi ton anniversaire ? elle demande.

*Manquerait plus que ça, tiens !*

Je lâche un petit rire.

— Non... non. C'était celui de la mort de ma mère. Et tu m'as empêché de faire n'importe quoi ce soir-là... Je ne t'ai jamais remerciée.

Ce jour me fout en l'air tous les ans. Même après toutes ces années, je ne parviens toujours pas à lutter contre la colère qui me submerge.

Elle fronce les sourcils. Enfin, je crois. Parce que je suis trop lâche pour parvenir à la regarder en lui disant ça. Si elle savait ce que j'avais en tête cette nuit-là...

— Un verre d'eau et deux aspirines... Tu parles, elle marmonne.

— Tu m'as laissé dormir contre toi, et c'est tout ce que je voulais.

*Merde, j'ai dit ça tout haut ? Quel con... C'est beaucoup trop tôt pour ce genre de révélation !*

*Tout doux, Weiss.*

Célia ne me regarde plus.

*Et voilà, je viens de lui foutre les jetons !*

— J'ai encore des questions.

Un coup de poing ne m'aurait pas fait plus mal. Elle est cash, franche et sans pitié. Un pilier qui ne cédera jamais, et aussi dingue que ça puisse paraître, même si elle ne me facilite pas la tâche, j'adore ça. J'admire sa force. Mais je n'aime pas les questions...

— Et merde... je marmonne.

— Tu n'as pas le choix, Weiss. Pourquoi Holimac se comporte comme ça avec toi ? Elle... minaude, c'est écœurant. À son âge, putain !

C'est sorti si naturellement que j'en explose de rire, même si Alix revient encore sur le tapis. *À son âge...* Alix n'est pas si vieille, quand même. Enfin, plus que nous, tout de même !

— Je n'en sais rien. Le mieux, c'est que tu fasses comme moi : que tu l'ignores.

Ce que je crois, plutôt, c'est que mon père a chargé Alix d'une mission, ou qu'il lui a fait croire que j'allais me remettre avec elle. Mais il se plante.

Célia trempe ses lèvres dans sa bière en me fixant. Se rend-elle compte à quel point c'est sexy ?

— Tu as d'autres questions ou on peut fermer ce dossier à jamais ? je tente en espérant qu'on en ait terminé.

— Mmh... Non, je crois que c'est bon. Pour le moment, elle répond.

*Ouf...* Je peux souffler, et on peut se casser d'ici aussi. Ça m'a coupé l'appétit d'aborder le sujet Alix.

— Et tu as fini de manger ? j'interroge.

— Ouais, ça m'a coupé l'appétit de parler de cette conne.

Je lâche un sourire. Elles étaient faites pour se haïr, même sans cette situation de dingue. Alix ne sait rien de Célia, et pourtant, elle lui sort par les yeux. C'est très bien, j'aurais eu l'air con si elles avaient été les meilleures amies du monde.

Je m'essuie la bouche, elle en fait autant et recule sa chaise. On passe aux choses sérieuses, maintenant...

Je vide sa bière cul sec pour me donner du courage : je dois reséduire la femme que je veux. Et je ne sais absolument pas comment on fait un truc pareil.

# 21

## CÉLIA

---

Tenir la portière pour que je grimpe en voiture, vérifier que ma ceinture est bien enclenchée ou encore me demander trois fois si j'ai trop chaud... c'est ce qui s'appelle en faire des caisses. Et Roman Weiss semble être numéro un dans cette catégorie.

Qu'est-ce que je comprends de ce déballage de courbettes ? Roman s'en veut, ce qui, j'imagine, a un rapport avec ce qu'il a avoué pendant notre pseudo-repas. Lui et Holimonstre ont été ensemble. Et je ne crois pas une seconde à son truc du « Ah non ! À ce moment-là, on était séparés... ». C'est du baratin ! J'ai juste été une conquête pour lui quand il se débattait dans un couple qui prenait l'eau.

— Hein, qu'est-ce que tu en penses ?

J'arrête aussitôt de fixer le vide. La voix de Roman dans l'habitacle de sa voiture vient de me couper dans ma transe.

— Euh, oui. C'est... Enfin... Quoi ? je bafouille tandis qu'il se met à rire.

— Je disais, on peut monter chez toi pour faire ce Skype ? Je comprendrais que tu ne veuilles pas.

Je lui lance un coup d'œil, il fixe la route. J'avais réussi à ne pas trop penser à cette session sur Skype. La simple évocation de ce mot fait battre mon cœur trop fort. De quoi j'ai peur, franchement ? Que Lou m'insulte d'être une si mauvaise mère ? Et si elle ne me reconnaissait pas ? Ça fait des semaines qu'elle ne m'a pas vue ! Je ne m'en remettrais jamais. Ça me terrifie au point que je suis à deux doigts de dire à Roman de laisser tomber.

— Allô ? Célia, tu me reçois ? il reprend.

— On peut... rester dans la voiture, ça me va, je réponds.

J'ai le cœur qui vient de me remonter dans la gorge. Rester dans sa voiture me permet d'avoir une porte de sortie si ça devient trop dur.

— OK, c'est comme tu veux.

Il n'a pas aimé ma réponse, et j'essaie de ne pas culpabiliser pour ça. Comme me disait Mona, j'ai le droit de ne pas être d'accord, de choisir et d'assumer mes envies. Si je devais créer une religion, ce serait les premiers préceptes de celle-ci, et Mona en serait la Déesse.

Roman se gare au pied de mon immeuble.

— Je n'ai jamais oublié le chemin pour venir ici... Pourtant, j'ai encore besoin du GPS pour aller chez mon père ou chez Jess, il dit en coupant le moteur.

— C'est sûrement parce que tu as peur de te faire tirer tes pneus, ici !

Il se met à rire.

— Je mentirais si je disais que je n'y ai jamais pensé... il soupire.

Il détache sa ceinture et se redresse un peu pour attraper son portable dans la poche de sa veste, puis il se penche entre nous et le déverrouille, me laissant voir le fond d'écran. C'est elle, souriante et mordillant un faux téléphone vert. Aussi vert que ses yeux. J'ai l'horrible sentiment de ne plus la connaître. Comme si ces traits que je connais pourtant par cœur ne m'appartenaient plus. Plus le temps passe, plus elle s'éloigne de moi, et c'est une sensation atroce qui creuse un trou béant dans ma poitrine.

— Tu es prête ? Roman me questionne.

— Non.

Il sursaute et coupe Skype dans la seconde. Je sens son regard se poser sur moi.

— Tu...

Il s'arrête là tandis que je serre les dents pour ne pas laisser une larme descendre sur ma joue.

— Et puis elle doit déjà dormir, tu as vu l'heure, j'ajoute.

Du coin de l'œil, je l'aperçois ouvrir puis refermer la bouche. Je vois mieux sa main qui tient le portable. Elle est animée par un très léger tremblement. Est-il aussi terrifié que moi ?

— Oui... Tu as sûrement raison, il murmure.

Il se remet bien dans son siège. Je détache ma ceinture et l'accompagne lentement jusqu'à ce qu'elle soit à sa place, puis le silence nous enveloppe.

— Bon... On retente demain. En journée, plutôt ? il demande.

Il tourne la tête, et nos regards se croisent enfin. Le sien semble désemparé. Le mien est certainement rouge de vouloir retenir toutes ces larmes.

— Oui... Demain, c'est bien.

Sur ces mots, j'actionne l'ouverture de ma portière et quitte la voiture. C'est trop, j'arrive au bout de mes forces pour aujourd'hui.

J'entends Roman quitter aussi la voiture quand je claque ma portière. Il m'accompagne sans un mot. Arrivé au troisième étage, il pose sa main dans le bas de mon dos, mais je le repousse. Je ne sais même pas pourquoi plus tôt dans la soirée j'appréciais ce contact quand maintenant je ne le supporte plus.

J'extirpe mes clés de mon sac et j'ouvre ma porte.

— Célia... Est-ce que ça va ? il me demande.

— Oui.

Je pousse ma porte, allume la lumière de l'entrée et me tourne pour refermer. Roman me regarde, l'air inquiet.

— Est-ce que... j'ai fait quelque chose de mal ?

J'évite son regard.

— La liste est si longue... je murmure.

Il fronce les sourcils et baisse la tête. Moi, je referme la porte. Je reste derrière en donnant un tour de clé et lance mon regard dans le judas. Roman n'a pas bougé.

Après trois secondes, il relève le nez et se passe les deux mains dans les cheveux pour finir par regarder le plafond. Il se frotte ensuite le visage, secoue la tête et s'en va lentement.

Je fixe le palier un instant puis m'adosse à la porte. Timing parfait, quelques larmes coulent sur mes joues seulement maintenant. Cette journée m'a trop demandé, je dois aller me coucher.

Je traverse le salon en ramassant au passage ce qui traîne au sol entre le canapé et la table basse. Merde, comment j'ai fait mon compte ? J'étais tellement à la bourre ce matin que j'ai laissé mon salon dans l'état d'une scène de crime.

Je passe par la salle de bains et je rejoins mon lit. Il est glacial, c'est l'horreur ! J'attrape mon portable pour enclencher mon réveil. J'ai deux messages, un d'Holigarce et l'autre de Roman.

Je reprends mon souffle et me frotte les yeux. Ils sont si fatigués que je ne vois pas clair. J'ouvre celui d'Holimac en premier :

**\*\* Un muffin raisin et un chocolat viennois pour demain matin. Et à l'heure, cette fois. \*\***

*Va te faire foutre !*

J'ouvre ensuite celui de Roman :

**\*\* Merci pour cette soirée ! Repose-toi... \*\***

*Va te faire foutre aussi !*

Je ne réponds ni à l'un, ni à l'autre.

\*  
\*   \*

Mady arrive du métro aérien toute souriante. Elle tient ce que je lui ai demandé. La commande maudite du café de Max. Je me suis souvenu qu'elle habite juste à côté et, heureusement pour moi, elle a bien voulu me rendre ce service. Ça m'a évité un détour, et de croiser Gen et Max de nouveau.

— Ah ! C'est toujours un plaisir d'aller dans ce café, Mady claironne alors qu'on échange une bise. Tiens, je t'ai pris un thé, comme tu aimes !

— Oh ! Tu es adorable ! Merci beaucoup. Et pourquoi tu aimes cet endroit ?

On traverse ensemble le parvis jusqu'au pied de la tour Weiss. Je pose mes lèvres sur le plastique du gobelet.

— Parce que le patron... Un grand type baraqué comme pas permis ! Du genre à te prendre dans une douche ! elle s'exclame avant de rire.

Moi, je recrache brusquement ma petite gorgée de thé lorsqu'un souvenir sensuel me revient en mémoire. *Bon sang, Max sent le cul ou quoi ?*

— Oh ! Merde, je t'ai choquée, je suis désolée !

Elle me tend aussitôt des serviettes.

Par chance, j'ai eu le réflexe de me pencher en avant pour sauver ma tenue et ne pas me retrouver à moitié nue dans mon bureau.

Très vite, chacune rejoint son étage et son poste. J'arrive à mon bureau avec dix minutes d'avance et avec la commande encore tiède. *Challenge un, OK.* Je dépose mes affaires sur ma chaise et j'attrape le sac en papier du café avant de me diriger vers la porte fermée d'Holimac.

Je lève le poing pour y frapper mais m'arrête avant de finir mon mouvement car un cri me parvient depuis l'intérieur.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? On ne peut pas changer comme ça, du tout au tout, sans qu'il y ait une raison !

*Houla... Holimac torture aussi par téléphone maintenant ?*

Je m'éloigne mais continue de percevoir sa voix.

— Roman ! Explique-toi ! elle hurle soudain.

Je m'arrête net. Est-ce qu'elle est avec Roman là-dedans ?

Je n'ai pas le temps de me questionner davantage que la porte s'ouvre en trombe et qu'il déboule de là. Il croise mon regard, le sien est assassin et froid.

— Roman !

Holimac arrive à son tour. Elle pleure ? Oh ! Merde, j'ai les mains prises ! Sinon j'aurais sorti mon portable pour immortaliser la première émotion que je vois chez elle.

Elle prend conscience de ma présence et regarde mes mains qui tiennent ce qu'elle m'a demandé.

— Foutez-moi ça à la poubelle ! elle beugle.

Elle fait demi-tour et claque sa porte. Le silence revient.

Je vais m'installer derrière mon bureau et, au lieu de jeter le sac, je me le garde pour plus tard. Il n'y a pas de raison de gâcher. J'allume mon ordinateur, sirote mon thé et profite du démarrage de mon poste de travail pour aller aux toilettes, parce que, dès qu'Holimac ira mieux, je vais crouler sous le boulot.

Je remonte le couloir, passe devant le bureau de Will, encore vide à cette heure-là, puis j'aperçois celui de Roman, fermé. Idem pour celui de Weiss père. Je bifurque du côté des cabinets où je m'enferme dans un des box.

J'entends la porte s'ouvrir et se refermer, ce qui m'indique que je ne suis plus seule.

— Qu'est-ce qui se passe ? une voix de femme demande.

*C'est Jessica, non ?*

— Rien.

*Ça, c'est Roman, c'est sûr.*

Elle soupire.

— Tu viens d'enfoncer ton poing dans un mur, tu pisses le sang et tu oses me dire qu'il n'y a rien ?

— Oui.

J'entends de l'eau couler.

— Tu as passé une bonne soirée avec Célia ?

J'arrête net de respirer.

— Oui.

— Vous avez fait un Skype ?

— Aïe ! Putain, Jess, n'appuie pas autant ! il râle.

— Dit le mec qui fait des trous dans les murs avec ses poings, elle réplique. Arrête de bouger, on dirait un enfant. Alors, Skype ?

— Non... il soupire. Elle... Je crois que c'était trop tôt. Ou trop tard, j'en sais rien. J'ai passé la nuit à y réfléchir, je ne sais pas si ce que je fais est bien...

— Laisse-lui du temps. C'est normal qu'elle soit méfiante !

— Et si elle ne voulait plus jamais de moi ?

Une boule me grimpe dans la gorge. Il semble vraiment triste. Jessica ricane.

— Ne jamais dire jamais, Roman Weiss. Et puis, tu n'es revenu dans sa vie que depuis hier, t'affole pas non plus.

Il rit un peu.

— Oui, c'est vrai...

J'entends la porte s'ouvrir et se fermer de nouveau. *Ouf ! Ils ne m'ont pas vue.*

\*

\* \*

Je me pose sur ma chaise comme une hirondelle se poserait sur une branche fleurie. Je ne sais pas vraiment ce qui m'a mis de si bonne humeur aujourd'hui. Peut-être que l'embrouille entre Roman et Holimac y est pour

quelque chose et que cette discussion entendue ensuite dans les toilettes l'est aussi. J'ai donc passé la matinée à ne rien faire en plus de mon boulot.

— Célia, que se passe-t-il ? Vivi me demande en arrivant en face de moi avec son plateau.

— Je...

— Ouh là là ! Ce sourire, c'est dingue ! Célia a encore croisé Reiss ? Bel ajoute en se pointant à son tour.

— En fait, c'est...

— Non, non. Croyez-le ou non, elle est arrivée à l'heure ce matin ! Mady envoie en déposant son plateau.

— À vrai dire, Holimac est partie ce matin et ne reviendra qu'après-demain ! Ça a le don de me mettre de bonne humeur, j'explique.

Les filles explosent de rire et, l'instant suivant, elles sont installées autour de la table. Une vraie pause repas avec ces folles, c'est exactement ce qu'il me faut. J'attaque mon plateau avec un grand sourire et suis les discussions qui prennent vie.

— Non, non, Will, c'est terminé ! Bel annonce. Et puis, il y a un nouveau petit comptable au seizième... Bref, fini les mails, je me déplace, maintenant.

— Rien de mieux que vingt-deux allers-retours par jour pour se faire remarquer, hein ! Vivi marmonne la bouche pleine.

Je ne peux retenir un rire, tout comme Mady.

— Bon, moi, j'ai du lourd aujourd'hui ! Vous êtes prêtes ? Et restez assises, surtout, parce que...

Je décroche de la conversation car mon portable vibre sur la table. J'espère qu'Holimac n'est pas déjà revenue ! Je baisse les yeux sur l'écran. Un appel entrant de Daddy Random. Qu'est-ce qu'il veut ? Je ne réponds pas, c'est trop risqué devant les filles.

— Donne-moi ça ! Bel s'exclame en me réclamant mon téléphone.

Je ne relève pas le nez parce que Roman m'envoie un SMS.

**\*\* Où es-tu ? Je ne te trouve nulle part \*\***

Est-ce que je dois répondre ? Je sais ce qu'il veut, ça se résume en deux mots : Skype et Lou... Suis-je plus prête qu'hier à affronter mes peurs ?

— Célia, mais regarde ça ! Belinda s'exclame soudain en me donnant un coup d'épaule.

Je prends le magazine qu'elle m'envoie presque dans le nez et je baisse les yeux dessus.

— Qu'est-ce que c'est ? Oh bordel !

*Mais quel enfoiré !*

Mon portable vibre de nouveau, Roman m'appelle encore. Je réponds. Il va m'expliquer lui-même pourquoi il est en première page de cette merde de magazine people, main dans la main avec Holimac.

Je fixe avec haine la couverture de ce torchon, puis l'écran de mon portable. Je bouillonne. Comment ose-t-il se foutre de moi dans sa situation ? Je fais glisser mon pouce sur le téléphone vert et colle l'appareil sur mon oreille avec rage sans dire « allô ». Mes dents sont trop serrées pour ça.

— Célia ? Je voudrais t'inviter à manger, tu es où ? J'ai pensé qu'on aurait pu aller dans ce petit resto coréen sur la huitième rue et...

— Va te faire foutre avec ton coréen, je rugis. Écoute-moi bien, ce qu'il s'est passé hier soir, c'est ter-mi-né, abruti ! Je t'ai laissé une chance, une dernière chance, et tu l'as massacrée. À croire que ce qui est en jeu te passe complètement au-dessus de la tête. Ce n'est pas mon cas ! J'ai encore eu tort de te faire confiance. Crois-moi, c'est la dernière fois !

Je prends conscience du silence autour de moi. La grande salle du restaurant d'entreprise est plus calme qu'un jour de canicule dans la cour d'une maison de retraite.

Je relève le nez durant la seconde que met Roman à reprendre son souffle bruyamment.

— Célia, tu es où et de quoi tu parles, bon sang ? il grogne enfin dans mon oreille.

— Va te faire foutre !

Je raccroche. Enfin, je m’y reprends à plusieurs fois en m’affolant sur mon écran parce que mes mains tremblent de rage. C’est aussi que je suis consciente d’avoir certainement gâché ma chance de revoir Lou, mais je n’ai plus rien contrôlé pendant une courte seconde... comme si j’avais laissé parler autre chose que mon cerveau.

— Euh... Il s’est passé quoi hier soir ? la voix de Vivi envoie soudain.

Je plante mon regard dans le sien et sens celui des autres sur moi. J’ai attiré l’attention de tout le monde.

— Personne ! Enfin, je veux dire, rien.

— Et c’était qui ce « personne » avec qui il ne s’est rien passé ? Mady demande en se penchant en travers de la table.

— Ce n’est personne, je réponds en vitesse.

— Et comment ce « personne » a massacré sa chance, au juste ? Belinda questionne.

Je baisse les yeux sur le torchon que je tiens toujours et qui crisse sous mes doigts tendus.

— On s’en fout ! j’envoie en balançant le magazine au centre de la table.

J’évite le regard suspicieux de Vivi, celui interrogateur de Mady et le coup d’épaule d’encouragement de Belinda. Je soupire avec force.

— Laissez tomber...

Je reçois des sourires en retour.

— Allez, mangeons, les filles, Vivi tente avec entrain. Notre copine Célia a des galères avec un connard, on dirait, alors aidons-la à se changer les idées !

— On te soutient, ma Célia, Belinda dit gentiment. Qui que soit cet enfoiré, on lui fera sa fête s’il te harcèle !

— Ouais, Mady ajoute, le poing serré. Moi, je suis une pro du coup de pied dans les couilles !

Les filles se mettent à ricaner, et je me laisse aussi porter.

— Merci, les filles, je marmonne. Et on arrête les questions, du coup.

À l'instant où je finis ma phrase, mon portable s'allume parce qu'il réceptionne un SMS. Le saligaud s'affiche en haut de l'écran, histoire de me narguer un peu plus.

**\*\* Ne bouge pas de cette tour, je sais où tu es \*\***

Avant que j'aie le temps de percuter, Vivi attrape le portable et ouvre grand la bouche.

— Il... Non, il... Il...

*Merde, je suis grillée !*

— Il bosse ici ? elle finit par chuchoter fort en se penchant vers moi.

Heureusement pour moi, Roman est enregistré au nom de Daddy Random, et non de Roman Weiss le Salaud. Je vais d'ailleurs changer ça tout de suite. Il va passer à la case « Enfoiré, ne pas répondre ! ».

— Il ne bosse pas, et c'est un connard. Donne-moi ça, je vais changer son nom.

Je lui reprends mon portable.

— Et pourquoi « Daddy Random » ? j'entends.

— Pour rien ! Bon, on avait dit qu'on arrêta avec les questions merdiques ! Même sous la torture, je ne répondrai à rien. Que dalle. Que tchi. *Nada !*

Mes trois amies gloussent.

— Je suis sûre que c'est le type de l'informatique. Il m'a dit qu'il t'aimait bien, Belinda envoie.

— N'importe quoi... je marmonne.

— Alors c'est le vigile de l'entrée ?

— Quoi ? Mais il fait huit têtes de plus que moi, sois réaliste !

— Ah bah, attends, c'est évident : c'est Roman Weiss ! Mady envoie brusquement.

Je relève le nez de mon portable. On se regarde toutes en chien de faïence durant deux longues secondes.

— Mais non, je déconne ! Bande de cinglées, elle ajoute en explosant de rire.

— Ah oui... Roman Weiss, hein ! N'importe quoi... j'envoie.

Je suis tellement nerveuse que je ne sais pas comment mon rire peut paraître sincère.

— Imagine qu'elle ait envoyé chier Roman Weiss comme ça ! Belinda surenchérit.

*Ah oui, imaginez que j'ai fait un truc pareil !*

J'avale une gorgée d'eau quand mon regard dérive, pour je ne sais quelle raison, vers l'entrée de la grande salle. *Oh non, il savait vraiment où j'étais !*

— Oh bah tiens ! Regardez qui vient chercher Célia par la peau des fesses, Mady blague.

Je me tasse sur ma chaise tandis que le père de ma fille arpente la salle du regard. Il scrute chaque allée avec les sourcils si froncés qu'on ne voit pas ses yeux verts.

— Oh bon sang, il doit chercher son assistante. Regarde-le, on le croirait sur le point d'exploser ! Belinda commente.

*Je veux disparaître !*

Roman s'élançe dans une allée, le pas vif et l'humeur qui sent la rage jusque-là. Ouf ! Il ne m'a pas vue et il disparaît dans mon dos. Les filles le suivent des yeux, et je comprends aussitôt à leurs têtes que ça ne va pas du tout. La seconde suivante, le parfum de Roman arrive, puis sa personne en entier déboule pour se pencher sur moi.

Je fixe ses mains appuyées sur le bord de la table, brusquement plus silencieuse qu'un cimetière en pleine nuit.

— Mesdames, il dit très poliment à l'attention des filles.

— Monsieur Weiss, Vivi répond tandis que les deux autres sont figées sur place.

— Mademoiselle Fowell, je vous cherchais, justement, Roman me dit tout bas en se penchant encore un peu plus.

Ses doigts semblent vouloir broyer la table, signe qu'il se contient comme jamais.

— Et c'est à quel sujet ? je demande en relevant le nez vers lui avec insolence.

Je le vois serrer les dents.

— Venez avec moi, nous allons en parler ailleurs.

Je le fixe sans ciller.

— Non merci, je suis en pause. Ça peut attendre que je sois remontée dans mon bureau.

Il reprend de l'air.

— Célia, s'il te plaît, il grogne.

J'attrape le magazine et lui colle sous le nez. Il ferme les yeux très brièvement et me l'arrache de la main. Ma voix ne résonne pas, mais je mime un distinct « Va te faire foutre ». Il lit sur mes lèvres, et sa réaction est immédiate : il attrape mon poignet et tire en se redressant.

— Mesdames, je vous l'emprunte ! il s'excuse auprès des autres.

— Roman, lâche-moi, je chuchote fort.

Je me suis assez fait remarquer ici pour aujourd'hui !

— Monsieur Weiss, si je peux me permettre une remarque, Vivi commence. Votre attitude ne respecte pas la convention de votre entreprise concernant...

— Il me semble que la convention « Je dois avoir une discussion d'urgence avec ma petite amie » prévaut sur celle de cette tour ! il réplique.

J'ai tout juste le temps de voir les filles laisser tomber leurs mâchoires dans leurs assiettes qu'il me traîne dans l'allée. J'ai l'impression que toute la salle est en train de nous regarder dans un silence de mort.

— Roman, lâche-moi ! je chuchote en activant le pas pour mieux le suivre.

Il m'ignore, et on rejoint les grandes portes avant de fuir l'ambiance étouffante qu'il a réussi à faire tomber sur une centaine de personnes.

Une fois que nous sommes arrivés dans le hall, il tourne sur la droite tout de suite. Nous passons encore une porte, qu'il claque derrière moi, et nous nous retrouvons dans le noir jusqu'à ce que ça s'allume.

Il nous a enfermés dans un placard à balais ? Oui, je vois un chariot de ménage et des produits d'entretien sur une étagère.

Roman me tourne le dos en se frottant les cheveux. Je vois la coupure dont parlait Jessica ce matin. Ses doigts se crispent et, enfin, il me fait face, laissant la seule porte pour sortir dans son dos.

— Comment tu peux croire cette merde ? il envoie en secouant le magazine sous mon nez.

Je lui arrache de la main et le balance contre un mur.

— Et pourquoi je n'y croirais pas ? C'est sûr que tu m'as déjà prouvé à quel point tu es quelqu'un de sérieux ! La preuve, tu viens de dire à trois nanas de cette tour qu'on sort ensemble alors que ce n'est même pas vrai ! Abruti !

— Si tu avais bien voulu me suivre sans faire un... un putain de caprice, on n'aurait pas ce problème-là !

— Oh pardon ! C'est ma faute, en plus ?

— Tu...

— Je ne suis pas à toi ! Rentre-toi ça dans le crâne ! Et en aucun cas je ne dois t'obéir comme un chien ! Estime-toi heureux que je veuille encore t'adresser la parole !

Le silence revient dans le cagibi. Il me fixe, les dents serrées et la respiration rapide.

— Pourquoi crois-tu que je fasse tout ça, au juste ? je demande, profitant que sa bouche soit soudée par la colère. Je suis ici pour récupérer ma fille,

rien d'autre. Je ne veux pas me faire d'ami, ni faire carrière, et encore moins me trouver quelqu'un, tu comprends ? Mon but, c'est Lou.

— Je comprends... il murmure.

Son regard est fixé au sol maintenant. Le silence s'écrase de nouveau entre nous. Je le scrute, attendant une autre réaction, mais rien ne se passe. Alors, je prends une grande bouffée d'air, avance de quelques pas et le contourne pour rejoindre la sortie. Il ne m'en empêche pas et se décale même pour me laisser passer.

J'écrase ma paume sur la poignée quand sa voix résonne enfin :

— Tu vas récupérer Lou.

Je m'arrête net et me tourne vers lui lentement. Il est dos à moi, ses épaules s'affaissent, et il soupire.

— Laisse-moi un mois, c'est tout ce que je te demande. Dans un mois, tu la récupéreras, tu as ma parole. Ensuite... tu disparaîtras, si c'est ce que tu veux.

Un ricanement m'échappe sans que je l'aie vu venir.

— Ta parole ? Mais elle ne vaut rien, ta parole, Roman !

— Fais-en ce que tu veux.

En deux grandes enjambées, il est sur moi, me pousse et ouvre la porte avant de disparaître.

\*  
\* \*

À bout de nerfs, j'ai voulu grimper jusqu'au trente-sixième étage par les escaliers. Peut-être par peur de me retrouver avec Roman dans une cabine d'un mètre carré. L'affronter la tête haute une fois par jour, c'est déjà une épreuve. Mais mon corps, épuisé par cette engueulade, m'a obligée à reprendre l'ascenseur au huitième. Il m'a fallu huit étages pour prendre conscience de ce qu'il m'a sorti dans ce petit cagibi. Encore un mois et je récupérerai la seule chose qui compte pour moi : ma fille. Il a donné sa parole ! Et même si je lui ai tout de suite balancé que ça ne voulait rien dire,

une part de moi avait envie de lui sauter au cou pour lui murmurer des « merci » noyés de larmes chaudes.

Une sonnerie me sort de mes pensées. Mon regard se pose en bas à droite de l'écran de mon ordinateur sur lequel je tape les rapports de réunion pour Holimac, toujours absente.

Une petite icône m'annonce que Comtesse VI vient de m'inviter dans une discussion de groupe. J'ouvre aussitôt, et une tripotée de messages provenant respectivement de Comtesse VI, de Mady Diana et de la fée Beglinda s'enchaînent sans me laisser le temps de les lire tous. Un me saute aux yeux parce qu'il est inscrit en majuscules et en gras :

**\*\* CÉLIA ET ROMAN WEISS FONT DES REISSERIES  
DANS NOTRE DOS ? \*\***

Un petit sourire nerveux m'échappe. *Qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver pour contrer ça ?*

Pendant que je cogite en lisant les messages qui continuent d'apparaître, Comtesse VI écrit :

**\*\* Célia, tu lis nos messages, tu vas devoir nous répondre à un moment donné... On va débouler dans ton bureau sinon !  
PARLE ! \*\***

La fée Beglinda poursuit immédiatement :

**\*\* Des réponses, Célia ! \*\***

Mady Diana envoie des smileys tantôt choqués, tantôt qui pleurent parce que je ne réponds pas.

Je pose mes doigts sur le clavier et commence à taper une réponse. Aussitôt, les messages s'arrêtent, et je sens le suspens les atteindre de plein fouet.

J'écris « ... » et j'envoie.

**\*\* Oh ! Merde, je vais faire un malaise vagal et rouler sous mon bureau ! \*\*** Belinda reprend immédiatement.

**\*\* Célia, je n'ai qu'un seul étage à monter... \*\*** Vivi menace.

Je lâche un petit rire et tape de nouveau lorsqu'un message de Mady apparaît :

**\*\* Nous avons été victimes d'une hallucination générale. Roman Weiss n'a pas dit avec un charmant sourire que Célia était sa copine ! \*\***

J'envoie :

**\*\* Respirez, les filles, ce type raconte n'importe quoi, je ne sors pas avec lui ! \*\***

Et je ne mens même pas, en plus, je ne sors pas avec lui.

Les réponses s'enchaînent trop vite pour que je lise. Ce que j'arrive à saisir ne m'étonne pas, elles n'en croient pas un mot évidemment.

\*  
\* \*

Je m'affale dans le métro. Par chance, une place s'est libérée quand j'ai déboulé dans l'allée centrale. Cette journée m'a mise K.-O. Je regarde le paysage urbain défiler lentement, et mes yeux se ferment.

Je quitte de justesse le second métro, tout comme le premier, parce que j'ai somnolé et manqué de louper mon arrêt. Comme tous les jours, il y a foule sur le trottoir. Je joue des coudes en clignant des yeux avec une seule chose en tête : il me reste un mois à attendre. S'il ne tient pas parole, je crains de ne pouvoir m'en remettre...

Des ados qui se courent après en faisant les idiots dans la foule m'obligent à être plus attentive. Je ne prête pas attention plus que ça aux visages que je croise jusqu'à ce qu'une épaule me percute de plein fouet. Je me retourne sous le choc, et mon regard en croise un autre. C'est furtif, il a déjà disparu, mais mon cœur a quand même eu le temps de faire un bond violent. Je secoue la tête. *Non, c'est impossible...* J'ai dû rêver, je dois vraiment dormir. Dans le doute, je scrute la foule mais je ne recroise pas même quelqu'un qui pourrait lui ressembler.

# 23

## CÉLIA

---

Je tente une autre position. Ça doit être la centième fois depuis que j'ai retrouvé mon lit tout à l'heure. J'ai compté le nombre de jours, d'heures aussi, et là, je me retiens d'attraper mon portable pour calculer le nombre de minutes qu'il reste jusque dans un mois. Il s'est passé tant de temps ! Et si Lou m'avait oubliée ? Si elle ne voulait plus de moi ? Si je lui faisais peur ?

Je me retrouve encore sur le dos, à regarder le plafond, et mes mains s'attardent sur mon ventre plat. Le souvenir de cette grossesse express me revient chaque fois qu'elles se posent là. Je me rappelle quand mon ventre était si arrondi que je ne voyais plus mes pieds. Si j'avais su qu'un jour je me sentirais nostalgique de ces sensations, j'en aurais profité au lieu de rejeter en bloc ce que ça me faisait de l'avoir juste là, sous le nombril. En fait, si j'avais su ce que ça allait être d'avoir Lou, j'aurais fait des choix, j'aurais contrôlé ma barque et préparé sa venue au lieu de me laisser submerger comme je l'ai fait. Je regrette beaucoup de choses, mais je ne dois pas me focaliser là-dessus. Je dois garder les idées claires pour les trente jours, ou sept cent vingt heures à venir. Comment je vais bien pouvoir tenir ? Je devrais peut-être me trouver une occupation, un truc qui m'oblige à moins penser et à...

Je me redresse dans mon lit. *C'était quoi, ce bruit ?*

J'arrête de respirer pour mieux écouter, mais c'est le silence total pendant de longues secondes. J'ai pourtant cru entendre un genre de craquement inhabituel...

J'attends encore, puis je repousse la couverture juste quand autre chose résonne. Je me fige, mais c'est un silence planant qui m'entoure. J'attends encore plusieurs secondes, mais plus rien ne se passe. Peut-être que c'était la voisine d'en face qui rentrait chez elle ! Mais ce craquement était très proche, quand même. Ça doit être le voisin du dessus qui a encore décidé de bouger ses meubles en plein milieu de la nuit.

Je termine de repousser ma couette en ayant soudainement très chaud. Je me lève et je vais dans la salle de bains en continuant de tendre l'oreille. Il n'y a plus un bruit. Je suis un peu sur les nerfs depuis ma descente du métro, mon cerveau délire complètement.

Je baisse ma culotte et me laisse tomber sur le trône. Je vais galérer demain au boulot vu l'heure qu'il est. J'attrape le papier toilette lorsque j'entends clairement ma porte d'entrée grincer. *Merde ! Cette fois, c'est certain, quelqu'un entre chez moi.* Mon cœur subit un bond si douloureux que j'ai l'impression que tout mon sang me quitte pour le rejoindre. Papier toilette, culotte remontée et, en une seconde, je suis silencieusement debout à côté de la porte de la salle de bains. On voit ça tout le temps dans les films, et pourtant, je suis paralysée, sans savoir quoi faire.

J'entends des pas sur mon vieux parquet. Il y a une des lattes du salon qui craque quand on passe dessus, et elle vient de grincer avec force. *Alors j'ai bien vu, à l'arrêt de métro... Il est là... Il m'a retrouvée et...*

La porte de ma chambre bouge. Une chance que je n'allume jamais rien, je reste cachée dans le noir. Aussi discrètement que possible, j'attrape le premier truc qui me passe sous la main pour me défendre, mais mes jambes tremblent tellement que je n'arriverais certainement à rien faire.

J'aperçois la silhouette. Elle est immense. *Où est mon portable ?* Je l'ai laissé sur mon lit, bordel ! Pourquoi je n'y pense que maintenant ? Et si je m'enfermais dans la salle de bains ? Oui, c'est le mieux à faire !

Trop tard, la porte se pousse doucement, et moi, j'envoie des coups de ce que je tiens dans la main avec toute ma force.

— Aargh ! Bordel, Célia ! Mais qu'est-ce qu...

Je m'arrête subitement, non parce que j'ai entendu mon prénom, mais parce qu'une poigne de fer m'étreint les épaules. Et j'ai beau me débattre, je ne peux plus rien faire.

— Lâche-moi ! je m'écrie.

— Célia, c'est moi !

*Roman ?*

Je me détends instantanément en comprenant ma méprise. Je fonds en larmes. La lumière s'allume, je croise son regard vert, et ma première réaction est de plonger dans ses bras. J'ai vraiment cru que c'était Nick !

Ses bras s'enroulent autour de moi, et une main me caresse les cheveux.

— Bon sang, ton cœur bat à cent à l'heure... Tu m'as fait une de ces peurs.

*Mais qu'est-ce qu'il est con ! C'est lui qui rentre chez moi en pleine nuit !*

Je le repousse et frappe encore avec... la brosse à chiottes ? Tant pis pour lui !

— C'est toi qui m'as fait peur, abruti ! Mais qu'est-ce que tu fous chez moi en pleine nuit ? Et tu es rentré comment ? J'ai cru que...

— Célia, arrête de me frapper avec ça ! il s'exclame en continuant de reculer.

J'avance, portée par la peur que j'ai eue et qui fait encore battre mon cœur à toute vitesse. Il recule dans la petite pièce et, avant que j'aie le temps de comprendre, il semble trébucher, vouloir se rattraper au rideau de douche, et il s'affale en arrière dans la baignoire en emportant tout avec lui. En trois secondes, je me retrouve avec ma brosse à chiottes en main et un gros amas

qui gémit dans la baignoire d'où ne sortent que deux jambes vêtues d'un jean et de baskets, le reste étant recouvert par le rideau de douche, les anneaux métalliques et la tringle qui va avec. Sans oublier les bouts de plafond qui ont suivi les attaches, les vis et les chevilles. Bref, Roman Weiss est dans ma baignoire.

— Euh... Est-ce que ça va là-dessous ? je chuchote en me penchant un peu en avant.

Un autre bout de plafond chute. Roman grogne et se redresse avec difficulté.

— Ah... Je crois que j'ai une côte cassée... il marmonne.

— Ça t'apprendra à rentrer chez moi comme ça !

Il repousse le rideau et le reste, et quitte la baignoire tant bien que mal. Il se retrouve devant moi, les paumes sur les genoux, visiblement en train de reprendre son souffle.

J'ouvre de grands yeux en observant son visage.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu viens enfin de me reconnaître ? il envoie en époussetant ses fringues.

— Euh... Tu... Enfin, tu as mal quelque part ?

— Ouais... partout ! Et ma fierté aussi hurle de douleur, parce que tu m'as cogné avec... avec ce truc... C'est dégueulasse !

— Tu m'as fait peur ! Mais qu'est-ce qu'il t'a pris, à la fin ?

— Tu n'as pas répondu... Je me suis inquiété pour toi et... et quand j'ai vu que ta porte était ouverte, j'ai paniqué, désolé.

— Ma porte était ouverte ? J'ai vérifié dix fois qu'elle était bien fermée avant d'aller me coucher, t'es dingue.

— Elle était ouverte, Célia ! J'ai juste eu à la pousser, je te dis.

J'avale ma salive et repose la brosse à sa place. Depuis quand je n'avais pas lavé ce truc ? Question à laquelle il vaut mieux ne jamais répondre.

Le regard de Roman s'attarde sur moi. Il passe dans le décolleté bien trop vertigineux que me fait le débardeur long que je porte pour dormir avant de

se planter dans mes yeux. Je me détourne, gênée de l'envie contenue que je discerne chez lui.

— Pourquoi tu ne veux jamais me regarder dans les yeux ? Tu passes ton temps à m'éviter...

Je serre les dents. Soit la pression redescend, soit il vient de toucher un point sensible que je n'ai pas vu venir, parce que je sens des larmes monter.

— Il n'y a qu'à moi que tu dois en vouloir... Tu dois arrêter de t'en vouloir, il me chuchote.

Les larmes franchissent avec douleur mes paupières et me brûlent la peau. Une ou peut-être deux longues secondes passent, et ses mains remontent dans mon dos. Il me serre contre lui, ma joue trouve son épaule alors qu'une de ses paumes tièdes se pose sur ma nuque. Je devrais le repousser et le mettre dehors, mais je trouve dans cette étreinte une sensation qui m'apaise. C'est aussi effrayant que réconfortant. J'avais oublié cette odeur, j'avais oublié ce sentiment de sécurité, j'avais aussi oublié cette sensation qui brûle mon cœur quand il s'agit de lui.

Comme s'il sentait ce qui était en train de se passer en moi, il me serre plus contre lui. Les secondes passent, peut-être trois ou une centaine, je n'en ai aucune idée.

— Un jour, on arrivera à se regarder sans souffrir, il murmure. On arrêtera de s'en vouloir... On a tout notre temps, OK ?

J'acquiesce sans conviction. Est-ce que je saurais faire un truc pareil ?

— Bon, en attendant, va t'habiller. Je n'ai pas encore bandé uniquement parce que tu as essayé de me tuer, mais on ne va pas tenter le diable, il tranche.

Il se pousse pour me laisser quitter la pièce. Je vais attraper dans ma chambre le premier truc que je trouve, un jean, sûrement pas propre, dans lequel je saute en vitesse. Roman attend sagement dans la salle de bains.

— C'est bon, on est couvert, j'envoie.

Il quitte la pièce aussitôt pour me rejoindre. Il s'arrête une courte seconde

vers le lit de Lou, toujours près du mien. Ses doigts le frôlent, et il me regarde avec un sourire.

— Tu te souviens du jour où on l'a acheté ?

Impossible de sourire. Je fais un bref « oui » de la tête et quitte la chambre. Il me suit.

— Comment tu peux oublier de fermer ta porte ? il demande en me dépassant pour aller dans l'entrée.

— Je n'ai pas oublié, je te l'ai déjà dit ! J'ai même vérifié plusieurs fois. Pullman m'a prévenue qu'un type rôdait, ça m'a mis la pression. Alors, crois-moi, je...

Je m'immobilise. Roman a ouvert la porte pour vérifier je ne sais quoi et ce que je vois me glace le sang. Le bois est abîmé, comme si quelqu'un avait forcé ma porte avec un pied-de-biche ou quelque chose comme ça.

# 24

## CÉLIA

---

— Ça y est depuis quand, ça ? Roman me demande en tournant la tête vers moi.

— Euh...

C'est tout ce qui me vient. Je panique. Bêtement, mes doigts triturent le bas de mon haut. Pullman avait donc raison, il y a bien quelqu'un qui rôde autour de chez moi. Et si Roman n'était pas venu, que se serait-il passé ?

— Célia ? Roman relance.

— C'est nouveau... Ça n'y était pas quand je suis rentrée du travail, je réponds, la gorge serrée.

Il referme la porte et me regarde. Je n'ai qu'une envie : fuir loin d'ici, tout de suite ! Et comme si Roman lisait dans mes pensées, il se tourne vers moi et annonce :

— Tu ne restes pas ici toute seule. Va prendre des affaires, tu viens avec moi.

— Euh... Je... OK, j'y vais.

De retour dans ma chambre, j'enfonce dans le premier sac un peu grand que je trouve de quoi m'habiller pour deux jours. Roman se pointe à la porte.

— Je vais demander à Pullman de dormir ici deux ou trois nuits, au cas où. Je ne veux prendre aucun risque. Mon père est capable d’aller très loin, on ne doit rien laisser au hasard. Et Lou et toi, vous êtes ma priorité.

*Son père ?* Non, je pense plutôt à Nick... Pourquoi son père ferait ça ? Il a encore besoin de moi, alors je doute fort que ça vienne de lui. D’ailleurs, cette mission pour récupérer Lou semble bien plus compliquée que prévue. Je ne sais pas comment m’y prendre. En fait, je ne sais pas si je veux que ce nouveau Roman disparaisse de ma vie...

— Prends pour deux ou trois jours, il ajoute, justement.

— Je vais aller où ? À l’hôtel ? Je peux peut-être demander à l’une de mes collèg...

— Chez moi, il coupe. Il y a largement assez de place pour que tu ne sois pas obligée de me croiser si tu n’en as pas envie.

Il a un petit sourire en disant ça. Je retiens le mien plus difficilement que prévu. C’est dur de continuer à détester un mec aussi adorable. Il fait réellement des efforts pour être à la hauteur. C’est certainement pour ça que j’évite toujours son regard si vert. Pour réussir à résister encore quelque temps à cette attraction naturelle qu’il y a toujours eu entre nous.

Quelques minutes plus tard, je balance le sac dans le salon et j’ajoute des couches de vêtements sur moi pour sortir, mon pseudo pyjama-jean ne suffisant pas.

— Tu as tout ce qu’il te faut ? me demande Roman en attrapant le sac.

— Euh, oui... Je crois.

*Tout, sauf le courage de me retrouver enfermée dans une maison avec toi...*

— On reviendra demain si besoin, et puis tu pourras laisser chez moi ce que tu v...

— Roman, je... j’accepte ça juste parce que quelqu’un a voulu entrer chez moi. Je ne veux pas de malentendu ou de...

— Je sais, il coupe froidement. Et mon rôle, c'est de te protéger, parce que tu es la mère de notre fille. Je ne supporte pas l'idée qu'il puisse t'arriver quelque chose.

C'est comme s'il lisait en moi, comme si, d'un simple coup d'œil, il savait que je fais machine arrière. Ce qui semble lui être insupportable. Alors, encore une fois, et parce que je n'assume pas de le repousser, je détourne le regard du sien.

— Oui, OK.

— En route, mademoiselle Fowell, il lance en tournant les talons.

Dans l'entrée, j'enfile baskets, manteau et bonnet. Je dois ressembler à l'une de ces SDF qui traînent dans les rues tout l'hiver en poussant un caddie et qui sont suivies par une tripotée de chats errants...

Roman ouvre la porte et quitte l'appartement avec mon sac sur l'épaule. Moi, j'attrape mon portable et mes clés pour fermer, même si, de toute évidence, n'importe qui entre quand il veut, que ce soit fermé ou non.

Une main dans mon dos sans vraiment me toucher, Roman semble avoir peur que je loupe une marche ou que je m'échappe, peut-être.

— Je sais encore descendre des escaliers, tu sais, je marmonne en accélérant.

Il s'active pour se remettre à ma hauteur, sa main servant de nouveau de cordon de sécurité.

— Je ne suis jamais sûr de rien avec toi ! il réplique.

Je devine un petit sourire sur ses lèvres, mais je ne tourne pas la tête pour vérifier.

— Si, il y a plein de trucs dont tu peux être certain jusqu'à la fin de tes jours, j'annonce.

Nous quittons les escaliers pour traverser le hall d'entrée. Il se précipite pour m'ouvrir la porte, mais il ne pousse pas sur la bonne et reste bloqué là tandis que je sors par celle qui s'ouvre.

Il me rejoint vite en lâchant un petit rire.

— Ah ? Dis-moi, de quoi je peux être sûr avec toi ? il demande.

J'aperçois tout de suite la grosse berline noire garée sur le trottoir d'en face, au pied de l'immeuble de Béni. Nous traversons la rue. C'est totalement désert à cette heure-là, mais Roman ne me quitte pas d'une semelle, un peu comme le ferait le garde du corps d'une super star.

— Mmh... Déjà, tu ne peux pas douter du fait que je sois bien la mère de Lou... j'envoie en regardant à gauche, puis à droite.

— OK, je note, tu es bien la maman de notre fille, il dit en riant un peu. Ensuite ? Autre chose ?

— Oui ! Tu peux être certain que Holimerde et moi ne serons jamais amies.

Cette fois, il ne rit pas. Il pousse un peu dans mon dos pour me faire avancer.

— Ça, c'est déjà noté et acté, il dit.

Nous atteignons la voiture. Il est plus rapide que moi et m'ouvre la portière côté passager pour que je m'installe. Il claque cette dernière, va déposer mon sac dans le coffre et, très vite, il est à côté de moi. Je le vois appuyer sur un gros bouton rond, et la voiture démarre.

— Ensuite ? il dit en regardant dans son rétro avant de sortir de la place où il était garé.

— Ton père, je commence.

Comme si je lui avais enfoncé un couteau entre les côtes, il se crispe.

— Je sais malheureusement que c'est bien mon père, il me coupe.

— Oui, là-dessus, aucun doute, vous vous ressemblez suffisamment pour qu'on ne doute pas. Tu peux être certain que je ne ferai jamais confiance à ce type !

Il s'élance sur l'asphalte rapidement, et nous passons en vitesse le feu au vert au bout de la rue.

— Ne pas faire confiance à ce mec, c'est indispensable ! Je suis ravi de pouvoir le confirmer sur ma liste des choses dont je peux être certain.

— Qui serait assez con pour faire confiance à un tel enfoiré ? je demande, plus pour moi.

— Un garçon qui venait de perdre sa mère ? Roman siffle.

*Merde ! Quelle gourde !*

Un silence s'installe dans la voiture. Ses mains sont fermement agrippées au volant et, d'un bref coup d'œil, je vois que ses mâchoires sont contractées. Je cligne des paupières, sans trop savoir quoi dire. Ce qui sort ensuite de ma bouche ne passe pas par la case filtre.

— Et donc ? Tu vas t'en vouloir à vie d'avoir eu besoin de lui dans ton enfance ? Est-ce que tu n'es pas en train de tourner ça en un dégoulinant mélodrame ? Non, parce que, sur ce principe, Lou s'en voudra toute sa vie d'avoir comme parents deux personnes complètement à l'ouest qui ne voulaient pas d'elle au départ et n'ont pas été capables de s'occuper d'elle convenablement et de la garder. Depuis quand les enfants doivent se culpabiliser des erreurs de leurs parents ? Parce que, dans ce cas-là, je vais devoir faire une bonne dépression pour la mort de mon père et pour l'alcoolisme de ma mère ensuite. Tu dois être plus fort que ça si tu veux être le père de notre fille ! Parce qu'elle aura besoin d'un père en paix avec lui-même.

Le silence revient. On roule toujours. Je tente un coup d'œil vers lui parce qu'il est muet, mais il m'ignore. Mince, j'y suis peut-être allée un peu fort ! Mais je ne pense pas avoir dit n'importe quoi non plus. Le passé, on n'y peut rien. C'est le présent qui compte, pour avoir un avenir.

Soudain, et sans prévenir, Roman se met à rire. Je hausse les sourcils sans comprendre.

— Quoi ? Pourquoi tu te marres ?

Il ne me répond pas. J'envoie un coup de poing sur son épaule, mais il rit toujours.

— Il y a une autre chose dont je peux être certain, c'est que tu me feras une tête au carré chaque fois que je me laisserai aller ! Et comme un con...

j'adore ça.

Un rire m'échappe.

— Quand tu veux, Weiss, j'envoie.

Il me lance un petit regard complice que j'évite une fois de plus. On est en train de traverser la ville, en train de dépasser les classes sociales à vitesse grand V. De la plus basse, la mienne, à la plus haute, la sienne. Le décor change, la taille des habitations aussi.

— Tu sais, il y a d'autres choses dont je suis certain, Roman reprend.

Je tourne la tête vers lui pour avoir la suite. Il fixe la route et parle de nouveau :

— Tu es la seule femme avec qui je veux passer tout mon temps.

Je détourne la tête pour regarder mes genoux. *Mes joues sont en feu ou je rêve ?*

— Tu es la seule femme à qui je pense jour et nuit. Enfin, sauf si on se dit que Lou est une femme miniature. Je pense aussi à elle H24.

Je ne dis toujours rien. Je n'arrive même pas à savoir si j'aime entendre ça ou si je déteste.

— Je suis le seul homme qui pourra t'aimer autant que tu le mérites... il dit encore plus bas. Je suis le seul homme qui te respectera jusqu'à ton dernier souffle pour tout ce que tu as fait pour lui. Je suis le seul homme qui ne t'oubliera jamais, même si tu décides de le laisser... Je suis le seul homme qui...

Il s'arrête là, comme si la suite était trop lourde à sortir. Je ne bouge pas, il me faut un peu de temps pour encaisser tout ce qu'il vient de dire si naturellement.

— « Le seul homme qui » ? je murmure sans le regarder.

Je l'entends déglutir depuis ma place. Mince, mais qu'est-ce qu'il va sortir ? Est-ce que je vais devoir me balancer par la fenêtre ? Comment on ouvre ce truc ? Il y a cinquante boutons sur la portière !

— Qui... il commence.

*Ne panique pas, Célia !*

— Qui t'épouserait demain si tu acceptais, il assène.

Intérieurement, je fais un bond et m'étouffe avec ma propre salive. Dans la réalité, je n'ai pas bougé d'un cil. Est-ce que c'est une demande ? C'est si inattendu qu'encore une fois une réponse fuse de ma bouche sans que je prenne le temps de la filtrer.

— Oui, bien sûr, je vais me marier avec toi, Roman ! je prononce en tournant la tête vers lui.

La voiture fait une embardée sur la route, et il donne un coup de frein dans la foulée. Est-ce qu'il vient de sursauter ? Je me suis agrippée à mon siège par réflexe. Heureusement, il revient vite dans le droit chemin. J'ai chaud, et mon cœur ne demande qu'à sortir de ma cage thoracique pour battre à la vue de tous.

— Pardon... je... Merde, c'est de ta faute ! il bafouille.

— Comment ça « de ma faute » ? C'est toi qui conduis, je te rappelle ! je réplique.

Le silence revient dans la voiture. Il ralentit, souffle et resserre sa prise sur le volant en cuir dans un petit bruit stressant.

— Bon sang... je souffle en me réinstallant. Est-ce qu'on peut espérer arriver en vie ?

— Oui, oui. Je ne quitte plus la route des yeux ! il assure. Mais ne redis plus jamais que tu vas m'épouser... J'ai... Bref.

— C'était ir...

— Ironique, je sais ! Mais pendant une seconde, j'ai cru que tu étais sérieuse...

— Et tu as donc décidé de nous tuer ? je déduis.

Un petit rire lui échappe et secoue ses larges épaules.

— Non... Certainement pas ! J'étais sérieux. Très sérieux, même !

Ma bouche s'ouvre, mais les mots ne viennent pas, alors je la referme. Comme un poisson.

— Il y a des sujets sur lesquels on ne devrait jamais être ironique, il finit par dire.

— Mmh, j'approuve.

C'est tout ce que j'arrive à sortir.

*Il était sérieux !* Une part de moi veut lui rire au nez en crachant un « Tu te drogues ? », mais une autre serait presque capable d'y réfléchir. Non, mais ça ne va pas bien ? Les gens qui se marient vivent ensemble et s'aiment.

— Et si on mettait une liste en place ? il propose.

— Une liste ?

— Oui, par exemple, le mariage est un sujet à propos duquel l'ironie est interdite.

Je laisse passer une longue seconde. Alors ce truc lui tient vraiment bien plus à cœur que ce que j'aurais pu penser.

— OK, pas d'ironie à propos du mariage. Pas même celui de Kim Kardachiane et de son espèce de rappeur ?

— Ah non, celui-là est ironique par nature, tu peux y aller ! il envoie en riant.

— Très bien, et je propose d'ajouter Lou à la liste. Pas d'ironie sur Lou.

Il répond par l'affirmative aussitôt, d'un signe de tête franc et simple.

— Je suis d'accord. Est-ce que tu vois autre chose ? il demande.

— Non... Je te ferai envoyer un messenger, si jamais.

— À cheval uniquement.

— Bien évidemment.

Le silence revient. Il ralentit. La rue que nous venons de remonter n'affiche aucune maison visible, que de grands portails cernés de murs et de verdure luxuriante. Il finit par s'arrêter face à une entrée. L'ouverture s'active aussitôt et, avec elle, un feu clignotant sur le mur m'éblouit.

— J'en ai un autre, il annonce soudain.

Je tourne la tête vers lui. Il me lance un petit regard bref.

— Jamais d'ironie sur nos sentiments !

Ça sonne comme un avertissement et ça m'énerve instantanément.

— Ah ! Non, tu as raison. On ne blague pas avec les coups de foudre et l'amour véritable !

Dans mon esprit, je vois un banc, deux bouteilles de vin blanc et lui sur moi. *Tu parles d'un coup de foudre !*

— Insolente... il souffle avec un petit sourire tout de même.

L'instant suivant, il fait avancer la voiture lentement dans une grande allée que je reconnais et se gare juste à côté d'une autre grosse bagnole de luxe, blanche, celle-ci.

Roman lance des regards rapides vers cette dernière.

— Eh merde ! Euh... Bouge pas, j'arrive, il dit en vitesse avant de fuir la berline noire pour avancer rapidement vers la grande porte d'entrée plus loin.

Cette dernière s'ouvre avant même que j'ai le temps de souffler, et une blonde élancée au carré plongeant impeccable se pointe à la rencontre d'un Roman nerveux. Holimac.

25

## CÉLIA

---

La porte ouverte laisse passer dans la nuit un grand rayon de lumière, mais Roman a disparu à l'intérieur avec Holigarce. Le stress qui a explosé en lui quand il a vu qu'elle était ici ne me rassure pas du tout. Un mec qui n'a rien à se reprocher est capable de ne pas paniquer face à ce genre d'impondérable, non ?

Je lance un regard vers la voiture blanche. *Holimac doit vraiment très bien gagner sa vie pour se payer un bolide pareil...* Soudain, une évidence s'impose à moi. Elle et lui sont du même monde. Celui d'en haut. Celui où les gens comme moi n'ont absolument rien à faire. Un monde dans lequel je ne serai jamais acceptée.

Je reprends mon souffle en me rendant compte que j'avais stoppé tout mécanisme naturel depuis le moment où j'ai aperçu Cruella. Qu'est-ce que je fous encore dans cette voiture ? Depuis quand Célia Fowell fait exactement ce que lui demande Roman Weiss ?

En une seconde, j'envoie ma main sur la poignée, tire dessus et sors de la berline noire. C'est comme sortir la tête de l'eau après une longue apnée, l'air froid de la nuit me fait du bien.

À peine suis-je dehors que leurs voix me parviennent. Ils se hurlent dessus. C'est certainement plus rassurant qu'aucun bruit, mais ça ne suffit pas pour que je me ravise : je me casse. Je n'ai pas à subir ce genre de délire. De mon côté, aucun ex ne m'attend chez moi pour me faire une crise, aux dernières nouvelles !

Je fais le tour de la voiture pour atteindre le coffre où se trouve mon sac. Mes pas sont énervés, lourds et précipités. J'ai beau me faire croire que je suis forte, cette situation me touche. Quoi que j'en dise, je suis jalouse de cette garce et je doute que ça change un jour. Elle est pour moi ce que Max est pour Roman.

Je tâte la carrosserie pour trouver comment on ouvre cette saloperie de coffre en continuant de pester en silence. *Mais ouvre-toi, toquard !*

— Ça n'a rien à voir ! la voix de Roman envoie soudain.

Je me raidis. Ça m'allait très bien quand je ne comprenais rien à leurs cris.

Je me redresse du coffre sur lequel je m'acharne quand une autre phrase me percute :

— Quand tu as besoin que je termine à genoux dans ta douche, tu sais où me trouver !

Cette fois, c'est Alix. Sa voix tremble, elle semble pleurer à chaudes larmes. Pourquoi ai-je une once de peine pour elle ? Alors qu'elle gâche tout encore une fois entre Roman et moi. Je suis soit trop humaine, soit vraiment trop conne. Ou je comprends simplement ce que c'est que de se faire rejeter par Roman... Je sais le mal que ça peut faire.

— Je ne t'ai jamais forcée, Alix ! Et tu sais très bien à quoi t'attendre avec moi depuis que tu t'es fait baiser par Will !

J'ouvre de grands yeux, et ma bouche suit le même mouvement. Tout ça n'a rien à voir avec moi ou Lou. Ils ont encore pas mal de trucs à régler...

Je laisse mon sac. *Tant pis !* Et je tourne les talons vers la grande allée entretenue pour me rapprocher de l'immense portail.

— Comme si tu n'avais jamais fait d'erreur de ton côté ! Holimac réplique.

— Je ne t'ai *jamais* trompée ! Roman rage. Maintenant, sors de chez moi et rends-moi cette putain de clé !

Je secoue la tête. Parfois, j'aimerais être sourde. Mais j'ai beau m'éloigner, je les entends toujours.

— Tu vas le regretter ! On ne me quitte pas !

À peine sa phrase se termine-t-elle que je reçois de grosses gouttes glaciales sur la tête. *Il ne manquait plus que la pluie !*

— C'est toi qui m'as quitté le jour où tu as ouvert les cuisses à un autre ! Maintenant, casse-toi d'ici, ou en plus de me perdre, tu vas perdre ton boulot.

La réplique de Roman fuse et ne laisse que du silence derrière elle.

J'active le pas en tenant mon manteau serré devant mon cou pour me protéger du froid et de la pluie qui s'intensifie. C'est officiel : j'ai la poisse !

J'arrive au portail que nous avons passé tout à l'heure. C'est fermé, et ce truc est si lisse et si haut que je doute de réussir à l'escalader. J'essaie de le faire coulisser manuellement mais, rien à faire, ça reste fermé. Même avec un pied contre le mur pour m'aider, il reste fixe. Foutue baraque de bourge, c'est pire qu'une prison ici !

Une seconde plus tard, le portail s'ouvre comme par magie. Je lance un regard vers le ciel pluvieux en remerciement. Dès que j'en ai la possibilité, je me faufile dans l'ouverture et je m'en vais. Je tourne tout de suite sur le trottoir et commence à le remonter quand j'entends une voiture quitter l'endroit que je viens de fuir.

La pluie s'infiltré doucement mais sûrement dans mon manteau. J'ai dû remonter quatre portails lorsqu'un bruit de moteur se fait entendre dans mon dos. Un claquement de portière plus tard, j'entends Roman :

— Célia !

Il déboule devant moi, sans manteau et trempé. Ses vêtements lui collent à la peau et laissent voir les courbes musclées de son torse. Je continue de marcher, mais il m'attrape les épaules.

— Tu es trempée... Monte dans la voiture ! il m'ordonne.

Je me débats et le contourne pour continuer ma route en l'ignorant.

— Célia, je n'y suis pour rien ! il balance dans mon dos.

Je m'éloigne.

*C'est vrai, il n'y est pour rien si elle s'est pointée chez lui, qu'elle avait la clé et qu'elle demandait visiblement des explications !* Ma pensée, ironique, me tirerait presque un rire.

Il me rejoint et m'attrape avec plus de force. On trouve abri sous un gros tas de branchages qui retombent sur le mur d'enceinte de je ne sais quelle autre grosse baraque. La voiture est toujours de travers le long du trottoir, plus loin, et nous éclaire de ses phares.

— Je suis désolé que tu aies dû assister à ça ! Mais tu ne peux pas t'enfuir chaque fois qu'un truc te déplaît ! il rage.

Je le repousse avec force.

— Mais dans quel monde tu vis, sérieusement ? Pourquoi je devrais m'imposer ça ? Je n'ai rien à foutre dans ton univers et, s'il te plaît, avant de commencer quoi que ce soit avec moi, règle tes emmerdes !

— Je n'en ai pas besoin, tout est clair de mon côté ! il réplique assez fort pour couvrir le bruit de la pluie qui percute le trottoir et le toit de la berline. Entre toi et moi, je suis celui qui sait ce qu'il veut !

— Va te faire foutre ! Moi, personne n'a la clé de chez moi, Roman !

— Non, tu as des ex qui forcent ta porte au pied-de-biche en pleine nuit ! Tu crois que je ne sais pas ce qui se passe ? Toi aussi, tu as encore des histoires en cours, et je ne t'emmerde pas avec ça ! Parce que tu n'y peux rien !

J'ouvre la bouche et la referme. *Qu'est-ce qu'il vient de dire ?* C'est automatique. Il aborde le sujet Nick, et les larmes coulent à flots sur mes

joues déjà trempées.

— Comment tu sais ça ? je questionne.

— Ça fait un moment que ce type tourne autour de chez toi ! Parfois, je me dis que c'est mieux que Lou ne soit pas là !

Sa phrase fuse, et ma main part aussitôt. Elle percute son visage avec tant de force qu'il en tourne la tête et recule, désorienté.

— Tu te crois meilleur que moi ? Mais si je suis une mauvaise mère, qu'est-ce que ça fait de toi ? Le pire père du monde !

Je ne lui laisse pas le temps de répondre, je me casse en courant. Je ne vois presque rien tant mes larmes coulent. J'essaie de les chasser, mais la pluie n'aide en rien. Brusquement, mon épaule est tirée en arrière si fort que je manque de tomber. Je rencontre le visage de Roman juste avant que ses lèvres ne s'écrasent sur les miennes en même temps que ses mains se posent sur mes joues. *Mais qu'est-ce qu'il fait ?* Mes mains accrochent ses poignets par réflexe.

— Tu vas monter dans cette voiture ou je t'y emmène de force !

— Oui, c'est ça !

La seconde suivante, il me soulève malgré mes cris et repart en direction de la berline.

— Lâche-moi ! Roman, pose-moi tout de suite !

— Ça suffit maintenant, chérie ! Tu vas attraper la mort, il gronde.

— Chérie ? Mais n'importe quoi ! Jamais de la vie !

— Veuillez poser cette jeune femme !

Roman s'immobilise sur-le-champ, et je cesse de me débattre.

La seconde suivante, une grande lumière nous éblouit. Bleu, blanc et rouge se succèdent. *Ce sont les flics ?*

Roman me repose, mais tient fermement mon poignet dans une de ses paumes.

— Ce n'est rien, monsieur l'agent ! il lance calmement.

— Reculez immédiatement ! le policier scande.

Sa silhouette coupe la lumière des phares quand il s'approche. Je devine qu'il tient une arme pointée sur Roman. *Mais merde, je ne vois jamais ça dans mon quartier !*

— Éloignez-vous de cette jeune femme et levez les mains en l'air !

— C'est ma femme. Nous nous sommes juste disputés !

— Ta femme ? Mais tu fumes quoi, à la fin ? je demande, en colère.

— Mais ferme-la, Célia, il grogne en coin.

— Levez les mains en l'air ! l'agent répète.

Un autre policier sort du véhicule en pointant aussi son arme sur Roman. Je m'écarte. Roman soupire avec force et fait ce qu'on lui demande.

Un instant plus tard, je sors discrètement mon portable pour immortaliser la scène : Roman est à plat ventre par terre, menotté dans le dos, une partie du visage dans une flaque d'eau.

— Mes papiers sont dans ma voiture, je vous dis ! Vous faites erreur, j'habite en bas de la rue ! il répète pour la quatrième fois.

— Mademoiselle, vous confirmez ? Ce monsieur ne vous voulait aucun mal ? un des agents me redemande.

— Mmh, juste une dispute sous la pluie... je réponds.

Je ne peux définitivement pas laisser Roman se faire arrêter. Il doit sûrement avoir de bons avocats, mais cette photo vaut plus que n'importe quoi.

Le second agent revient de la voiture avec les papiers, et je me jure de garder en tête leurs expressions quand ils sortent le permis de Roman et qu'ils lisent son nom.

— Euh... Weiss... Comme dans Weiss Corp. ? le premier demande à son collègue à voix basse.

— Oui, c'est ça, j'envoie avec un petit rire.

— Merde... la boulette. On va avoir des emmerdes. Va le détacher, Bobby !

Je ne peux retenir un rire.

Quand Roman se redresse, complètement trempé, il les fusille du regard en récupérant ses affaires dans les mains du premier agent qui, par politesse certainement, lui frotte les épaules, comme pour réajuster la tenue du millionnaire.

— Toutes nos excuses, monsieur Weiss, le second glapit avec un signe de casquette.

— Ouais, c'est ça.

Roman revient vers moi, et ils remontent dans leur voiture.

Je croise le regard enragé du père de ma fille tandis que les gyrophares se calment et que la patrouille s'éloigne tranquillement.

— Tu es contente ? J'ai été assez humilié à ton goût ?

Je le fixe sans répondre. Je suis trop énervée contre lui pour ouvrir la bouche sans relancer la dispute.

— On rentre, on va finir par attraper une pneumonie.

Il part en direction de la voiture, pensant que je le suis, mais je n'ai pas bougé. Il s'en rend compte quelques mètres plus tard et se tourne vers moi.

— Est-ce que je vais devoir te porter ?

— Bonne nuit, Roman, je coupe avant de tourner les talons.

— Célia, tu ne vas pas rentrer chez toi, quand même !

— Non, je vais prendre un taxi et aller à l'hôtel ! j'envoie sans me retourner.

Bizarrement, il n'insiste pas.

Je marche dans la nuit pluvieuse et son brouhaha jusqu'à ce que les phares de la berline n'éclairent plus la rue.

26

CÉLIA

---

Chicago la nuit peut être aussi angoissante que le Bronx pendant les émeutes entre gangs. J'ai remonté toute la rue où vit Roman en voyant défiler des propriétés plus grandes les unes que les autres. Il y avait même un garde droit comme un piquet devant l'une d'elle. Certainement une star hollywoodienne qui vient passer des vacances dans sa huitième résidence.

Des phares illuminent encore le carrefour où j'ai trouvé un arrêt de métro pour m'abriter. Cette foutue pluie est en train de me tuer. Roman va me retrouver dans une morgue, aussi bleue que la Schtroumpfette et raide comme un saumon congelé.

— Oh !

Je sursaute si fort que mon corps est debout avant que mon cerveau n'en ait donné l'ordre. Une voiture est stationnée juste devant moi, et un homme me fait signe.

— C'est vous pour le taxi ? me questionne ce dernier, visiblement agacé par mon inaction.

Mon regard passe en vitesse sur la carrosserie de la voiture et sur le toit de celle-ci où se trouve l'écusson taxi. *Quelle conne ! J'ai cru que j'allais*

*devoir courir vite et loin pour éviter de me faire kidnapper.*

— Oui, c'est moi !

L'instant suivant, je suis sur la banquette arrière. J'évite le regard du chauffeur via le rétroviseur qui semble sérieusement se questionner sur mon état général.

— Alors, on va où ? il me demande quand je tire sur la ceinture de sécurité.

*Très bonne question !*

— En centre-ville, s'il vous plaît, je réponds la première chose qui me passe par la tête.

L'homme démarre. J'entends qu'il met le chauffage à fond, certainement alerté par mes tremblements.

Le paysage commence à défiler doucement. Je pourrais appeler une des filles du boulot plutôt que d'aller dépenser des sous dans un hôtel lugubre, mais avec le coup de Roman qui déboule à la cantine, elles ne vont pas me louer, je préfère me faire discrète quelques jours en attendant de trouver une explication convenable.

Le compteur du taxi défile au rythme des kilomètres et, très vite, le véhicule s'immobilise en plein centre-ville. Les rues sont animées et bourrées de monde, je me sens tout de suite plus en sécurité que dans le quartier désert de Roman.

— Ça ira ici ? le chauffeur me questionne alors que je fouille dans mon sac, lui aussi trempé, à la recherche de monnaie.

— Oui, oui, très bien. Merci beaucoup. Et pour le chauffage aussi...

— Pas de quoi, ça fait quarante-six dollars.

*Bordel !* Je n'aurais jamais assez en liquide. J'attrape tout ce que j'ai et je relève le nez vers l'homme qui s'est tourné vers moi entre-temps.

— Euh... Trente et un dollars et... vingt-six...

Le regard qu'il me lance me fait tout de suite comprendre que ça ne passera pas.

— OK. Je vous dépose au prochain distributeur et, je suis sympa, j'arrête le compteur... il marmonne rageusement.

— Merci... je chuchote sans savoir où me mettre.

Quelques instants plus tard, je lui tends cinquante dollars. C'est la première fois de ma vie que je donne autant à un taxi. Même à New York, ça ne m'est jamais arrivé. Il prend les billets et décide visiblement de garder la monnaie comme dédommagement car il referme la fenêtre aussitôt et s'élance dans la circulation.

— Merci, bonne soirée... je baragouine sur le bord du trottoir.

Je relève le nez devant moi. De l'autre côté de la rue, une petite foule est entassée sur la terrasse chauffée d'un bar. Je détourne vite le regard, c'est un hôtel et une bonne douche qu'il me faut, pas une cuite. Mon corps s'élance sur la gauche et est aussitôt stoppé par mon cerveau qui, en fuyant la vision de la devanture en face de moi, a perçu un détail de dernière seconde.

— C'est une blague ?

Les mots sortent d'entre mes lèvres sans se préoccuper d'avoir un interlocuteur ou non.

Mon regard se fixe en haut de la devanture pour relire ce qui m'a arrêtée.

### « *The Weiss Lounge* »

Je cligne des yeux. *Dieu se marre bien à remuer le couteau dans la plaie ?*

— Mais si, je te jure ! En plus, il paraît qu'il y est souvent ! j'entends brusquement.

La seconde suivante, quelqu'un me bouscule en arrivant derrière moi. Deux nanas en minijupe me dépassent pour traverser et visiblement rejoindre le bar.

— Une fois, Nicole lui a roulé une pelle, même. Enfin, c'est ce qu'elle dit !

— Rouler une pelle à Roman Weiss ? N'importe quoi ! Je suis certaine qu'elle a confondu, elle est toujours bourrée.

L'autre explose de rire.

— Grave ! Ça doit être la fois où elle a ramené ce type louche chez elle.

Elles entrent dans le bar, et moi, je desserre les dents. Roman semble avoir une vie très accomplie, j'en découvre tous les jours. Je vais devoir m'y faire et avouer qu'il a raison : je ne peux pas toujours lui en vouloir d'avoir vécu avant moi, et avant Lou.

*Allez, Célia, trouve un hôtel et dors.*

\*

\* \*

— Bonsoir, qu'est-ce que je vous sers ?

Je détourne le regard du reste de la salle bondée pour le poser sur le barman qui me parle.

— Euh...

Il hausse les sourcils et moi aussi. Je ne sais même pas pourquoi je suis entrée ici, encore moins ce que je fais assise au bar, alors ce que je veux boire... Le type, qui semble avoir mon âge, me dévisage puis me reluque brièvement avant qu'un sourire apparaisse sur son visage.

— Un petit remontant, non ?

À croire qu'il est marqué sur mon visage que j'ai passé une soirée éprouvante ! Dire que j'étais dans mon lit au départ de celle-ci est difficile à croire.

— Ouais, allons-y pour ça, j'envoie.

Il file le long du bar, me laissant reporter mon attention sur l'endroit. Le *Weiss Lounge* est classe. Pas aussi clinquant que j'aurais pu croire. L'ambiance est presque *jazzy* tout en restant branchée, au vu de la clientèle. Tout au fond se tient une scène avec un grand piano à queue aussi brillant que la voiture de Roman. *Ce truc doit valoir des milliers de dollars...*

— Et voici !

Un verre à cocktail vient d'apparaître sous mon nez. Son contenu est rouge.

— Bloody Mary ! Vitamines et vodka. Parfait pour rattraper une soirée merdique, il ajoute, face à mon air peu convaincu.

— Et pour rattraper des mois merdiques, c'est suffisant ? je demande.

Il part d'un petit rire et affiche une grimace.

— On le saura dans trois ou quatre verres, il annonce.

La seconde suivante, il disparaît à l'autre bout du bar pour servir deux nanas que je reconnais. Ce sont les filles du trottoir. À bien y regarder, j'en vois plein des comme elles. Elles semblent toutes attendre et surveiller je ne sais quoi. Enfin, si, j'ai un doute, et ça m'écœure. Combien d'entre elles se sont vues offrir une liasse de billets entre les seins ? Combien d'entre elles sont montées dans la voiture de Roman Weiss en pleine nuit et ont klaxonné avec leur cul ?

Je secoue la tête pour chasser de mon esprit ce que je ne peux pas contrôler. J'ai dit que je devais m'y faire, ça commence maintenant !

Je goûte le cocktail. Ce n'est pas si mauvais, et puis, vu ma soirée, c'est peut-être le meilleur truc qui me soit arrivé.

Je lance un regard autour de moi, puis une ombre déboule en manquant de me rentrer dedans. Je sauve de justesse mon verre d'un grand type en chemise aux manches relevées.

— Salut, Jim ! Alors, il a ajouté un nouveau cru à sa collection ? il demande au barman qui arrive.

— Ouais, 8 000 dollars, ça fait rêver !

— Bordel, et quand est-ce qu'on le goûte ?

Le barman hausse les épaules en se mordant la lèvre et envoie un coup d'œil vers le mur derrière lui, un peu plus au fond du bar.

— Peut-être qu'il finira par craquer, va savoir !

ROMAN

---

Je balance la serviette par terre et relève le nez vers le miroir devant moi.

— T'es qu'un connard, mec.

Tout à fait d'accord avec mon reflet, je suis un connard. Et Célia a un foutu sale caractère.

Je ne sais pas comment m'y prendre avec elle. J'ai un but précis et peu de temps pour le mettre en œuvre, mais elle me met des bâtons dans les roues. Et Alix aussi... Si cette garce me lâchait la grappe, cette soirée aurait été très différente. Peut-être que Célia et moi aurions enfin trouvé un moyen de nous entendre. Ou simplement, d'apprendre à nous connaître. Histoire de commencer cette relation qui n'attend que nous...

La sonnerie de mon portable interrompt le cours de mes pensées. Sur l'écran s'affiche ce que j'attends depuis une bonne demi-heure. Un appel de Pullman.

— Oui ?

— Gamin, elle a retiré de l'argent il y a dix minutes, en centre-ville. Elle a dû trouver un hôtel.

— OK, c'est dans quel coin ? Ça ne craint pas trop ?

— Quartier chic, ça devrait aller. Tu veux que je la trouve quand même ?

Je me regarde de nouveau dans le miroir. Mes cheveux ne gouttent plus mais un film de sueur reste sur mon front. Je m'inquiète pour elle.

— Je ne sais pas... Si elle apprend que vous la suivez pour moi, ça risque de compliquer les choses entre nous, j'envoie.

— OK, alors je vais la trouver juste pour me rassurer moi, dans ce cas.

J'ai un petit rire. Pullman est un type bien et il apprécie beaucoup Célia. Il me l'a assez répété, c'est une fille courageuse et elle mérite une meilleure vie que celle qu'elle a eue jusque-là. Je suis d'accord avec ça.

— Très bien, si jamais... Enfin, je ne vais pas dormir tout de suite, alors n'hésitez pas.

— Sans problème, gamin.

Je raccroche. Si elle nous grille, je suis bon pour lui courir après quelques mois de plus. Mais ça ne m'arrêtera pas pour autant.

\*

\* \*

Le nez plongé dans les comptes d'exploitation de la boîte, j'ouvre une autre bière. Avec les contrats que j'ai signés en Asie, les actions Weiss Corp. sont en hausse. Ça n'a cependant rien d'assez intéressant pour que j'arrête de penser à Célia. Pullman ne m'a pas recontacté depuis presque deux heures, c'est que tout doit aller bien pour elle. J'espère qu'elle sera mieux demain et que je pourrai lui montrer les vidéos de Lou que je reçois tous les jours. Elle grandit si vite, j'ai peur que Célia m'en veuille encore plus si elle se rend compte de tout ce qu'elle loupe. Alors le mieux, c'est de tout partager avec elle jusqu'à ce que l'on puisse la récupérer sans craindre mon père et la loi...  
*Foutu contrat !*

J'avale une bonne gorgée, directement à la bouteille, quand la sonnerie de mon portable m'oblige à tout arrêter. C'est Pullman. Mon cœur subit un écart, et je réponds dès que ma bouche est vidée.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? j'envoie aussitôt.

- Pas de panique, elle va bien. Mais je pense que tu devrais venir.  
— Venir ? Où ça ? Elle a des problèmes ?  
— Des problèmes... Non... On va dire plutôt qu'elle en cause, là.  
— Comment ça ? Je ne comprends rien, elle est où ?  
— Dans ton bar.  
Je relève le nez droit devant moi. *Eh merde, manquait plus que ça.*  
— Putain, j'arrive.  
— Je la surveille de loin, elle ne m'a pas vu, sois tranquille.  
— OK.

À peine deux minutes plus tard, je suis derrière mon volant et j'attends impatientement que mon portail s'ouvre. Mes doigts tapotent le cuir nerveusement. Je file ensuite aussi vite que je peux en direction du Lounge. Que voulait dire Pullman par « Elle cause des problèmes » ? Est-ce qu'elle y a croisé Alix ? Est-ce qu'Alix y va toujours ? Est-ce que Célia fait un scandale ? ou parle de Lou ?

\*  
\* \*

Je me gare dans la rue en double file et je vais rejoindre mon bar aussi vite que je peux. À peine j'y pénètre que l'ambiance festive me happe. Rien à voir avec d'habitude. Je croise aussitôt le regard de Pullman qui est juste à l'entrée, posté comme un vigile. Il arbore un sourire et m'envoie un clin d'œil. *Bizarre.* Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

— Et celui-ci ? j'entends soudain.

Toute mon attention est attirée vers la scène au fond de la salle. Par-dessus la foule, je vois à peine une tignasse brune désordonnée qui semble être acclamée par tout le monde. *Mais qu'est-ce qu'elle fout ?*

- Oui ! Vas-y !  
— Allez !

Des mecs l'encouragent. *Célia, à quoi tu joues ?*

Je me faufile entre les corps qui me tournent le dos.

— Alors... Quarante ans d'âge... Hmm, ce truc est aussi vieux que toi, Phil ! la voix de Célia envoie depuis la scène.

J'avance encore et, très vite, je suis assez proche pour découvrir le pire truc qui m'ait été donné de voir.

— Australie ? Sérieux, ils en faisaient déjà là-bas y a quarante piges ? elle bafouille en ouvrant la bouteille maladroitement sous les regards amusés de tout le monde, y compris de Jim, mon barman.

C'est un de mes meilleurs scotchs. Le bouchon protecteur en cire est massacré par les ongles de Célia, et j'ai de violentes palpitations dans le ventre. Cette bouteille vaut pas loin de 15 000 dollars ! Et elle est surtout rarissime.

Elle boit directement au goulot sous les acclamations du public. Sans respecter le grand cru qu'elle est en train d'engloutir, elle manque de tomber en arrière tant elle y va. Elle loupe même sa bouche et laisse ce nectar couler jusque dans son décolleté.

Mon regard dévie de cette vision d'horreur pour en voir une autre tout aussi atroce. Sur mon piano Pleyel, d'autres bouteilles s'étalent. D'autres cadavres, plutôt. Par terre aussi. Mon scotch québécois à 40 000 dollars est en train de se vider en roulant sur la scène. La mère de ma fille est une meurtrière.

— Ah ! Dégueulasse ! elle envoie, faisant rire tout le monde. Comme... tous les au... tres.

— Allez, ça suffit ! Vous allez me faire virer, Jim envoie en avançant vers elle.

Ses fringues sont tachées, il est décoiffé, mais qu'est-ce qu'elle lui a fait ?

— Jimmy veut une autre *golden shower* ? Célia baragouine en titubant. C'est moi qui décide ce soir, bébé ! Et Romy Weiss est... OK, pour tout ça.

Il s'approche encore, mais c'est trop tard, elle lève la bouteille et mon précieux nectar coule le long de son bras. Bordel, cette collection est rangée derrière le bar, comment Célia a pu l'atteindre ?

J'avance d'un pas en poussant les quelques nanas qui sont devant moi juste lorsque Célia se la joue Barack Obama avec son micro, sauf qu'elle le fait avec mon scotch à 15 000 dollars dont le liquide part percuter le sol en bois de la scène.

— Au suivant ! elle balance en titubant vers mes autres whiskys collectors.

Elle balance la bouteille presque vidée sans plus s'en soucier.

*Stop !* Il est hors de question que je vive ça une seconde de plus. Je pousse deux nanas. Dans deux secondes, elle va déchanter.

— Patron ! Merde, euh...

Jim se pointe juste sous mon nez, blanc comme un linge.

— Je suis désolé, mais elle... Enfin, je ne sais pas comment on en est arrivés là, et elle m'a dit être votre... Enfin, je suis viré, je sais, mais...

— Mets-moi tout le monde dehors, je coupe.

— Houla ! Attention, monsieur Weiss nous a caché celle-ci, Célia clame dans son dos.

Je la vois attraper une petite bouteille ovale avec de la corde autour du goulot. *Bordel, pas mon...*

— Cent deux ans d'âge ! elle s'exclame, aussi heureuse que si elle avait gagné au loto.

Je pousse Jim. Je ne peux pas la laisser faire ça !

— Il doit être bien dégueu, mais on va tous le boire en levant nos verres à la santé de Roman Weiss ! elle envoie, encouragée par la foule.

La seconde suivante, son regard se pose sur moi. Je viens de la rejoindre sur la scène.

— Oh ! Mais regardez qui est là !

Elle titube pour m'éviter, mais je lui prends la bouteille des mains avant qu'il n'arrive un malheur.

Un silence de plomb vient de s'abattre sur le Lounge. Célia titube encore et fait le dernier truc auquel je m'attends. Elle vient se pendre à mon cou, ses joues rosies par l'alcool étirées en un grand sourire.

— Chéri, t'es là ? Je parlais jus... tement de toi à tous mes nouveaux amis.

— Bon sang, comment t'en es arrivée là ?

— En ta... xi. Hé ! Britney, regarde, c'est Roman ! Tu vois qu'il allait *viendre*.

Je la rattrape de justesse. En voulant faire signe à je ne sais qui dans mon dos, elle a trébuché sur mon whisky millésimé de 1987 qui, par chance, est intact.

— Allez, la fête est finie ! Tout le monde dehors, Jim crie à la volée.

— Mmh, bébé, tu m'as manqué, tu sais, Célia minaude.

Elle se dresse sur la pointe des pieds et enroule ses bras chauds autour de mon cou tandis que j'essaie de limiter la casse.

— Y avait plein de nanas qui... voudraient de toi, elle me dit.

— Célia, qu'est-ce que tu fais ?

— Mais Roman Weiss est... à... moi, elle termine en ignorant ma question.

J'aime ce que j'entends. C'est comme si je dégustais dans de parfaites conditions le whisky qu'elle a foutu en l'air. Ça me surprend assez pour que j'oublie qu'elle est en train de piétiner des milliers de dollars et des années de collection.

Je baisse les yeux sur elle, son regard est planté dans le mien. Il brille d'une étincelle que je n'ai pas souvent vue chez elle, même jamais. J'ai peur de me dire que c'est de l'amour, je préfère croire que c'est le résultat de tout ce qu'elle a bu, mais ça m'atteint en pleine poitrine quand même.

— Essa-boim... elle dit.

Je fronce les sourcils.

— Quoi ?

Elle répète la même chose. Je devrais peut-être finir toutes les bouteilles qu'elle a entamées, ça me permettrait probablement de la comprendre.

— Célia, on va descendre de cette scène, OK ? Et aller directement cuver à la maison...

— Mais d'amors... elle bafouille en s'approchant encore.

Aussitôt, son visage est collé au mien, je crois qu'elle essaie de m'embrasser. Mais visiblement, elle n'a plus de coordination parce que sa bouche part s'écraser si loin de la mienne que je suis obligé de grimacer pour qu'elle ne me crève pas un œil. Ce n'est pas plus mal, elle le regretterait certainement une fois l'esprit clair. Même si je rêve qu'elle se comporte de cette façon sans avoir descendu les meilleurs whiskies du monde, je ne suis pas assez désespéré pour perdre à ce point mon sens des réalités. Elle n'a pas vraiment envie de m'embrasser...

— Je veux... t'embrasser.

*Peut-être que la version bourrée d'elle-même en a vraiment envie !*

Je recule en la tenant à distance. Son corps est soudain aussi mou qu'une algue et il ondule sur moi. Bordel, je vais finir par avoir une trique d'enfer avec ses conneries.

— Célia, arrête, s'il te plaît, on va rentrer, OK ?

— Hmm...

Son nez est dans mon cou, ses lèvres bougent contre ma peau en étouffant ce qu'elle tente d'articuler.

— Je ne comprends pas un foutu mot de ce que tu dis. Allez, viens !

Je l'aide à se redresser et entreprends de la faire descendre de la scène de crime. Elle a dû massacrer pas moins de sept de mes meilleures bouteilles... Je secoue la tête, je ne peux plus rien y changer de toute façon maintenant. J'espère seulement que ça lui aura servi de vengeance et que la suite va nous permettre d'avancer.

Je glisse un bras dans son dos, frôle sa peau par moments, sens son odeur mêlée à celles des grands crus assassinés sur son haut. Entre ses seins, j'aperçois même une brillance qui donne envie d'aller nettoyer tout ça avec ma... *Stop, mec, tu vas bander et la garder dure jusqu'à demain !*

Notre sortie du Lounge est plutôt remarquée. Les clients que Jim a mis dehors sont restés devant et ils acclament Célia.

Pullman m'aide pour mettre ma meurtrière de grands crus dans la voiture, et je n'attends pas plus pour disparaître. Je découvrirai demain combien de tweets cette sortie nocturne a provoqués.

En attendant, je vais devoir gérer Célia jusqu'à ce qu'elle n'ait plus un gramme dans le sang. Je croise les doigts sans lâcher le volant. *Prions pour qu'elle n'ait plus envie de m'embrasser !*

\*  
\*   \*

— Célia ?

Pas de réponse. Visiblement, je vais devoir la porter pour rejoindre la maison. J'attrape un de ses bras et tire dessus.

— Om... an...

— On est arrivés, je vais te jeter dans mon lit, j'explique, alors qu'elle semble reprendre conscience.

— Mmh... dans ton lit... mieux... que banc.

Je m'arrête une courte seconde, ses bras s'enroulent autour de mon cou et je me redresse en prenant soin de ne pas lui cogner la tête. C'est une torture de l'envelopper de mes bras et de sentir ce corps qui m'appelle sous ses fringues fines.

Je repousse la porte d'entrée du pied tandis que ceux de ma pochtronne touchent le sol et y restent. Elle se redresse et s'écarte de moi, assez pour me regarder dans les yeux. Ses mains sur le haut de mes bras glissent vers mon

cou et, sans que j'aie le temps de faire quoi que ce soit, elle écrase ses lèvres sur les miennes. Elle vient même attraper celle du bas avec ses dents pour tirer dessus.

C'est mon souffle qui fait le con en premier, en perdant le rythme, puis mes mains vont se plaquer sur ses fesses. Mais je me reprends tout de suite et la repousse.

— Tu...

Elle s'arrête en me dévisageant. Je l'observe une seconde, puis son nez est contre la peau de mon cou, ses bras autour, et tout le reste de son corps contre le mien. Je vais craquer.

— Célia... Tu devrais aller te coucher, non ?

— Hmm. Tu sens bon, Roman.

Je ne peux retenir un petit sourire.

— Allez, je vais te porter, viens là, j'envoie.

Je la soulève, elle s'accroche à moi et, l'instant suivant, je l'emmène jusqu'à ma chambre.

Une fois sur place, je la dépose sur le lit. Ses yeux sont fermés, je la soupçonne de ne plus réussir à les ouvrir. Vu ce qu'elle semble s'être enfilé, c'est déjà étonnant qu'elle se souvienne de mon prénom. Célia se laisse couler sur mon oreiller, le nez dedans comme si c'était le sien. Mon regard passe sur le reste de son corps. Est-ce que je devrais lui enlever ses vêtements ? Je m'imagine déjà descendre son jean... *OK, laisse tomber, mec, ne va pas tenter le diable.*

De retour dans le salon, je fixe l'écran de mon PC portable, mais rien à faire : mon esprit est avec Célia dans la chambre. Il est quatre heures du matin, je devrais dormir à poings fermés, mais impossible de ne pas repasser le fil de cette soirée. Ma collection de whiskies massacrée... Son corps contre le mien... Ses lèvres sur les miennes. J'ai presque envie de lui en vouloir. J'imaginai des tas de scénarios pour notre vrai premier baiser. Tout sauf ça,

je l'avoue. Qu'elle soit au moins consciente de ce qu'il se passe aurait été un minimum sur l'échelle de mes espoirs !

Je secoue la tête. Je vais prendre la chambre d'ami pour cette nuit, celle qui est à l'autre bout de la maison, juste pour être sûr de ne pas la rejoindre.

28

CÉLIA

---

J'ouvre difficilement un œil. *D'où vient ce bruit atroce qui m'arrache du sommeil ?* À peine ma paupière laisse-t-elle passer la lumière qu'une douleur égale à une barre en fer lancée à pleine vitesse sur mon front m'assomme. Avec un seul œil opérationnel, j'identifie vite l'objet diabolique à l'origine de ce carnage : c'est un portable posé là, à une dizaine de centimètres de mon visage. Je dois le faire taire avant que ma tête explose.

Alors que j'amorce mentalement la manœuvre à exécuter, un avant-bras massif qui provient de mon dos envoie une main virile directement sur mon ennemi et le fait taire sans sommation.

Ce silence est un véritable soulagement pour mon crâne. Mon œil se referme, et je sens mes lèvres s'étirer d'un léger sourire de contentement, heureuse d'aller retrouver le sommeil profond d'où je viens.

J'ouvre brusquement les yeux. Des tonnes de questions déboulent en même temps dans mon esprit torturé par une migraine violente. À qui est ce bras ? Que fait-il dans mon dos ? Et ce portable, à qui appartient-il ? Ce n'est pas le mien !

Ça bouge dans mon dos. Je sens des doigts se resserrer autour de ma hanche pour laisser une érection se plaquer contre mes fesses. Je panique à une vitesse folle quand je tente de me souvenir de ma soirée. L'embrrouille avec Roman sous la pluie... Le taxi... Le bar et... le, non, *les* cocktails rouges... Puis plus rien. C'est le trou noir. Le vide intersidéral dans ma tête. *Ne me dites pas que j'ai terminé avec un parfait inconnu !*

Je saute sur place pour décoller ce corps bouillant du mien le plus vite possible. La seconde que je prends pour regarder derrière moi ne me permet pas de reconnaître l'endroit où je me trouve, mais la paire d'yeux verts perçants sur laquelle je tombe m'arrête tout de suite. *Roman ?*

Il semble s'être redressé aussi vite que moi, et son expression ne me rassure pas. *Est-ce qu'il se demande aussi ce que je fous ici ?*

— Roman, tu... je commence en descendant du lit.

Un de mes pieds bute sur quelque chose. Un jean ? *Mon jean !*

Je plante de nouveau mes yeux fatigués dans ceux de Roman et je suis son regard furtif vers le reste de mon corps. *Bordel, je suis en sous-vêtements !* J'attrape le bout de drap le plus proche pour tirer dessus en vitesse, découvrant le corps presque nu d'un Roman aussi perdu que moi. Je tente de m'enrouler pour me cacher, mais Roman s'affole en se voyant se découvrir à mesure que je me couvre et il tire plus fort de son côté, manquant de me faire tomber.

— Roman ! Donne-moi ça...

— Putain, pourquoi t'es à poil, Célia ? il s'exclame en descendant de l'autre côté du lit, gardant, pour cacher son énorme gaule, un bout du drap qu'on se dispute.

— Et toi, pourquoi t'es à poil ? je réplique en tirant.

Je manque de force et me retrouve sans rien sous son regard. Il s'enroule bien comme il faut pendant que j'attrape ce que je trouve par terre pour m'habiller. J'enfile en vitesse un polo trop grand pour moi et qui sent son odeur à plein nez.

— J’ai posé la question en premier ! Et qu’est-ce que tu fous dans mon lit ? Roman rage.

J’arrache son polo pour attraper mes vêtements que j’enfile difficilement en lui répondant.

— Je ne sais même pas où je suis, gros malin ! Et tu me parles sur un autre ton !

— Tu étais censée dormir dans ma chambre. C’est là-bas que je t’ai déposée cette nuit, quand tu étais complètement bourrée. Alors, qu’est-ce que tu fous dans la chambre d’ami à moitié nue ?

*Complètement bourrée ? Ça explique la barre au crâne...*

Roman remue en attendant une réponse.

— Euh... Eh bien... À toi de me le dire ! On profite encore des nanas soûles ? Bravo, je constate que tu ne t’améliores pas !

Il ouvre la bouche, visiblement choqué par ma réponse. Je m’enfuis de la chambre sans lui laisser le temps de répondre.

— Je ne ferais jamais un truc pareil, Célia ! je l’entends hurler.

Je prends tout de suite à droite en sortant.

— C’est à gauche !

Je rage en faisant demi-tour.

— Je vais prendre une douche. Ton odeur flotte partout sur moi, c’est horrible ! Et ensuite, tu m’expliqueras ce qui s’est passé ! j’ajoute en me retrouvant en haut d’un grand escalier.

Je le descends en vitesse pour me retrouver au bout d’un autre couloir, où j’aperçois enfin un lieu connu : le salon, que je rejoins et traverse rapidement. L’état de la table basse n’affiche rien de bon. Des cadavres de bouteilles de vin blanc gisent dessus. Ça sent le *remake* du banc de la honte...

Très vite, je me retrouve sous la douche de la chambre que je connais déjà. Est-ce qu’il s’est passé quelque chose d’ordre sexuel avec Roman cette nuit ? Tout semble hurler que oui.

\*  
\*   \*

J'enfonce ma culotte d'hier dans ma poche. J'ai horreur de ne rien porter sous mon jean, mais aujourd'hui est un cas de force majeur et je ne retrouve pas le sac que j'ai pris en partant de chez moi hier soir avec Roman.

Je retrouve le père de ma fille torse nu dans la cuisine, installé devant un ordinateur portable lui-même posé sur l'immense îlot central. Sentant ma présence, il sursaute et se redresse sans me regarder.

— Euh... Viens voir, j'ai... Enfin, viens, il me dit.

Après quelques pas, je suis plantée à côté de lui. Il ne porte qu'un jean dont la braguette et le bouton ne sont pas fermés. Bêtement, je recule d'un petit pas. Je ne peux pas tomber enceinte encore une fois en me tenant simplement à côté de lui, mais il est trop peu habillé. Ne prenons aucun risque. *C'est peut-être déjà trop tard, bécasse !* Je me crispe en entendant au fond de mon esprit la voix de Mona. C'est fini, je ne boirai plus une goutte d'alcool !

Sans me regarder, Roman commence :

— Je suis en train de télécharger les vidéos surveillance de la maison pour cette nuit...

Il tente un bref regard vers moi : rapide, furtif, gêné.

— On saura si... Enfin, pourquoi... Ou plutôt, comment on en est arrivés là, il termine.

Je lâche un sourire. Pourquoi ? Aucune idée. Puis un silence s'impose.

— Tu veux un café ?

— Ouais...

Roman se lève pour aller chercher une tasse. Il met en route une machine que je pensais assez sophistiquée pour décoller vers la Lune ou Mars, mais qui s'avère être une banale cafetière.

Un instant plus tard, un mug fumant est posé sous mon nez.

— T'as du lait ? je demande.

Il me lance un regard étrange.

— Tu ne vas pas massacrer ce grand café avec du lait ? il interroge en retour.

— Bien sûr que si.

Il fronce les sourcils puis ouvre le réfrigérateur et dépose devant moi une bouteille de lait en verre.

Il va ensuite reprendre sa place devant l'ordinateur.

— Je pense vraiment qu'il ne s'est rien passé. Je... J'avais encore mon... boxer, et toi aussi, tu avais le minimum sur toi, alors...

— Nous avons toutes nos fringues sur le banc, Roman !

Il pince les lèvres.

— Oui, je ne peux rien contre cet argument-là... Mais, comment dire ? Je m'en souviendrais si jamais nous avions... Et puis, je n'ai retrouvé de capote nulle part.

Je recrache mon (délicieux) café au lait dans ma tasse.

— Merde...

J'attrape le torchon plus loin pour essuyer mes bêtises.

— C'est que, quand je t'ai récupérée au bar, tu étais, disons, assez... entreprenante. Mais je te jure que je suis resté calme. Et ne me regarde pas comme ça, c'est toi qui as pris une cuite, massacré mes meilleurs whiskies et qui m'as roulé une pelle !

*Bordel ! Je n'ai aucun souvenir de ça.* Enfin, si, les whiskies dont il doit parler étaient parfaitement alignés sur un des murs du bar hier soir. Ils m'ont fait longuement réfléchir pendant que le barman s'occupait de remplacer mon verre vide... Visiblement, une autre moi a pris le relais à un certain moment.

— Je ne t'ai pas roulé de... Rien du tout, je m'en souviendrais !

Une sonnerie me coupe la parole. Roman me lance un regard empreint de fierté et se tourne vers l'écran de l'ordinateur. Il ouvre un mail.

— Pour te prouver que je suis honnête avec toi, je vais d’abord te montrer le moment où nous avons franchi la porte cette nuit, il dit, les dents serrées.

Très vite, il télécharge les pièces jointes, et je me retrouve à regarder la voiture se garer dehors, Roman qui me porte pour entrer. Puis, sur une autre vidéo qui montre l’entrée de la maison, je me vois tituber, m’accrocher au cou de Roman et... lui rouler une pelle monumentale. *Quelle honte...*

Je cligne des paupières bêtement quand il se tourne vers moi avec un sourire niais.

— Oh... Mais qui est-ce ? C’est mademoiselle Fowell qui m’embrasse à gorge déployée, non ?

— Non, pas du tout, c’est... mon moi maléfique. Et t’as intérêt à oublier ça, je menace.

Il ricane et se tourne de nouveau vers l’écran.

— Aucune chance ! Bref. La suite de la soirée, maintenant !

Sur plusieurs plans vidéos de la maison, on voit Roman me repousser. Ce qui lui donne l’occasion d’afficher un autre sourire niais synonyme d’un « tu vois comme *je* suis sérieux ? ». Il finit en effet par me conduire dans sa chambre et il en ressort tout aussi vite en secouant la tête comme pour chasser je ne sais quelle pensée.

— Bon, on arrive au moment où ces bouteilles ont été ouvertes, soit au moment où *tu* as continué à boire et où *tu* es venue dans mon lit, il annonce, sûr de lui.

— À mon avis, j’ai dû m’écrouler et ronfler, vu mon état... je marmonne en tentant de récupérer ce que je peux de ma fierté.

— Visiblement non... Alors... Ah ! Voilà.

Il s’éloigne de l’écran et croise les bras sur son torse pour visionner la suite.

On voit Roman dans le salon, tout seul, qui semble réfléchir. Quatre heures du matin est affiché en bas de l’écran. Il finit par se lever, en secouant

encore la tête, et il disparaît du champ de vision de la caméra. Note à moi-même : attention, cette baraque est truffée de caméras.

Roman se tourne vers moi avec un petit sourire.

— Tu vois, je suis allé me coucher, après toi, sans toi. Comme le type respectueux que je suis, il clame avec fierté.

Mon regard revient sur l'écran quand je vois une silhouette réapparaître. *Roman, le retour.* Je lui fais un signe de tête pour qu'il se concentre, et nos regards s'accrochent de nouveau aux images qui défilent.

Roman passe simplement dans le salon. Près de trente minutes après avoir disparu, il revient avec une bouteille de vin blanc et la siffle si vite que mes yeux menacent de quitter leurs orbites tant j'ouvre grand les paupières.

— Oh ! Mais qui est-ce ? Certainement pas ce type respectueux dont tu parlais... je marmonne.

— Ça ne veut rien dire, j'arrivais pas à dormir avec tes conneries, il réplique.

La suite arrive. Il se lève d'un coup, disparaît dans... sa chambre, soit celle où je dors. Et en ressort avec moi, mes jambes enroulées autour de lui, en train de lui rouler une autre pelle ! Très vite, on finit sur le canapé.

Le silence est total dans la cuisine. Je ferme les yeux brièvement quand je me vois lui arracher son haut.

— Bon sang... Quelle sauvage... Roman murmure.

— Tu peux parler ! Alcoolique...

— C'est toi qui as commencé.

Je pince les lèvres pour ne rien dire de plus.

La suite de la vidéo est affligeante, mais rien de réellement sexuel en vue. Une autre bouteille est ouverte, puis nous nous endormons l'un contre l'autre sur le canapé, après ce qui semble être une longue conversation dont je n'ai aucun souvenir.

— Tu vois, même quand tu me déshabilles, je suis sérieux, Roman souffle.

— Dit le mec qui est allé me chercher dans la chambre...

— Tu n'avais pas l'air d'être contre non plus... il bougonne.

La vidéo défile. Roman fait « avance rapide », et on finit par le voir se lever très tôt ce matin. Il me couvre et caresse ma joue avant de déposer un baiser sur mes lèvres. Je ne sais plus où me mettre et, visiblement, lui non plus, parce qu'il n'en ajoute pas une couche avec un commentaire bien senti.

Il disparaît de l'écran en me laissant sur le canapé.

— Bon... Ça n'explique pas comment tu as fini dans mon lit, ça.

Effectivement. Il avance de nouveau, puis l'horreur apparaît. Je me relève, titubante, et disparais. Roman enchaîne sur un autre plan, ça semble être celui du couloir à l'étage. J'ouvre toutes les portes et entre dans la dernière. Un autre plan du couloir me montre en train de me déshabiller et de rejoindre Roman dans son lit.

Je ferme les yeux, et Roman stoppe la lecture.

— Bon... On a dû dormir. Tu m'as simplement rejoint alors que je dormais déjà. Panique pas, OK ?

Mes mains s'ajoutent à mes paupières.

— Je suis désolée. J'ai tellement honte, je ne sais pas ce qui m'a pris... je baragouine.

— Moi, je sais...

Dans la seconde, ses bras s'enroulent autour de ma taille et m'attirent contre lui. Je comprends, sans le voir, que je suis entre ses cuisses. Ses paumes remontent dans mon dos, mon corps résiste juste parce que mon esprit est en plein déni et qu'il refuse d'accepter ce que mon cœur envoie. J'en suis parfaitement consciente, mais impossible de me laisser aller. Seul l'alcool sait faire ça.

— En tout cas... j'ai adoré me réveiller près de toi, Roman murmure juste avant que son nez atteigne la peau de mon cou. Et puis... même s'il

s'est passé quelque chose, je regrette juste de ne pas m'en souvenir.

Je me laisse tomber en avant, contre son épaule, et, je ne sais pas pourquoi, je me mets à rire. Il fait mine de mordre la peau de mon cou, et les frissons provoqués par ce geste me remontent dans le dos et déclenchent un autre rire.

— Je suis en train de craquer total... je souffle.

— Hmm... Moi aussi. Une seconde fois, chérie...

Je me redresse pour le regarder. Très vite, nos regards se captent. Ses mains descendent doucement vers le bas de mon dos. Pourquoi ça me fait autant de bien ? Parce que ce sont ses mains peut-être !

— Ne m'appelle pas « chérie ».

C'est tout ce qui sort d'entre mes lèvres.

— D'accord, chérie... il chuchote.

*Retiens ce sourire, Célia ! Trop tard.*

— Bon, tu m'embrasses encore ? Je ne me souviens pas bien de cette nuit, il quémande.

Je fronce les sourcils et me penche doucement vers lui. Je dois encore avoir de l'alcool en moi... Mes lèvres effleurent les siennes, il tente même de les attraper, mais je me redresse et me libère de cette emprise à haut risque.

— Non, tu... il commence.

— Tu rêves, Weiss, je coupe simplement.

Il se met à rire.

— Le vin est dans ce placard, par là... il m'indique.

— Quoi ?

— Je disais : « L'alcool qui te rend si parfaite se trouve dans ce placard juste là. » Dans le cas où tu voudrais encore t'éclater avec moi, bébé, il reformule comme si j'étais une demeurée.

— Abruti... je soupire en quittant la pièce avec mon café au lait.

J'observe le grand jardin parfaitement entretenu qui s'étend devant moi et qui offre ce qui semble être une piscine couverte. Nous sommes samedi, je ne bosse pas et heureusement, parce que j'ai du mal à récupérer de mon atroce nuit d'hier. Tout n'a été que fiasco, jusqu'à ce que je me réveille et que j'apprenne que, lorsque je suis bourrée, je suis la nana la plus décomplexée du quartier. D'ailleurs, Roman ne manque pas une occasion de me le rappeler. Il a même été jusqu'à coller une étiquette sur le placard où l'alcool est rangé. Juste au cas où. Visiblement, lui a plus apprécié que moi. Enfin, sauf l'histoire de la collection de whiskies. Il est d'ailleurs actuellement dans son bar pour évaluer les dégâts.

Pendant ce temps-là, j'attends ici que monsieur Pullman appelle pour m'autoriser à rentrer chez moi. Roman dit qu'il surveille mon appartement afin d'être certain que personne ne rôde encore autour de ma porte d'entrée. Avec tout ça, j'avais oublié ce détail. Ce n'est plus de la peur que j'éprouve quand j'imagine Nick faire son retour dans ma vie, c'est au-delà de ça. Comme quelque chose d'inévitable contre lequel je ne peux pas lutter seule. Je peux remercier Roman d'avoir pointé son nez hier soir à l'improviste. Si c'était vraiment Nick, que me veut-il après tout ce temps ?

Ce qui recouvre la grande piscine devant moi se met soudain à bouger en me faisant sursauter. Il suffit que Nick réapparaisse dans mon esprit pour que mes nerfs soient sur le point de lâcher... Pourtant, je ne crains rien ici. Ça semble aussi bien gardé qu'une banque. En témoigne la vidéosurveillance presque partout dans la maison. Je ne serais pas étonnée de voir un vigile près du placard à alcools.

L'immense surface d'eau scintillante apparaît lentement et renvoie les rayons du soleil. À quoi sert un truc pareil pour un type qui semble vivre seul et passer ses journées enfermé dans une tour ? *Roman, nous ne venons définitivement pas du même monde !*

Au loin, un arrosage automatique se met en route, couvrant de son bruit régulier le chant des quelques oiseaux cachés je ne sais où. *Cette baraque vit sans son proprio !* Si mon appartement pouvait se ranger tout seul quand je ne suis pas là, ce serait le paradis.

Une pensée passe furtivement dans mon esprit, mais je la chasse aussitôt. Lou mérite d'avoir cette vie-là, celle où la piscine est plus grande et certainement plus propre que celle de la ville, où ni la cuisine ni la salle de bains ne sentent l'odeur des moisissures qui descendent du plafond, et surtout, dans une maison où l'on se sent profondément en sécurité. Seul Roman peut lui offrir cette vie... Moi, je le sais, j'aurais beau tout faire, je suis née dans le fond du panier, et je vais y rester toute ma vie, comme Béni, comme Mona, comme ma mère.

J'avale ma salive et chasse la foutue larme qui descend sur ma joue. Il y a des vérités que je refuse d'admettre, pourtant, elles sont bien là. Mon rang social est merdique, et maintenant que Lou est là, je l'assume de moins en moins.

— Célia ?

La voix de Roman déboule dans ma bulle. Son visage morne s'illumine quand son regard tombe sur moi.

— Désolé d’avoir été si long.

— Hmm...

Il va déposer le dossier qu’il tient sur la table plus loin et s’installe sur une des chaises en vidant ses poches près du dossier. Monsieur Weiss est à l’aise dans ce décor. En fait, j’ai l’impression d’être entrée dans la couverture d’un de ces magazines de riches.

— Mes félicitations, mademoiselle Fowell, vous avez dépensé pas moins de 200 000 dollars la nuit dernière, il annonce.

— Quoi ?

J’avance, presque paniquée, jusqu’à lui. Il me fait un signe de tête, avec un étrange sourire vers le dossier posé là.

— Mais qu’est-ce que tu racontes ? J’ai...

J’ouvre le dossier. C’est une facture qui donnerait le vertige à n’importe qui, sauf à Roman Weiss. Lui ne semble pas au trente-sixième dessous comme moi. Frais de casse... Détérioration de matériel...

— C’est juste pour les bouteilles du bar tout ça ? je m’entends demander. Et les cocktails que j’ai pas payés ?

Il acquiesce d’un signe de tête.

— Le piano taché, le sol aussi, mais surtout, les très rares bouteilles de grands crus que tu as eu la chance de goûter en exclusivité...

Je ferme les yeux. *Célia, tu es la nana la plus débile de cette planète !* Et je m’étonne de ne pas réussir à quitter le fond du panier ?

— Je... Merde, je ne pourrai jamais te rembourser tout ça, je lâche. Je vais devoir vendre un rein, au minimum... j’ajoute pour moi-même.

Je croise son regard, il me sourit. *Ce type est dingue ?*

— Panique pas, je suis assuré. Le seul truc que je regrette, c’est de n’avoir pas pu déguster le scotch australien... Il n’en restait pas une goutte puisque tout avait filé entre les lattes du plancher de la scène. J’étais prêt à sucer une planche, mais ça avait déjà séché.

— Je t’en rachèterai une, j’annonce.

— Impossible, elle était unique. Alors, le seul truc que tu peux faire, c'est...

Il s'arrête là. J'attends. Il se lève avec un petit sourire. Je recule, un peu.

— Envoie la suite, Weiss.

— OK.

Il lève un peu la tête, comme s'il cherchait l'inspiration. *Que va-t-il me pondre ?*

— On va dire que je prends ça comme une carte que j'ai d'avance. Une assurance, même, si tu préfères.

— Une assurance ? C'est-à-dire ? Pour faire quoi ? j'envoie, suspicieuse.

Il hausse les épaules.

— Je ne sais pas encore. C'est le concept d'une assurance, on ne sait jamais à quoi s'attendre, alors on s'assure en amont.

— J'aime pas ton truc, là, je grogne.

Il se met à rire.

— J'aimais très fort ma collection de whiskies...

— Un point pour toi, Weiss.

Nous sommes coupés par la sonnerie de son téléphone portable. Sa conversation est quasi muette, un « oui » par-là, un « bien » qui suit, puis il raccroche et relève le nez dans ma direction.

— Pullman fait ce qu'il faut pour faire changer la porte de ton appartement, il m'informe.

Changement de sujet plutôt brutal. L'ambiance se tend immédiatement.

— Et, pour euh... Nick ? je demande d'une petite voix.

— Personne en vue, il répond sans même me regarder.

Son ton a changé pour passer de l'amusement à la distance la plus glaciale. Je ne suis pas responsable de ça, alors je dois arrêter de me sentir coupable.

— Du coup, je peux rentrer chez moi ce soir ? Demain ?

Il décolle son regard de son écran de portable, cette fois.

— Tu n’es pas bien ici ?

*Quelle drôle de question !* Ma réponse fuse aussitôt, même si j’apprécie le sous-entendu. Roman ne veut pas que je parte.

— Ce n’est pas chez moi. Et beaucoup trop grand.

Il reste immobile, puis finit par acquiescer d’un mouvement d’épaule.

— C’est vrai que c’est trop grand. Mais quand Lou sera là, tu verras que ça change tout.

Il me faut une seconde pour analyser.

— Mais Lou va vivre avec moi quand elle sera de retour !

— Oui, évidemment.

*Ah quand même !*

— Mais elle va aussi vivre avec moi, il ajoute en me coupant dans mes pensées.

C’est comme un coup de taser que je n’ai pas vu venir. Les pires scénarios déboulent dans mon esprit. Il va me la prendre ? Non, il a dit « aussi vivre ». Mais comment ? Il ne compte quand même pas...

— Euh, tu... je bafouille.

— Panique pas, j’ai pensé que... Enfin, comme tu dis, la maison est trop grande, on peut largement vivre ici tous les trois.

« *Vivre ici tous les trois.* » Ça sonne bizarrement en moi. Impossible de savoir si j’aime cette idée ou non. Je dirais plutôt que ça me fout les jetons, pour le moment.

— Toi et moi, on n’est pas obligés d’être ensemble, si c’est ça qui te terrifie à ce point, il envoie précipitamment.

— Mais... Je sais pas si ton projet serait réalisable...

— Si on pense à Lou, à son bien-être, on pourra tout faire.

Il a raison. Nous avoir tous les deux autour d’elle est le scénario idéal. Mais je suis perdue pour l’instant. Impossible de savoir quoi faire ni où aller tant qu’elle n’est pas avec moi.

Le silence revient quelques secondes et, comme je ne suis pas chez moi,

je ne sais pas quoi faire de mon corps.

— Au fait... On skype avec notre fille ?

30

CÉLIA

---

— Elle va être contente de nous voir. Ensemble, en plus. Tu crois que ça va lui faire drôle ? Peut-être qu'elle est trop petite ? J'ai lu des tonnes de trucs sur les bébés depuis qu'elle est née, mais je peine toujours à la comprendre...

J'ai juste acquiescé d'un léger signe de tête, mais j'ai l'impression que, pour Roman, c'est comme si j'avais sauté de joie en ouvrant le champagne. Sauf que l'idée de la revoir après tout ce temps me fait paniquer. Les questions qui tournent en permanence dans ma tête reviennent sur le devant de la scène brusquement. Est-ce qu'elle va me reconnaître ? Et si elle se mettait à pleurer ? Est-ce que je peux au moins supporter de ne pouvoir que lui parler ? La coupure a été si brutale entre nous, je ne sais pas comment je dois faire.

Roman nous a conduits jusqu'au salon. Il vient s'installer à côté de moi, me faisant rebondir sur le cuir blanc du canapé tant il arrive fort. Collé contre moi, il se penche, et je le vois se concentrer sur l'écran de son portable pour se connecter sur l'application bleue.

— On va tomber juste avant qu'elle fasse la sieste, il me dit en me jetant un coup d'œil rapide.

Son sourire force le mien à suivre, juste par politesse. Je n'assume pas d'être en train de me faire des nœuds au cerveau alors qu'il est simplement heureux qu'on fasse ça ensemble.

Très vite, il clique sur un nom. Mary. Trop stressée, je ne pose pas les questions qui arrivent sur le bout de ma langue. Heureusement pour moi, il prend les devants.

— C'est la dame qui s'occupe de Lou. Tu vas voir, elle est parfaite. Elle a gardé des enfants toute sa vie. Y compris moi.

— La pauvre... je lâche sans réfléchir.

Il part d'un petit rire pendant que l'appel est en cours. La pression monte. Bêtement, je me recoiffe.

— Tu as peur que Lou te juge ?

Un gémissement agacé passe entre mes lèvres, et quelqu'un répond à notre appel. *Allez, Célia, c'est le moment, tu ne vas pas avoir peur de ta propre fille, quand même ?*

Une dame apparaît, pas toute jeune. D'abord souriante puis, d'un coup, très souriante. Roman commence la conversation.

— Mary, comment allez-vous ?

— Très bien, merci. Mais vous ne pouvez être que Célia ! elle envoie, enjouée.

Je fais « oui » de la tête, et la dame regarde Roman.

— Tu n'as pas exagéré, elle est aussi belle que Lou. Cette dernière lui ressemble d'ailleurs énormément !

— Je n'exagère jamais, Roman râle.

Elle fronce les sourcils.

— Veux-tu que je revienne sur cette histoire de couche très bien remplie par ta fille ? Quand tu m'as appelée, complètement paniquée, autour de six heures du matin ? elle réplique.

— J'ai cru qu'elle avait un problème ! il se défend.

Moi, je ne peux retenir un rire. Mary semble en effet très bien. J'ai soudain une vague de soulagement, Lou est visiblement entre de bonnes mains et c'est suffisant pour enlever un des nombreux poids qui m'écrasent les poumons.

— La petite dort déjà, elle a passé une nuit un peu difficile parce qu'elle a une nouvelle dent qui pousse. Mais elle n'a pas fait de fièvre et mange très bien. Elle est juste très grognon. Elle a vraiment un super caractère, cette petite perle !

Une boule me monte aussitôt dans la gorge. Encore une dent ? Encore une que je manque ?

— Mais je peux quand même vous la montrer, la nourrice chuchote.

Très vite, elle se déplace. J'aperçois quelques éléments de l'endroit où elles se trouvent. Ça semble grand, mais pas aussi tape à l'œil que la maison dans laquelle je me trouve. Je vois rapidement des jouets pour bébés partout par terre, puis la lumière réduit et on distingue à peine que Mary entre dans une chambre.

Elle nous fait un sourire à peine visible puis bascule le téléphone. Les deux secondes qui suivent laissent le temps à l'appareil de s'adapter, puis elle est juste là. Impossible de retenir mes larmes. Rien d'expansif, juste mes yeux qui, au compte-gouttes, expriment tout le chamboulement en moi.

Lou est allongée sur le côté, serrant contre elle une peluche en forme de lapin. Je vois son petit corps bouger lentement sous l'effet de son souffle. Elle porte un body d'où dépasse un peu sa couche. Ses cheveux ont énormément poussé. Et que dire d'elle ? Elle a tant grandi que je peine à reconnaître le bébé qu'on m'a pris des bras, il n'y a pourtant pas si longtemps. J'ai l'horrible sentiment que ce n'est plus ma fille, que c'est foutu et irrécupérable.

— Elle adore ce doudou, Roman murmure à peine.

Je ne réagis pas, trop absorbée par mon observation.

Mary attend un instant de plus, puis, trop vite, elle est de retour dans ce qui semble être le salon. J'essuie mes larmes d'un revers de la main quand son visage souriant nous fait de nouveau face.

— Elle dort toujours très bien, ne pleure pas beaucoup et aime lancer des jouets partout. Regardez ça, je passe mon temps à leur courir après !

Elle nous montre ce que j'ai aperçu juste avant. Il y en a effectivement partout, on croirait qu'une bande d'enfants surexcités est venue tout mettre en vrac.

— Ça va ? Roman me demande à voix basse.

Je remarque seulement maintenant qu'il a la tête tournée vers moi. J'évite son regard, d'autres petites larmes coulent sur mes joues. Il change l'appareil de main et vient passer un bras autour de mes épaules, puis il me serre contre lui.

— Oh ! Ma pauvre... Mary compatit à ma détresse. Rassurez-vous, votre merveilleuse fille va très bien. Et puis, c'est bientôt terminé, tout ça, elle ajoute.

— Oui, très bientôt, Roman répète en posant sa joue contre ma tête.

Mary nous sourit. Moi, j'essuie mes joues. Nous lui disons au revoir, et Roman coupe le portable. Mais il ne bouge pas. Au contraire, il recule et s'adosse sans me libérer. Même quand j'essaie de ne pas le suivre, il me retient.

— Hmm, hmm, ma Célia a besoin d'un câlin, je suis là pour ça, il dit. Viens...

J'hésite puis me laisse aller contre son épaule. Son bras toujours autour des miennes m'enveloppe, et son odeur, qui n'a pas changé depuis cette soirée sur le banc, m'apaise plus que je ne veux bien me l'avouer. Cette étreinte me fait du bien, impossible de le nier. Même si je ressens toujours une gêne à son contact parce que j'ai l'impression de prendre un risque, de ne pas avoir le droit de profiter de petits moments comme celui-là, juste parce que je les aime.

Et si Roman changeait pour redevenir l'homme du banc ? J'ai peur qu'il m'humilie encore, et de ne pas parvenir à me relever cette fois.

Je ferme les yeux, de nouveau submergée par ce sentiment étouffant, mais je ne bouge pas, je reste là, contre lui, envahie par un autre sentiment tout aussi fort. C'est comme si, d'un coup, je venais de comprendre comment ça marche. Quand on a des sentiments pour quelqu'un, qu'ils soient bons ou mauvais, ils ne partent jamais, quoi qu'on fasse. Et il faut avoir le courage de les affronter et de risquer de tout perdre pour laisser vivre les bons... Et il est évident que j'en ai pour lui, j'en ai toujours eu.

Je bouge un peu et me tourne davantage vers lui. Je passe une main sur son torse, la laissant glisser doucement jusqu'à ses côtes. Je comprends mieux pourquoi j'ai si bien dormi la nuit dernière. L'alcool n'a pas tout fait. Je suis bien contre lui.

J'entends son cœur et son souffle. Ce n'est pas très régulier. Puis, j'entends sa voix comme si j'étais à la place de son cœur :

— Tu penses qu'on peut y arriver ?

Sans bouger, je réponds :

— À quoi ?

— Toi et moi.

Je laisse une longue seconde passer. Il semble soudain si peu sûr de lui... Il ne montre pas souvent ses craintes, je m'en rends compte maintenant.

— Je ne sais pas...

Son cœur bat plus vite, son souffle dérape. Comme si ma réponse venait de lui faire peur.

— Mais on peut prendre le risque d'essayer, j'ajoute.

Il ne répond pas. À la place, il me serre contre lui, plaque son nez dans mes cheveux et respire. Le silence reprend, je ferme les yeux et suis mentalement le rythme de son souffle.

— Alors je vais devoir officiellement te demander d'être ma petite amie, Célia Fowell, il dit doucement après un instant.

— T'as intérêt à faire ça bien, Weiss.

Il rit et me serre contre lui davantage.

— T'es libre ce soir ?

Simple question à laquelle je réponds oui aussitôt en faisant monter en moi une vague semblable à l'excitation d'une adolescente qui se rend à son premier rencard. Partagée entre l'impression de faire n'importe quoi tout en prenant la bonne route. Sans doute l'effet Roman Weiss. Je me demande d'ailleurs ce qu'il en est pour lui.

— En voiture, mademoiselle, Roman annonce alors que j’arrive dans l’entrée.

J’ai essayé de m’habiller aussi bien que j’ai pu avec ce que j’ai embarqué de chez moi l’autre soir, mais tenter d’avoir l’air classe aux côtés de Roman Weiss est peine perdue. Il ne porte pourtant qu’un jean foncé et un pull gris qui s’accorde avec des baskets dans les mêmes tons, mais il a le charisme d’un type qui porte le costume le plus cher de la planète.

Il me suit du regard alors que j’avance pour passer la porte qu’il tient pour moi.

— Très jolie coiffure, il me complimente avec un petit sourire.

Comment fait-il pour ne pas être aussi stressé que moi ? Et pourquoi est-ce que j’angoisse comme ça ? C’est Roman, bon sang ! Ce n’est pas comme si je ne le connaissais pas, si ? La réponse pourrait clignoter comme un casino de Las Vegas tant c’est évident. J’ai une fille avec cet homme et je ne le connais pas.

Très vite, nous montons à bord de sa grosse berline aux vitres teintées. Il nous conduit jusqu’à un endroit où je ne suis encore jamais allée à Chicago :

l'aquarium de la ville.

On quitte la voiture, je claque la portière et relève le nez vers Roman par-dessus le toit ouvrant.

— L'aquarium ?

— Tout à fait, il confirme.

Je le rejoins et il me propose son bras avec galanterie.

— Tu en fais trop, Weiss.

Il part d'un petit rire et me donne un coup d'épaule qui manque de me faire trébucher.

— Tu as raison, je ne vois pas pourquoi je te traiterais comme une princesse. Après tout, tu n'es que la mère de ma seule et unique fille, celle pour qui je suis prêt à tout changer dans mon existence. Trois fois rien, il réplique, ironique.

Je tente un coup d'œil vers lui, il a un petit sourire en coin et effectue un haussement de sourcils qui me vole un rire.

\*  
\* \*

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Peut-être à ce qu'il m'annonce que cet endroit lui appartient et qu'il avait demandé qu'il soit privatisé pour que nous puissions visiter en toute intimité. Un peu comme Max l'avait fait pour me séduire... Mais non. Roman Weiss, aussi millionnaire qu'il puisse être, aime faire exactement comme tout le monde.

Nous avons fait la queue pendant qu'il m'expliquait que, le dimanche soir, deux fois dans le mois, il y a une nocturne ici. Il a même laissé passer une dame enceinte devant nous. Absolument personne ici n'aurait pu dire qu'il est assez riche pour acheter l'endroit. Et j'aime ça.

\*  
\* \*

Il s'arrête de nouveau devant la vitrine d'un immense bassin. De nombreux coraux colorent l'espace, et de petits poissons virevoltent avec aisance.

— Regarde ça, j'aimerais bien aller voir un vrai massif de corail un jour, il me confie, absorbé dans son observation. Enfin... En pleine mer, quoi...

— Tu n'en as jamais vu ?

Si j'en avais les moyens, j'aurais déjà fait le tour du monde.

— Non... C'était un truc que je devais faire avec ma mère.

Silence. J'ouvre la bouche pour répondre je ne sais quoi, mais il enchaîne :

— Je n'ai jamais pu m'y résoudre sans elle. Mais maintenant, il y a Lou et toi ! Ce sera notre premier voyage en famille.

Un sourire passe sur mon visage. Le retour de Lou me semble si lointain que je peine à me projeter dans un futur familial. *Est-ce qu'on en sera seulement capables ?*

— Tu sais, c'est Mona qui m'emmenait ici quand ma mère est partie. Elle connaissait tous les noms des poissons et toutes les cachettes où j'essayais de la semer...

Je lâche un petit rire.

— Je n'ai jamais réussi à avoir Mona sur quoi que ce soit. Pourtant, elle était très âgée, alors toi, enfant, tu n'avais aucune chance !

Il me lance un regard complice.

— C'était quelqu'un. Et je ne la remercierai jamais assez pour tout ce qu'elle a fait pour moi, même sans le vouloir.

Je fronce les sourcils tandis qu'il me conduit vers un autre bassin.

— C'est uniquement grâce à elle si Lou et toi faites partie de ma vie...

De minuscules poissons bleus nous passent devant.

— Oui, enfin, elle n'était pas là non plus pour nous pousser sur ce banc, je marmonne.

Il grimace, mais me sourit tout de même.

— Ouais... Mais même sans ce soir-là, j'aurais fini par sauter ce comptoir merdique pour te prendre contre la machine à café, il lâche brusquement.

L'image qu'il fait naître en moi me donne un foutu coup de chaud. À cette époque-là, j'aurais rêvé qu'il fasse un truc aussi dingue. Quitte à perdre mon boulot. Les choses auraient peut-être été différentes, une histoire normale nous aurait conduits sur d'autres voies, sur un chemin moins difficile à vivre probablement.

Il s'éloigne tranquillement quand je percute brusquement :

— Eh ! j'envoie sans bouger.

Il se retourne avec un regard surpris et se rapproche, comprenant sans doute vers quoi mes pensées m'ont menée.

— Tu... Pourquoi tu n'as jamais rien fait ? Tu venais tous les jours ! j'envoie.

Il regarde autour de lui rapidement et m'attrape par le coude pour me conduire dans un coin moins fréquenté.

— Ce n'est pas vraiment le moment de par...

— Et sur ce foutu banc, tu savais que c'était moi ? Tu n'es jamais revenu à la boutique. Tu imagines une seconde ce que j'ai pu ressentir !

Comme si je l'avais étouffé depuis trop longtemps, toute ma colère liée à cet événement est en train d'exploser. Comme disait Mona, « Quand ça doit sortir, on ne choisit pas ».

— Je... J'avais déjà bien bu quand je me suis pointé sur cette scène... Et j'ai pensé pendant un moment que mon esprit me jouait des tours. Et pour la suite, j'ai... j'avais trop honte pour revenir !

Je le fixe en tentant d'ignorer ce qui se passe en moi. À quoi bon revenir là-dessus ? Je m'en voudrais presque d'avoir lancé le sujet.

— Je suis désolé, pour tout ça... mais essaie de faire comme moi et de tourner la page. Pour qu'on avance, pour Lou...

Je reprends mon souffle. Il a raison, ce n'est pas simple à admettre, mais

il a raison.

— Je t'en veux encore, je lâche. Et arrête de prendre Lou comme excuse. On ne doit pas devenir meilleurs pour elle, on doit l'être pour nous. Pour que ce genre de trucs ne se reproduise jamais. Tourner la page sans avoir pris de leçon, c'est trop facile.

Il me fixe sans réagir.

— Oh ! T'es encore là ? je demande en claquant des doigts sous son nez.

— T'as raison, chérie. Alors on ne va pas tourner cette foutue page, on va la réécrire.

— C'est un bon déb...

Je suis coupée dans mon élan par sa main qui passe dans mon dos et m'oblige à plaquer mes hanches contre les siennes. Je dois relever le nez pour pouvoir le regarder dans les yeux. Je plisse les paupières en fronçant les sourcils. *Mais qu'est-ce qu'il te prend, Roman ?*

Au lieu de répondre à ma question muette, il lève sa main libre et la dépose doucement sur ma joue, la caresse et repousse mes cheveux trop encombrants. Ses gestes sont doux, impossible de nier que j'aime ça. Je sens ses doigts se contracter dans le bas de mon dos, son pouce passe sur ma pommette et il s'approche. Cette fois, je ferme les yeux, je sens son souffle tiède qu'il tente de maîtriser s'enrouler sur ma bouche. On y est, il va m'embrasser. Et j'en ai tellement envie que j'ai l'impression qu'il met des heures à parcourir le faible trajet qui nous sépare. J'ouvre les lèvres et, enfin, les siennes m'atteignent. Mais juste là, à la commissure de la bouche. Sur ce tout petit carré qui ne veut pas dire qu'on s'embrasse, ni qu'on se fait la bise. Il y dépose pourtant un baiser si tendre et sensuel qu'il vaut largement une danse qu'auraient pu interpréter nos langues.

Roman recule, je rouvre les yeux pour tomber directement dans les siens. Pas un mot ne sort de ma bouche, qui est pourtant ouverte.

— Tu sens ça, Célia ? Roman murmure.

Je fronce les sourcils. Tout ce que je sens, c'est une irrémédiable envie qu'il recommence, mais qu'il vise bien, cette fois.

Comprenant que je ne vais pas répondre, le millionnaire enchaîne :

— C'est unique, et je ne peux pas m'en passer plus longtemps, mademoiselle Fowell.

Mes paupières battent comme des ailes de papillon. C'est aussi à peu près ce qu'il se passe dans mon ventre. Et je n'avais pas ressenti ça depuis très longtemps. J'ai le sentiment de me retrouver de nouveau devant mon client de onze heures cinq. Celui qui me donnait chaud, celui qui me coupait le souffle et m'impressionnait.

Un silence se fait. Roman se penche encore, glisse son nez dans mon cou et dépose ses lèvres juste là. Mes bras partent dans son dos, j'ai peur de ne pas en avoir assez. C'est dingue comme le serrer dans mes bras peut faire atteindre des sommets à mon rythme cardiaque. C'est l'effet Roman Weiss, frais et bouillant en même temps.

Il se redresse, et j'ai le sentiment que la bulle autour de nous vient d'éclater. Le temps semble reprendre son cours.

— On rentre ? mon millionnaire propose.

— On s'en fout, des poissons, j'envoie en déclenchant nos rires.

ROMAN

---

— Célia...

*Mon murmure se perd dans ses gémissements, pourtant, je m'enfoncé en elle lentement. C'est comme la première fois sur ce banc. Cette connexion presque violente, qu'on ne contrôle pas et qui me fait faire n'importe quoi. Mon héroïne s'agrippe, ses ongles vont me laisser des marques dans le dos, c'est certain. J'espère qu'elles ne partiront jamais. Je veux garder sa marque sur moi, pour ne jamais oublier tout ce qu'elle est pour moi, tout ce qu'elle me donne. Son âme, son cœur et son corps.*

*Son corps m'appelle tout le temps. C'est plus fort que moi. Célia Fowell m'attire, qu'elle se déhanche sous moi ou qu'elle fasse la vaisselle.*

*Lorsque j'arrive à la garde, j'arrête de bouger. Toutes ces sensations sont si fortes, comme si j'allais trop vite. Or, je veux que ce moment hors du temps dure le plus longtemps possible. Je veux savourer chaque seconde et la graver dans ma mémoire.*

*J'ai l'impression qu'elle a rouvert les yeux en même temps que moi. Célia, si tu savais à quel point j'ai rêvé de ce moment... Celui où on se*

*retrouve enfin, celui où je te montre sans un mot tout ce que je ressens pour toi.*

*Elle bouge ses hanches sous moi. Quand je pense que je contrôle, elle me prouve le contraire. Je suis le mouvement, m'écarte puis reviens en elle en lui volant un gémissement. Bordel, elle va m'avoir.*

— Roman...

*Célia, ne bouge pas si vite... Elle me happe, m'enveloppe en enfonçant ses talons dans mes fesses. Je n'ai jamais été aussi dur. Je vais en finir, elle aussi. Ses gémissements augmentent, précipitant ma chute.*

— Roman !

J'ouvre brusquement les yeux. Célia me toise de haut, les mains sur les hanches.

— Je suis déjà prête, Weiss. Qu'est-ce que tu fabriques ? elle me demande.

*Qu'est-ce qu'elle raconte ? Je bats plusieurs fois des paupières et me frotte les yeux. J'ai chaud, bordel !*

Quand je rouvre les yeux, je suis dans le lit de la chambre d'ami, à l'étage. Et Célia n'est pas du tout au bord de l'orgasme. Elle est habillée et visiblement en colère.

— Merde, je n'ai pas entendu mon réveil... je marmonne en me redressant.

— Ouais... Je vais me faire un thé, je t'attends en bas, elle bafouille avant de tourner les talons.

*C'est elle qui sent si bon ? Et que dire de ces jupes moulantes qu'elle porte pour aller bosser ? Elles vont m'avoir avant les rêves que je fais. Ou peut-être que ce n'était pas un rêve mais un souvenir de l'autre soir ? Après tout, ni elle ni moi ne savons ce qu'il s'est vraiment passé quand on a pris cette cuite...*

Je m'assois et m'étire. *Allez, mec, il faut revenir au présent !* Je me lève et baisse les yeux sur mon entrejambe. J'ai une trique énorme... Je file sous la douche en déployant des efforts surhumains pour ne pas penser à elle.

Pas un bruit dans la voiture, Célia est silencieuse. Je ne sais pas trop quoi faire ni quoi penser.

Je m'arrête au feu. Je ne vois vraiment pas ce que j'ai pu faire de travers. Hier soir s'est très bien passé. Elle m'a montré un peu ce qu'elle ressent, ce qui m'a rassuré. Je ne me bats pas pour rien. Elle a des sentiments, ils sont bien là.

Je tente un coup d'œil vers elle. Sa tête est tournée vers la fenêtre.

— Est-ce que ça va ? Tu sais qu'on n'est pas vraiment en retard...

Elle me regarde brièvement avec un petit sourire.

— Oui, oui, ça va...

— Ça n'a pas l'air, je marmonne.

Elle ne dit rien. Je redémarre doucement.

— Holigarce va revenir aujourd'hui, ça me met un peu la pression, elle annonce après un instant.

*Holigarce...* Je lâche un petit rire.

— Tu n'as rien à lui prouver. Et puis, c'est bientôt fini.

Cette fois, elle tourne la tête vers moi plus sèchement. Je garde la route en vue mais j'essaie d'en savoir plus en la regardant plusieurs fois.

— Quand exactement ? elle demande.

— Bientôt...

— Tu vas me donner plus d'explications ou je vais devoir me contenter de ça ?

*Merde, elle est en train de s'énerver.*

— Je... Pour l'instant, je ne peux pas te dire grand-chose, je dois être certain que... Bref, fais-moi confiance juste encore un peu.

Elle me fusille du regard. Je freine brusquement. Elle me fusille encore plus du regard en sursautant.

— S’il te plaît ? j’ajoute.

La mère de ma fille m’envoie un regard en biais, je freine de nouveau.

— Roman ! Arrête, à la fin ! elle s’exclame.

Ma paume part caresser sa joue, mes doigts finissent sur sa nuque, que je masse un peu.

— Détends-toi... Je suis là.

Ça fonctionne, elle lâche un petit sourire.

\*

\* \*

*Où est Célia ? Que fait-elle ?* Voilà les deux questions que j’ai dans le crâne à longueur de journée. Elle a beau travailler au bout du couloir, je ne me sens pas assez près d’elle. Et puis, la savoir à côté d’Alix ne m’aide pas à me détendre. C’est un risque d’incident diplomatique à chaque seconde.

— Boss ?

Je relève le nez de mon ordinateur. Jess, depuis son bureau, me fait carrément coucou.

— Quoi ? je demande.

— Je disais que mon frère rame. Toujours pas de nouveau, elle semble répéter. Visiblement, sa première piste finit en cul-de-sac, et il n’arrive pas à prouver que le document est un faux. Ou alors, peut-être qu’il a simplement été mal rempli à l’époque.

— Ah...

Est-ce que ce type est un incapable ou est-ce que mon père n’a vraiment rien à se reprocher ? Je finis par ne plus savoir quoi penser. La solution est certainement tout autre : mon père sait effacer ses traces lorsqu’il verse dans l’illégalité.

— Tu es parmi nous ? mon assistante ajoute.

*Merde, j’étais encore si loin que je n’ai même pas entendu la suite !* J’espère que je n’ai pas hoché la tête pour faire mine d’être là. Jess soupire et attrape avec force son agrafeuse.

— Non, ne jette pas ce truc ! j’envoie en reculant avec ma chaise.

Elle arrête son geste en plein élan.

— Tu m’écoutes ? elle menace.

— Oui, excuse-moi, je me concentre !

— Tu vas bien ?

*Pas du tout.*

— Euh, oui, je...

— Mais qu’est-ce que vous avez foutu de votre week-end, Célia et toi, à la fin ? Tu as l’air complètement à l’ouest ! Je vais finir par l’appeler pour savoir...

— Je m’en occupe, bouge pas, j’envoie en me levant en vitesse.

— Quoi ? Mais qu’est-ce que tu...

— Aucune foutue idée ! je rétorque. Mais j’ai envie de la voir. Il ne fallait pas m’en parler, Jess !

Elle fronce les sourcils et me regarde passer devant son bureau pour quitter la pièce. *Oui, je saute sur l’occasion pour aller la voir, et oui, je suis accro.*

Je m’arrête avant d’ouvrir la porte.

— Si tu savais... Ce week-end était fou... je souffle.

Elle ricane, les yeux fixés sur son écran.

— Ce qui serait encore plus fou serait que ton plan fonctionne, Roman...  
Séduis-la !

— J’y cours !

J’ouvre la porte et tourne aussitôt à droite. Ce couloir me semblait faire des kilomètres quand j’étais même et que Mona me courait après avec un journal roulé pour me mettre des coups sur la tête. Ensuite, il m’a paru bien trop court quand on jouait à faire la course sur les chariots de papier. Aujourd’hui, il est dix fois trop long quand il s’agit d’aller retrouver la mère de ma fille.

— Roman ?

*Eh merde !*

Je ralentis et m'arrête finalement. Mon père quitte l'ascenseur et arrive vers moi.

— On ne s'est pas beaucoup vus ces derniers temps, il dit avec un ton de reproche.

— Et ? Tu comptais m'inviter à un barbecue ? j'envoie.

Il sent bien l'ironie de ma réponse.

— Non, je ne fais pas ce genre de repas.

— Excuse-moi... C'est vrai que tu es au-dessus de ça, n'est-ce pas ?

— Cette sale habitude que tu as de me toiser commence sérieusement à m'agacer. Il faut que nous parlions d'urgence de ton problème.

Je hausse les sourcils.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Ma fille et Célia vont bien, je n'ai donc aucun souci.

— Amuse-toi, vas-y. Mais tu sais comme moi qu'au moment où je trouverai l'enfant, tu perdras tout.

— Alors trouve-la, papa, je provoque.

Il serre les dents, je lui adresse un signe de tête et je me casse. Il ne pourra jamais mettre la main sur Lou. S'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est celle-ci.

Je remonte le couloir et m'apprête à entrer dans le bureau où Célia bosse quand j'entends la voix d'Alix.

— J'ai une réunion cet après-midi, je ne pourrai pas y être. J'ai besoin de vous pour y assister à ma place et prendre des notes, elle balance, froide et autoritaire.

Je ferme les yeux. *Célia, si tu savais comme je respecte ta patience...*

Un silence s'impose.

— Eh bien ? envoie Alix.

— C'est à quelle heure, précisément ? Célia demande.

— Quatorze heures ! Et ne me faites pas honte, soyez à l'heure.

L'envie de débouler dans la pièce sur-le-champ et de lui demander de s'excuser me tiraille. Mais je résiste et prends une grande bouffée d'air à la place. *Son heure viendra, mec... Fais comme Célia, sois patient.*

J'entends des talons résonner. *Merde, elle va me trouver là et je n'ai pas du tout envie de la croiser après sa crise de vendredi soir.* Je tourne sur moi-même et repère la porte de la réserve un peu plus loin. Je m'y précipite et m'y enferme.

Quelques instants plus tard, je jette un œil dans le couloir : il n'y a plus un bruit et personne en vue. Je sors de là comme j'y suis entré et je déboule dans le bureau de Célia.

Assise à son poste, elle ne m'a pas vu. J'approche encore.

— C'est du harcèlement, monsieur Weiss, elle prononce sans quitter des yeux son écran.

Elle me vole un rire.

— En plus d'être belle et intelligente, tu es drôle... Et une maman parfaite.

Elle relève le nez et appuie son menton sur son poing.

— Encore faut-il un bébé pour ça, elle assène.

— Bientôt... je souffle.

Ma réponse ne lui convient pas.

— J'en ai marre de ce mot. À partir d'aujourd'hui, tu as interdiction de le dire ! elle balance.

— Sinon quoi ? Bientôt, bientôt, bientôt, bien... tôt !

Elle ne perd pas une seconde pour me répondre : j'évite de peu un lancer de stylo.

— Bien visé... Mais Jess et toi devriez savoir que des années de boxe m'ont appris à éviter les attaques, je marmonne en allant ramasser les dégâts.

— Jess aussi te lance des choses ? C'est que tu l'as mérité !

— Elle est passée aux agrafeuses...

— Carrément ! J'aime bien cette nana. Et pourquoi elle t'envoie des trucs, de son côté ?

— Parce que je passe mon temps à penser à toi et que je n'écoute rien de ce qu'elle me dit.

Célia évite mon regard en souriant et elle rougit. *Elle rougit... et j'aime ça.*

Ce week-end ensemble a mal commencé, surtout pour mes scotchs, mais je ne regrette pas. Célia a enfin laissé tomber les armes, elle me laisse l'approcher.

— Bon, j'ai du boulot, Weiss, elle envoie.

Je pose mon cul sur le bord de son bureau et je l'observe se concentrer. Ou du moins essayer de le faire. Ses sourcils se froncent un peu, j'aime l'air autoritaire que ça lui donne. Ses doigts frôlent avec assurance le clavier, et que dire de ce tic qu'elle a d'enrouler une mèche de cheveux autour de son index ? *OK, j'arrête de la regarder, il ne manquerait plus que je bande !* L'inconvénient du costume, c'est qu'il ne cache rien.

Je lance mon regard au loin et admire la vue de cette ville que je ne peux plus voir en peinture. *Vivement le jour où je pourrai partir loin...*

— Et vas-y... marmonne la mère de ma fille. Encore un changement...

J'entends l'imprimante se mettre en route au fond de la pièce. Elle se lève. J'aurais pu y aller, mais la voir me tourner le dos dans cette jupe coupe court à ma galanterie.

Elle revient vers moi en claquant des doigts.

— Oh ! On relève les yeux, monsieur Weiss, elle lâche.

Je souris en évitant d'arrêter mon regard sur son chemisier. *Est-ce que ce truc est transparent ?*

— J'espère que je ne vais pas avoir de problème, j'ai râlé devant mon patron...

— Oh... Ça va vous coûter cher, mademoiselle Fowell, j'assure.

Elle pouffe de rire. *Allez, mec, sors d'ici avant de virer tout ce qu'il y a*

*sur ce bureau pour la plaquer là et remonter cette maudite jupe !*

Je réajuste ma tenue et tourne les talons.

— Enfin... soupire Célia dans mon dos.

Je ressens un petit sourire et ça déclenche mon rire.

— Allez, dehors ! Cruella risque de revenir et vous trouver là, le nez dans mon décolleté. Ce ne sera pas bon pour ma carrière, et vous semblez tenir à ce qu'elle décolle !

J'explose encore de rire comme si j'avais de nouveau 17 ans en passant la porte.

Quatorze heures. Je rejoins la grande salle de réunion avec de quoi prendre des notes. Holigarce a balancé un gros dossier sur mon bureau tout à l'heure avec un « ce n'est pas normal que je doive aller le chercher moi-même ! ». J'ai soupiré. Simplement soupiré, alors que tout un tas de scénarios est né en moi en une seconde. J'aurais pu lui faire bouffer chaque feuille de ce pavé, déchirer son haut à je ne sais combien de milliers de dollars, lui dire que Roman et moi avons passé le week-end ensemble et, coup de couteau final, lui montrer une photo de mon bébé qui a les yeux de son papa. Mais non, j'ai juste soupiré. Je devrais toucher une prime pour ça !

Dossier sous le bras et ordinateur portable pour prendre des notes à la main, je rejoins ma place attitrée. C'est déjà rempli de monde. Je ne connais personne et n'aime vraiment pas débouler comme ça. Alors, j'entre la tête baissée en marmonnant un bonjour indistinct, ignoré de tous parce qu'ils discutent entre eux.

Je pose mes affaires sur la tablette et allume mon ordinateur.

J'évite le regard appuyé d'un type. Je n'ai tellement pas envie d'être là que ma politesse s'envole et que je ne lui rends pas son sourire.

Dix minutes passent. Mon ordinateur s'est remis en veille je ne sais combien de fois, ça m'occupe. *C'est long, bon sang. Qu'est-ce qu'ils attendent, à la fin ? Et il fait chaud là-dedans. Comment font-ils avec leur cravate au ras du cou ?*

— Messieurs, une voix glaciale que je connais bien lance soudain.

Je relève les yeux sur Roman qui entre dans la salle, des dossiers sous le bras. Tout le monde autour de la grande table se lève en vitesse pour se rasseoir aussitôt. Je suis la seule à ne pas avoir bougé. *Et puis quoi encore... Une courbette ?*

Jess le suit de peu, m'aperçoit aussitôt et vient me rejoindre avec un petit sourire.

Roman prend place à l'autre bout de la pièce, pile-poil en face de moi, ce qui me donne une vue plongeante sur le père de mon bébé. Il dépose ses dossiers tout en saluant les hommes présents, puis il relève le nez sur moi. Son air change, c'est à peine perceptible, mais il me semble... rassuré ?

— Harvey, les comptes rendus du dernier trimestre, Roman demande froidement.

Le client de onze heures cinq vient de se matérialiser sous mes yeux. Jess me donne un petit coup de coude.

— Il se la joue grave, elle murmure en se penchant vers moi.

Je mime un grand « c'est clair ! », et on retient un petit rire. Ce petit échange nous prive de la réponse du type nommé Harvey, et c'est monsieur Roman Weiss qui reprend la parole quand on se reconnecte.

J'ouvre un bouton de mon chemisier. J'ai chaud. On va dire que la clim ne m'atteint pas et que ça n'a rien à voir avec l'effet Roman Weiss.

— Les chiffres du trimestre dernier ne sont pas bons. Nous déclarons une baisse de chiffre d'affaires de 2 millions de dollars. L'agence de New York connaît notamment de grosses difficultés. Jones, qu'est-ce qu'il se passe, à la fin ? Je pensais que c'était en bonne voie.

Le type qui m'a lancé un sourire tout à l'heure prend la parole.

— Oui, je reviens de New York, justement. Après un audit de l'agence, il se trouve qu'un turnover anormalement élevé les a privés de leurs meilleurs éléments et qu'ils peinent à recruter de nouveaux profils seniors. Au-delà des postes à pourvoir, je pense que nous devons mettre en place des actions spécifiques auprès des managers.

— On a les stats sur les douze derniers mois ? envoie Roman, le nez dans un dossier.

— C'est madame Holimac qui s'en est occupée, lance une voix.

Je baisse les yeux sur mes documents et relève le nez sur Roman la seconde suivante. Il me fixe, entraînant par la même occasion l'attention de tout le monde sur moi.

— Mademoiselle Fowell, Roman dit avec un air taquin.

J'essaie de ne pas le fusiller sur place d'un regard et je me lève pour lui apporter ce qu'il réclame. Il me suffit de traverser la salle, pas de défiler pour Victoria's Secret, mais je sens la même pression que si c'était le cas. Roman ne me quitte pas des yeux, je crois qu'il ne se remet pas de ces jupes que je porte. Je remets justement celle du jour en place. Dans un silence total, je me plante devant Roman Weiss. Il entame la manœuvre pour se lever, puis se ravise. Je dépose délicatement le dossier sous ses yeux.

— Monsieur... je prononce à voix basse.

Son regard dévie sur ma poitrine une seconde, il hausse un sourcil.

— Merci, mademoiselle Fowell, il lâche après s'être éclairci la gorge.

Tout le monde doit sentir la tension palpable dans la pièce.

Je retiens un sourire nerveux en allant retrouver ma place.

Quand mes fesses se posent sur la chaise, Jess me lance un regard complice. Si elle n'a rien loupé de ce qui vient de se passer, j'imagine que tous ces types autour de la grande table non plus.

Roman fixe l'homme à sa gauche. Il le toise salement, comme si ce dernier venait de lui dire d'aller se faire foutre. L'homme ne semble pas vouloir rivaliser avec la véhémence affichée du futur PDG de Weiss Corp.

Comme un loup ayant réaffirmé son statut de dominant, il se plonge dans les feuilles posées devant lui en les tripotant nerveusement. Ce simple détail me donne encore plus chaud. Roman en impose et c'est... excitant. Je croise les jambes, serre les cuisses en espérant faire passer ce picotement. J'avale ma salive et reprends mon souffle. *On se ressaisit, Célia !*

Après facilement une minute, il relève le nez, croise mon regard, puis jette son dévolu sur un autre pauvre type. De mon côté, mon rythme cardiaque retrouve un état acceptable.

J'oublie les échanges qui se déroulent sous mes yeux pour me mettre à rêvasser. Je regarde Roman bouger, parler, couper la parole, ordonner et faire ce qu'il fait de mieux, soit intimider les gens qui l'entourent. Ce type a un tel charisme que même son collaborateur avec le physique de Vin Diesel, là-bas, ne bronche pas.

Jess se penche un peu vers moi.

— Tu ne prends pas de note ?

Merde, trop occupée à mater, j'ai oublié.

Je hausse les épaules.

— Non, qu'Holigarce aille se faire foutre, je réponds tout bas.

Jess pouffe, coupant ainsi la parole à un type. Quelques regards se tournent vers nous, mais Roman nous ignore.

— Alors, vous avez passé un bon week-end ? Jess me demande.

Je lui lance un petit regard amusé.

— Oui... Enfin, c'était étrange, en fait.

— Roman est sur un petit nuage, je ne sais pas ce que tu lui as fait...

— Bah, rien de...

— Sexuel ? Hmm... Mentreuse ! Il te reluque comme s'il allait faire sauter tes fringues, ma belle, elle ajoute tout bas.

Je souffle.

— Pas du tout... Il... Mais pourquoi je te parle de ça ?

— Mesdemoiselles ?

On relève le nez en même temps pour se confronter au regard froid de Roman. *Merde, on est grillées.*

Je me redresse, mal à l'aise. Roman bloque sur mon décolleté une très courte seconde puis fronce les sourcils et secoue la tête avant de reprendre la réunion en court. J'échange un regard avec Jess, elle sourit.

\*  
\*   \*

Tout le monde se lève pour partir. Deux heures trente passées le cul vissé sur une chaise, autant dire que j'ai besoin de courir un sprint pour me sentir mieux. Je suis vite debout.

— On attend que tout le monde parte pour ranger un peu et on fuit, Jess me souffle en se levant.

Très respectueuse, elle salue les hommes qui s'en vont doucement. Je croise un regard vert clair à l'autre bout de la salle juste avant qu'il ne disparaisse et, enfin, nous sommes seules.

— Ce que j'ai mal au cul... je marmonne en m'étirant.

— Je vais dire à Roman qu'il nous faut autre chose que ces foutues chaises !

Je l'aide à ranger. On réunit les verres sales et autres sur un grand plateau, Jess ramasse tout ce que Roman a laissé là, et chacune repart vers son bureau.

— À plus tard, ma belle, elle me lance avec un clin d'œil.

Hors de question de me rasseoir maintenant. Je mérite au moins une pause-café. J'attrape mon sac pour dénicher mon portable et mon badge pour la machine. Sur ma chaise, un petit mot griffonné à la hâte attire mon attention.

« Apportez ces dossiers à la réserve ! »

*C'est nouveau, ça ? Holigarce n'a plus de batterie sur ses douze téléphones ?*

Je froisse ce truc et le balance à la poubelle. OK, je règle ça, et ensuite, je disparais pour le reste de la journée entre les deux machines à café.

Je quitte mon poste et rejoins, juste en face, la réserve. J'entre, allume et lance un coup d'œil circulaire. *Quel merdier là-dedans... Comment savoir où ranger les dossiers finalisés ?*

Je respire un bon coup. Au moins, ici, personne ne viendra me faire chier. Et puis, il fait frais, c'est plutôt agréable après cette réunion. Je trouve enfin la bonne étagère, y entrepose les dossiers et fais demi-tour. Lorsque je tire sur la porte, quelqu'un la pousse beaucoup plus fort de l'autre côté. J'ai le réflexe bizarre de fermer les yeux pour éviter le choc avec mon nez.

Je recule et, avant que j'aie le temps de comprendre ce qu'il se passe, Roman est juste là, contre moi, et mon dos est plaqué contre la porte refermée.

— Roman ! Putain, tu m'as fait peur !

— Tu n'avais pas le droit de faire ça, il dit à voix basse sans me quitter des yeux.

*Qu'est-ce que j'ai fait ? Ne pas prendre de note pour l'autre folle ? Il n'est pas sérieux ?*

— C'était interminable, et je...

Roman baisse doucement la tête jusqu'à ce que ses yeux soient plongés dans mon décolleté. OK, je viens de comprendre. Il n'est pas en colère mais carrément excité ! Une chaleur monte instantanément en moi. Ses hanches contre les miennes, son souffle court, cette main à plat contre la porte à côté de mon oreille et son odeur, tout est amplifié par l'espace restreint dans lequel nous sommes enfermés. Mon souffle commence lui aussi à dérailler. Ce qui ne s'arrange pas quand Roman glisse son index entre mes seins. Il frôle ma peau qui réagit aussitôt, puis tire doucement sur mon chemisier.

— Est-ce que tu sais que ce truc... est transparent ?

Je baisse les yeux, et il déboutonne un par un les boutons jusqu'au dernier, laissant mon soutien-gorge noir en dentelle fine nous honorer de sa présence. Même à moitié nue, j'ai chaud. Vraiment trop chaud. Roman laisse son index glisser le long de la ceinture de ma jupe qui, heureusement, cache mon ventre qui garde des traces du passage de Lou.

Je relève les yeux sur Roman, il suit son doigt des yeux. Ce dernier remonte si lentement que mon dos se cambre involontairement et pousse mes hanches vers les siennes. Impossible de résister à ce besoin de proximité.

Quand cet index baladeur a fini sa course, il vient relever mon menton pour que ma bouche soit juste à sa hauteur. Je cligne des yeux et, sans attendre plus longtemps, Roman s'écrase contre moi pour m'embrasser. Rien à voir avec ce petit baiser à l'aquarium. Cette fois, c'est tout autre chose. Juste du désir, puissant. Bien trop pour que je résiste ou que mon gémissement reste coincé dans ma gorge.

Sa langue vient au contact de la mienne, l'entraîne, la délaisse pour mes lèvres tandis que sa paume qui tenait mon menton descend sur mes seins et s'agrippe à la dentelle. C'est une explosion de sensations si violentes que je perds pied immédiatement.

Roman me soulève, obligeant mes cuisses à passer autour de ses hanches, faisant remonter ma jupe qui n'est plus qu'un bandeau de tissu autour de ma taille et laissant son érection s'écraser directement à l'endroit parfait.

Si peu de tissu nous sépare à présent, et quand l'image de ce matin dans son lit me revient en tête – *cette queue gonflée sous son boxer...* – j'ai envie qu'il me prenne ici et maintenant.

Ses lèvres courent sous mon oreille. Je m'agrippe à lui, toujours plaquée contre cette porte.

— Roman... je gémiss quand je sens soudain un doigt tirer sur le tissu déjà humide de ma culotte pour se faufiler en moi.

*Bordel ! Il en glisse un deuxième, me volant un autre soupir que je peine à étouffer. Il va me faire jouir contre cette porte...*

En plus de ses doigts qui semblent déjà me connaître parfaitement, ses hanches reviennent contre moi. *Je ne vais plus tenir longtemps !*

Ses dents tirent sur mon lobe d'oreille avec impatience. Ses doigts vont plus loin, plus brusquement, ses hanches ne me laissent plus le choix. Je serre les cuisses et écrase une main contre ma bouche pour me faire taire. *Cet orgasme va être énorme...*

Alors que je sens la délivrance approcher, tout s'arrête. Ses doigts s'en vont, et mes pieds, fébriles, touchent de nouveau le sol. Roman est contre moi, mais plus loin qu'il y a quelques instants à peine. Il est essoufflé, moi aussi. Son front est contre mon épaule, ses mains aux paumes bouillantes de chaque côté de ma taille.

— Roman...

Ça ressemble plus à une supplique qu'à autre chose. Il dépose un baiser dans mon cou.

— Tu mérites mieux qu'un cagibi pour prendre ton pied... il souffle contre ma peau.

— Tu vas me laisser comme ça ? je m'étonne.

Il se redresse, m'embrasse et tire sur son érection qui forme une grosse bosse sous sa ceinture.

— Oui... Pour que tu saches ce que ça me fait de te voir te déhancher dans cette foutue jupe...

Ses doigts glissent sur le tissu toujours remonté et passe en douceur sur mon entrejambe électrique. Je dois fermer les yeux pour me concentrer. Ce simple frôlement disparaît aussitôt.

— Plus de décolleté plongeant au bureau, mademoiselle Fowell, Roman ajoute.

— Si tu ne sais pas te tenir, ce n'est pas mon problème ! je réplique en enfonçant mes doigts derrière son ceinturon avant de tirer d'un coup vers moi.

Il résiste, difficilement, mais tient bon.

— Moi, j'ai le droit de ne pas me tenir avec toi, mais je n'ai pas été le seul à plonger les yeux entre tes seins pendant cette réunion, et je ne peux pas virer tous les pervers de cette boîte pour motif d'avoir reluqué ma nana. Alors, plus de décolleté, il ordonne.

Il fronce les sourcils, se penche et m'embrasse. Ses doigts glissent de nouveau là où je suis sur le point d'exploser. Il m'embrasse encore, je tire sur sa ceinture.

— Tu es à moi, Célia Fowell...

— Les types bien font jouir leur copine, j'envoie.

Il ricane, me rhabille et remet mes cheveux en place.

— Les types bien prennent leur temps, surtout quand il ne s'agit pas simplement de leur copine... il réplique.

J'évite son regard.

— Si tu veux toujours de moi ce soir, je te ferai jouir contre n'importe quelle porte à la maison.

Frustrée ou charmée ? Énervée ou séduite ? Impossible de me décider. Et l'idée de prendre mon pied contre une des portes de la villa ne m'aide pas à me sentir moins oppressée par le désir.

— « Je te ferai jouir », gna gna gna. Écoutez-le ! j'envoie en refermant mon chemisier. Toujours des paroles ! J'attends de voir ça en application...

Roman se met à rire.

Quand je relève la tête, il me montre sa tenue.

— Je suis présentable ? il demande.

— On ne voit presque pas votre pénis dépasser de votre col, j'envoie.

Il explose de rire pendant que je remets en place son nœud de cravate.

— Et moi ? Est-ce qu'on voit que tu me laisses frustrée et irritée ? je questionne.

Il repousse mes cheveux, ferme le dernier bouton de mon chemisier pendant que je le remets dans ma jupe, me fait relever le menton et essuie le coin de ma bouche. *J'aime tous ses gestes.*

— Tu es parfaite ! Bien trop, à vrai dire. Je n'ai pas fini de me prendre la tête avec ma jalousie.

— Elle n'a pourtant pas lieu d'être !

— À la place d'un autre, je ferais tout pour te faire succomber. Impossible d'avoir confiance en eux... Allez, en route !

Il me tire vers lui, dépose ses lèvres sur les miennes et ouvre la porte. Il quitte la pièce en premier.

Je m'apprête à le suivre, mais il s'immobilise brusquement et je lui rentre dedans.

— Roman ?

*Eh merde !* C'est la voix d'Holimac qui résonne tout proche.

— Alix, Roman répond si froidement que tout ce que j'ai ressenti il y a quelques secondes s'évapore de mon esprit.

Il se décale, passe un bras dans le bas de mon dos et m'invite très courtoisement à fuir.

— Fowell, je vous cherche partout depuis vingt minutes, elle crache.

— Elle réorganisait la réserve, Roman place avant de tourner la tête vers moi.

Je souris. Comment j'arrive à être aussi naturelle ? Allez savoir. Peut-être parce que je n'ai plus rien à perdre. Roman et moi sommes ensemble.

— Tu peux me suivre une seconde, j'ai deux mots à te dire ? elle lui demande, visiblement furieuse.

Il acquiesce en soufflant, et je les vois s'éloigner de quelques pas.

— Roman, est-ce que tu viens de te taper mon assistante ? j'entends de l'autre côté de la porte.

Je n'attends pas de connaître la réponse de Roman et file jusqu'à mon bureau.

Cruella sort de son bureau juste avant que je termine ma journée. À son air, je vois tout de suite que sa mauvaise humeur va se déverser sur moi. Elle fait carrément le tour du meuble pour venir se pointer devant moi. Je tourne sur ma chaise et lève franchement le regard vers son visage. Quitte à m'en prendre plein la face, autant que je fasse ça avec honneur.

— Vous savez qui il est ? elle me demande.

Pas besoin de précision pour comprendre qu'elle parle de Roman. Bien sûr que je sais qui il est. C'est le père de mon bébé ! Voilà ce que je devrais lui répondre. À la place, je choisis d'être diplomate :

— Oui, nous avons été présentés.

— Alors vous avez compris que c'est votre patron. En aucun cas vous n'avez le droit de dépasser les limites de cette relation ! Gardez vos distances. Suis-je claire ?

Je la fixe avec les sourcils froncés. Je n'en reviens pas qu'elle ose me sortir un truc pareil.

— Alors faites-en autant, je n'ai pas à assister à vos crises. Et ce que monsieur Weiss décide de faire des limites n'est pas votre problème.

Elle ouvre la bouche, la referme et se redresse.

— Bravo, Fowell, vous venez de perdre votre poste.

— Et quel motif allez-vous mettre sur ma lettre de renvoi ? « Soupçonnée de plaire à son patron » ?

Elle serre les dents.

— Ne jouez pas à ça avec moi. Roman va vous sauter et vous jeter comme la pauvre fille que vous êtes. Qu'est-ce que vous croyez ? Que vous n'êtes pas comme toutes celles qu'il s'est déjà tapées sans même s'en souvenir le lendemain ? Vous n'êtes pas celle qui le fera changer. Alors, concentrez-vous sur votre job, pas sur son pénis.

Je la fusille du regard. Il n'y a pas que des conneries dans ce qu'elle dit, le banc en étant la preuve. Pourquoi ne l'aurait-il fait qu'avec moi, après tout ?

Par fierté, je ne laisse pas mon doute s'afficher sur mon visage. Je ne dois pas la laisser me manipuler et perdre le semblant de confiance que j'accorde à Roman. Sinon, tout le chemin qu'on a fait ce week-end partira en fumée. Et puis, j'ai Lou, *nous* avons Lou, ça change tout...

— Je peux faire deux choses en même temps, je réplique.

— Et vous pensez être de taille à assumer son passé également ? Il vous a donc expliqué qu'il a un enfant avec une parfaite inconnue ? elle lâche. Vous voulez être la suivante, peut-être ?

*Alors elle sait !*

J'avale ma salive pour ravalier la grenade que je tiens et qui, si je la dégoupille, la fera taire à coup sûr. *Je suis la mère de cet enfant !*

— Et c'est moi qui dépasse les limites... je souffle. Je me demande ce qu'il pensera du fait que vous racontiez sa vie privée à n'importe qui.

*Touché !* Je la vois percuter, elle tente de reprendre contenance.

— Unique avertissement, Fowell ! Au prochain écart, vous perdez votre job.

Si elle savait ce que je m'en fous, du poste que j'occupe. ! Ma seule crainte concerne Weiss père et le pouvoir qu'il a avec son contrat.

— C'est ça.

La seconde suivante, elle tourne les talons et claque si fort la porte de son bureau que le cadre non loin va se fracasser au sol. Je le regarde. J'espère que c'est exactement ce qu'elle fera quand, enfin, elle se rendra compte qu'elle panique beaucoup trop tard. Roman est déjà loin d'elle.

— Toc, toc, toc...

Je tourne la tête vers la porte. Viviane est debout dans l'ouverture. Elle me regarde, incertaine, puis fixe le cadre. *Merde, qu'est-ce qu'elle a entendu ?*

— Magie noire ? elle demande en visant l'objet.

— Ouais, je m'entraîne sans relâche.

Elle rit et va le ramasser pour l'envoyer dans la poubelle.

— Ce n'est pas un des diplômés d'Holimac ? je demande.

— Si... elle soupire. Mais on s'en fout. Tu sais pourquoi je suis là ?

Je cligne des paupières.

— Euh... Non.

— Ce soir, les filles, toi et moi. Réunion d'urgence pour parler de ce qui s'est passé vendredi midi avec... Reiss ! elle chuchote.

*Ça ne s'arrête donc jamais ?* Je pince les lèvres. C'est vrai que sortir de cette tour et retrouver un semblant de vie me ferait du bien. Et pourquoi ne pas passer la soirée loin de Roman et de ce truc qui nous fera irrémédiablement dérapier ?

— C'est pas négociable, Viviane assène en suivant le fil de mes pensées.

— OK. Où, quand, comment ? je m'incline.

— Tu vas recevoir des instructions par SMS, elle envoie avec un grand sourire avant de tourner les talons.

\*

\* \*

— Où tu dis ? me redemande Roman.

— Je ne sais pas encore. Pas loin, je pense. Peut-être qu'on va aller faire un tour au Weiss Lounge...

— Uniquement si tu ne bois pas une goutte d'alcool ! Surtout pas celui des survivantes de ton attaque, il envoie aussitôt.

Pas d'alcool, ça, c'est certain. Ça ne me réussit pas du tout.

J'ai quitté la tour Weiss sans avoir recroisé Holimac, mais c'est sur Roman que je suis tombée en attendant l'ascenseur. À croire qu'il me pistait. Je lui ai expliqué mon plan pour la soirée, et il a tout lâché pour me servir de chauffeur.

— Il faut que je passe par chez moi pour me changer. Au fait, que dit Pullman ? je demande.

— Que tu ne peux pas rentrer pour le moment.

La réponse est soudain moins chaleureuse. *Qu'est-ce qu'il a ?*

— OK. Je peux quand même aller prendre des vêtements ou... ?

Il fronce les sourcils de manière furtive.

— Bien sûr, mais je viens avec toi. Et puis, ta porte n'est pas encore réparée, alors tu n'as pas le choix, pour l'instant, tu restes avec moi...

Je l'observe en coin. Ce qui peut bien se passer dans sa tête m'échappe. Enfin, sauf quand il s'agit de se retrouver enfermée dans la réserve du trente-sixième étage avec lui. Là, je n'ai pas eu besoin de dessin. Je soupire, fort, exprès pour l'emmerder. Et ça fonctionne, il me lance de petits regards inquiets.

— Tu ne veux pas rester chez moi ? il demande.

— Dans ta baraque vétuste ? Qui voudrait vivre là-dedans ? j'envoie.

Son air change, de même que sa position, quand il comprend que je me fous de lui. Il rit doucement en s'arrêtant à un feu.

— Ne me torture pas, chérie, ou je ne t'autorise pas à passer la soirée avec tes copines.

J'en lâche un rire.

— Tu as osé dire « autorise » ?

Il rit franchement et redémarre.

— Non, non...

On échange un regard complice, et il se passe un truc étrange en moi. Ma main va trouver la peau de son cou, celle qui dépasse à peine du col blanc de sa chemise. La pulpe de mes doigts passe doucement à cet endroit, le faisant réagir aussitôt. Roman se crispe un peu et frissonne.

— Et voilà, je bande. Tu fais chier, Célia, il lâche.

Je reprends aussitôt ma main, mais il m'arrête et l'intercepte avec une des siennes. Il tire un peu dessus, passant ses doigts entre les miens, dépose un baiser dans ma paume et me libère.

J'ai chaud au cœur... C'est la première fois que j'ai envie qu'il me prenne dans ses bras, juste pour que cette chaleur ne parte jamais.

\*

\* \*

À peine ai-je posé mes fesses sur un tabouret à la table où les filles m'attendaient que je me prends une vague de questions dans la tête. Mady, Viviane et Belinda sont au maximum de leurs capacités de concentration, et je suis l'épicentre de leur attention.

À part sourire, je n'arrive pas à faire grand-chose. Je lève une main et sépare mon majeur de mon annulaire en signe de paix. Merci à mon frère de m'avoir fait regarder Star Trek pendant des années dans notre adolescence.

— Je viens en paix, j'annonce en déclenchant leurs rires.

— Bon, explique-toi, Fowell, Viviane débute.

Je prends mon souffle. Dans la voiture, puis chez moi ensuite, j'ai eu le temps d'en discuter avec Roman. J'avais besoin de ses conseils. C'est nouveau pour moi de penser à deux, mais on ne s'en sort pas trop mal pour le moment. Il m'a conseillé de leur dire. Mais pas tout. Pas pour l'instant.

J'ouvre la bouche. *Allez, Célia, c'est maintenant !*

Les filles me fixent toutes les trois, l'air d'attendre les résultats de leurs diplômes de fin d'études.

— Je... je vais prendre un cocktail sans alcool, j'envoie finalement.

*Je n'y arrive pas !* J'ai le sentiment que si je parle de notre relation, ça terminera d'ouvrir cette porte que je retiens encore, celle qui refrène mes sentiments pour lui, celle que je bloque du pied par peur de devoir la refermer au plus vite pour ne pas souffrir. Comme disait souvent Mona, « Chat échaudé craint l'eau froide ».

— Putain, Célia, tu te fous de nous ? Belinda rugit.

— Elle va devoir parler !

— Vivi, tiens-la, Mady ajoute en attrapant le petit pot de cure-dents.

— OK, OK ! Pas d'affolement, les filles. Je... je connais Roman.

Un clignement de paupières par-là, des lèvres pincées sur ma gauche et un rictus en face. Ça ne va pas suffire.

— Et ? Tu le connais genre à quel degré ? Mady commence.

— « On se croise de temps à autre », Belinda enchaîne.

— Ou « sa queue entre tes cuisses » ? Vivi termine.

J'ouvre la bouche, sous le choc. L'image qui accompagne cette phrase dans mon esprit ne m'aide pas à chasser les sensations de cet après-midi.

Un silence se fait, les trois me reluquent en attendant une réponse. Impossible de le dire, je le sens, je n'y arriverai pas. Alors, je lance un signe de tête vers Viviane en pinçant les lèvres. *Ce sera « sa queue entre mes cuisses » !*

Leurs réactions sont diverses et variées.

— Ah ! J'en étais certaine ! Vous me devez vingt billets chacune !  
Viviane s'exclame aussitôt.

J'explose de rire.

— Des paris ? Vous êtes sérieuses ?

— Eh merde... Mady soupire en donnant son dû à Vivi.

Belinda, elle, ne peut s'empêcher de rire.

— Truc de dingue ! Elle a choppé Reiss ! Alors, il est comment au lit ?  
*Au lit ?* Aucune idée, je ne me rappelle pas... Sur un banc, par contre...

— Hors de question que j'en dise plus, vous êtes folles ! j'envoie. Et si on buvait un coup ? je tente.

— Ces regards qu'il t'a lancés ! J'ai tout de suite senti qu'il se passait un truc entre vous. Mais, bon sang, tu as des *cojones*, ma belle ! Tu bosses pour sa fiancée !

— Au plus près du danger... Mady ajoute.

Je fronce les sourcils quand ça me revient. Les rumeurs ont un temps de retard dans la tour Weiss.

— Ils ne sont plus ensemble depuis longtemps, plus d'un an.

Le scoop est accueilli comme il se doit et, heureusement pour moi, le serveur se pointe enfin à notre table. Les filles commandent, moi aussi, et mon portable vibre. Je délaisse la discussion qui reprend sur Holimac et Roman pour me pencher sur mon écran. C'est un SMS de Roman.

**\*\* Tu te rends compte que tu m'as enfin laissé t'embrasser et que tu me laisses tout seul toute la soirée ? Depuis le temps que j'attends... \*\***

Il a dû arriver à la maison. *Enfin, chez lui.*

*Ce qui s'est passé dans la petite réserve était loin d'un simple baiser...*

Je tente de chasser le sourire qui s'accroche à mes lèvres et je réponds :

**\*\* Je ne suis pas assez bourrée pour entendre des trucs pareils<sup>1</sup>. \*\***

Alors que, dans le passé, cette référence ne m'apportait rien de bon, aujourd'hui, c'est comme si j'avais enfin tourné la page sur les erreurs de

Roman. Je décide que ce moment fasse partie des meilleurs que j'ai vécus.

Sa réponse tarde à venir. Mais je n'arrive pas à reprendre le fil de la discussion des filles. Alors j'attends, tête baissée vers mes cuisses, que le message arrive.

**\*\* Je vais encore devoir te faire l'amour sur un banc, Célia.  
C'est la règle à chaque fois que tu prononces cette phrase. \*\***

Je me sens rougir comme une gamine et je me mords les lèvres pour ne pas rire. Roman Weiss invente des règles comme ça l'arrange !

**\*\* OK, mais sans l'option bébé, cette fois, s'il te plaît. \*\***

J'envoie. *Merde, et s'il le prenait mal ?* Lou est le centre de ma vie aujourd'hui, j'espère qu'il comprendra.

Sa réponse arrive aussitôt, cette fois.

**\*\* OK ? Dis-moi quand tu es prête à quitter tes copines, je suis déjà dans ma caisse. \*\***

Je me mets à rire. Je renvoie un smiley qui tire la langue et relève le nez sur la table. *Tiens, nos verres sont là.*

— Ça y est, tu es de retour parmi nous, Célia ? Belinda me demande avec un petit sourire.

— Pardon, je souffle en verrouillant mon portable.

*Est-ce que ce sourire d'adolescente va partir à un moment donné ?*

---

1. Phrase prononcée par Célia sur le banc où Lou a été conçue.

Deux heures plus tard, je suis fière de ne pas avoir bu une goutte d'alcool. Mon week-end m'a largement suffi de ce côté-là. Et en plus de résister aux assauts incessants de Viviane qui s'est adonnée à un véritable interrogatoire sur la vie sexuelle de Roman Weiss, je suis parvenue à ne pas les laisser trop tôt. Je dois au moins me l'avouer à moi-même, Roman n'a pas quitté mon esprit de la soirée. J'ai vérifié mon portable bien trop fréquemment et eu du mal à résister à l'envie de lui envoyer des messages.

Adossée à une rambarde non loin du Weiss Lounge, je regarde les gens passer en attendant la grosse berline de Roman. Les filles ont filé en métro. J'ai froid et la fatigue commence à se faire sentir. Je regarde l'heure. Presque minuit. *Et je bosse demain...* Ça va être difficile d'avoir les yeux en face des trous.

Un groupe de types visiblement bien éméchés me passe devant. Je dois me redresser un peu pour éviter l'un d'eux. Ils passent en augmentant le volume sonore de l'avenue. *Eh bien, demain, ils auront de sacrées gueules de bois !*

— Célia ! j'entends soudain.

L'un des mecs bourrés se détache du groupe et s'approche de moi.  
*Merde, c'est Max !*

*Bon, Roman, qu'est-ce que tu fous ?* J'ai à peine le temps de lancer un regard circulaire autour de moi que Max est planté sous mes yeux.

— Célia, mais t'es venue aussi ? il me demande en s'écroulant sur moi.

Visiblement, il voulait me prendre dans ses bras, mais ses gestes sont perturbés par l'alcool qu'il sent à plein nez. Je n'ai qu'une envie, fuir loin.

— Max... tu m'écrases, je grogne en le repoussant.

Il bafouille je ne sais quoi et me relâche en titubant. C'est la première fois que je le vois dans cet état. Max n'a que rarement bu lorsque nous étions ensemble. Et toujours avec modération. Il me sourit comme un abruti.

Titubant, le pas incertain, il se tourne un peu vers ses amis dont le groupe s'est arrêté plus loin.

— Les mecs, venez ! C'est Célia. La belle Célia avec qui je... Ouais... Enfin, bref.

Et ils se ramènent tous. *OK, Je m'en vais. Je vais donner un autre point de rendez-vous à Roman.*

Mais c'est sans compter les amis de Max, qui sont tout aussi éméchés que lui. L'un d'eux vient me prendre la main et me la serre à m'en secouer le bras.

— Célia, déchanté, il me dit.

— Ouais, pareil. Bon, je dois y aller, je réponds.

Je me force à sourire et tourne les talons.

— Oh ! Mais nan, Célia ! Danse pour moi, bébé ! Allez, viens faire la fête avec nous, Max bave assez fort pour que les terrasses bondées avoisinantes entendent.

— Non, c'est cool, mais je dois rentrer et...

— Après tout, ça te concerne, hein ! Tu sais ce que c'est... Sauf que cette fois, c'est mon bébé que ma femme porte ! il ajoute, dégageant soudain plus de haine.

Un de ses amis vient s'écrouler sur lui en marmonnant je ne sais quoi. Max le repousse, et moi, j'essaie de calmer les battements de mon cœur. Si je comprends bien, Max va être papa. Tant mieux pour lui.

— J'en ai rien à foutre de faire un scandale ! C'était ma meuf, bordel, et cette garce m'a menti. Hein, Célia !

*OK, je m'en vais vraiment, cette fois !* Je tourne les talons avec la rage au ventre. J'ai une boule dans la gorge mais celle-ci ne fera pas venir de larmes si je la laisse prendre le dessus sur ma volonté, elle me fera hurler sur Max. Qui est bien trop bourré pour que ça aboutisse à quoi que ce soit.

— Excuse-le, il a un peu forcé sur les shooters ! j'entends dans mon dos. Allez, viens, mon pote ! Laisse-la tranquille.

Je ne me retourne pas et garde les yeux fixés au sol.

— Oh ! Monsieur Roman Weiss en personne qui se balade sur les trottoirs du peuple ! le Français raille derrière moi.

Je relève le nez, Roman est juste là, les mains dans les poches. Il regarde Max derrière moi en avançant d'un pas serein. Ça, c'est seulement sa démarche, parce que son regard envoie un tout autre message. Il s'arrête à côté de moi.

— Laisse, il est complètement fait... Je veux partir, je lui souffle.

Il ne me répond pas.

— Blanchard... Tu passes une bonne soirée ? il demande plutôt à mon ancien patron.

Je ferme les yeux. *Ça va mal finir !* J'attrape son coude et tire dessus.

— Roman, s'il te plaît.

Max hausse les sourcils exagérément et s'avance un peu. Son ami tente de le retenir, mais il nous rejoint. Au lieu de répondre à Roman, il se penche vers moi comme s'il allait me faire une confidence.

— Célia, tu me déçois... Ce connard te prend ton bébé et tu continues à le voir ? Si j'avais su, je t'aurais laissé prendre ces cachets ! Il pourrait pas te baiser comme moi je l'ai fait pendant des mois...

Roman respire doucement et, à ma grande surprise, il fait ce que j'attends de lui. Il ne réagit pas. Il reste calme. En fait, il est vraiment trop calme, c'est bizarre. *Est-ce qu'il est le genre de type à exploser d'un coup ?*

— T'as rien à dire, mec ? Max ajoute. Ça te gêne pas de savoir qu'elle était dans mon lit alors qu'elle était enceinte de toi ? Non, toi, t'as aucune limite ! Ton truc, c'est de faire des gosses aux nanas des autres... et de disparaître !

— Étant donné qu'elle n'a jamais été que ta maîtresse, concrètement, j'ai fait un enfant à une nana qui était libre, il souffle simplement.

Max essaie soudain de rester immobile, comme s'il avait dessoûlé d'un coup.

— Hmm... C'est pas tellement faux... Fallait bien que je m'occupe.

Je serre les dents. La douleur qui me remonte dans la gorge est inédite. Après tout ce qu'il m'a dit, tout ce qu'il a fait, il massacre le peu qu'il restait de confiance entre nous en quelques mots. Il n'y a pas de signe plus clair pour tirer un trait sur une relation. C'est maintenant.

— OK, j'en ai assez entendu, je lance en coupant l'élan de Roman. Max, merci de m'avoir aidée quand j'en ai eu besoin, mais je ne te suis pas redevable à vie. Et tu vas devoir t'y faire, ça a toujours été lui. Pas toi. Tourne cette page, il serait temps. Et félicitations pour ton bébé !

Je pousse Roman pour qu'on s'en aille. Très vite, on tourne le dos à mon ex-petit ami et ami de confiance. Certaines situations ne s'arrangent qu'en coupant les ponts pour toujours.

J'avance vite. Je ne sens même plus le froid. *Connard de Max. Je passais une si bonne soirée...*

Roman ne dit rien, il marche à côté de moi en fixant ses chaussures.

— T'es garé où ? je demande sans un regard.

— Est-ce qu'il savait ?

*Quoi ?* Je tourne à peine la tête vers lui. Et le coup d'œil qu'il me lance m'annonce que ce n'est pas terminé.

— Est-ce qu'il savait quoi ?

— Laisse tomber.

Il me dépasse et m'ignore. J'aurais eu envie qu'il me prenne dans ses bras, qu'il me fasse oublier ça, mais il s'éloigne. Je lui attrape le bras pour le stopper, et il fait un geste brusque pour que je lâche prise. Par réflexe, je me protège le visage en m'arrêtant. Ma réaction semble le surprendre. Il s'arrête et revient sur ses pas. Il se frotte le visage et respire dans ses paumes.

— Je hais ce mec, il avoue.

— Je...

— Et l'imaginer une putain de seconde te toucher alors que notre fille était juste là, ça me rend fou ! il ajoute en serrant les dents. Je ne suis pas assez fort pour accepter ça comme si de rien n'était, OK ?

Cette fois, la boule dans ma gorge explose. Je comprends ce qu'il ressent : l'impuissance, la rage de n'avoir rien pu faire et de ne rien pouvoir y changer aujourd'hui... Aussitôt, mes yeux me picotent, me faisant cligner plusieurs fois des paupières.

— Je suis désolée...

Ma voix tremble déjà, pourtant, j'arrive encore à retenir mes larmes. Je me sens seule au milieu de cette avenue bondée, je me sens nue en pleine rue et démunie face au père de ma fille qui ne peut que se prendre ce genre de constat en pleine tête.

— Est-ce qu'il savait ? il redemande. Qu'elle était là, est-ce que *tu* le savais ?

Je sens que ça lui coûte.

— Personne ne savait... Ensuite, il est parti, et je n'ai plus vu personne d'autre que toi...

Je n'arrive plus à retenir mes larmes. Roman évite mon regard avant que j'évite le sien. Ma douleur le gêne... Il n'avance pas vers moi, alors je n'ose pas aller chercher ce dont j'ai besoin vers lui. Je me passe de réconfort pour l'instant, j'essuie mes joues.

— On rentre ? Je suis fatiguée, je couine.

— Ouais...

Sa voix est fermée. Ma réponse n'a rien arrangé. Le seul truc qui m'aide à ne pas retomber au fond du trou, c'est qu'au moins, cette question que Roman semblait garder en lui depuis longtemps est réglée. À lui de faire le travail pour tourner cette page. Et à moi de ne pas lui en vouloir de mal réagir. Je ne suis pas la seule à souffrir. Jusque-là, je ne lui autorisais pas d'être plus faible que moi, parce qu'il n'a pas eu à s'occuper de Lou tout seul, parce qu'il n'a pas eu de problème d'argent, parce qu'il n'a pas eu le cœur brisé. Mais je me rends compte qu'il a souffert également. Il ne montre rien mais n'est pas moins brisé que moi. À chacun ses démons, ça ne veut pas dire que l'un souffre moins que l'autre.

Il reste muet comme une tombe dans la voiture. Je lui lance des regards discrets, mais il m'ignore, alors je respecte sa distance.

Il gare la voiture devant la grande maison, coupe le moteur et descend aussitôt. Moi, je ne bouge pas. C'est difficile de l'avoir juste là sans qu'il me parle, me regarde ou me sourit.

Je le vois passer devant le capot de la berline, ses jambes éclairées par les phares qui renvoient son ombre déformée sur la porte d'entrée. Roman fait plusieurs pas et tourne la tête sur le côté. Là où je ne suis pas. Il se retourne donc et me regarde une seconde avant de lever les mains comme pour me demander ce que je fous. Je ne bouge pas. Ma bouche est soudée. Le père de ma fille reste immobile un instant et, finalement, il s'avance jusqu'à ma portière, qu'il ouvre.

— Célia, il faut sortir de ma caisse maintenant, il dit sans se pencher pour me regarder.

— Non.

Il soupire.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je ne sais pas.

Il se penche, et son regard vert qui me rappelle tant Lou se pose sur moi.

— Je ne t'en veux pas, il prononce.

Je laisse plusieurs secondes passer. J'essaie de ne pas pleurer, parce qu'il sort exactement ce que j'attendais et que, maintenant, je me trouve assez ridicule pour ne plus jamais sortir de cette voiture !

— Alors pourquoi tu ne me parles plus ? je demande.

— Détache ta ceinture, il me répond.

— Non.

— OK, il soupire en se penchant dans l'habitacle. Puisque tu ne me laisses pas le choix...

*Il va me porter ? Tant qu'il me prend dans ses bras, c'est bon pour moi !*

Il fait je ne sais quoi penché sur moi, laissant son odeur m'atteindre, et la seconde suivante, le dossier de mon siège descend. Je me retrouve presque allongée, et Roman se redresse.

— Tu n'as qu'à dormir là. Moi, je vais dans mon lit. Bonne nuit.

Et il claque ma portière en partant.

*Quoi ? Je m'assieds pour le voir partir vers la maison. Mais quel enfoiré !*

— Roman ! j'appelle.

Il se retourne et forme un cœur avec ses mains en penchant la tête sur le côté, puis me tourne le dos. Mon regard passe de ses épaules moulées dans ce pull léger à son *cul mis en valeur dans ce jean*. Comment un type aussi charmant peut-il être un tel connard ?

Rapidement, je me dis que dormir là lui montrerait que ça ne m'atteint pas, mais très vite, je quitte l'habitacle et rejoins la maison.

Pas de Roman en vue. Je file dans la chambre que j'occupe, la sienne. Je balance mon sac et mes baskets au pied du lit. Je vais prendre une douche et disparaître sous la couette !

J'enlève mon tee-shirt en allant vers la salle de bains. Je le laisse par terre ainsi que mes chaussettes qui restent sur le pas de la porte coulissante. La

lumière s'allume d'elle-même quand j'entre, et le grand miroir au-dessus du lavabo me renvoie mon reflet. *Quelle mine affreuse ! Et ce foutu maquillage n'était pas censé être waterproof ?*

Je secoue la tête et m'attaque à mon jean. J'ai réussi à entrer dedans tout à l'heure, mais ce n'était pas simple. Je crois que j'ai un peu grossi. Ou peut-être qu'il a rétréci, plutôt ? Oui, ça doit être ça ! J'ouvre la braguette et le pousse vers le bas. Ce truc semble avoir fusionné à ma peau, parce que je me tortille pour le faire descendre, mais malgré tous mes efforts, il atteint à peine ma culotte. Je plie difficilement la jambe pour attraper le bas du vêtement et tirer dessus. J'ai chaud, et suer ne doit pas aider !

— Allez, putain ! je rage.

*J'arrache une jambe. Je suis essoufflée ou je rêve ?*

Je m'attaque à l'autre jambe quand je relève brusquement le nez vers la porte. Roman est planté là, à me regarder bizarrement. Il fronce les sourcils.

— Célia ?

— Oui ?

— Qu'est-ce que tu fais ? il demande.

— Je...

Je me cache, pour commencer. Pour éviter qu'il voie mes vergetures et mon corps déformé par la grossesse. Et pour ce faire, je me redresse et attrape la première serviette que je trouve.

— Je vais prendre une douche, pourquoi ? j'envoie.

Il hoche la tête.

— Moi aussi... Mais il n'y a plus de serviette là-haut...

Il s'avance, en prend deux dans le placard près du lavabo et s'en va. Il s'arrête à la porte et se tourne vers moi.

— Tu veux de l'aide ?

— Non, ça va, je suis une grande fille. Dehors, Weiss !

Il hausse les épaules.

— Ce truc semble te couper la circulation sanguine... il ajoute.

— Pas du tout, va-t'en !

Il ricane, comme si la fin de la soirée n'avait pas existé, et s'en va.

Je termine d'arracher mon foutu jean. *C'est la dernière fois que je te porte, salope !*

Je soupire de soulagement en le jetant plus loin et je relève les yeux. *Merde, mais il était encore là, lui ?*

— Pourquoi tu as fait ça ? il demande.

Je regarde mon jean en attrapant de nouveau la serviette pour me cacher.

— Pour le jean ? je demande en retour.

— Non, ça.

Il montre le reste de mon corps. Je ne comprends pas. Je lui lance donc un regard interrogatif. Il reprend :

— Te cacher... Quand je te regarde.

*Parce que notre fille m'a marquée à vie... Parce que je n'assume pas que tu puisses me voir comme ça... Parce que je trouve ça moche dans le miroir... Parce que ça me gêne de ne pas être parfaite comme toi... Parce que je veux être à ta hauteur...* Toutes ces raisons restent bloquées dans mon esprit. Je hausse bêtement les épaules à la place.

Roman entre dans la pièce, dépose ses serviettes sur le bord du lavabo et se plante devant moi avant de s'accroupir pour être à ma hauteur.

— Tu ne devrais pas... il souffle alors que ses mains viennent de chaque côté de mes cuisses, sans les toucher. Ton corps est... superbe. Il me plaît beaucoup, et j'aimerais que tu sois à l'aise quand je le regarde.

Je laisse un petit rire m'échapper.

— Ça, c'est impossible !

Il secoue la tête et remonte doucement ses paumes sur le marbre jusqu'à ce qu'elles soient sur mes cuisses. Il les glisse sous la serviette. Si je n'étais pas autant gênée, j'aurais envie de lui sauter dessus, mais je ne porte que mes sous-vêtements et mes défauts. Je suis partagée entre l'envie qu'il continue et celle qu'il arrête. Je reste donc immobile. Même quand ses mains sont assez

remontées pour être cachées par la serviette et que ses paumes sont sur mes hanches. Il resserre un peu ses doigts dans ma chair, comme s'il aimait qu'il y en ait un peu trop à cet endroit. Avec moins de pression, il laisse ses paumes faire le chemin inverse.

— Quand j'étais petit, ma mère me disait toujours... que les plus belles cicatrices qu'elle avait étaient celles que j'avais laissées sur son ventre, il dit tout bas.

Ses mains réapparaissent et, sans me regarder, il tire sur la serviette. Je dois reprendre mon souffle quand elle n'est plus sur moi et qu'il me regarde telle que je suis. Déformée.

Il relève le nez et me regarde dans les yeux.

— Ça va ? il me demande tout bas.

J'acquiesce, mais c'est un mensonge. Mon cul est plein de cellulite, mes hanches dépassent de ma culotte même quand je suis debout avec les bras en l'air, mon ventre n'est pas aussi tendu qu'avant, et même si la phrase de sa maman est très jolie, moi, je n'arrive pas à accepter ça. Ce n'est pas seulement ma vie qui a changé avec la venue de Lou, c'est moi en entier. Mon corps et tout ce que je suis. Je n'ai pas eu assez de temps pour m'y faire. Alors, mes avant-bras viennent de nouveau cacher mon nombril rabougri d'eux-mêmes.

— Je m'excusais à chaque fois que je les voyais, il ajoute avec un petit sourire. Et elle me disait qu'elle préférerait qu'on danse et qu'on chante plutôt que je raconte n'importe quoi. Et elle chantait toujours la même chanson.

Il lève une main pour doucement venir prendre mon poignet et le pousser avec douceur.

Il regarde ce qu'il fait. J'observe son air. Il va changer, il va trouver ça moche, lui aussi. Mais non, au contraire, il semble aimer ce qu'il voit. Alors, quand il fait pareil avec l'autre poignet, je le laisse faire. Un petit sourire passe sur son visage, et il m'oblige à me lever. Il tient une de mes mains et

m'oblige à tourner sur moi-même. Mon bras libre sous ma poitrine, comme si ça m'habillait.

— On pourra dire la même chose à notre fille quand elle demandera d'où vient ce petit soleil autour de ton nombril.

— Arrête... je souffle sans réussir à soutenir son regard.

Je me réfugie contre lui. Il ne peut plus me reluquer si je suis trop près.

— Tu es magnifique, Célia... N'en doute pas.

Ses mains descendent sur mes hanches et les plaquent contre lui.

— Je crois que je ne peux pas être plus clair... Ton corps me plaît beaucoup...

Son érection est éloquente. Il est si dur que son jean est tendu, laissant la braguette fermée apparaître derrière son ourlet.

— Alors ne sois pas gênée. Quoique je me demande si ça ne m'excite pas encore plus, il ajoute.

Je lâche un petit rire.

— Alors à chaque fois que je verrai ce mal-être passer sur ton joli visage, on dansera, il annonce.

— J'ai horreur de danser, Roman !

— Je sais ! On en avait parlé sur le banc... Moi aussi. Mais je préfère encore ça à te voir mal à l'aise sous mon regard. Tu n'imagines pas ce que tu es pour moi.

Une main passe dans le bas de mon dos et une de ses paumes chaudes se pose contre ma peau, l'autre vient prendre la mienne pour la poser sur son épaule et, en deux secondes, on débute un slow au milieu de sa salle de bains. Je ne peux m'empêcher de rire.

— N'importe quoi... Roman, il n'y a même pas de musique, et je...

— *Stars shining bright above you*<sup>1</sup>... il commence doucement en me coupant la parole.

Il laisse les notes qu'il vient de chanter se perdre au-dessus de nous. Je relève les yeux vers lui, il a un petit sourire en coin qui attire le mien avant

que je ne regarde ce que font mes pieds.

— *Night breezes seem to whisper « I love you »*, il reprend d'une voix tout aussi douce. *Birds singing in the sycamore trees*<sup>2</sup>...

Ses mouvements sont fluides, les miens beaucoup moins, par manque d'expérience, certainement. Que me fait faire Roman Weiss ?

— Tu es dingue, Weiss... je marmonne.

— *Dream a little dream of me*<sup>3</sup>...

— Attention, on tourne, Roman prévient avec un joli sourire.

La seconde suivante, il me fait tourner sur moi-même avant de me tirer de nouveau vers lui et de reprendre aussitôt la chanson.

— *Say nighty-night*<sup>4</sup>...

Je relève la tête vers sa bouche par réflexe, parce que je connais la suite des paroles, qui prennent un tout autre sens dès que je croise ce regard vert.

— *...and kiss me*<sup>5</sup>, il chuchote.

Nos regards s'accrochent sans qu'il arrête de me faire danser avec lui. Je pose ma joue contre son épaule et m'approche de lui. Il me serre davantage.

— *Just hold me tight and tell me you'll miss me, while I'm alone and blue as can be... Dream a little dream of me*<sup>6</sup>, termine Roman.

Il s'arrête, je grimpe sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Ses mains m'aident en me soutenant au niveau de la taille. Mes paumes se retrouvent sur ses joues. J'avais besoin d'être contre lui pour oublier ce qui nous fait tous les deux souffrir. Au moins pendant un instant.

C'est le manque d'air qui nous écarte. Roman soupire en se mordant les lèvres. Il résiste ?

— J'en ai envie, Célia, tu n'imagines pas à quel point. Ça, et tout un tas d'autres trucs, dont un qui inclut ma tête entre tes cuisses... Mais je... je ne veux pas aller trop vite, je veux faire les choses comme il faut et à ton rythme, il explique.

L'image qui s'impose à moi me fait frissonner si fort que j'en serre les fesses.

— Et puis on bosse demain... j'ajoute pour tenter de reprendre contenance.

— Ouais, exactement ! il surenchérit.

— Je vais aller prendre cette douche, et toi, tu vas...

— Sortir de cette pièce, il me coupe.

Nos rires résonnent jusqu'au plafond, et il me serre dans ses bras. Mais je le repousse doucement.

— Roman, ton jean... me fait mal, je dis tout bas.

Il baisse les yeux sur cette bosse placée à son entrejambe.

— À moi aussi, chérie...

J'explose de rire tandis qu'il me sert de nouveau contre lui. Il m'embrasse et me laisse. Sa paume atterrit sur une de mes fesses quand je lui tourne le dos. Je ne sais pas si c'est le claquement ou la surprise qui me fait sursauter.

— Hmm... Ce cul va hanter ma nuit, il grogne avant de disparaître.

- 
1. « Les étoiles brillent vivement au-dessus de toi » (*Dream a Little Dream of Me*, Ella Fitzgerald)
  2. « Les brises de nuit semblent te chuchoter « je t'aime ». Les oiseaux chantent dans les sycomores... »
  3. « Rêve un petit rêve de moi. »
  4. « Dis bonne nuit... »
  5. « ...et embrasse-moi. »
  6. « Tiens-moi juste serrée contre toi et dis-moi que je te manquerai, pendant que je suis seul et aussi déprimé qu'on peut l'être. Rêve un petit rêve de moi. »

ROMAN

---

Je zappe encore. J'ai combien de chaînes, déjà ? Des centaines, mais je ne trouve pas un truc qui me change les idées ou, au moins, qui soit assez soporifique pour m'assommer. Cette soirée n'a pas été simple. L'appel de Jess pendant que Célia était avec ses amies m'a retourné. Je n'ai même pas eu le temps de comprendre ce que ça provoque en moi à cause de ce con de Français. C'est confirmé, ma mère n'est pas morte dans un accident de voiture. Le certificat de décès est un faux. Alors, de quoi est-elle morte ? Suis-je capable d'ouvrir la putain de boîte de Pandore que constitue cette information ? Quel intérêt mon père a-t-il à mentir à ce sujet ?

Le frère de Jess doit encore prouver que c'est mon géniteur qui est derrière tout ça. S'il y parvient, j'aurai ce qu'il faut pour faire pression sur lui et faire annuler le contrat qui me lie à lui, même si je ne connais pas le fin mot de cette histoire.

Je ferme les yeux et, brusquement, un souvenir me percute. Ma mère qui pleure, et moi qui refuse de la laisser partir. Est-ce que j'ai inventé ça ? Comme le disait cette psy que mon père faisait venir ?

Je rouvre les yeux et secoue la tête. Je ne suis sûr de rien. Je ne parviens plus à me remémorer son visage en détail, alors comment faire confiance à mes souvenirs ? Je préfère me rattacher à quelque chose de plus vrai et de réel : Célia et Lou. D'ailleurs, que fait la mère de ma fille ? Elle est allée se coucher ? Je n'entends pas un bruit, je suis certainement le seul à avoir les yeux ouverts et l'esprit en fusion.

Mon pouce ne s'arrête plus de torturer la télécommande, et soudain, une sensation me fait relever la tête de l'accoudoir. Célia quitte la chambre discrètement. Elle porte un débardeur et un petit short souple. *Respire, mec, ça va bien se passer !* Elle a beau ne faire aucun bruit, je suis comme un chien aux aguets. Je l'ai sentie arriver. Elle me rejoint et s'installe plus loin sur le canapé. Ce truc est bien trop grand, elle est trop loin...

— Insomnie ? elle demande.

— Ouais... Et toi ? Tu as faim, au fait ?

— Ouais !

Je me redresse et lui fais signe de me suivre dans la cuisine.

— Tu as mangé avec tes copines ? je demande en arrivant devant le réfrigérateur.

— Des olives... Et ensuite, avec tout ça, j'ai oublié que j'avais faim, elle poursuit.

*Tout ça, c'est le Français.* Il nous aura bien fait chier jusqu'au bout, celui-là. Mais cette rencontre n'a pas été inutile. Il a avoué qu'il était un enfoiré. J'avais bien fait de demander à Pullman de faire des recherches. Et Célia l'a dit. Elle a dit ce que j'avais besoin d'entendre. C'est moi, et pas lui. Et ça l'a toujours été. Max a réussi à l'avoir juste parce que j'ai été un connard, pas parce qu'il lui plaisait. Cette simple réflexion me fait du bien, et chaque fois que je douterai, je repenserai à ce moment.

— Euh... un sandwich, ça te convient ? je demande.

Je me retourne dans la foulée. Elle relève les yeux de mon cul, comme prise en faute. *Sérieusement, Célia ?*

— Oui, parfait, elle répond avec un sourire.

— Je me sens agressé, je dis.

Elle fronce les sourcils. Est-ce qu'elle fait mine de ne pas comprendre ?

— Mon corps n'est pas qu'un bout de viande, OK ? J'ai une âme et des sentiments. Et quand tu me mates comme ça, je me sens oppressé ! j'envoie en en faisant des caisses.

Elle explose de rire et secoue la tête.

— Qu'est-ce que je devrais dire, moi ? Tu m'as fait danser en sous-vêtements, et je n'avais jamais dansé !

Je dépose tout ce qu'il faut pour le sandwich sur l'îlot en face d'elle.

— Jamais dansé ? Vraiment ?

Elle évite mon regard.

— Hmm... Pas de bal de fin d'études pour moi.

— Ah bon, pourquoi ?

Elle ne répond pas, alors je relève le nez de mon pain de mie pour la voir me sourire un peu.

— Impossible de cacher les bleus... Alors je n'y suis pas allée.

J'avale ma salive.

— Je t'emmènerai dans un bal, si tu veux, j'envoie.

Si je m'écoutais, je serais en train d'appeler Pullman pour qu'il me mette ce type de côté quand il l'aura trouvé. Parce que j'imagine que c'est le même que celui avec qui elle a déboulé à Chicago.

— Avec Lou ! On aura l'air malin sur la piste de danse...

Je ricane et vais chercher une assiette pour déposer son sandwich.

— Ma mère aussi.

*Merde, c'est sorti tout seul.* Pourquoi je lui raconte ça ?

— Ta mère ?

Silence.

— Je...

*C'est ridicule, mec !* Pourtant, je continue. J'ai besoin de confier cette part de moi à Célia. Même si je ne suis sûr de rien.

— Je crois que ma mère aussi a reçu des coups...

— Ah ! OK, elle souffle en baissant la tête.

Je vais déposer devant elle la petite assiette. *Est-ce que j'aurais dû me taire ?* Remuer ce passé douloureux n'est peut-être pas la meilleure idée qui soit !

— Excuse-moi, je ne sais pas pourquoi je te raconte ça... je marmonne.

— Si tu as besoin d'en parler, je suis là. Je ne comprends pas, pourquoi tu crois ça ?

— Je ne sais pas, je me souviens de trucs... Enfin, je crois ! Mais j'étais vraiment petit et je ne sais plus si j'ai inventé ou pas.

— Et la seule qui aurait pu te répondre n'est plus de ce monde... elle ajoute à voix basse.

Elle ne le précise pas, mais je sais qu'elle pense à Mona. Un silence passe, et je pousse l'assiette vers elle. *Passons à autre chose !*

— Bon appétit, mademoiselle Fowell.

— Merci !

Elle attaque pendant que je termine de faire un sandwich pour moi.

— Et qui lui faisait subir ça ? demande Célia. Si c'était vraiment le cas...

— Mon père ?

Je l'entends reprendre son souffle. Je relève les yeux sur elle. Ma réponse était en fait une question, comme si j'avais besoin que quelqu'un confirme le fond de ma pensée.

— Quel enfoiré... Ça ne m'étonnerait pas, elle assène.

Malheureusement, elle a raison. Mon père est secret et capable de tout. Alors pourquoi pas ça ?

— Et euh... Comment elle est... partie, ta mère ?

Est-ce que je lui parle du faux certificat de décès ?

— Enfin, si tu ne veux pas en parler, il n’y a pas de problème, je comprendrais ! elle s’empresse d’ajouter.

— Non, ne t’inquiète pas. Elle a eu un accident de voiture pas loin de la marina. Enfin, je crois... J’avoue ne pas savoir grand-chose de ce qu’il s’est passé. Mon père a toujours été discret sur le sujet.

— Hmm... C’est bizarre.

Je suis d’accord. Assez pour que le frère de Jess bloque dessus depuis des semaines.

Le silence revient, je baisse les yeux sur mon sandwich. C’est un sujet beaucoup trop difficile pour moi. Encore aujourd’hui. Je doute d’être un jour serein avec ça.

Elle me sourit et mange. Je fais de même.

— Mon père s’est suicidé, elle envoie.

Je manque de m’étouffer avec ma bouchée.

— Pardon ! Je ne savais pas que tu avais perdu ton père.

— Jaloux, hein ? elle envoie avec un clin d’œil.

Ça déclenche mon rire.

— Je hais le type de qui je descends, mais de là à souhaiter sa mort... Mais merci pour ça, j’aime ton humour gênant, chérie !

Elle ricane.

— Tu sais, ma mère n’est pas mieux que ton père... Quand le mien est parti, elle nous a fait croire, à mon frère et moi, qu’il avait fait une crise cardiaque. Mais tout le quartier savait la vérité, et c’est en allant acheter ses bouteilles de bière merdique que j’ai appris que mon père avait décidé de mourir. Mon frère, dans la foulée, l’a su, et notre petite famille a explosé, tout simplement.

Je hausse les sourcils. Entre le type qui lui tapait dessus et ce que je viens d’entendre, je me dis que cette petite nana qui fait bondir mon cœur est bien plus forte qu’elle ne le pense.

— Et aujourd’hui ? Vous vous parlez toujours ?

Elle serre les dents. Je comprends que ma question la dérange.

— Non. Ma mère m'a dit qu'elle ne voulait pas être la grand-mère d'un bâtard, alors j'ai décidé qu'elle ne serait plus ma mère. Et mon frère... il n'a pas compris pourquoi il n'adoptait pas mon bébé. Alors il ne me parle plus. Mais c'est sûrement mieux comme ça...

Silence. Je prends soudain conscience qu'elle s'est retrouvée complètement seule avec le bébé. Juste avec ce petit vieux en face de chez elle. Comment elle a fait ?

— Est-ce que j'ai besoin d'eux ? Non ! elle envoie en se levant.

— Tu n'as besoin que de Lou et de moi, j'envoie.

Elle me sourit.

— Allez, viens, Weiss. On arrête la discussion déprimante et on va s'avachir devant la télé ! elle fait en tournant les talons.

\*

\* \*

Je regarde mon bureau, puis celui de Jess, qui, contrairement au mien, est impeccable. Pas besoin de me demander si j'ai baissé les bras... ça saute aux yeux. Il y a quelques jours, Célia et moi, on s'endormait ensemble dans le canapé après avoir discuté dans la cuisine. Depuis, on dort dans le même lit tous les soirs. Je n'arrive plus à dormir sans elle juste là contre moi. C'est comme si j'avais peur qu'elle disparaisse pendant que je dors. Mais elle est toujours là, souriante, insolente et parfaite.

Je m'affale dans mon fauteuil en soupirant et j'attrape une petite bouteille d'eau dans le réfrigérateur de mon bureau. Je suis fatigué, mais avoir Célia avec moi me donne assez de force pour aller jusqu'au bout.

Tout ça est tellement dingue que je me demande ce qui nous attend. On est brusquement si heureux ! Mais le destin m'a appris qu'il faut toujours rester sur ses gardes. Alors, c'est ce que je fais. Je me prive pour l'instant de ce dont j'ai le plus besoin.

Célia ne sait pas à quel point j'ai besoin de lui dire ce que je ressens, à quel point elle me rend heureux par sa simple présence. Bêtement, je me suis dit que de ne pas faire l'amour me permettrait de me tenir encore un peu à distance tant que toute cette histoire de contrat n'est pas terminée. Mais bordel, je n'ai jamais eu autant la gaule qu'en ce moment. Quand, enfin, on pourra, je vais me ridiculiser tant j'attends depuis longtemps !

— Roman, tu ne vas pas manger ? j'entends soudain.

Je tourne mon siège pour voir Jess arriver vers moi.

— Non, Alix rôde dans les couloirs. Je me planque.

— Je vais finir par me demander si elle n'était pas vraiment amoureuse de toi, vu comment elle insiste ! mon assistante envoie.

Elle dépose des dossiers devant moi.

— Signe ça, s'il te plaît, elle ajoute en allant vers son bureau.

— Alix, amoureuse ? Jamais ! Je ne m'en rends compte rien qu'en regardant Célia agir avec moi. Ça n'a rien à voir...

— Ce ne sont pas les mêmes, aussi... Je suis clairement du côté de Célia, mais tu ne peux pas comparer. L'une sait se battre seule pour survivre, et l'autre manipule et profite des autres pour la même chose.

— Ouais, c'est bien ce que je dis. Alix a toujours été amoureuse de l'héritage de ma mère qui ronflait jusque-là sur un compte. Et elle a d'autant plus les boules parce qu'elle sait qu'elle ne touchera rien. Elle a attendu ça des années, et finalement, elle ne va pas en profiter.

— Elle a déjà largement de quoi vivre trois vies... Ces gens riches qui en veulent toujours plus !

Je bois une gorgée, et le silence revient. Dans ma tête, c'est un merdier infini.

— Tu as du nouveau du côté de ton frère ? je demande après un instant.

— Non, toujours pas. Et toi ?

— On pense que mon père frappait ma mère, je lâche.

— Quoi ? C'est qui « on » ?

— Célia et moi, je réponds.

Jess me sourit.

— Je suis vraiment heureuse pour vous... Vous partagez de plus en plus, c'est très bon signe, tout ça.

Oui... J'espère qu'elle a raison. Je ferme les yeux, et le premier truc que je vois, c'est Célia, Lou et moi. Nous trois réunis. Lou me manque, c'est dingue. C'est déjà très long pour moi, alors pour Célia... Et si elle perdait patience ?

Je rouvre les yeux brusquement.

— C'est le moment, j'envoie.

Jess se tourne vers moi avec un air surpris.

— Le moment pour... ?

— On va aller en Californie. Ce week-end.

— Euh... Tu es certain que c'est une bonne idée ? Roman, c'est trop tôt. Le plan n'avance pas.

— Je sais... Tant pis. On va se débrouiller. Je n'en peux plus d'attendre.

\*

\* \*

J'ai eu mal au crâne toute la journée. J'ai imaginé des tas de scénarios, mais rien ne me semble aller. Alors, je suis le conseil de Jess, qui a passé la journée à tout organiser pour ce week-end : j'improvise.

Dans la voiture, je n'ai pas réussi à lui dire. Quand on se faisait à manger, non plus. Et devant la télé, encore moins. Ce n'est que maintenant qu'elle est en train de s'endormir que mon courage semble revenu. Si elle s'endort, ça devra attendre demain, et je ne pourrai jamais fermer l'œil de la nuit en gardant ça pour moi.

— Célia...

— Hmm... elle grogne, blottie dans mon cou.

— Demain, on va en Californie, j'annonce.

*Voilà, c'est dit ! J'ai réussi.*

Elle ne bouge d'abord pas. *Est-ce que je vais devoir répéter ?* Et enfin, elle se redresse, les sourcils froncés.

— Quoi ?

— Demain... Toi et moi, on va en Californie.

— Pour quoi faire ? Il y a une piscine immense dans ton jardin.

Je souris, conscient que ma révélation va la submerger. Je prends une grande bouffée d'air et me redresse un peu pour la regarder.

— Demain... On va en Californie, pour chercher notre fille.

Des larmes envahissent aussitôt ses yeux pour couler à toute vitesse sur ses joues. Elle s'écarte de moi, se redresse et me scrute en quête de je ne sais quoi.

— Vraiment ? elle couine, la voix tremblante.

C'est comme une menace, un avertissement qu'il ne faut pas prendre ça à la légère. J'ai du mal à retenir la boule dans ma gorge. La voir si sensible m'atteint en plein cœur. J'acquiesce d'un signe de tête.

— Oui, vraiment... je chuchote.

Une main sur la bouche, elle se jette sur moi.

— J'espère que ce sont des larmes de joie, je dis en la serrant contre moi.

Sans me répondre, elle me frappe du poing.

— Pardon... je murmure avec un petit rire.

Elle essuie ses joues et se penche pour m'embrasser.

— Demain... elle chuchote en frottant son nez contre le mien.

— Oui, mon amour. Demain, on sera tous les trois.

*C'est officiel, j'aime cette femme.*

CÉLIA

---

— Je suis épuisée, je marmonne en rejoignant Roman à la cuisine.

— Pareil... il bâille en déposant une tasse fumante sous mon nez.

Je grimace. C'est de ma faute, j'ai angoissé toute la nuit, et Roman n'a pu fermer l'œil que lorsque j'ai enfin réussi à me calmer. Je suis prête à partir depuis deux heures du matin, et il n'est que dix heures. Le temps ne passe plus. Il s'est arrêté en me laissant là, avec mes angoisses. J'ai fait chier Roman, lui ai posé mille questions. Il a été patient, mais je n'ai pas réussi à lui dire ce qui me fait vraiment paniquer. Et si Lou ne me reconnaissait pas ? Si elle ne voulait plus de moi ? J'ai peur au point de ne pas vouloir y aller, mais une autre part de moi me fait vérifier l'heure toutes les minutes avec une impatience insoutenable.

— Ton portable est bien à l'heure ? je demande.

— Oui, il est à la minute près, et nous sommes tout à fait dans le timing. Ne panique pas. De toute façon, l'avion nous attendra.

— Oui, excuse-moi... C'est plus fort que moi.

Il me fait un sourire.

— J'ai le temps de prendre une douche ? il me demande.

— Oui, mais fait vite !

Je bois une gorgée sans même sentir le goût de ce que j'avale. Roman lâche un petit rire et se tourne vers moi avec sa tasse.

— Bon... Est-ce que toi aussi, tu... tu flippes un peu ? il demande.

J'avale ma salive.

— Je... Ouais, grave, j'avoue.

— Notre fille nous terrifie, il y a un souci, il ajoute.

— Ça, c'est uniquement parce que jusque-là, on a été des parents de merde. Elle aurait le droit de nous dire de faire demi-tour à peine on posera le pied en Californie.

— Tu as raison ! Il ne nous reste plus qu'à assurer maintenant...

Je lui souris. On semble très bien partis, en tout cas.

Il pose sa tasse et tend les bras vers moi.

— Allez, viens, c'est l'heure du câlin avant le grand départ.

Je lâche tout et vais le rejoindre de l'autre côté de l'îlot central. Je me blottis contre lui en passant mes bras dans son dos.

— Tu as fait ta valise ? je demande.

Il grogne et me serre plus contre lui.

— Tu ne t'arrêtes jamais de penser ?

— Non.

Il rit et se redresse pour m'embrasser.

— Si tu veux, tu remplis un sac de mes affaires pendant que je prends ma douche.

— OK.

Ça va m'occuper, ce sera toujours mieux que de tourner en rond dans ce salon trop grand.

Roman sous la douche et moi le nez dans son immense dressing, j'entends une sonnerie résonner partout. L'eau de la douche est coupée dans la seconde, et Roman déboule avec une serviette autour de la taille. On échange un regard surpris.

Il quitte la chambre en laissant des traces d'eau par terre. Ça sonne

encore.

— Tu as fait livrer le bébé ? j’envoie.

Son rire résonne depuis l’entrée.

— Je vais peut-être breveter le concept !

Le silence revient, j’attrape deux tee-shirts pour les mettre dans son sac. J’ai beau chercher, je ne trouve que des marques de grands couturiers.

— Mais qu’est-ce qu’elle fout ici ? soupire Roman.

Je relève le nez et entends la porte s’ouvrir quand ça sonne de nouveau. Mon instinct me hurle que c’est Holimac, mais je dois me lever pour en avoir le cœur net.

Doucement et en silence, je vais rejoindre la porte de la chambre. D’ici, comme c’est surélevé par rapport au reste de la maison, je vois l’entrée. Mais il me manque un morceau, et c’est là que se trouve notre visiteur.

— Qu’est-ce que tu veux ? Roman demande aussitôt.

— Tu as oublié des dossiers en partant hier et tu ne réponds pas aux mails. Ton père m’a demandé de te les transmettre.

Je fronce les sourcils. *C’est bien Holimac...* Est-ce que Weiss père est si manipulateur que ça et fait exprès d’envoyer cette femme ici ? Le prétexte des dossiers oubliés me semble énorme.

— C’est tout ? Roman lui demande d’un air froid. Tu as fait tout ce chemin parce que mon père t’a demandé de faire le livreur ? Tu te rends compte à quel point tu es ridicule, Alix ?

— On doit parler... J’ai eu une discussion avec ton père, et on s’inquiète pour toi. On ne comprend pas ce que tu fais en ce moment.

*Quoi ? Weiss père s’inquiète ? Seulement pour lui-même, oui !*

— Mon père ne s’inquiète jamais ! Et toi, tu n’as plus rien à faire ici, Roman réplique.

— Avec cette gamine, Fowell ? Alix envoie soudain.

Je recule par réflexe, même s’il faudrait qu’elle entre franchement pour me voir.

— Et ? T'adresser à elle comme à un chien à longueur de journée ne te suffit pas ? Tu as en plus pour but de pourrir sa vie privée ? Alix, tu vas beaucoup trop loin. Le monde ne tourne pas autour de toi, moi encore moins.

— Alors tu te la tapes, c'est bien ça ? Mais ce n'est qu'une... une gamine sans intérêt !

— Et elle me plaît comme ça ! Maintenant, sors d'ici !

Je l'aperçois à peine, mais je vois qu'il ne la touche pas. Alors qu'il n'aurait aucun mal à l'attraper pour la chasser de là, Roman Weiss reste poli, même face à cette femme qui joue avec sa patience.

— Et l'autre ? Celle avec qui tu as eu un enfant ? elle envoie soudain.

— Mais comment tu sais ça ? le père de ma fille s'exclame.

— Ton père m'en a parlé, bien sûr. Et heureusement ! Je n'aurais jamais été au courant, sinon ! Tu es là, à te taper cette fille alors qu'une autre est dans la nature avec ton enfant. Tu n'as pas honte ?

Pour seule réponse, Roman ricane.

— Alix, tu m'emmerdes. Pourquoi tu insistes ?

Silence.

— Qu'est-ce que tu fais ? Roman s'exclame.

Je la vois arriver dans mon champ de vision. Elle s'arrête en me fixant. Roman arrive derrière elle en soupirant.

— Depuis combien de temps ça dure ? elle me demande.

— Depuis plus d'un an, Roman répond dans son dos. Maintenant, tu sors de chez nous, ou je vais devoir appeler la police.

Elle cligne des yeux et tourne les talons. Roman ne la raccompagne pas, il plisse les yeux quand la porte d'entrée claque et relève le nez vers moi quand le silence revient.

— Tu as un sang-froid impressionnant, il me dit en montant les marches qui nous séparent.

— Je n'ai pas le temps de m'énerver contre elle. On a bien plus important à faire !

Il arrive devant moi et me serre contre lui.

— Je suis désolé... il murmure.

— C'est pas grave. Je crois que je commence à avoir l'habitude des manipulations machiavéliques de ton père.

Il se redresse et ricane.

— Ce type est incroyable... Bon, je m'habille, et on saute dans la voiture. Tu en es où avec ma valise ?

— Elle est OK. On va t'attendre dans l'entrée, elle et moi.

J'ai le temps d'aller aux cabinets, puis on arrive en même temps devant la porte de la maison. Il lève un index et remonte deux par deux les marches pour se rendre au premier étage.

— Qu'est-ce que tu as oublié ? j'envoie.

— Le plus important !

Il redescend un instant plus tard avec une petite peluche rose qu'il secoue.

— Lou l'aimait bien !

\*

\* \*

Les quarante minutes de trajet m'ont rendue dingue. Mes jambes bougent toutes seules, mon pouls s'accélère sans raison, et mon esprit formule des scénarios catastrophes qui nous empêcheraient de décoller.

Roman se gare, non loin d'un avion pas très grand.

Je tourne la tête vers lui.

— Euh... On doit pas aller à la salle d'embarquement ?

— Non, mon père, aussi généreux qu'il est, me prête le jet de la boîte pour aller à une conférence en Californie ce week-end. Retour, mardi après-midi.

Je lâche un petit rire.

— D'où les dossiers que tu as oubliés... je marmonne.

— Sauf qu’il n’y a pas de conférence pour moi ce week-end... Jess est juste très douée pour faire des plaquettes.

Il a tout prévu, et ça me touche énormément. Je me penche et dépose mes lèvres sur les siennes.

— Allez, qu’il ne parte pas sans nous ! il s’exclame.

Je saute de la berline.

— Roman, tu es trop lent, j’envoie quand il arrive devant le coffre pour m’aider à prendre les sacs.

— Je rigolais, Célia... Ils nous attendent pour partir.

— Ça, c’est n’importe quoi ! Depuis quand tout le ciel des États-Unis attend Roman Weiss pour savoir quel couloir aérien va être disponible ? Tout est millimétré, Weiss, alors active-toi !

— Monsieur Weiss, j’entends dans notre dos.

Je fais volte-face pour voir un type d’une quarantaine d’années nous saluer poliment.

— Madame Weiss, il dit.

Je sursaute presque, mais par politesse, et aussi parce que je n’ai pas le temps, je ne le corrige pas.

— Mademoiselle Fowell, Roman rétorque avec un sourire.

— Mes excuses, mademoiselle. Laissez-moi vous dire que votre petite fille est une adorable personne, il ajoute.

Je me fends d’un sourire timide. Il a vu Lou ? Quand ? Quand Roman l’a conduite en Californie ?

— Ah ! Merci, je réponds. Justement, nous... je commence.

Il part d’un petit rire et me prend ma valise puis celle de Roman tandis que ce dernier ferme le coffre.

— Je ne vous retiens pas plus, je vais m’occuper de vos bagages, il assure d’un air amusé.

— Tout est prêt ? demande Roman.

— Tout à fait, monsieur.

— En route, mademoiselle Fowell, envoie le père de ma fille en me proposant son coude.

On traverse le tarmac et, très vite, on arrive devant l'appareil. Une nana, très fine et grande, me salue et me fait signe d'entrer. L'intérieur de ce truc est si luxueux que je n'ose pas prendre place. Les sièges sont énormes et certainement plus confortables que mon canapé. Quoique, non, rien n'est mieux que le canapé de Mona. Pas même le luxe.

— Célia, tu veux te mettre de quel côté ? Roman me questionne.

— Aucune idée... Où sont les autres passagers ?

— Il n'y a que nous.

— Ah... On s'envoie en l'air juste tous les deux, alors ?

Il rit et m'embrasse.

Quand l'avion décolle, Roman me prend la main et entrelace ses doigts avec les miens. Je lui souris et, après quelques minutes de petites turbulences, nous pouvons détacher nos ceintures et nous mettre à l'aise.

— On a combien de temps de vol ? je demande.

Roman tourne doucement la tête vers moi, comme s'il redoutait que je l'interroge là-dessus. Mince, mais pourquoi je n'ai pas demandé ça plus tôt ? La Californie est à l'autre bout du pays. Ça va durer des heures. D'autres longues et interminables heures !

— Deux jours et quelques heures... il annonce.

J'ouvre la bouche. *On fait escale en Russie ou quoi ?*

— En train, Roman reprend.

— Ah.

— Plus de trente heures, il ajoute.

— En avion ?

— Non, en voiture !

— Tu te fous de moi ? Balance l'info !

— Un peu plus de quatre heures et elle sera dans nos bras...

Je regarde droit devant moi. Quatre heures à attendre sans bouger. *Célia, tu peux le faire !*

Roman se penche et dépose ses lèvres sur ma tempe.

— On y est presque... Repose-toi un peu, il me chuchote.

L'hôtesse arrive devant nous avec un sourire.

— Monsieur Weiss, vous avez pensé à moi ? elle demande.

*Quoi ?*

— Ah oui, bien sûr ! il envoie en se redressant.

Il fouille son sac et en sort une enveloppe qu'il lui donne. Elle regarde à l'intérieur et sautille sur place.

— En carré VIP ? elle demande.

— Oui, avec accès *backstage* après le concert, Roman ajoute.

— Génial ! elle s'exclame avec des paillettes dans les yeux. C'est un plaisir de faire affaire avec vous et madame Weiss ! Et, bien entendu, je ne vous ai jamais vus...

Elle s'en va comme elle est venue, et moi, je tourne la tête vers Roman.

— Ils ont du mal avec mon nom de famille ou quoi ?

Il se met à rire.

— Peut-être qu'ils n'ont pas l'habitude de me voir accompagné.

— Est-ce qu'il y avait un pot-de-vin dans cette enveloppe ?

— Absolument ! Mon père continuera de penser que je suis seul dans ce jet, à l'aller comme au retour.

Je lui fais un sourire. Il a pensé à tout !

— Et qui elle va aller voir en concert pour être aussi heureuse ?

— Un type japonais... Je crois que c'est de la musique classique. Ça m'a coûté moins cher qu'un billet pour Eminem !

\*

\* \*

J'ai mal au ventre tellement je stresse. Les deux heures qui viennent de passer ne m'ont pas calmée. Roman s'est endormi devant un film. Il rattrape

la nuit merdique que je lui ai fait subir. Moi, je suis épuisée, j'essaie de dormir, mais impossible, mon esprit force toujours mes paupières à se rouvrir.

Ça fait si longtemps... Surtout pour un bébé. Si ça se trouve, elle ne boit plus de biberon... Ses cheveux ont dû pousser. Et d'autres dents ont dû se montrer. Est-ce qu'elle parle ?

*J'ai dû loucher des milliers de ses premières fois...*

J'essuie des larmes sur mes joues. Heureusement, Roman ronfle à poings fermés. Il s'inquiète, mais il ne peut rien pour moi pour l'instant à part continuer à être si zen. Ça m'aide énormément.

\*  
\* \*

Nous nous dirigeons vers une autre berline, celle-ci est grise. L'avion s'est posé et, brusquement, c'est comme si le temps allait trop vite pour moi. Je n'arrive plus à suivre parce que je n'ai qu'une chose en tête : on y est ! C'est le moment !

On monte à bord, et nous quittons l'aéroport de San Francisco. C'est la première fois que je me retrouve si loin à l'ouest du pays, et je ne vois rien du paysage qui défile sous mes yeux.

Roman conduit, il ne dit rien non plus. Je crois qu'il atteint, comme moi, un pic de stress. C'est incroyable comme Lou nous met la pression sans rien faire. Juste parce qu'on ne sait absolument pas comment construire une famille.

\*  
\* \*

Roman ralentit. J'ai perdu la notion du temps, parce que j'ai l'impression qu'on a roulé trente secondes. On roule doucement dans une de ces grandes avenues typiquement californiennes. Le soleil ici n'est pas le même qu'à

Chicago, il m'éblouit. J'abaisse le pare-soleil, et Roman tourne la tête vers moi.

— Désolé pour le temps de trajet... On y est presque, il souffle.

— Aucun problème... je murmure.

Alors que j'ai la boule au ventre et les larmes déjà aux bords des yeux, Roman ralentit, tourne dans une allée et s'arrête devant un portail. Ça semble beaucoup moins tape à l'œil que sa maison de Chicago.

— Tu vas adorer cet endroit, il dit comme s'il lisait dans mes pensées.

J'arrive à lui sourire faiblement. Il se penche et prend une petite télécommande dans le vide-poches. Après qu'il a appuyé dessus, le portail s'ouvre doucement.

On avance dans une allée de terre et de graviers envahie par la verdure. Des palmiers font de l'ombre au-dessus de nos têtes.

Roman immobilise la voiture devant une petite maison tout aussi envahie de verdure apaisante. Le moteur s'éteint, et on reste là, sans bouger. Je reprends mon souffle en même temps que lui. On échange donc un regard amusé avec un soupçon d'angoisse.

— Cette maison était à ma mère. C'est ici qu'elle m'emmenait en vacances... Mon père pense l'avoir vendue et ne sait pas qu'elle est à moi.

— Tu l'as rachetée ?

*Pourquoi on parle de ça au lieu d'entrer directement ?* Aucune idée, mais ça me fait du bien.

— Non, non, pas du tout. Quand j'ai été diplômé, un notaire m'a contacté pour m'annoncer que je venais d'hériter de cette maison. En fait, ma mère a fait en sorte que mon père pense s'en débarrasser. Elle et le notaire avaient visiblement pensé à tout pour que l'opération soit invisible... Il ne s'est jamais douté de rien. Bref, j'ai pensé que Lou serait bien ici... Roman murmure en regardant la petite maison.

— Tu as bien fait. C'est magnifique.

Il me sourit. Le silence revient et je regarde, moi aussi, la maison. Nous

n'avons plus rien à dire, il est temps d'y aller. Je détache ma ceinture et l'empêche de remonter trop vite. Comme si ça pouvait ralentir le temps. Roman plaque son dos contre le dossier, tend les bras sans lâcher le volant et respire.

— Allez... il murmure.

— Oui.

Personne ne bouge.

— Encore une minute ? je propose.

— Oui, une petite minute et on y va.

Le silence revient encore et, avec lui, mon angoisse principale.

— J'ai peur qu'elle ne me reconnaisse pas, j'avoue, la voix déformée par l'émotion.

Les épaules de Roman retombent un peu, comme s'il était soulagé. Je ne comprends pas.

— Dans tous les cas, elle te reconnaîtra plus qu'elle ne me reconnaîtra moi, il lâche avec un air amusé.

Où trouve-t-il cette force ? Il se détache et se penche vers moi.

— Bouge pas, il souffle avant de quitter la voiture.

Il fait le tour et vient m'ouvrir. Nos mains se trouvent, nos doigts s'entrelacent, et c'est ensemble qu'on passe la porte.

Nous pénétrons dans la petite maison. J'aime déjà cet endroit. Ça sent les vacances, la décoration semble avoir l'âge de Mona, de nombreux souvenirs sont accrochés aux murs en bois.

Nous avançons doucement, Roman juste devant moi. L'entrée est minuscule, mais j'aime bien. La cuisine est sur la droite, tout en bois aussi, et, sur la gauche, le petit salon est bourré de jouets pour bébés. Lou semble avoir pris en main l'espace, il y en a partout.

Droit devant, là où Roman nous conduit, c'est le jardin. Je vois la plage et la mer plus loin, mais juste avant, le jardin dont les plantes envahissent la petite allée de vieilles pierres. C'est splendide.

— Elles sont là-bas, Roman dit soudain.

Je suis la direction qu’il m’indique et je vois un parasol planté au milieu du sable. Le jardin et la plage fusionnent plusieurs mètres plus loin pour ne laisser que cette étendue jaune et chaude atteindre l’eau claire.

Roman avance, nous passons le jardin et je la vois. Enfin ou déjà – je ne sais plus. Heureusement que Roman me tient par la main. Il se tourne vers moi et me dit quelque chose avec un beau sourire, mais je n’entends pas bien soudain. C’est trop d’émotion d’un coup. J’ai tellement peur...

Je souris au père de mon bébé et relève le nez devant moi. Ma fille est là-bas, installée dans un petit siège à sa taille, remuant les jambes et les bras. J’entends même sa petite voix portée jusque-là. Elle semble gazouiller.

Roman enlève ses baskets, je fais pareil et les laisse avec mon sac et mon gilet. Je dépose tout dans le sable et j’avance.

Nous parcourons les dizaines de mètres, et notre fille relève le nez sur nous alors que la dame qui est avec elle ne nous voit pas. Lou ne bouge plus, ne dit plus rien non plus. Elle nous regarde simplement la rejoindre. Je ne suis plus qu’à quelques mètres lorsqu’elle jette la petite pelle qu’elle tient avec force. Ses sourcils se froncent, sa bouche se tord et elle explose en pleurs.

— Maman !

Mon cœur explose. *Elle ne m’a pas oubliée !*

Je laisse Roman pour avancer plus vite quand Mary se retourne et nous regarde, surprise. Lou ne tient plus, elle pleure d’impatience et remue parce que je ne vais pas assez vite. Encore quelques pas et je suis à genoux devant elle, je détache la ceinture qui la retient et elle me grimpe littéralement dessus pour enrouler ses petits bras autour de mon cou. Je retrouve tous mes gestes, ceux qui la rassurent. Enfin je la tiens dans mes bras. Enfin je suis avec elle.

Roman arrive, dépose un baiser sur la tête de notre fille et me regarde, lui aussi les larmes aux yeux. Moi, je pleure et je souris tandis que notre fille attrape le cou de son papa pour lui grimper dessus.

\*  
\*   \*

Nouvelle tentative, mais c'est encore un échec. Lou pleure et s'accroche à moi comme si son lit était plein de lave à chaque fois que j'essaie de la déposer. Je lance un regard vers Roman en abandonnant encore une fois. Il semble aussi perdu que moi. Comment faire comprendre à Lou qu'on sera toujours là quand elle se réveillera ? On est arrivés depuis plusieurs heures, et elle n'a voulu aller que dans mes bras et ceux de son papa.

— Qu'est-ce que je fais ? je demande alors que notre fille pose sa joue sur mon épaule.

— Elle va dormir avec nous, il propose. C'est pas grave, et puis, je n'ai pas vraiment envie de la laisser toute seule non plus... il avoue.

C'est exactement la réponse que j'attendais. On échange un sourire et, une nouvelle fois, Lou décide de changer de porteur. Elle tend ses petits bras vers son papa en râlant. Il la prend doucement et la serre contre lui.

— Je crois que nous avons manqué à notre fille !

J'ai encore la gorge nouée. Ça part puis revient. Et voir Lou si affectueuse avec son papa, et lui si à l'aise avec elle, ça me touche. C'est comme d'avoir trop de bonheur d'un coup, ça fait venir les larmes. Roman s'approche et dépose un baiser sur mon front avant de plonger son regard vert dans le mien.

— Ça va ? il me demande.

— Ouais... C'est beaucoup d'un coup... J'ai peur de mal gérer avec Lou.

— Je suis là. Quand tu sens que tu décroches, je prends le relais. Et inversement, OK ?

À quel moment Roman Weiss est-il devenu l'homme et le papa idéal ? Aucune idée, peut-être qu'il l'a toujours été, au fond.

— Les jeunes ? on entend soudain.

On se tourne tous les trois vers Mary qui passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Alors ? elle demande.  
— Toujours pas, je réponds.  
— Vous pensez qu'elle peut dormir avec nous ? Roman demande.  
— Bien sûr, il ne faut pas négliger ses peurs... Ça prendra du temps, mais elle va reprendre confiance, vous verrez. En attendant, à table !

\*  
\* \*

Roman entre dans la chambre. Ça fait plusieurs jours qu'on dort ensemble, c'est nouveau pour moi qui dormais seule depuis si longtemps, mais me retrouver dans un lit sans lui aujourd'hui me semble infaisable. Je le détaille aussi discrètement que possible. Il n'est pas torse nu cette fois.

— Elle dort ? il chuchote.

Lou est entre nos oreillers, son doudou sous son nez. Elle est calme mais ne dort pas. Je fais « non » de la tête à Roman qui nous rejoint.

— Pourquoi tu portes un haut ? je demande.

Il semble gêné.

— Je ne sais pas. Tu t'es mise en culotte comme d'habitude, toi ?

— Bah oui, je n'ai même pas pris de pyjama.

Il hausse les sourcils et baisse le regard vers Lou.

— Je ne voudrais pas la traumatiser. Son père est beaucoup trop beau gosse pour que ses copines ne soient pas jalouses, il envoie.

Je ricane et lève les yeux au ciel. Lou gigote, nous regarde l'un après l'autre comme pour s'assurer qu'on est bien là. Roman dépose un baiser sur son front, et elle lui tend son doudou avant de vite le reprendre. Ça déclenche nos rires.

Demain, nous rentrons à Chicago en famille !

J'ai des tonnes de questions pour Roman, mais je préfère savourer l'instant plutôt que de tout gâcher. Dès qu'on sera de retour, le présent reprendra, et, avec lui, tous nos problèmes se rappelleront à nous.

CÉLIA

---

Nous voilà de retour à Chicago. Je n'ai aucune envie d'être ici, encore moins avec Lou. Je me sens en danger en permanence.

Je regarde le paysage défiler tandis que Roman conduit en silence. On est tous les deux épuisés par le trajet et les émotions de ce week-end. Je me sens vidée, même si ma fille est là, juste endormie dans son siège auto. Et ce qui nous attend puise dans mes réserves par avance.

Notre retour ici signifie que je vais devoir prendre une décision. Sur quelle famille ai-je envie de miser ? Lou avec moi mais sans Roman ? Nous trois ?

— Célia ?

— Hmm...?

Je me tourne brusquement vers Roman de peur qu'il ne lise dans mes pensées.

— Pas de panique, ce n'est que moi, il envoie avec un sourire.

Bêtement, j'évite son regard perçant. Ce simple petit détail me donne un indice sur la difficulté du choix qui m'attend. Ma tête, mon cœur et mes sentiments n'arrivent pas à parvenir à un accord. J'espère avoir un peu de

temps pour réfléchir au calme. Mais est-ce que quelques jours seront suffisants là où des semaines ne l'ont pas été ?

Une paume se pose sur ma cuisse et serre un peu.

— Tout va bien... Roman murmure.

Je me force à sourire, mais c'est comme si ma peau était soudain cartonnée. Comment va-t-on faire avec Lou maintenant ? Je ne peux plus retourner travailler, et Weiss père va vite demander que j'honore notre accord. C'est-à-dire partir loin de Roman, lui briser le cœur et le priver de Lou.

Mon rythme cardiaque subit une embardée douloureuse à cette pensée. J'ai le sentiment de me retrouver dans une impasse.

— Oui... je souffle.

L'instant suivant, je reconnais le décor et, trop vite, Roman gare la berline noire devant sa maison.

— Tu t'occupes de Lou ? Je vais prendre nos affaires, il me demande en coupant le moteur.

J'acquiesce d'un signe de tête et m'apprête à quitter la voiture, mais le père de ma fille m'arrête.

— Hey, tout va bien, Célia... Tu entends ? Je suis là, Lou aussi, on est enfin réunis, et rien ne peut nous arriver, OK ?

— Oui...

Il me tire vers lui et mon nez retrouve la peau douce et chaude de son cou. C'est comme de s'emmitoufler sous la couette en plein hiver. Je savoure quelques secondes de paix intérieure.

— Alors pourquoi on est revenus ici ? je demande.

Il semble se crispier. C'est trop rapide pour que j'arrive à en être certaine, mais je pense qu'il redoutait cette question. Il se redresse et dépose un baiser sur mes lèvres. D'instinct, je lui rends, et on se regarde dans les yeux.

— On rentre et on en parle ? Ça te va ?

Je souris – enfin, j'essaie – et je fais oui de la tête. Il plisse les paupières

et me fait un beau sourire. *Bon sang, qu'il est beau !*

— Allez, ma belle, il chuchote.

L'instant suivant, je détache délicatement Lou de son siège flambant neuf pour ne pas la réveiller. En boule sur mon épaule, je la tiens fermement et avance vers la maison, Roman sur mes talons avec nos affaires. Enfin, surtout celles de Lou, qui, même si elle est la plus petite d'entre nous, prend le plus de place dans les valises !

Après une manipulation complexe pour récupérer la clé de la maison dans la poche de Roman, j'ouvre la grande porte et entre. J'entends Roman déposer nos affaires et refermer la porte. Je me tourne vers lui avec une question cruciale en tête :

— Euh... Du coup, elle va dormir où ?

Je le vois hausser les sourcils en se redressant. Oups ! Lui non plus n'y avait pas pensé ! Il se gratte la tête en regardant notre fille endormie dans mes bras.

— Eh bien... Elle...

Il s'arrête net et lance son regard derrière nous. D'instinct, je me retourne, parce que Roman s'immobilise, ce qui n'annonce rien de bon.

Son père est là, planté à quelques mètres de nous. Visiblement, il était déjà dans la maison et patientait tranquillement dans le salon. Le regard de l'homme d'affaires se plante sur moi, puis sur Lou, où il s'attarde trois longues secondes. Puis Roman déboule entre nous.

— Qu'est-ce que tu fous chez moi ? ce dernier rugit.

— Fort bien, mademoiselle Fowell, vous avez été plus rapide que je m'y attendais... le père de Roman marmonne.

— Quoi ? Roman demande en se tournant vers moi.

Je suis encore debout, mais si j'écoutais mes jambes, je serais assise ou roulée en boule par terre. Je pensais avoir du temps, quelques jours, pour savoir comment faire et quoi choisir, mais je me retrouve au pied du mur.

— Vous allez pouvoir... Weiss père commence.

— Célia, va dans la chambre avec notre fille, s'il te plaît, Roman coupe en se tournant vers nous.

Sans attendre ma réaction, il nous entraîne en douceur, mais rapidement tout de même, vers l'étage. Il me fait monter les escaliers et me pousse dans la pièce avant de tirer la porte.

L'instant suivant, j'entends leur voix résonner dans le salon.

— Comment tu es entré ? Tu n'as aucune notion de l'intimité des autres ? Sérieusement, p...

— Tu n'as aucun droit sur cet enfant, fils. Et tu sais parfaitement que je peux revenir avec des agents de la protection de l'enfance dès demain pour vous la prendre.

— Je t'interdis de la toucher. Si tu t'approches d'elle, tu vas t'en souvenir, Roman menace.

— Oh ! Mais je ne compte rien faire... Je n'en ai pas besoin, puisque mademoiselle Fowell va tout faire pour moi. Et pour lui faciliter la tâche, tu lui diras qu'elle est renvoyée. Ce sera plus simple pour elle d'honorer notre accord.

Je me crispe de la tête aux pieds en fermant les yeux. Roman va me haïr... Présentée comme ça, je suis une traîtresse.

— De quoi tu parles ? Roman envoie justement.

J'entends son père ricaner. *Tout ça l'amuse...* Nous détruire semble lui faire plus plaisir que de gagner de l'argent.

— Ah ! Bien évidemment, elle ne t'a pas expliqué pourquoi j'avais accepté de la garder au sein de l'entreprise, il dit.

Je rouvre les yeux pour regarder Lou. À partir de maintenant, le choix que j'avais à faire ne va plus dépendre que de Roman et de sa réaction quand il va comprendre que je ne suis pas honnête avec lui depuis le début.

— Lâche le morceau ! Tu n’imagines pas à quel point tu me débeectes quand tu prends plaisir à voir les autres autour de toi être à ta merci !

Silence. Un genre de calme qui n’annonce rien de bon s’est installé. La tempête menace. Puis, soudain, le coup tombe quand cet enfoiré d’homme d’affaires rouvre la bouche :

— Elle devait s’approcher de toi jusqu’à parvenir à récupérer l’enfant, c’est chose faite. Maintenant, elles doivent partir. Et je tiens à te préciser tout de suite que ça ne vient pas de moi, mais directement d’elle. Elle s’est présentée dans mon bureau avec pour seule demande de retrouver son enfant et de partir loin de toi. J’ai bien cru qu’elle avait changé d’avis... Puis mademoiselle Holimac est gentiment venue me donner une idée de l’avancement du projet. Et c’est encore mieux que ce à quoi je m’attendais. Elle n’a plus qu’à disparaître.

Le silence revient. Je tends l’oreille, mais j’entends seulement la grande porte s’ouvrir et se fermer, puis plus rien. Enfin, si, mon cœur qui hurle en moi que le pire sera d’affronter Roman maintenant... Je suis bloquée juste à côté de la porte avec ma fille endormie dans les bras. Pourquoi Roman ne nous rejoint pas ? Qu’est-ce que je dois faire ?

Je laisse passer plusieurs secondes, et mon rôle de maman reprend le dessus. Je vais déposer Lou sur le lit pour la déshabiller. Me concentrer sur elle me permet de respirer à nouveau durant quelques instants. Mais c’est de courte durée, parce que j’entends la porte de la chambre s’ouvrir dans mon dos. Et avec elle, toute la pression de ces dernières semaines me retombe sur les épaules.

Brusquement, c’est comme si mon esprit se mettait en mode défense, et au lieu de me redresser vers le père de ma fille, je l’ignore sans parvenir à l’affronter et à faire face à la merde dans laquelle je me suis mise toute seule.

Je cale Lou comme il faut, lui approche son doudou et reste là, assise sur le bord du lit, à la regarder avec une boule dans la gorge.

Je sens Roman debout sur le pas de la porte. Il me suffirait de tourner à peine la tête pour que nos regards se croisent, mais je n’y arrive pas, j’ai peur de ce que je pourrais voir dans ses yeux. Ou pire, de ce qu’il pourrait voir dans les miens.

— Est-ce que c’est vrai ? il demande soudain.

Sa voix est calme, il veille à ne pas réveiller Lou, sans doute. Mais c’est comme s’il m’avait hurlé dessus tant c’est violent en moi. Sans arriver à répondre, je baisse la tête pour aller fixer mes doigts et mes cuisses. Alors, le silence revient dans la pièce pendant de longues secondes.

— Alors, qu’est-ce que tu attends ? Partez.

Sa silhouette disparaît dans la seconde en emportant mon cœur qui semble se déchirer en deux. Je sais que ce n’est pas ce qu’il veut, mais sa peine et le supplice que ça lui inflige l’obligent à vouloir me faire ressentir un peu de ce qu’il se passe en lui. Et c’est une tempête de rage et de douleur.

Je tente d’avaler la boule dans ma gorge. C’est si douloureux qu’une larme coule sur une de mes joues. Je lance mon regard sur Lou, perdue, sans savoir quoi faire ni quoi penser. Quant à savoir ce que je veux maintenant que je suis devant le fait accompli, c’est comme de chercher de l’air alors qu’on se noie.

# 40

## ROMAN

---

J'enfonce mon doigt sur la sonnette, et il ne la quitte pas tant que la porte n'a pas bougé. Le battant s'ouvre à la volée, et Viviane me fusille du regard.

— Weiss ? Bordel, mais qu'est-ce que tu fous là à cette heure-là ? elle envoie aussitôt.

J'entre sans attendre qu'elle m'y invite.

— J'ai besoin d'un verre, j'envoie alors qu'elle referme la porte derrière moi.

— Tu es proprio d'un bar, je te rappelle. Et on n'a pas de whisky ici ! elle dit dans mon dos.

— Roman, qu'est-ce qu'il se passe ? Jess lance soudain.

Je me tourne vers le couloir qui conduit aux chambres. Mon assistante déboule en s'enroulant dans une robe de chambre. Mais ce soir, c'est mon amie que j'ai besoin de voir.

— Elle... elle a passé un accord avec mon père !

— Quoi ? Mais vous êtes allés récupérer...

— Oui, on vient à peine de rentrer ! Le bébé va bien, mais Célia a... Enfin, mon père s'est pointé à cause d'Alix et, bordel, t'as rien à boire ? J'ai besoin de m'éclaircir la tête !

Jess cligne des paupières et lance des regards rapides derrière moi.

— Qu'est-ce que tu...

*Merde, quel con !* Je tourne sur moi-même pour tomber sur Viviane qui fronce les sourcils en me dévisageant. Elle n'était pas au courant pour Célia... ni pour le bébé. Et je viens de merder.

— Célia... Comme Célia Fowell, j'imagine ? elle gronde en s'approchant.

— Oublie ça, je grogne.

— Pas question, je savais bien qu'il y avait un truc de dingue entre vous ! elle réplique aussitôt avec un petit sourire. Et je vais exaucer ton souhait de boisson pour en savoir plus...

Jess ricane dans mon dos. Moi, je me frotte le visage tandis que Viviane file vers la cuisine. J'échange un regard avec mon assistante.

— Tu peux lui faire confiance... elle souffle.

Je sais. Viviane est quelqu'un de bien. Ce que je n'aime pas, c'est qu'elle me dit toujours ce que je ne veux pas entendre. Elle a le don d'enfoncer le doigt où il ne faut pas.

Elle revient justement avec trois verres et une bouteille de vin blanc. Elle dépose tout sur la table du salon.

— Allez, Weiss, en place, elle ordonne. Je veux tout savoir sur cette histoire de... bébé.

Je reprends de l'air et hausse les épaules. *Au point où j'en suis...*

Plusieurs verres plus tard, j'ai tout raconté à Viviane et Jess, depuis la cérémonie jusqu'au passage de mon père ce soir. Le silence revient dans leur petit appartement. Jess semble pensive, et Viviane sous le choc. Ça fait des années que je la côtoie, et c'est bien la première fois qu'elle reste silencieuse.

Je gobe mon verre cul sec et relève le nez vers Jess.

— Et dans tout ça, Célia s'est fait virer.

— Ton plan tombe à l'eau...

Je me frotte encore le visage. On allait y arriver, et maintenant, nous voilà

dans une situation encore plus compliquée qu'au début.

— OK. Donc Roman Weiss est papa, c'est bien ça ? Viviane demande soudain confirmation.

On tourne tous les deux la tête vers elle dans un silence de mort. Puis Jess se met à rire.

— Oui ! Ça fait un choc, hein ? J'ai eu envie de t'en parler des centaines de fois ! Honnêtement, Roman, je suis soulagée qu'elle soit enfin au courant !

— Pas moi... J'ai déjà du mal à tout contrôler, je grogne.

— Ne t'inquiète pas, Weiss. Tu sais très bien que tu peux me faire confiance. Et puis, je connais un peu Célia, c'est une fille bien. Parfaite pour un pauvre type comme toi.

— Je te remercie du compliment.

Jess et elle ricanent. Je me sers un autre verre.

— Et cette histoire d'accord avec ton père, alors ? Qu'a dit Célia ?

— Je... Je lui ai demandé si c'était vrai, et elle n'a pas répondu. Elle a juste baissé la tête... Je n'ai pas eu besoin de plus pour comprendre qu'il n'a pas menti. Elle... Je ne sais pas ce que j'ai cru, après tout ça, comment pouvait-elle vouloir de moi ?

— C'est clair. Et c'est bien fait pour toi, Weiss. J'aurais fait exactement comme elle, j'aurais pris mon bébé et fuis loin de toi et ton père, Viviane balance.

Je la fusille du regard. *La voilà qui fait ce qu'elle fait de mieux !*

— Jess ! Défends-moi, au moins, je râle.

Elle fait non de la tête en plongeant dans son verre. Elle adore quand Viviane s'occupe de mon cas.

— Et tu n'as pas imaginé qu'elle n'ait pas eu le choix ? Et si passer cet accord avec ton père était le seul moyen de rester dans la tour comme tu le lui avais demandé ? Viviane reprend.

— Oui, j'y ai pensé. Mais pourquoi elle ne m'en a pas parlé tout de suite ? Pour que je sache à quoi m'en tenir. J'aurais compris ! C'est

l'apprendre seulement maintenant, après tout ce qu'elle a dit, ce qu'on a fait et... Eh merde, j'ai aussi le droit de me sentir trahi ! C'est ma fille, et je ne veux pas la laisser disparaître.

Le silence revient, mon verre est vide. J'arrête là, je dois rester lucide.

— Tu sais... Viviane commence. Entre ce que tu veux et ce qu'il est possible de faire, il y a une marge. Je ne suis pas experte, mais penser d'abord au bébé me semble être la meilleure solution. Célia se retrouve prise au piège entre ton père et toi, sans rien avoir demandé. Tu dois comprendre qu'elle a le droit de te laisser si c'est ce qu'elle pense le mieux pour elles deux.

— Je sais, je grogne.

Elle a raison, comme d'habitude. Je ne peux pas forcer Célia à rester si elle ne ressent pas la même chose que moi...

— Tu ne peux pas tout avoir... Viviane souffle.

J'acquiesce. Impossible de relever le nez de mon verre vide. Je viens de comprendre que le seul truc que je ne peux pas contrôler, c'est celui qui me tient le plus aux tripes : les sentiments de Célia. Si elle n'en a pas, je ne peux pas la forcer à rester avec moi.

— Tu dois lui demander, tout simplement. Et si... si elle veut toujours partir, aide-la à disparaître loin de ton père avec votre fille, Jess me dit doucement.

Sa paume se pose sur mon épaule tandis que je reprends mon souffle. Je fais oui de la tête en serrant les lèvres. Je ne pensais pas qu'un jour j'en arriverais là, avec une boule dans la gorge à la seule pensée qu'une femme me repousse. Mais Jess et Viviane ont raison. Si je tiens vraiment à Célia et à Lou, je ne peux pas lui imposer de passer sa vie avec moi.

— Le but de ton plan, c'était quoi au juste ? Je n'ai pas tout compris, Viviane annonce soudain.

Je me redresse et explique :

— Faire embaucher Célia et attendre qu'elle valide sa période d'essai pour qu'elle récupère les actions Weiss offertes à tous les employés du groupe. Ensuite, je lui aurais fait don de toutes mes actions de la boîte. Elle détient déjà des parts, qu'elle a héritées de sa grand-mère. Avec celle de son contrat et les miennes, elle serait devenue actionnaire majoritaire de l'entreprise. Nous aurions alors pu faire pression sur mon père et le menacer que son entreprise adorée ne soit plus au nom de Weiss. Le tout dans le but d'annuler le contrat de Lou et de récupérer l'argent de l'héritage de ma mère.

— OK. Donc quel est ton second plan, du coup ?

— Il n'y en a pas.

— Crétin !

Je soupire avec force.

— Mon frère fait des recherches sur le grand boss, mais ce n'est pas aussi simple... Grâce à lui, on sait que la mère de Roman n'est pas morte dans les conditions avancées par son père jusque-là, mais nous n'avons aucune preuve l'incriminant... On doit encore attendre, il va finir par trouver.

— Tu n'as vraiment aucun autre moyen ? Viviane demande.

Je relève le nez. Si, il y en a un, mais c'est tellement dingue que je n'ai pas compté dessus une seule seconde. J'échange un regard avec Jess, qui fronce les sourcils.

— Il y en a un ? Viviane insiste.

— Le mariage, je lâche.

Un silence passe, et elle se redresse.

— Te marier, tu veux dire ? Comme te marier avec Célia ?

— Ton père ne s'en remettrait jamais... Jess marmonne.

J'ai un petit sourire à cette idée. C'est vrai... Et j'aurais au moins l'argent de ma mère, puisque je serais officiellement marié, condition posée par ma mère pour que j'hérite. Mais ça n'arrangerait pas le contrat sur Lou, et nous en reviendrions donc au point de départ...

— Bon, allez, Roméo, va trouver une bague et pose le genou à terre !  
Viviane envoie soudain.

— Non, c'est ridicule, elle ne voudra jamais, je réplique.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Parle-lui en, au moins.

— Elle ne veut pas rester, alors se marier encore moins !

— Demande-lui clairement ce qu'elle veut ! Viviane poursuit. Ensuite, tu aviseras. Et, s'il te plaît, bouge-toi les miches si tu la veux ! C'est fini le temps où tu avais tout en claquant des doigts. Là, tu dois agir, et vite, si tu veux mon avis. Sinon, la femme de tes rêves va te passer sous le nez.

Le silence revient, et Jess envoie un coup de coude à Viviane.

— Eh bien... T'es un vrai coach en amour !

— Tu vois, tu n'avais aucune chance de m'échapper, mon amour, elle réplique en riant.

J'ai un léger sourire. Elle a raison, je suis en train de fuir comme un con alors que j'aurais tout de suite dû parler avec Célia. Si ça se trouve, Lou et elle ne sont déjà plus chez moi !

Je me relève d'un bon en lançant pratiquement mon verre sur la table.

— Ah ! Ça y est... Viviane soupire.

J'ai déjà tourné les talons. *Quel connard je suis !* Et si elles ne sont plus là quand je rentre ? Qu'est-ce que je vais faire ?

— Roule doucement ! Jess crie dans mon dos.

41

## CÉLIA

---

Tourner en rond dans cette grande baraque, c'est du suicide. Il est préférable de prévoir des vivres si on décide d'en faire le tour plusieurs fois. Pourtant, marcher, tourner et virer sont les seules choses dont je sois capable en ce moment.

Lou s'est endormie dans mes bras. Je n'arrive pas à la poser, de peur qu'elle ne soit plus là quand je voudrais la retrouver. Est-ce que cette angoisse insupportable de la perdre de nouveau disparaîtra un jour ? J'espère.

Pour l'instant, c'est Roman qui m'inquiète le plus. Il est parti sans un mot, laissant seulement la porte d'entrée claquer avec force.

Je ne sais pas quoi faire. Il y a quelques semaines, tout était clair : je devais le fuir, fuir mes sentiments, fuir son regard perçant. Aujourd'hui, tout a changé. Mais pas assez radicalement pour que je change d'avis sans crainte. Les événements m'ont laissée perdue entre deux solutions. Mona dirait que j'ai le cul entre deux chaises. Deux grosses chaises bancales, posées elles-mêmes sur un piédestal d'incertitudes...

Un son me sort soudain de mon introspection. Quelqu'un vient d'entrer dans la maison. Maintenant, c'est tout ou rien : soit c'est Roman qui revient,

et j'ai une bouffée de chaleur à l'idée qu'il me demande des comptes, soit c'est son père qui vient finir le travail. Je resserre ma prise autour de Lou à cette idée.

J'entends des pas approcher. Mon corps, aussi lâche que moi, s'est arrêté au milieu du couloir que j'étais en train de remonter pour la troisième ou quatrième fois. Lou ne bronche pas, toujours perdue quelque part au pays des rêves de bébé. Mon regard ne quitte pas le coin de mur où je vais très vite apercevoir la personne qui arrive.

Brusquement, une silhouette apparaît à l'autre bout du corridor. Des épaules carrées et un regard vert perçant, c'est Roman. Il s'immobilise quand il nous voit.

— Ah ! Tu es là, il souffle.

Ça pourrait sonner de plusieurs façons : déception, joie ou encore soulagement ! À mon grand étonnement, c'est bien du soulagement que j'ai entendu résonner dans sa voix.

— Oui... je réponds bêtement.

Je devrais attaquer dans le vif du sujet et ne pas lui laisser une seconde de plus pour croire n'importe quoi, mais je n'y arrive pas. Comment faire quand je ne sais pas ce que je veux ?

— On doit parler, Célia.

Sa phrase reste en suspens entre nous, comme si même mon esprit refusait de l'entendre. Bordel, je vais devoir faire un choix !

Le silence se prolonge, et je l'aperçois brièvement froncer les sourcils.

— Va... va coucher la petite et retrouve-moi dans le salon.

La seconde suivante, il a tourné les talons. Mon corps se met alors en route, comme s'il était plus pressé que moi d'en finir. Lou est vite déposée dans le grand lit, calée sur la couette entre deux coussins qui lui offrent un parfait cocon. Je bats alors en retraite vers le salon.

Roman n'est pas là quand je m'assieds sur le bord du grand canapé en cuir blanc. J'attends. Pas un bruit ne fait écho aux battements bordéliques de mon cœur. *Allez, Célia, ce n'est pas la première fois que tu dois prendre des décisions, si ? Alors pourquoi quand il s'agit de Roman Weiss, c'est toujours aussi compliqué ?*

— J'ai une simple question à te poser, j'entends soudain.

Je sursaute sans avoir le temps de camoufler ma réaction. Roman s'installe à l'autre bout du grand canapé, et je lui lance un regard en biais avant d'éviter de nouveau son attention. Quelle est cette foutue question ? Elle semble peser lourdement sur ses épaules.

Un silence passe et, alors que je m'apprête à demander de quoi il s'agit, il reprend la parole :

— Qu'est-ce que tu veux faire maintenant que Lou est là ?

Une fois, j'ai vu un barrage lâcher et laisser des centaines de milliers de litres d'eau se déverser dans une vallée. Voir toute cette pression céder sous la puissance de la catastrophe m'avait émue. Ce que Roman dégage à cet instant est similaire. Je ne peux pas ignorer la boule qui se forme doucement mais sûrement dans ma gorge. Ses dernières forces menacent de rompre, et je reste silencieuse, incapable de proférer le moindre son.

— Si ton plan est toujours de partir avec Lou, fais-le tout de suite, ne me fais pas endurer ça plus longtemps.

Son ton est froid, il se voudrait même glacial, mais n'importe qui pourrait voir que ce n'est qu'une couverture, un déguisement pour cacher la peur que j'acquiesce et m'en aille. Cette pensée fait tressaillir la boule dans ma gorge. Il souffre, et je n'aime pas ça du tout. L'idée que je puisse vouloir partir loin de lui le torture, et mon cœur n'aime pas ça du tout.

— Célia, il va falloir que tu me parles, maintenant !

Je tourne la tête vers lui, deux secondes. Deux de trop. Parce que ce que je vois dans ses yeux accentue ma culpabilité.

— Je...

Il me fixe et attend ma réponse comme si c'était l'air qui lui manquait.

— Je ne sais pas...

J'ai parlé si bas que je doute qu'il m'ait entendue.

Un silence passe, puis il se frotte le visage.

— Tu ne sais pas quoi ? Je ne comprends pas.

— Je ne sais pas si je peux rester.

Voilà, c'est dit. C'est aussi douloureux que de vomir des aiguilles. Du moins, j'imagine !

— Si tu peux ? Bien sûr que tu peux ! Le tout est de savoir si tu veux !

Je baisse la tête, coupable. Est-ce que je veux rester ? C'est la question à cent mille dollars.

Roman soupire avec force et se lève brusquement, comme si rester en place lui demandait trop d'efforts.

— Oui ou non ? C'est simple, putain ! Tu restes avec moi ou tu t'en vas, mais décide-toi et fais-le maintenant, parce que je ne tiendrai pas deux jours comme ça !

Sa voix part percuter le plafond pour me revenir directement en plein visage. *Merde, c'est une larme qui coule sur sa joue ?*

— Il... il est en train de gagner, Célia... il chuchote. Et moi... tu sais déjà ce que je veux...

Sa voix vient de vriller. Elle a fini déformée par l'émotion.

Roman s'enfuit. Il craque et ne veut pas le faire devant moi. Pour ma part, les larmes coulent déjà sur mes joues.

Je quitte le salon après un instant de silence étouffant. J'ai dû chercher le courage de me lever et de rejoindre ma fille.

Assise au bord du lit, je reprends de l'air, essuie mes joues et relève la tête. *Si tu avais voulu partir, ce serait déjà fait, non ? Alors pourquoi stagner comme ça entre deux eaux ?* Quand ma raison me hurle de partir avec mon bébé sans attendre, mon cœur s'accroche de toutes ses forces à Roman, à l'idée qu'on pourrait être heureux, tous les trois. Comment faire pencher la

balance ? L'image de mon client de 11 h 05 s'impose dans mon esprit. La sensation qu'il faisait naître en moi est aussi vive que si j'avais remonté le temps. Mon cœur s'exprime sans que ma raison n'ait son mot à dire. Mais est-ce que ces sentiments suffiraient pour une vie avec lui ? Est-ce que nos erreurs n'ont pas doucement rongé ce qui nous liait au départ ?

J'essuie encore mes joues pendant que mon esprit effectue un flash-back rapide. Qu'est-ce que je retiens de Roman Weiss ? Qu'est-ce que je veux garder ?

Il fait noir dans la pièce, mais ça ne m'empêche pas de voir Roman entrer doucement. En silence, il s'approche pour s'arrêter devant moi. J'étais debout avant même qu'il ne m'atteigne, pourquoi ? Son odeur me donne envie de plonger la tête sur son torse en lui demandant qu'on oublie tout ça et qu'on revienne au moment où on rentre simplement chez lui, tous les trois. Et, comme s'il lisait en moi, il tend une main dans ma direction et murmure :

— Viens...

Sa paume chaude glisse sur la mienne, il tire dessus doucement et m'oblige, sans que je résiste vraiment, à m'approcher. Comme si mon corps savait mieux que moi de quoi j'ai besoin, je me blottis contre lui. Ses bras passent dans mon dos et me serrent fort. Il pourrait m'étouffer, mais je crois qu'il cherche plutôt à prendre pour lui la crise de pleurs que je m'efforce de retenir. Je me sens horriblement fautive de nous faire subir ça.

— C'est bientôt fini... Je te le promets... il chuchote.

Une de ses mains est perdue dans mes cheveux, qu'il caresse doucement. Son menton est sur ma tête, mais je ne me sens pas mieux. Alors, je passe mes bras dans son dos et me plaque plus contre lui.

— Célia, tu m'as tellement manqué... il murmure. Tous ces mois loin de toi... Tu ne peux pas partir déjà, j'ai besoin de plus de toi.

J'ai beau serrer les dents, ma gorge se noue et mon corps se crispe. C'est dur de se retrouver seuls, juste lui et moi, face à nos problèmes et... nos sentiments. Qui, même si je les repousse depuis toujours, sont bien là.

Ses lèvres embrassent mes cheveux.

— Je te le demande... Je te supplie, Célia, de rester avec moi.

D'autres larmes font leur entrée, et quelques mots quittent mes lèvres :

— J'ai peur... Qu'on aille trop vite.

— On va trop vite, c'est certain, mais depuis le temps qu'on attend...

Sa voix nouée me fait relever la tête pour le regarder. *Grave erreur !* Les perles brillantes que je vois couler sur ses joues m'écrasent le cœur si brusquement que je n'arrive pas à avoir de réaction mature. J'évite sa peine comme pour protéger la mienne.

— Je sais que tu m'as haï pour ce bébé... et je t'ai haïe de me l'avoir imposé... il dit, la voix toujours aussi perturbée. Mais elle est là aujourd'hui, et rien ne nous empêche d'être heureux, tous les trois... Célia, regarde-nous, c'est si... évident que je ne comprends pas de quoi tu as peur.

— J'ai peur de toi...

Je le vois froncer les sourcils si fort qu'il en grimace presque, comme si mes paroles lui infligeaient des coups.

— De moi ?

— Que tu nous laisses encore.

Il cligne des paupières, laissant d'autres petites larmes glisser sur sa peau et aller se perdre dans sa courte barbe.

— Je... je suis désolé. J'ai...

Sa voix s'interrompt, il m'impose une étreinte, et je comprends vite qu'il tente vainement de se cacher de mon regard pour pleurer. Je peine à avaler ma salive.

Une seconde passe, et Roman tombe lentement à genoux, contre moi. Son front se pose contre mon ventre, et ses paumes enserrant mes hanches avec force. Il est en pleurs, juste là, et durant les secondes qui suivent, je ne sais absolument pas quoi faire.

— Je t'en supplie... il murmure. Pardonne-moi pour tout.

*Il me supplie à genoux...*

Pendant que de nouvelles larmes chatouillent mes joues, ma paume glisse sur une des siennes, puis sur sa nuque.

— Pardonne-moi, Célia... S'il te plaît. Je ne vous laisserai plus jamais.

Il me serre si fort qu'il me fait mal, mais ce n'est rien comparé à ce qu'il se passe en moi.

42

## CÉLIA

---

Je baisse les yeux sur le père de ma fille. Voir ses larges épaules secouées de tremblements m'achève, et un sentiment nouveau m'assaille brusquement : je dois prendre soin de lui, arrêter cette crise, faire en sorte qu'il aille mieux, qu'on aille mieux. Alors, doucement, je me penche, jusqu'à ce que mes lèvres puissent se poser sur son front. Je repousse ses cheveux et l'oblige à relever la tête. Ses yeux habituellement si sûrs d'eux sont fuyants, tristes et brillants. Ils font reflet aux miens. Mes paumes sont au contact de sa courte barbe. J'essuie les larmes qui viennent encore s'y perdre avec mes pouces et l'observe baisser le regard pour me fuir.

Il est beau. Même si faible, cet homme éveille quelque chose en moi qu'aucun autre n'a fait vivre. Après mon client de 11 h 05, après le salaud du banc, après le géniteur absent, j'ai en face de moi le petit Roman qu'a connu Mona, et je comprends enfin pourquoi elle a toujours plaidé sa cause. Il est seul... depuis qu'il est enfant. Et Lou et moi sommes tout ce qu'il a. Ou ce qu'il essaie d'avoir.

De nouvelles larmes coulent sur mes joues. Mon sort est scellé, celui de Lou aussi, on ne pourra jamais le quitter. Je ne pourrai jamais, si je n'y arrive pas maintenant.

— Reste, s'il te plaît... il murmure sans me regarder.

Je dois faire battre mes paupières pour chasser les larmes que je devine coincées dans mes cils et j'oblige Roman à me regarder.

— On est là... On reste avec toi, je dis à voix basse.

Il fronce les sourcils, une larme de plus quitte le vert de ses yeux pour finir sur mon pouce.

— Vous restez.

Les mots ont quitté ses lèvres une très courte seconde avant qu'il les écrase sur les miennes en attrapant mes joues avec ses paumes bouillantes. Il m'embrasse, je l'embrasse. C'est comme de savourer quelque chose qu'on a attendu des siècles. Roman et moi sommes enfin sur la même longueur d'ondes. Je reste, *on* reste, avec lui. Quoi que ça nous coûte.

Je m'agenouille à mon tour et trouve la place que je préfère, blottie contre lui.

Si je devais raconter notre relation, je sais le titre que je lui donnerais : « La nana qui finit avec le connard de l'histoire. » Je lâche un petit rire. Et Si Roman devait trouver un titre, qu'est-ce qu'il choisirait ?

— Pourquoi tu te marres ? il me demande. Si tu reviens un jour sur ce moment où je pleure contre toi, je te ferai taire...

— Non, je pensais à autre chose... Quoique j'aie de quoi me foutre de toi pendant des années avec cette soirée, Weiss !

Il ricane et me serre contre lui un peu plus fort durant quelques secondes.

— Pourtant, je n'ai aucun regret... il murmure avant de poser ses lèvres sur mon front. Maintenant, dis-moi pourquoi tu riais.

— Ah ! J'ai trouvé un titre à notre histoire et je me demandais ce que tu inventerais, toi.

Je me redresse pour le regarder. Il fronce les sourcils mais sourit.

— Mmh...

— Pour moi, ça serait « La nana qui finit avec le connard de l'histoire ».

Il explose de rire.

— Bien vu ! Alors, si je devais donner un titre moi aussi... Eh bien, « Le mec qui n'a pas cru au destin » me semble pas mal !

J'ai relevé le nez pour le regarder. Il me fait un sourire et se penche pour m'embrasser.

— Il est naze, ton titre, j'envoie quand mes lèvres sont de nouveau libres.

— Pas du tout, il reflète parfaitement ce que j'ai pu... faire ou ne pas faire... J'aurais dû laisser faire le destin au lieu de me débattre. On n'en serait pas là aujourd'hui.

Je ne trouve rien à redire. Il a raison. Si nous avions mieux accepté Lou quand elle est arrivée, nous serions libres de nos mouvements et nous n'aurions jamais été séparés d'elle.

— Bref ! Tout ça est loin, maintenant. Et on a autre chose sur le feu, parce que tu t'es fait virer, bébé ! il envoie avant de s'étirer.

— Et je suis ravie de ne pas devoir y retourner ! D'autant plus que je ne comprends toujours pas pourquoi tu as insisté pour ça.

Il s'immobilise un instant puis se redresse.

— Quoi ? je demande, comprenant qu'il se retient de dire quelque chose.

*Ah non ! Pas de nouveau secret entre nous !*

— Rien...

— Mmh...

Un silence passe. Il reprend son bras qui était passé sur mes épaules.

— Bon, parle, Weiss, je balance avec un regard en biais.

— Ne me regarde pas comme ça... Tu es flippante.

— Crache le morceau et je te regarderai avec amour, promis.

— J'en doute... il marmonne en se grattant le crâne. Bon, on y est... Et si on allait dans le salon ? Pour ne pas réveiller Lou ? il propose.

— Si tu veux... Tu comptes me faire hurler ?

Il ne répond pas et m'attrape par la main pour m'aider à me relever.

\*  
\* \*

Je m'installe sur le cuir blanc du canapé, il reste debout et semble chercher ses mots. Rien de rassurant.

— Roman ?

— Je voulais me servir de toi pour faire pression sur mon père, il lâche brusquement.

Le temps que je percute, je bats des paupières bêtement.

— Quoi ? C'est une blague ? j'envoie.

— Je suis désolé que tu aies eu à endurer ça... Et encore plus que ça ait foiré.

Alors que je pensais être obligée de me pointer tous les jours dans cette maudite tour pour récupérer ma fille, je n'étais qu'un pion entre les mains de Roman ?

— Tu te fous de moi ? je crache.

— Je suis déso...

— Tu te rends compte de ce que j'ai vécu avant que tu daignes revenir ? Tous les jours sous le nez de cette garce d'Holimac ! À portée de main de ton cinglé de père ! Tout ça pour rien en plus ? T'as vraiment de la chance que Lou soit là.

— Je suis...

— Ah ! Tais-toi, putain ! Ne me sors pas encore que tu es désolé, ça ne change rien !

— Tu as raison, ça ne change rien... Et je m'excuse, pour tout.

Je souffle en levant les yeux au ciel. *Il m'exaspère !*

— Tu m'as dit de ne pas te dire que j'étais désolé... alors je m'excuse.

— Ne joue pas sur les mots ! Pas d'excuses, ni de « désolé » et encore moins de pardon ! Tu as merdé, et encore une fois, c'est moi qui ai payé ! Tu... On dirait ton père : égoïste et cruel.

Il ouvre la bouche puis la referme, et moi, je prends conscience de la force des mots qui viennent de quitter mes lèvres. Comparer Weiss père à n'importe qui, c'est aller trop loin. Et Roman semble encaisser le coup comme il peut. Visiblement, il ne s'y attendait pas.

J'évite son regard, incapable d'assumer ni de retirer ça tout de suite.

J'entends le père de ma fille reprendre son souffle à côté de moi.

— Ce n'est pas ce que je voulais, il prononce, la voix nouée. Mon seul but est de nous mettre à l'abri tous les trois et... je me rends compte de tout ce que je te demande tout le temps, je sais que tu... tu donnes beaucoup, beaucoup trop, mais j'ai appris avec ce type qu'on doit assurer nos arrières, et c'était le seul moyen... Même si c'est inutile au final, on n'a plus rien pour faire pression.

Le silence revient. Je laisse passer quelques secondes, histoire de voir plus loin que le bout de mon nez et d'essayer de le comprendre. Quand on se traîne un père pareil, difficile de faire les bons choix. J'ai beau avoir les nerfs contre lui, une part de moi a de la peine de le voir paumé. Est-ce que Roman Weiss a besoin d'aide ?

Je soupire et, aussitôt, mes épaules se détendent. J'entends Roman souffler à côté de moi. Doucement, il vient s'asseoir à mes côtés. Comme s'il comprenait d'instinct que la tension redescend.

— OK, je marmonne. Et c'était quoi ton plan au juste ?

— Je comptais te faire don de toutes mes parts de l'entreprise, il commence en attirant mon regard surpris. Avec celles que t'a léguées Mona et celle que tu as quand tu te fais embaucher, tu serais devenue actionnaire majoritaire de Weiss Corp. J'aurais alors eu de quoi faire peur à mon père pour qu'il annule le contrat de Lou... Mais on va devoir trouver autre chose car, sans ces parts débloquées à la fin de ta période d'essai, ce plan tombe à l'eau !

*Merde. Merde et re-merde !* C'était pour le contrat. Pas pour lui, ni pour moi, mais pour Lou. Et je suis en train de passer mes nerfs sur lui alors qu'on

a bien plus urgent à traiter.

— Il doit bien y avoir un autre moyen de faire disparaître ce truc, non ? Et puis, on s'en fout, après tout, puisque le contrat stipule que si Lou m'est enlevée, elle est avec toi. On ne craint rien, j'ajoute en tournant la tête vers lui.

Il serre les dents, comme un gosse pris sur le fait. *Qu'est-ce qu'il y a encore ?*

— En fait... il commence. J'ai perdu la garde de Lou quand j'ai quitté la Chine pour venir la retrouver. Tu penses bien que mon père est du genre à assurer ses arrières, quatre fois. Comme toi, j'ai dû signer un contrat à la naissance de Lou. Un contrat qui m'interdisait tout contact avec vous et qui stipulait que je devais me plier aux exigences de mon père quant à l'entreprise. S'il a fermé les yeux sur le fait que je vienne vous voir, car il n'avait pas de preuve concrète, ça n'a pas été le cas lorsque je suis parti d'Asie pour récupérer Lou.

Mon cœur vient de bondir dans ma poitrine avec une rage toute nouvelle. Plus il parle et moins je suis calme !

— Alors, si je comprends bien, sur le papier, on vient de kidnapper notre propre fille ?

Il grimace puis acquiesce simplement d'un signe de tête.

— Dans le pire des scénarios, oui. Mais dès que j'aurai récupéré l'argent de ma mère, on pourra...

— L'argent de ta mère ? C'est quoi, cette histoire, encore ? je coupe aussitôt.

Cette fois, il grince carrément des dents, et moi, je me crispe. *L'argent ?* Alors, après tout ça, on en revient au point de départ : sa thune ! Que va-t-il me sortir maintenant ?

— Rien de grave, ne panique pas, il envoie précipitamment.

— Ça n'a pas l'air d'être rien vu ta tête...

Il se force à sourire. Ce qui est peu rassurant, de mon point de vue !

— En fait, je... suis fauché. Je n'ai plus rien.

Je fronce les sourcils sans le quitter des yeux, lui me dévisage comme s'il s'attendait à ce que je fonde en larmes ou que je fasse quelque chose de tout aussi théâtral.

Quelques secondes plus tard, le temps que l'information arrive jusqu'à mon cerveau, je lâche :

— Fauché ? Comme... moi, par exemple ?

— Ruiné, si tu préfères. Pire que toi, en fait, si on regarde mes dépenses et les tiennes par rapport à ce que j'ai...

— C'est-à-dire ? Je ne comprends pas. Regarde où tu vis, tu me sembles encore loin de la ruine...

— Cette baraque n'est plus à moi depuis quelques semaines. Mes comptes sont vides, et si je ne fais pas ce qu'il faut, dans très peu de temps, on sera à la rue. Ou chez toi, ce qui revient quasiment à la même chose...

Je hausse les sourcils en retenant la réplique qui me vient quand il sous-entend que mon appartement, celui que Mona m'a légué, est un taudis.

*Alors, il est fauché, OK. Je le suis aussi, depuis toujours, et j'ai survécu, donc pas de panique.*

— Ma... ma mère était riche, Roman commence, me faisant tourner la tête vers lui. Très riche. Quand elle est partie, mon père s'attendait à récupérer sa fortune... Mais il a découvert que tout l'argent qu'elle avait ne lui reviendrait pas. Jamais. Elle avait tout préparé pour que ces millions de dollars dorment sur des comptes jusqu'à ce que je puisse les toucher.

Il relève le nez et croise mon regard. Je ne comprends absolument rien.

— Tu ne dis rien ? il demande timidement après un instant de silence.

— Euh... Si. Quel est le rapport avec moi, au juste ?

— Lou a déboulé dans nos vies, et j'ai eu besoin de mon père, pour cette histoire d'...

Il s'arrête une seconde pour froncer les sourcils, puis enchaîne :

— Pour que tu ne fasses pas adopter le bébé, j'ai dû lui demander de l'aide. Il en a profité pour mettre la main sur mes économies et tout un tas d'autres trucs, comme la maison et mon bar... Je n'ai plus que ma caisse, et encore, il risque de la prendre aussi maintenant. En gros, il me coupe les vivres pour avoir ce qu'il veut. Il pense que sans argent, je vais revenir vers lui et la boîte... mais je vous ai vous maintenant.

— Alors pourquoi est-on encore là ? Qu'il prenne tout, on n'a pas besoin de son argent, Roman. On peut s'en sortir comme tout le monde, en bossant, en faisant des crédits et en galérant.

— Dans ton monde, peut-être, mais dans le mien et avec mon nom, on ne trouve pas de travail... Je n'ai pas un choix de destinées infini. Soit je bosse pour mon père, soit rien. Sans ça, je suis foutu.

— N'importe quoi ! Tant que tu continues de penser comme ça, oui, tu es foutu, Weiss ! Ton nom t'ouvre au contraire des portes en permanence ! Il suffit que tu décides de ce que tu veux faire et tu peux l'obtenir. En fait, j'ai surtout l'impression que tu tiens plus à cet argent qu'à notre tranquillité, et que c'est pour ça qu'on est encore là, à jouer au chat et à la souris avec ton père.

Ma réplique lui impose le silence durant quelques secondes. Je dois prendre sur moi pour ne pas exploser, prendre Lou et partir tout de suite.

— L'argent te contrôle, j'envoie sans le regarder.

— Non. Enfin, si... Mais c'est plus que ça... Ce n'est pas l'argent qui m'importe le plus dans cette histoire. J'en ferai don à une association, si tu veux, après l'avoir récupéré pour te le prouver... Mais je ne peux pas me résoudre à le laisser gagner, OK ? C'est de ma mère qu'il s'agit... Elle avait fait en sorte que j'aie une porte de sortie. Elle...

Il s'arrête là, et moi, je tourne la tête vers lui. J'ai entendu sa voix se nouer, et c'est si violent qu'il a préféré s'arrêter plutôt que d'insister. Il évite mon regard et se frotte le visage.

— Je... Je veux récupérer l'argent de ma mère, plus que tout. Enfin, non, pas plus que tout. Pas plus que je ne désire notre famille. Et sans toi, je n'y arriverai pas. Mais si tu refuses, je l'accepterai. Je comprendrai...

— On est en train de tirer sur une corde qui est sur le point de lâcher, c'est risqué, je murmure. Et si pour cet argent on perdait Lou ? Sur le papier, on n'a même pas le droit de l'avoir avec nous. Tu penses vraiment que ton père va laisser traîner ça ? J'ai déjà envie de me cacher avec elle pour qu'il ne la reprenne pas !

— On ne la perdra pas. S'il tente quoi que ce soit contre elle, je sortirai ma dernière carte, ça le ralentira. Mais je préférerais attendre d'avoir plus de preuves pour le faire.

— Des preuves de quoi ?

Silence. Je finis par me tourner vers lui. La tête rentrée dans les épaules, il fixe le sol.

— Roman ? Des preuves de quoi ? j'insiste.

— Le frère de Jess est détective... Ça fait des semaines qu'il fouille dans le passé de mon père, et tout semble laisser croire que... ma mère n'est pas morte dans un accident de voiture comme on me l'a toujours dit.

— Quoi ? Et tu penses que ton père sait quelque chose ?

— Oui... Mais je n'ai pas de preuve concrète... Donc pour l'instant, il ne me reste qu'une option pour récupérer l'héritage de ma mère...

J'attends la suite, mais elle ne vient pas.

— Et ? Quelle est cette option ? j'interroge.

Il ne dit rien et fuit toujours mon regard.

Je m'apprête à ouvrir de nouveau la bouche, mais il me coupe :

— Épouse-moi !

C'est si violent que je bouge de ma place pour m'éloigner de lui. Mais qu'est-ce qui lui prend ?

— Quoi ? Roman, t'es défoncé ou quoi ?

— Quoi ? Non, je... C'était très mal formulé, mais je... il bafouille en

s'approchant.

— Je pense avoir très bien compris. Et même formulé autrement, j'aurais bondi de ma place !

— Et si on se mariait ? il insiste.

— Mais pour quoi faire ? Arrête avec ça, t'es pas bien ! Et qu'est-ce qui te prend d'un coup à vouloir te marier ?

— En se mariant, on honorera le testament de ma mère et on pourra disparaître tous les trois. La seule condition pour que je touche son héritage est que je sois marié. En m'interdisant d'avoir la moindre relation avec toi, mon père savait très bien qu'il m'empêchait de satisfaire les dernières volontés de ma mère... Il a tout misé sur le fait que je n'épouserais jamais quelqu'un à la légère et il avait raison... J'ai peut-être rompu mon contrat avec mon père, mais on peut encore contrecarrer ses plans pour l'héritage. Alors, épouse-moi.

Ce con en serait presque à me donner un ordre. *C'est absolument hors de question !*

— Non !

Il soupire.

— Célia, c'est juste un bout de papier, ça ne t'engage à rien envers moi. Vois ça comme de la stratégie et...

— Mais raison de plus pour refuser, Weiss ! Le mariage, c'est pas... stratégique, dans mon monde. C'est... Et puis, merde, tu m'en demandes trop, là ! Il est où, mon conte de fées à moi ? J'ai déjà eu un bébé toute seule, tu veux pas en plus me prendre le plaisir que j'aurai à me marier un jour en salissant ça avec ton plan pour récupérer de l'argent ! Tu veux vraiment que les magouilles de ton père décident de ton mariage ?

— Non, dis comme ça, bien sûr que non... J'aurais rêvé de t'offrir le mariage de tes rêves... Mais on pourra se remarier plus tard, quand on le voudra vraiment... Je comprends ce que tu ressens, mais ça me rend dingue de laisser mon père l'emporter. Si j'avais assez de preuves, si j'avais

vraiment quelque chose pour le faire chanter, je ne te demanderais pas ça. Enfin, pas maintenant. C'est trop tôt... Mais je suis au pied du mur.

J'essaie d'envisager sa demande, de me mettre à sa place, mais ça bloque. Le mariage, jusque-là, c'était mon petit coin d'irréel qui sentait encore le bonheur. Si je me marie avec Roman, pour l'argent et pas par amour, j'ai peur de perdre le morceau de sacré que ça représente. On se marie avec l'homme de sa vie, pas avec le type bourré du banc avec qui on a eu un Baby Random... C'est difficile pour moi d'accepter qu'il soit mon prince charmant et que notre conte de fées dépasse les limites du moderne aussi... Mais ça reste un conte de fées...

— Tu... tu me laisses du temps pour réfléchir ? je demande.

Son visage s'illumine soudain, et un grand sourire l'habille. Il veut m'épouser... Pour de mauvaises raisons, mais il le veut.

— Oui, bien sûr, autant que tu le souhaites, il répond. Enfin... pas des semaines non plus, parce qu'on...

— Oui, oui, je sais. On sera à la rue ou chez moi, ce qui revient au même, j'ai bien compris.

— Désolé pour ça, bébé.

Il s'approche pour visiblement me prendre dans ses bras. Je m'écarte.

— Pas touche ! N'essaie pas de faire pencher la balance avec des caresses ou je ne sais quelle ruse ! Je vais dormir un peu, il paraît que ça porte conseil.

Il laisse un petit rire lui échapper.

— OK. Je vais rester là, assis, en t'attendant.

Je tourne un peu le biberon pour faire passer de l'air dans la tétine. Lou est affamée ce matin. Elle a fait une nuit complète, ce qui m'a laissé du temps pour savourer l'insomnie de passage dans la mienne. Le délire de Roman ne m'a pas quittée une seconde. Quand j'ai enfin réussi à dormir, j'ai fait un rêve absolument dingue d'un mariage en jogging et baskets... *N'importe quoi*. Comme si on ne m'avait prévenue de mon mariage que dix minutes avant d'y aller et qu'on m'avait balancée devant le prêtre en pyjama aux côtés d'un Roman en costume trois-pièces sur mesure. Définitivement, c'était un cauchemar et pas un rêve.

Lou remue dans mes bras, m'obligeant à sortir de ma transe. Elle court après la tétine de son biberon. Je suis tellement dans le gaz ce matin que je n'avais pas remarqué que ma main fait ce qu'elle veut. Je reconnecte mon bébé à son lait et secoue un peu la tête. Lou m'observe. *Ah ! Foutus yeux verts !* J'ai l'impression qu'elle lit en moi comme son père le fait !

— Bonjour, mes beautés...

Une paire de mains se pose sur mes hanches et des lèvres se perdent dans mon cou. Roman et son odeur viennent de débouler.

— Bien dormi ? il me demande.

— Non, j'ai fait un horrible cauchemar...

— Tu prends un thé ? il coupe. Ou un café au lait ? Tu veux m'épouser ?  
il enchaîne si vite que j'ai peur d'avoir inventé.

— Quoi ? j'envoie tandis qu'il déambule déjà dans la cuisine, à ouvrir les placards.

— Un thé ou un café au lait ? il répète.

— Euh... Un thé, merci.

*J'ai trop peu dormi.*

Je secoue la tête et reviens à Lou et son biberon.

\*

\* \*

— Célia ? appelle Roman depuis l'étage inférieur.

— Oui ? j'envoie aussi fort que possible.

— Je ne trouve pas les bodys de Lou !

— Dans le placard, non ? Dans ta chambre !

Lou remue dans son bain. Alors qu'elle avait horreur de ça avant, maintenant, elle adore et pourrait jouer des heures dans l'eau si je la laissais faire.

Le silence revient.

— Ah ! Papa a dû trouver les bodys, je dis à Lou qui gazouille en souriant.

— Tu veux m'épouser ? j'entends soudain.

J'en sursaute.

— Quoi ? je m'exclame, la tête tournée vers la porte de la salle de bains.

Pas de réponse. Puis, soudain, Roman se montre, des bodys à la main.

— Je disais : « Tu vois, j'ai trouvé » ! il me répond en souriant.

— Ah ! Cool...

*Je le reluque, suspicieuse. Est-ce qu'il est en train de se foutre de moi ou je deviens définitivement folle ?*

Je reviens à Lou qui éclabousse partout en riant. Roman vient me rejoindre à genoux devant la grande baignoire. Dans son petit siège adapté, Lou n'a pas besoin d'aide, c'est donc uniquement pour me rassurer que je la tiens bien.

— Épouse-moi.

Je fusille Roman du regard, il m'envoie un clin d'œil amusé.

— Non.

Il fronce les sourcils sans perdre son sourire pour autant.

— Tu as cru devenir folle, hein ?

— Plus tu insistes, moins je veux.

— Ah ! Alors tu veux un peu quand même ?

J'évite son regard pour cacher la réponse.

Cette nuit, je me suis dit que porter son nom pourrait être cool. Être sa femme serait un pas de plus pour être libres et heureux. Je me suis laissée y croire et j'ai du mal à me retirer ça de la tête maintenant. Ou du cœur... Je ne sais pas trop où est allée se greffer cette idée de fou.

— J'en étais sûr... Il ne me reste plus qu'à trouver ce qui te retient, mon amour... Roman chuchote en jouant avec Lou.

— Bon courage, Weiss.

*Si je continue de faire ma guerrière, peut-être que je tiendrai le coup !*

\*

\* \*

J'ouvre le tiroir à couverts pendant que Roman me parle depuis le salon.

— Je ne sais pas du tout, je crois que j'ai marché tôt, à un an, peut-être. Et toi ?

— Super tard ! Ma mère a passé des années à s'en plaindre ! j'envoie depuis la cuisine.

— Ta mère a l'air d'être une charmante personne... On ne l'invitera pas à notre mariage ! il envoie en riant.

— Non, puisqu'on ne va pas se mari...

Je m'immobilise en regardant dans le tiroir.

J'ai trouvé, partout sur ma route et toute la journée, de petits morceaux de papier où était inscrit « Veux-tu m'épouser ? ». Et maintenant, dans ce tiroir à couverts, je trouve une petite boîte rouge en velours posée sur un autre petit morceau de papier.

C'est plus fort que moi, je tends la main et je l'attrape. Je déplie d'abord le papier, certaine de trouver la même chose que sur ceux qui sont encore dans mes poches. Mais non, c'est plus long, cette fois :

« Refuse de m'épouser, dis-moi non aussi longtemps qu'il le faudra, repousse-moi encore et encore, mais accepte de porter cette bague, parce qu'il y a des engagements plus forts que tout, mon amour, et j'ai pris celui-ci avec toi... Je t'aime, Célia.

Mes paupières battent pour endiguer ce picotement accompagné d'une boule dans la gorge que je sens arriver. J'ouvre la petite boîte rouge, elle me résiste un peu et, enfin, laisse la lumière se refléter sur ce qu'il y a coincé dedans. Ce n'est pas une bague, c'est une tétine de Lou. Le truc sur l'engagement prend tout son sens. Lou en est un bien plus précieux que le mariage lui-même. Impossible de retenir le sourire qui veut fendre mon visage.

Je referme la boîte, la fourre dans ma poche avec le papier et ravale cette foutue boule dans ma gorge qui me fait comprendre que, quoi que ma raison dise, mon cœur a déjà choisi la réponse.

Je prends des couverts et retourne dans le salon.

Roman est assis à même le tapis, juste devant la table basse. Il est en train de zapper sur l'immense écran de télévision. Je dépose les couverts près de lui. Je le vois prendre une fourchette et me lancer un coup d'œil.

— Bon ap', j'envoie en fixant mon attention sur la télévision.

— Bon appétit... il marmonne.

On commence à manger en silence. Je le sens fébrile et, même si c'est un peu cruel, je prends plaisir à le voir galérer comme ça. Je trouve ça rassurant, même si c'est égoïste de ma part, de constater qu'il est capable de tout pour me garder près de lui. Et quand j'y pense, il est le premier à en faire autant. Max n'a rien fait de tout ça, Nick encore moins. Est-ce un signe que Roman sait réellement ce qu'il fait ? Qu'il veut vraiment rester avec moi et que Lou n'est pas juste une raison de prendre cette voie-là ?

— Tu les as pris où, les couverts ? le père de ma fille me demande soudain.

— Dans le lave-vaisselle, pourquoi ? je réponds sans le regarder.

— Oh non, pour rien.

J'ai un pincement au cœur soudain. Le pauvre a dû passer une bonne partie de la nuit à garnir la maison de petits mots, avec l'espoir de me faire céder. Je tourne la tête vers lui, et il fait de même avec un air faussement étonné. Il essaie de faire mine de rien.

— Après avoir ouvert le tiroir, je souffle.

Mon cœur subit un bond. On y est, c'est le moment où Roman Weiss va savoir ce que sa journée d'effort a donné comme résultat.

— Ah ! il prononce avec un mélange de soulagement et de peur.

J'évite son regard pour lâcher ma bombe. Parce que j'ai peur de faire une erreur, j'ai peur de me planter en beauté et j'ai peur de tout gâcher. Mais je retiens une phrase que Mona m'a dite un jour : « Arrête donc de cogiter, gourdasse impériale, et bouge tes fesses ! » C'est ce que je compte faire, me bouger. Pour Lou, pour moi et pour Roman.

— À une seule condition, Roman, je commence.

Je le vois déglutir quand je tourne la tête vers lui. Il est persuadé que je vais lui demander de donner cet argent à une association dès qu'il l'aura touché, mais ce n'est pas le cas. J'ai compris que cette histoire n'a pas pour but d'affirmer son statut de Super-Riche mais de respecter la volonté de sa mère alors qu'elle lui a été arrachée brusquement, laissant une faille béante en lui. En léguant cet argent, Roman aura toujours l'impression de trahir ce qu'elle voulait pour lui. Et si j'ai enfin cerné l'homme que j'aime, il soutiendra des associations sans que j'aie besoin de lui imposer quoi que ce soit.

— Je veux me marier à New York, près de mon père, je termine.

La seconde suivante, je suis dans ses bras.

— Bordel, tu m'as torturé toute la journée. Tu l'as fait exprès ou tu réfléchissais vraiment ?

— Les deux, j'envoie en ricanant.

Il me mordille l'oreille en riant. Il me chuchote un merci, puis deux, puis trois.

— On va être plus heureux que les gens les plus heureux du monde, Célia Fowell... Tous les trois. Et tu n'es pas obligée de porter la bague !

— Ah si ! J'y tiens.

Il se met à rire de nouveau, et je lui tends la boîte qu'il ouvre.

— Ta main...

La seconde suivante, il passe l'anneau de la tétine autour de mon doigt et relève les yeux vers moi.

— Ça te donne une petite idée de mon niveau de ruine ? il demande.

— Oh que oui. Et ça te rend inventif... J'aime ça.

\*

\* \*

— On a tout ? Roman me demande en sortant à son tour de la maison.

— Euh oui... Tout sauf... je commence quand il arrive à côté de moi.

— Le fils de... de... Bordel ! Il a pris ma caisse ! il s'exclame en constatant comme moi que la grosse berline n'est plus là. Il ne reste qu'une enveloppe par terre sur le paillason.

— Tiens, ils ont dû coincer ça dans la porte... je marmonne en la ramassant.

Roman l'ouvre, y jette un œil et me la rend.

— J'adorais cette bagnole, il boude en sortant son portable de sa poche.

Lou, dans ses bras, semble amusée par la scène. *Il y en a au moins une qui s'éclate !*

Je baisse les yeux sur la lettre. C'est un mot de son père, évidemment :

« Continue ainsi et tu n'auras plus de  
toit sur la tête. Il y a des douches au  
bureau ! B. Weiss. »

L'enfoiré ! Comment peut-on faire ça à son fils ? Ce n'est plus à prouver que c'est un connard, mais je ne pensais pas le voir atteindre de tels extrêmes. Ça me conforte dans l'idée que j'ai bien fait d'accepter ce pseudo-mariage.

— On peut oublier le jet pour aller à New York... Roman marmonne en portant son portable à son oreille. Pullman ? Il a pris ma caisse ! il s'exclame ensuite dans l'appareil.

\*  
\* \*

Je crois que Roman ne s'est pas encore remis de la disparition de sa voiture. J'essaie de lui changer les idées depuis que nous sommes montés à bord de l'avion qui nous emmène à New York, vol dont j'ai dû payer les billets pour nous trois parce que la carte de Roman ne passe plus. C'est certainement ce détail qui a terminé de l'achever. J'ai cru qu'il allait retourner le comptoir de la nana qui lui a rendu sa carte avec un sourire

contrit. Au lieu de ça, il a plié sa carte Platine avec rage sous les yeux de l'hôtesse. Il m'a dit qu'il serait capable de reverser l'argent de sa mère à une association si je le lui demandais, mais j'ai encore du mal à le croire sur ce point...

— T'es déjà allé à New York ? je demande alors qu'on quitte enfin les contrôles.

Ça a été cent fois plus long qu'avec le jet, mais on est indépendants de son père.

— Ouais... Une fois. Pour une soirée, il marmonne, bougon.

— Tu vas la retrouver, ta voiture... j'ajoute plus doucement.

J'en suis presque à lui froter le dos alors que ce n'est qu'une voiture !  
*Ah ! Les problèmes de riches...*

On se retrouve, comme tout un tas d'autres personnes de notre vol, dans la file des taxis. C'est l'effervescence partout et, en moins d'une minute, plusieurs occasions nous passent sous le nez.

— Putain, alors c'est ça, la vraie vie ? j'entends Roman demander dans mon dos.

— T'es pauvre. Va falloir t'y faire, Weiss !

— Je m'y fais très bien ! Regarde-moi, je suis hyper adapté !

*Mais bien sûr...* Deux autres taxis disparaissent, et il ne reste plus qu'une bagnole pourrie garée là, avec un jeune appuyé dessus fumant une cigarette. Je croise son regard une courte seconde, et il semble prendre ça comme une porte ouverte.

— Je peux t'aider, madame ? il envoie.

Roman arrive à côté de moi avec Lou dans les bras en une fraction de seconde.

— Ouais, tu peux l'aider, il répond.

L'autre ne perd pas son sourire, au contraire.

— Vous avez l’air paumé tous les trois. Si vous vouliez un taxi, c’est trop tard. Vous allez où ?

— Dans le Bronx, je réponds tandis que Roman semble vouloir tourner les talons.

— OK, dit le mec.

Il doit avoir mon âge, quoi que, il est peut-être plus jeune que ça. J’ai toujours tendance à vieillir les Mexicains.

— OK ? Roman lance. C’est cool, mais on va se débrouiller.

— Pour quarante dollars, je vous laisse monter à bord de mon carrosse ! le jeune ajoute.

Roman et moi avons la même réaction : regarder le carrosse en question et froncer les sourcils. *Alors ma fiente mobile avait un ancêtre ?*

— Oui, enfin, carrosse, je me comprends... Alors, deal ?

— Regarde comme je suis adapté, Roman me murmure avant de s’avancer vers le jeune.

— Pour vingt dollars, tu nous déposes dans le Bronx, il envoie.

L’autre hausse les épaules en même temps que les sourcils. Il jette son mégot et répond :

— OK. J’allais rien prendre, en fait, mais si t’insistes, mec... On part dès que mon pote se pointe. Il est parti voir sa cousine à Philadelphie et Monsieur prend l’avion, maintenant !

Roman me lance un regard dépité tandis que Lou lui attrape le nez.

— Il va arriver bientôt ? je demande.

Non pas que je sois pressée d’aller me marier, mais Lou va bientôt avoir faim, et j’ai hâte d’aller à notre premier point de chute : la tombe de mon père.

— Nan... Ah ! Tiens, le v’là !

Roman et moi nous tournons en même temps vers la sortie. Il y a du monde, alors impossible de distinguer qui va venir nous rejoindre. De toute

façon, si ce jeune et son pote sont louches, Roman sait se battre. Enfin, j'espère...

— Oh ! Mec ! le Mexicain appelle.

Personne ne semble sortir de la foule.

— Teag !

La seconde suivante, un autre jeune se détache du monde pour venir vers nous avec une démarche assassine. Merde, il est tatoué de partout ! Roman ne bouge pas, le jeune nous passe devant, va ouvrir le coffre d'un grand coup de pied et balance dedans le vieux sac de voyage qu'il tient.

— Ça a été ? On a des invités pour le chemin de retour, mec.

L'autre nous regarde à peine, d'un regard gris ou bleu très clair qui n'est pas sans me rappeler un autre très vert. Il est perçant et intransigeant.

Le nouveau venu ne nous adresse pas un mot et va s'affaler à l'arrière du « carrosse » avant de claquer avec rage la portière.

— On y va ?

— Il me soûle, ton pote ! on entend soudain.

Une nana un peu plus jeune que moi se rend aussi vers le coffre et l'ouvre de la même façon.

— Oh ! Elena, mais qu'est-ce que tu fous là ? le jeune envoie tandis qu'elle balance sa petite valise dans la voiture et claque le coffre avec colère.

*On va peut-être attendre la prochaine vague de taxis, finalement...*

La nana se pointe devant notre chauffeur et explique :

— Je me fais chier à essayer de gérer ton abruti de pote ! Teag s'est fait fouiller aux contrôles... Avec sa dégainée c'est pas étonnant. Mais au lieu d'être docile, il a balancé des doigts à tout le monde. Résultat, on a attendu une heure debout contre un mur ! J'ai mal partout !

Roman hausse les sourcils, Lou l'observe, et le jeune Mexicain semble essayer de retenir un fou rire.

— On a des invités. Dis bonjour et en voiture ! il lui envoie avec un clin d'œil.

La jeune fille tourne la tête vers nous et affiche un air surpris, comme si elle se rendait compte de notre présence seulement maintenant.

— Ah ! Désolée, salut, elle nous dit. Oh ! Tu es trop mignonne, toi ! Mais on n'a pas de siège pour la petite, Benito ! elle ajoute au jeune qui monte déjà derrière le volant.

— C'est bon, mec. Monte à l'avant avec le bébé, t'auras plus de place !

CÉLIA

---

Le trajet est pourtant simple, mais notre chauffeur semble aimer prendre de petits détours inutiles. L'ambiance dans l'habitacle est étouffante. Le jeune tatoué n'a pas voulu s'installer à côté de la nana, qui semble être sa copine, alors je fais tampon entre les deux. Roman semble bien à l'avant, lui.

Lou, sur ses genoux, dépasse à peine. Il la tient bien, mais ça m'inquiète quand même. En plus, si on croise de trop près les flics, on va avoir des soucis. Quoi qu'ils ne seront jamais pires que ceux qu'on a déjà !

Roman ne semble pas s'en soucier. Il est parti dans une grande discussion avec notre chauffeur, Benito, sur les histoires d'amour. Visiblement, ils ont beaucoup à dire, alors que le couple qui m'encadre ne décroche pas un mot, chacun tourné vers sa fenêtre.

— Et voilà, le Bronx ! le chauffeur envoie soudain en ralentissant.

Je reconnais aussitôt le coin. J'ai grandi ici, et rien n'a changé.

C'est le jeune tatoué qui descend en premier pour me laisser sortir. Je vais vers le coffre récupérer nos affaires tandis que Roman et Benito quittent à leur tour la voiture.

— Bon, et j'espère que tu vas la retrouver, ta caisse, mec. Une telle beauté...

— J'espère aussi... et ce n'est pas tellement la voiture ni mes comptes gelés, mais la façon dont il fait les choses. Comment peut-on être un tel connard ? J'aurais préféré qu'il me fasse adopter !

— Ah ! Non, crois-moi... Teag et moi, on a grandi dans ce délire et matele : il parle plus et y a plus un carré de peau de libre sur son corps !

Le jeune tatoué se pointe devant le coffre en levant un majeur, je me penche pour attraper nos sacs mais il me repousse gentiment.

— Attends.

— Ah ! Tu parles, en fait, je lui dis avec un sourire.

Il m'ignore et sort nos affaires, referme le coffre et part monter à l'avant.

Roman et Lou arrivent à ma hauteur, elle me tend les bras.

— Oh ! Mon Baby Random, c'était long sans maman ?

Elle me fait un câlin, ses petits bras autour de mon cou.

— Célia, tu as vingt dollars ? Roman me demande.

— T'es sérieusement en train de me demander de l'argent ? j'envoie avec un regard en coin.

— Je te les rends dès qu'on est mariés.

— On avait pas dit cinquante ? le jeune chauffeur questionne, l'air de rien.

Ça déclenche nos rires, puis le klaxon de la voiture résonne.

— Merde, mon taulard préféré s'impatiente ! Oublie les vingt dollars, mec, et félicitations pour le mariage !

L'instant suivant, le tas de taule qui nous a conduits ici a disparu. Roman et moi nous tournons l'un vers l'autre, et on explose de rire.

— OK. C'était quoi, ça ? il me demande.

— Ça ? C'est les gens du coin ! Bienvenue chez moi, Weiss !

\*  
\*   \*

Il y a des années que je ne suis pas venue, et je constate que ni mon frère ni ma mère ne viennent nettoyer la tombe de mon père. Roman et Lou m'ont laissée un instant et, au lieu de me recueillir comme prévu, je dégage les feuilles mortes, la poussière et la terre de la pierre tombale.

— Papa, si tu savais tout ce qu'il m'est arrivé depuis que tu n'es plus là... J'espère que tu serais fier. En tout cas, tu serais complètement gaga de ma fille. Elle s'appelle Lou et a de grands yeux verts, comme toi. Mais beaucoup plus clairs quand même. Ce sont exactement les mêmes que ceux de son papa...

Je pousse le tas de feuilles plus loin et, à bout de souffle, je pose mes fesses sur le bord de la stèle.

— Tu me manques... Papa, aujourd'hui, je vais me marier. J'espère que tu ne m'en veux pas. Tu m'avais fait promettre de ne jamais prendre cet engagement à la légère, et me voilà sur le point de passer ce cap sans même avoir été fiancée et pour de l'argent en plus ! Je suis irrécupérable... Depuis que tu n'es plus là, mon radar à choix est défectueux. J'ai passé mon temps à merder, en long, en large et en travers.

Du pied, je repousse une gerbe de plante rampante qui, d'ici quelques jours, viendra glisser sur la pierre tombale de mon père. Je vais voir si le cimetière prévoit des abonnements entretien comme pour Mona. Que mon père ait au moins une place propre pour honorer sa mémoire...

Je reste un moment, puis je quitte l'endroit pour retrouver Roman et Lou.

Quand j'arrive, Roman n'est pas seul. Un homme est assis à côté de lui sur le muret où il attend. Mon cœur fait trois saltos dans ma poitrine quand je reconnais mon frère. Sa voix me parvient la seconde suivante. *Est-ce que le hasard me déteste à ce point ?*

J'arrive en marchant sur des œufs. C'est Lou qui, des bras de son papa, me voit en premier. Elle m'appelle et remue soudainement. Alors, Roman se retourne, suivi par Sam. C'est bien lui. J'espérais me tromper.

— Lili... Sam me dit avec un petit sourire.

— Sam, qu'est-ce que... Enfin, ça fait bizarre de te voir.

Les mots sont sortis tout seuls.

— Oui... Je suis passé la semaine dernière sur la tombe de papa et je revenais nettoyer un peu... Je pensais que maman s'en occupait, mais...

— J'ai viré les feuilles mortes.

*Ces discussions qu'on peut avoir parfois pour noyer le poisson...*

— Et comment vous vous êtes retrouvés à parler, tous les deux ?

Roman et Sam s'échangent un regard, que je pourrais traduire par de l'amusement ou quelque chose qui s'en approche.

— J'ai demandé une clope et, de fil en aiguille, tu me connais, je tape la discute à n'importe qui... Roman m'a dit que sa femme, Célia, était sur la tombe de son père. Alors tu t'es mariée ? Je suis content pour vous.

— Non, pas encore, en fait ! On y va juste après, Roman envoie en me faisant un clin d'œil.

— Merde, sérieusement ? Mec, tu vas épouser ma sœur et tu ne l'annonces pas ?

— Désolé, mais t'es pour les Yankees<sup>1</sup> !

Sam se gratte la tête en riant.

— Ouais, je te la laisse, celle-ci, juste parce qu'ils sont pas meilleurs que les White Sox cette saison ! Et euh... Lili, je peux te parler ?

On échange un regard avec Roman, et j'acquiesce d'un signe de tête.

L'instant suivant, on a laissé Roman et Lou un peu plus loin.

— Euh... Je ne sais pas trop par où commencer. Je te dois déjà des excuses pour ma réaction la dernière fois que l'on s'est vus. Et pour t'avoir laissée toute seule alors que ton bébé venait juste d'arriver. J'espère que tu me pardonneras.

Étonnamment, oui. Je ne sais pas si c'est le temps ou toutes les épreuves que j'ai passées entre deux, mais je lui pardonne, et je le comprends même aujourd'hui. Il m'a fallu perdre Lou pour saisir la douleur de ce que c'est que d'être en manque d'un bébé.

— Tu étais déjà pardonné... je murmure en évitant son regard.

C'est toujours dans ce genre de moment qu'on perd notre courage. Quand certaines émotions sont trop fortes.

— Et du coup, vous allez vous marier, avec le père de ton bébé ! Je suis vraiment heureux pour vous. Et je me disais que si tu n'avais pas de témoin, je pourrais peut-être...

*Bordel, un témoin !* Je n'y avais même pas pensé jusque-là. Et que ce soit mon frère qui se propose, c'est inespéré. Moi qui pensais me marier sans personne de ma famille, ça change tout.

— Mais oui ! Qui d'autre que toi ! j'envoie.

La seconde suivante, il me prend dans ses bras trop musclés.

— Faut que tu arrêtes la muscu, Sam ! je râle en me redressant.

— Ah ? Mais Antonia adore... il me répond.

— Quoi ? Alors Antonia et toi, c'est...

Il acquiesce d'un signe de tête.

— J'ai eu un message sur mon répondeur un jour, d'une personne drôlement avisée... Le soir même, je grattais à sa porte pour qu'elle me reprenne. Merci, Lili...

\*

\* \*

Roman ne lâche pas ma main, il la tient comme s'il avait peur que je m'enfuie.

Dans quelques secondes, notre sort sera fixé. Après ces deux signatures au bas de cette page, nous serons mariés. Je n'en reviens pas d'être en train de le faire. Sam vient de signer. Roman a pour témoin Jess, qui a fait un

papier parce qu'elle ne peut être présente. Je ne savais même pas que c'était possible. Aujourd'hui, on peut se marier comme on va s'acheter de l'aspirine.

— Voici. Ne manquent que vos signatures... Monsieur d'abord, puis madame, annonce le type d'une soixantaine d'années qui s'occupe des mariages.

C'est un juge, et nous sommes dans un petit tribunal de Manhattan. Maintenant que Roman est fauché, il est resté bouche bée devant les cinq cents dollars demandés pour nous unir. Sam nous a offert la moitié, et je dois avouer que ça nous a soulagés. Je ne sais pas comment on serait rentrés sans ça.

— On y va, Célia ?

Roman me lance un regard plus translucide que jamais.

— On y va, Roman !

Il me sourit et attrape le stylo. Il signe, et c'est à mon tour. La mine gratte le papier et, l'instant suivant, nos deux autographes sont là, l'un à côté de l'autre. Aussi étrange que ça puisse paraître à cet instant, le seul truc qui me vient est que ces deux gribouillis se marient bien ensemble.

— Par les pouvoirs qui me sont conférés par l'État de New York, je vous déclare mari et femme ! Vous pouvez...

Roman n'attend pas la fin de la phrase pour écraser ses lèvres sur les miennes. Ça déclenche mon rire, partagé entre nervosité et amusement. On l'a fait, on est mariés. Ce fut aussi court qu'intense !

\*

\* \*

— Tu es certain que ça ne vous dérange pas ?

— Non, faites comme chez vous, on a l'appartement d'Antonia à deux rues d'ici. Restez le temps qu'il faudra, et si vous avez faim, le resto est juste en dessous ! D'ailleurs, j'y vais, ma femme va me faire une tête au carré... J'étais censé partir une heure, et ça fait au moins trois !

Sam nous laisse dans son appartement au-dessus de son resto.

— Très sympa, ton frère.

— Ouais...

Sans prévenir, des larmes déboulent sur mes joues. Roman ne s'en rend compte qu'après avoir fait un tour sur lui-même en zieutant l'appartement.

— Mais pourquoi tu pleures ? Merde, tu regrettes ? C'est qu...

— C'est rien, je vais bien ! Ça fait beaucoup d'émotions pour une seule journée...

— Ah... Mais tu ne regrettes pas ? Célia, je m'en voudrais à vie si tu...

— Non... En fait, je crois que je suis... heureuse. D'être ici avec toi, d'avoir eu mon frère pour mon mariage et d'être ta femme.

Ses mains sur mes joues m'attirent à lui et il m'embrasse. Lou le repousse jalousement et nous fait exploser de rire.

— Lou, on va devoir se partager maman maintenant qu'on est tous les trois des Weiss. Hein, madame Weiss ?

J'en sursaute.

— Oh ! Bordel, j'étais pas prête pour ça ! je m'exclame.

Roman se met à rire. Il m'observe comme si j'étais la plus belle chose qu'il ait vue de sa vie.

— Au-delà de toutes nos emmerdes, mon amour, je suis heureux. Et c'est grâce à vous deux.

— Et à l'argent que tu vas récupérer... je marmonne.

— Oui, un peu...

— Au fait, il y a combien ?

*Pour combien est-ce qu'il m'a épousée ?*

— Trente-neuf millions.

J'avale brusquement ma salive de travers et tousse.

— On aura de quoi voir venir... Mais pour l'instant, madame Weiss, je vous propose de descendre manger dans ce restaurant dont on ne m'a dit que du bien, puis de remonter ici profiter du calme avant la tempête, juste toi, moi et notre fille.

— Le programme vous convient-il, mademoiselle Lou ? je demande à ma fille.

Elle gazouille et remue en souriant.

— C'est parti, mes amours ! À table ! il envoie. Heureusement que ton frère nous invite parce que je suis encore pauvre pour le moment, il ajoute en chuchotant sous mes rires.

---

1. Les *Yankees* sont l'équipe de baseball de New York. Roman soutient les *White Sox*, de Chicago.

# 45

## ROMAN

---

*Comment j'en suis arrivé là ?* Parce qu'elle ne portait qu'une simple serviette sur elle. Et maintenant, la voilà complètement nue, entre le canapé et moi.

— Célia, je...

— Je sais que ce n'est pas un banc... elle souffle.

Un rire nerveux s'échappe d'entre mes lèvres juste avant que je ne les écrase sur les siennes.

J'attends ce moment depuis si longtemps... J'ai rêvé plus d'une fois de me rattraper depuis le soir du banc et j'ai peur que mon désir brûlant m'oblige à négliger le bien-être de Célia. Mais elle semble en avoir envie autant que moi. Ses talons s'enfoncent dans mes fesses et me plaquent contre elle. Bordel, c'est comme si elle me donnait l'ordre d'y aller !

À quel moment j'ai perdu mes fringues ? Je sens sa chaleur, et même si le préservatif m'empêche de la sentir humide autour de moi, je devine facilement qu'elle est prête, comme moi. Ses talons exercent encore une pression me projetant directement au bon endroit. Le plaisir est juste là, à un souffle, mais je n'y vais pas, pas encore. Je gagne du temps en plongeant mon

nez sous sa mâchoire. Elle aime ça aussi, je l'entends à sa respiration. Tout son corps en demande plus, mais j'angoisse, et ça me freine. Et si le préservatif ne tenait pas ? Et si la même chose nous arrivait ? Et si...

— Hé ! Roman... Célia souffle.

Je rouvre les yeux et délaisse la peau de son cou où je déposais mes lèvres.

— Tout va bien, elle me dit sur un ton rassurant.

— Oui...

Ses hanches roulent sous les miennes, ce qui m'excite encore plus.

Elle m'embrasse, passe une main dans mon dos et la remonte pour attraper mon épaule tandis que l'autre descend entre nous. Avec douceur, ses doigts arrivent sur moi, forment un carquois parfait, et montent et descendent doucement. Je suis tellement dur et excité qu'elle n'aurait pas besoin de beaucoup insister pour m'avoir.

Je l'embrasse avec plus de force quand elle resserre sa prise. *Bordel, je ne vais pas tenir !* Mes hanches bougent d'elle-même vers sa main. *Ce que c'est bon !*

Soudain, elle lève le bassin, me plante là à l'entrée d'elle-même et enlève sa main. Mes hanches font le reste, je la pénètre enfin. C'est comme retrouver l'endroit le plus calme du monde, et plus je m'enfonce, mieux je me sens. Elle est bouillante, et je l'entends gémir contre la peau de mon cou. À quel moment ai-je arrêté de l'embrasser ?

À peine suis-je complètement en elle que, d'un autre roulement de hanche, elle me fait reculer, puis revenir, et encore et encore.

Je veux la toucher partout, je ne veux rien oublier de son corps qui me rend si dingue. Alors, j'embrasse sa bouche, sa peau, j'attrape ses seins, ils sont bien plus gros qu'avant et si réactifs que je peux attraper son mamelon et tirer dessus alors que je m'enfonce encore en elle.

— Ah ! Roman ! elle s'exclame.

Elle se resserre encore, j'espère ne pas me tromper en pensant qu'elle va

bientôt atteindre l'orgasme. Je délaisse un de ses magnifiques seins pour glisser une main entre nous et rejoindre cet endroit qui la fait réagir au moindre frôlement. Je passe mes doigts, d'abord doucement, puis j'accélère, tout comme mes coups de hanches.

Ma respiration est si forte et mon plaisir si violent que je l'entends à peine gémir bruyamment. Elle écrase ses cuisses contre moi, enfonce ses talons dans mes fesses et me garde contre elle. Je la sens vibrer de plaisir contre moi. Je trouve refuge dans son cou alors que je deviens plus dur que jamais et que l'orgasme m'envoie à des kilomètres de la réalité. Elle me mord puis s'apaise à son tour en ne laissant que du bien-être autour de moi.

Je reste planqué en elle et le nez dans son cou. Faire l'amour avec Célia n'a rien à voir avec tout ce que j'ai déjà vécu.

Elle dépose ses lèvres dans mon cou, et moi, je prends une grande bouffée de cette odeur qui me rend si accro puis je me redresse un peu. De peur de l'empêcher de respirer.

Elle ouvre les yeux et me regarde. Elle semble apaisée, heureuse. Est-ce que j'ai la même tête ? Oui, c'est certain. J'embrasse ses lèvres, puis chacune de ses épaules. Sait-elle à quel point je les trouve sexy ? J'en doute.

— Célia Weiss... je murmure en revenant sur sa bouche. C'est la première fois que je fais l'amour avec ma femme...

— Roman Weiss, elle répond avec un petit rire. Tu as peur d'oublier mon nom ? elle ajoute.

— Je tiens surtout à te faire remarquer que j'ai attendu sagement de faire de toi une femme honnête...

— T'es sérieux ? Et le banc, il était honnête, lui ? elle réplique aussitôt en riant.

En lui souriant, je me redresse, glissant une main entre nous. Mon premier réflexe est de vérifier si le préservatif est toujours là et qu'il a bien fait son boulot. Je baisse la tête et le sens, je le retiens et la quitte déjà.

Quand je relève le nez. Elle aussi était en train de regarder plus bas.

— Tout va bien, je souffle. Et j'ai effectivement oublié un nom, mais c'était le mien, démon.

Elle se met à rire.

— J'ai un peu stressé... elle avoue. J'espère que ça ne t'a pas perturbé.

— Tu l'as très bien caché... je réponds. Tu ne bouges pas, je reviens tout de suite.

Je la laisse sur le canapé en la couvrant et je file à la cuisine pour nous débarrasser de ces potentiels autres bébés. Plus loin d'elle ils sont, mieux c'est. Je me lave les mains et la rejoins.

C'est le moment de lui prouver qu'elle n'est pas comme les autres et que, la dernière fois, j'ai fait n'importe quoi. Aujourd'hui, je compte bien me rattraper.

Quand je reviens vers elle, elle s'est assise sur le canapé. Elle se cache encore et me balance mon boxer.

— Hmm, hmm ! Je n'ai pas fini, j'envoie.

Elle relève brusquement le nez vers moi avec de grands yeux.

— Quoi ? Alors tu vas devoir te débrouiller, parce que tu viens de m'épuiser, elle lâche.

Je ricane.

— Tu n'auras rien à faire d'autre que de t'allonger sur le ventre, chérie.

Elle fronce les sourcils mais ne bouge pas. Alors, doucement, je l'attrape, et, l'instant suivant, elle est parfaitement installée.

— Tu es bien, là ? je demande.

— Au top, je risque de m'endormir...

— Ce n'est pas grave, le but du massage est de te détendre... je souffle en lui grimant dessus.

Je retire la serviette et la vois serrer les fesses. Je ricane.

— Bordel... Ce cul va vraiment me rendre dingue !

— T'avais pas parlé d'un massage ? elle grogne, la tête dans un coussin.

Je dépose mes paumes sur elle, sa peau est douce et fine. Tout ce que j'aime. Et ses courbes... Elle a été faite pour mes mains !

Sa nuque, ses épaules, sa colonne, je prends mon temps. Sa chute de reins à se damner et ses fesses passent aussi sous mes mains avant que je les délaisse pour ses cuisses où je m'attarde un instant avant d'arriver aux talons.

— Retourne-toi... je souffle.

Elle m'obéit. Elle garde les yeux fermés et me laisse la découvrir complètement. Mes mains repartent dans l'autre sens. Ses tibias, ses genoux, ses cuisses... Ses cuisses que j'écarte un peu. Ses cuisses entre lesquelles je me glisse doucement et qui finissent totalement ouvertes.

Mes paumes passent tout près de l'épicentre de son plaisir, mais ce sont mes lèvres qui l'atteignent en premier et qui sont aussitôt accueillies par un gémissement de surprise. Mon pénis vient de retrouver sa vigueur, et c'est ma langue qui s'en va la découvrir.

Très vite, mon index pénètre en elle, rejoint par mon majeur. Elle est si humide que je n'aurais aucune peine à entrer en elle. Mais ce n'est pas mon but. Il ne s'agit que d'elle et de son plaisir, même si mon esprit m'envoie des tonnes d'images où je me redresse et la prend sans préliminaires. Je résiste et organise mes mouvements pour qu'elle jouisse au plus vite.

Ses doigts attrapent mes cheveux, ça m'excite encore plus. Elle gémit plus fort, je la vois même mettre une main sur sa bouche tandis que tout son corps se cambre sous mon assaut. Sa main libre s'accroche à ma nuque et tire.

Sans que je m'en rende compte, elle m'oblige à remonter. J'ai tout juste le temps d'essuyer mes lèvres qu'elle les prend avec passion puis s'arrête et tend le bras pour attraper un autre préservatif qu'elle ouvre aussitôt.

L'instant suivant, elle le glisse sur mon membre dur et me somme de la prendre. Impossible de résister, elle ne me laisse pas le choix, et j'entre en elle avec impatience.

46

CÉLIA

---

- C'est une putain de blague... Roman rage en serrant les dents.
- Respire ! On doit sûrement pouvoir récupérer nos affaires...

Ça fait cinq minutes qu'il s'acharne sur la télécommande qui sert habituellement à ouvrir le portail de sa villa, sans succès. Le portail ne bouge pas d'un millimètre.

Nous avons tout laissé en plan il y a deux semaines pour aller nous marier à New York sans envisager que nous ne pourrions pas entrer à notre retour. C'est pourtant bien ce qui semble se passer.

En réalité, même si nous ne récupérons rien, je me sens mieux que depuis bien longtemps. Cette pause nous a fait énormément de bien, à tous les trois. Mon cœur et ma raison sont enfin en accord au sujet de Roman. Alors que, jusque-là, mon cœur tirait de son côté une raison réfractaire, aujourd'hui, les deux vont dans le même sens : Roman est le bon. Je les imagine courant main dans la main dans un champ de fleurs sauvages sur fond de musique de *lover*. Quand je regarde ma fille souriante dans les bras de son papa, je sais qu'on sera heureux, même sans rien.

Roman s'y est fait, ou presque. La perte de sa voiture et de sa carte de crédit a été une étape difficile à passer. Alors, la villa... Ne plus pouvoir entrer chez lui, pourrait être la goutte de trop !

Le voilà d'ailleurs qui escalade le mur sous le regard curieux de Lou dans mes bras.

— Laisse tomber, on va aller chez moi, OK ? Il n'y a même plus ton nom sur la boîte aux lettres !

— Attends, il y a toutes mes affaires là-bas. Je ne peux pas dire adieu à toute ma vie ! il rétorque à bout de souffle en arrivant en haut du mur. Putain, bébé, je manque d'exercice ou ce mur est immense ?

L'instant suivant, sans me laisser le temps de formuler une réponse cinglante, il saute dans l'enceinte de la villa et disparaît de notre champ de vision.

— Bordel, je viens de ruiner mes baskets ! je l'entends râler. Bougez pas, mes amours, je vais aller ouvrir le portail avec le système manuel, on va prendre le maximum d'affaires et on filera chez toi.

— OK, on t'attend là !

Silence. Lou me montre le mur où Roman a disparu et baragouine un mot ou deux dans sa langue incompréhensible.

— Oui, papa a disparu, hop ! j'envoie.

Elle recommence le même manège. Ma petite puce serait-elle inquiète pour son papa ?

Un bruit résonne, et le portail bouge enfin. *Il faut absolument que j'aille aux toilettes avant de repartir !* Doucement, le battant coulisse sur le côté et, quand il est assez ouvert pour qu'on passe à pied, j'avance. Je dois cependant vite m'arrêter car Roman déboule, encadré par deux armoires à glace en costard sombre qui le poussent à passer le portail dans l'autre sens avec violence.

— Bande d'enfoirés ! Et comment je récupère mes affaires ? il rage.

— Il n’y a plus rien à vous ici ! Votre père a été formel, vous n’êtes plus chez vous et n’avez pas le droit de pénétrer dans la propriété, un des types crache avec véhémence.

Je recule avec Lou. Roman semble sur le point de leur sauter au cou. Il remet ses fringues en place rageusement. Se faire jeter comme un malpropre n’est jamais agréable, mais pour Roman, ce geste est accompagné d’un goût de trahison qu’il ne digérera jamais. Son cinglé de père vient d’asséner un coup fatal à leur relation.

— Vous pensez vraiment être en mesure de m’empêcher d’entrer ? le père de ma fille envoie aux deux types avec une rage sourde. Laissez-moi juste récupérer un truc et je vous foutrai la paix. Je me contrefous du reste !

— Monsieur, je n’aimerais pas devoir me servir d’un taser sur vous, alors restez tranquille et partez d’ici !

— Roman... je tente tandis que le portail se referme.

Il se tourne vers moi et vient déposer un baiser sur le front de Lou.

— Je suis désolé pour ce que vous allez voir, mais je ne peux pas laisser...

— Roman, je coupe. N’insiste pas, on s’en va.

— Non, je ne peux pas...

Son regard perdu et impuissant me peine.

— Qu’est-ce que tu veux récupérer, au juste ?

— Les photos de ma mère.

*Merde.*

— Alors je vais me faire ces deux connards et aller récupérer la boîte qui est dans ma table de nuit, en espérant que mon père n’ait pas déjà mis la main dessus...

— Mais ils font deux têtes de plus que toi... je m’inquiète. Roman, je comprends, mais sois réaliste !

Il lâche un petit rire.

— Ne t’inquiète pas pour ça, je sais ce que je fais...

Un klaxon nous interrompt alors que le portail se referme dans le dos de Roman. Une grosse bagnole rouge vient de s'insérer sur le trottoir pour entrer dans la propriété, et nous la gêrons.

Le portail coulisse dans l'autre sens pour se rouvrir.

— Roman ? une voix féminine retentit.

Il tourne la tête vers la voiture d'où sort une nana que j'ai déjà dû apercevoir quelque part car son visage ne m'est pas inconnu. Il ne doit pas y avoir beaucoup d'options : soit elle travaille dans la tour Weiss, soit je l'ai croisée à la réception du prix de Mona.

Un peu plus grande que moi mais pas autant que Roman, elle arrive vers nous dans une tenue qui doit coûter ce que je dépense en un an pour manger.

— Qu'est-ce que tu fais là ? elle demande à Roman sans autre forme de politesse.

— Ali ? C'est plutôt à toi qu'il faut demander ce que tu fous ici ! T'étais pas en Irlande ou je ne sais où, il envoie froidement.

— Si... Mais papa m'a fait cadeau de la villa pour mon...

Elle suspend sa phrase pour me toiser. Son regard marron se fixe finalement sur Lou, qui fait pareil et dévisage la nouvelle venue avec les sourcils froncés. *Tu as raison, mon bébé, ce tailleur est immonde, quel que soit son prix !*

Je me souviens enfin d'elle. La seule fois où j'ai croisé cette nana, c'était à la cérémonie. C'est même Will qui me l'avait présentée. Elle me mate d'ailleurs exactement de la même façon que lors de cette soirée : avec dédain.

— Euh... C'est qui ? elle questionne Roman avec un signe de tête dans ma direction.

— Papa a dû te mettre au courant puisqu'il t'offre ma baraque !

— Il m'a simplement dit que tu avais quitté la ville... Je ne comprends pas.

— N'essaie pas, c'est bien trop compliqué. Je peux entrer ? il demande.

— Oui, bien sûr, mais...

Elle me lance encore un coup d'œil.

— Célia, voici Alison, ma demi-sœur. Alison, je te présente Célia, ma femme, et Lou, notre fille.

Je la vois se décomposer de manière accélérée. Visiblement, elle n'était pas au courant de mon existence et encore moins de celle de Lou.

— Alors c'est vrai ? elle articule en dévisageant Lou. Roman, quand est-ce que tu as eu le temps de faire tout ça ? Papa est dans tous ses états. Je comprends mieux pourquoi maintenant !

— Tu sais bien que je suis plein de surprises... Maintenant, si tu permets, on aimerait récupérer nos affaires avant que papa ne fasse tout brûler.

L'instant suivant, nous montons à bord de la grosse voiture rouge flambant neuve et, impuissants, les deux gardes du corps nous laissent passer.

Dans la maison, je fais des sacs avec les affaires de Lou et les miennes. Tout ça sans la poser parce que je ne suis pas en confiance ici. *On va être chargés comme des bœufs !*

Je suis dans la chambre quand Roman déboule.

— Tu prends le maximum de ce que tu peux, je ne sais pas si on pourra revenir, il me dit en se dirigeant vers la table de nuit.

Il ouvre le tiroir, et je l'entends souffler de soulagement.

— Tu les as ? je demande.

— Ouais. Bordel, je crois que je l'aurais balancé du trente-sixième étage s'il y avait touché. Tu veux de l'aide ?

— Non, c'est bon, j'ai fini. On s'en va ?

— Oui... On aura une autre maison, je te le promets.

— Ne t'inquiète pas... Lou et moi, on est taillées pour l'aventure !

Il lâche un rire et vient me rejoindre. Il attrape les sacs et, quand je me suis redressée, il dépose ses lèvres sur les miennes.

— Je suis désolé d’avoir perdu mon calme... Tout a été si parfait à New York que j’en avais oublié les méthodes de mon connard de père.

— Je comprends... Et puis, te voir escalader ce mur pour rien, ça valait vraiment le coup !

Il lâche un rire, et un raclement de gorge nous interrompt.

— Papa ne va pas aimer, Roman, sa demi-sœur envoie depuis la porte de la chambre.

— Tu sais déjà ce que je pense de son avis me concernant. Merci de nous avoir laissé entrer, et amuse-toi bien dans cette baraque.

Il me fait signe de le suivre et, l’instant suivant, nous passons le portail de la propriété sous le regard des deux gardes.

Le battant se referme derrière nous, et on se dévisage avec, visiblement, la même impression étrange.

— Soulagée ? Roman me demande.

— Grave, j’aimais pas trop cette maison.

— Mmh, trop grande, pareil pour moi. Bon, on peut encore une fois remercier Mona. Sans elle, on serait à la rue.

— Ouais... Même si, d’après toi, ça revient à peu près au même, d’après ce que j’ai compris... je marmonne.

Il lâche un petit rire et hausse les épaules.

— Je suis désolé. Parfois, le Weiss en moi reprend le dessus sur le type bien. Mais Lou et toi êtes là pour me rappeler à l’ordre et faire disparaître cet enfoiré.

\*

\* \*

Roman Weiss qui prend le métro avec des sacs à ne plus savoir qu’en faire, le spectacle vaut le coup d’œil ! C’est comme assister à la migration d’un oiseau rare : ça n’arrive qu’une fois dans une vie. Ça vaut bien toutes les galères que nous sommes en train d’affronter.

Roman apprend à la dure ce que signifie vivre comme tout le monde. Survivre, quoi. Il découvre une vie où rien n'est simple, où il faut ruser, réfléchir et anticiper la moindre galère.

— Et tu dis que c'est normal ? il me demande de nouveau.

— Oui. Et encore, aujourd'hui, ça va, je réponds.

Il plisse le nez. Visiblement, il ne se fait pas à l'odeur du wagon.

— C'est vraiment la première fois que tu prends les transports en commun à Chicago ?

Il acquiesce, tristement. Je lâche un petit rire. Le pauvre, c'est beaucoup d'un coup.

— C'est pire qu'à New York... il marmonne.

Ça ne dérange que lui, sa fille roupille sur moi avec la bouche ouverte, à l'aise.

— On descend à la prochaine station. Prépare-toi, ces portes-là ne vont pas t'attendre.

\*  
\* \*

On arrive en bas de mon immeuble. Je suis contente d'être là. Le canapé de Mona m'a manqué.

— Lou mange dans combien de temps ? Roman me demande.

— Euh... Dans une heure, non ? Avec tout ça, je n'ai pas suivi les biberons. Mais ce n'est pas grave si on décale un peu à son âge.

— Merde, pas le temps de dormir un peu.

— Non. D'autant plus qu'elle a encore rempli sa couche.

Très vite, on arrive au troisième étage. Roman dépose les premiers sacs et va chercher les autres en bas. Il a tout porté sans râler. Mon ancien canapé est toujours sur le palier. Visiblement, personne n'en veut. J'ai même l'impression que quelqu'un le squatte régulièrement.

Je fouille dans mon sac à la recherche de mes clés. Quand je les ai en main, je relève le nez sur la porte. *Merde, elle est ouverte !* Du pied, je la pousse, et le spectacle qui s'offre à moi me retourne le bide. Mon appartement est sens dessus dessous. Quelqu'un a même retourné le canapé. Je vois d'ici des assiettes et des verres cassés sur le sol du salon. La cuisine a donc aussi été visitée.

Je recule tout juste quand une silhouette déboule dans mon champ de vision, et cette fois, c'est tout mon corps qui se crispe de terreur. Nick sort de ma cuisine et s'arrête en me voyant.

— Enfin rentrée, sale garce ? il demande avec un sourire.

Je tourne aussitôt les talons avec Lou dans les bras pour me jeter dans les escaliers et tombe vite sur Roman qui remonte avec le reste des sacs.

— Bébé, qu'est-ce qu...

— Il... il est là ! je bégaie, paniquée.

— Célia ! hurle justement mon ancien bourreau depuis ma porte d'entrée. Si Nick m'approche, c'est pour me cogner.

Roman lâche tout et monte les dernières marches deux par deux. Moi, je descends encore. Il ne se passe que quelques courtes secondes avant que j'entende de grands bruits là-haut. *Ils se battent !*

Je reste figée. Est-ce que Roman s'en sort ? Et si Nick prend le dessus et me rattrape, qu'est-ce que je fais ?

Je n'ai pas le temps de réfléchir à une fuite pour mettre Lou en sécurité que quelqu'un dévale les marches. Prise de panique, je continue de descendre en serrant Lou contre moi.

ROMAN

---

La dernière fois que j'ai mis un direct comme ça, à main nue, je devais avoir vingt ans. J'avais oublié l'effet que ça fait d'envoyer un type au tapis, la douleur aussi. Mes poings ne sont plus aussi durs qu'il y a quelques années.

Je regarde ce pauvre connard allongé au sol. Il a essayé de se tirer quand j'ai déboulé devant lui, il a renversé une étagère, mais je l'ai eu quand même. Alors voilà à quoi ressemble le pauvre type qui tapait sur Célia... *S'il savait à quel point il est mal tombé... Il va se souvenir de cette journée !* Mais d'abord, je dois rassurer Célia et l'éloigner.

Je l'entends justement qui dévale les escaliers. Je délaisse donc cet enfoiré et je tourne les talons pour la rejoindre en vitesse. L'entendre pleurer quand j'approche me déchire le bide. Elle a eu la peur de sa vie, je n'aurais pas dû la laisser seule !

— Célia ! j'appelle.

Mais elle ne s'arrête pas, alors je l'attrape par la taille pour la stopper. Je la sens se crispier, et il lui faut deux longues secondes avant de me reconnaître.

— Roman !

— Tout va bien, ma chérie. Tu vas aller chez Béni, en face, OK ?

— Non, tu viens avec nous.

— J'arrive tout de suite, je vais juste appeler les flics, OK ?

— Il est où ? elle demande en lançant des regards paniqués derrière moi.

— Ne t'occupe pas de ça, prends la petite et va chez Béni, j'arrive.

Je l'entraîne dans les escaliers et, arrivé à la porte du hall, je la pousse délicatement dehors après l'avoir embrassée.

— Mais, Roman !

— Ne t'inquiète pas pour moi, d'accord ? Mettez-vous à l'abri, c'est tout ce qui compte.

Elle me lance un regard peu rassuré. Je dépose de nouveau mes lèvres sur les siennes et lui fais signe d'y aller.

Je les regarde traverser et entrer dans l'immeuble du petit vieux.

Je fouille dans ma poche, sors mon portable et le dépose sur mon oreille :

— Pullman ? Je l'ai ! je dis simplement.

— J'arrive, il répond en ayant parfaitement compris de quoi je parle.

\*

\* \*

— Merde, depuis combien de temps il ronfle ? Pullman me demande, penché au-dessus du mec.

— Mmh... Vingt minutes environ.

— Tu t'es lâché, il a le nez en miettes.

— J'ai juste été réactif, je me défends avec un sourire.

Pullman lâche un petit rire et se redresse.

— Toujours OK pour ce qu'on s'était dit ? il demande.

— Ouais, tu le conduis loin d'ici et tu lui fous la peur de sa vie ! Comme pour le connard de propriétaire de Célia qui s'était approprié le chèque de trente mille dollars du contrat. Je ne veux plus jamais le revoir. Et montre-lui les preuves qu'on a pour l'envoyer en taule, ça lui passera l'envie de pointer le bout de son nez de nouveau.

— Parfait, j'ai déjà des idées quant au moyen de lui faire entrer le message dans le crâne.

— Tiens, il se réveille... À toi de jouer maintenant. Fais-toi plaisir !

On lâche un rire tandis que le type se redresse, complètement paumé. Pullman n'attend pas qu'il ait totalement repris ses esprits et va l'attraper pour l'obliger à se lever.

— Allez, enfoiré... On va passer un petit moment en tête à tête... il marmonne.

— Vous êtes qui ? Et... je... C'est où ?

— Ah ! Tu ne l'as vraiment pas loupé, Pullman confirme.

— Il l'a mérité.

— Oui ! Allez, va la retrouver, elles ont dû avoir la peur de leur vie avec la petite.

\*  
\* \*

— Ça va ? je demande.

— Oui... Mais tu es sûr qu'il ne va pas revenir ? Et si les flics le laissent partir ?

Célia n'a pas lâché Lou une seconde. Elles ne pleurent pas, mais je sens ma femme sur le qui-vive. Je n'aime pas la voir si mal, je me sens impuissant.

— Non, c'est certain. Il ne reviendra pas ! Pull... Les flics vont le garder un bon moment, alors tu peux souffler, OK ?

Elle se force à sourire et lance un regard circulaire sur son appartement. Ce connard s'en est donné à cœur joie. Il n'y a plus rien en place. J'enlace ma femme et ma fille et enfonce mon nez dans les cheveux de Célia. Lou pose sa joue contre mon bras.

— Tout va bien, mes amours... On n'a plus qu'à ranger tout ça, et notre vie reprendra son cours.

Célia acquiesce d'un signe de tête et s'écrase un peu plus contre moi. Je ne pensais pas autant aimer quelqu'un un jour. Et encore moins ne pas oser lui dire. J'attends encore, mais c'est de plus en plus difficile de garder ces quelques mots secrets.

Célia se redresse et vient déposer ses lèvres sur les miennes avant de regarder par-dessus mon épaule.

— Tiens, c'est quoi, ça ? elle demande.

Après un tour sur moi-même, je tombe sur une vieille enveloppe marron déformée tant elle est remplie. Visiblement, elle se trouvait sous le canapé, vu les moutons de poussière qui l'accompagnent. Je vais la ramasser.

— Ce n'est pas à toi ? je demande.

— Non, ça ne me dit rien, ça devait être à Mona. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

J'ouvre et en sors des lettres manuscrites. Célia en attrape un bon nombre, et je saisis ce qu'il reste dans la grande enveloppe.

— Ouh... Mona nous aurait caché un amoureux transi ?

— Des lettres d'amour ? Tu crois qu'on devrait les lire ? je demande.

Elle me lance un petit regard complice en riant.

— Absolument pas ! Mais Mona m'a toujours dit que la curiosité était un défaut bien curieux.

Je ne peux retenir un sourire en baissant les yeux sur les lettres.

Mes yeux parcourent rapidement quelques phrases. Très vite, je fronce les sourcils. *Qui a écrit ça ?*

— Roman... Célia souffle.

Je détourne la tête vers elle. Elle me tend une des lettres et me montre quelque chose.

— Je n'en suis pas certaine, mais je crois que...

— Si, c'est bien elle... C'est ma mère qui a écrit tout ça.

Célia ne dit plus rien. J'attrape la lettre et la parcours.

— Va t’asseoir... On te laisse un peu tranquille, Célia me souffle en exerçant une pression de sa main sur mon bras.

Elle sait à quel point la perte de ma mère m’a affecté et veut me laisser profiter d’une intimité irréaliste avec elle. Comme si nous pouvions échanger des années après sa mort. Ma mère m’offre une porte vers son passé, des fragments d’informations pour comprendre qui elle était et ce qui lui est arrivé.

48

## ROMAN

---

« Mona, mon amie,

J'ai changé de cachette pour nos écrits, j'espère que grimper sur ce tabouret pour atteindre le haut de l'étagère de la réserve n'a pas été trop compliqué pour toi. J'ai peur qu'il trouve l'une de nos lettres, tu sais ce qu'il me ferait. Je crains de ne pas pouvoir camoufler les bleus la prochaine fois..

J'ai si peur de lui. Il m'oblige à rester enfermée dans le manoir, je n'ai plus le droit de sortir sans lui, il a pris mes cartes de crédit ce matin et m'empêche de manger à ma faim... Parfois, j'ai l'impression qu'il aime me torturer. Vivre à ses côtés relève de la survie.

Il me suffirait de partir, mais je ne peux pas le fuir, pour mon petit Roman. Mon fils

n'a que moi sur qui compter, il serait en danger si je partais avec ou sans lui. Et si mon mari levait la main sur lui aussi ? Cette idée me terrifie, alors, j'ai fait quelque chose. Hier, j'ai déclenché une nouvelle crise, j'ai inscrit Roman à des cours de boxe, sans en parler à son père, et aujourd'hui, parce qu'il surveille mes comptes, un nouvel hématome orne mes côtes... Je veux que Roman puisse se défendre s'il en a besoin. Qu'en cas de nécessité, il sache faire ce dont je suis incapable. Je prie pour que ça lui serve dans bien d'autres occasions.

Je me demande souvent s'il n'y a pas deux hommes avec qui je vis. Il peut se comporter comme le plus charmant des maris dès lors qu'il y a du monde autour de nous, mais se transforme à peine nous sommes seuls... Il n'aime pas avoir de public, alors je reste le plus possible avec Roman ou avec les domestiques. C'est le seul moyen que j'ai pour me protéger de Bartholomé Weiss, l'homme que j'ai épousé.

Mona, merci pour ta lettre précédente, j'ai beaucoup aimé le dessin qui me représente m'envolant sur un balai loin de cette tour-prison. Si seulement...

Change de nouveau de cachette pour la prochaine lettre, dépose un petit mot dans le

pot de ton bureau, je le prendrai demain  
matin.

Ton amie,  
Louisa. »

Alors c'était bien ça, il la frappait... Mon père battait ma mère. Comme s'il n'était pas déjà le pire type que j'ai pu croiser...

Je reporte mes yeux sur les lignes écrites par ma mère il y a plus de vingt ans, si j'en crois la date apposée sur le courrier. Mona était donc au courant de tout, elle était sa confidente, son roc. Comme elle l'a été pour Célia avant de mourir. Je comprends mieux qu'elle ait tout fait pour venir en aide à Célia en découvrant que son enfoiré de mec s'en prenait à elle.

La mère de ma fille déambule autour de moi. Elle range, je crois. Elle me lance de fréquents regards, je le sens, mais je n'arrive pas encore à relever la tête, j'ai besoin d'encaisser le choc.

Dans mes mains, les lettres défilent, jusqu'à ce que je trouve la dernière qu'elle a envoyée à Mona.

# 49

## ROMAN

---

« Mona, mon amie,

J'ai pris la décision. Ce soir, je m'en vais avec mon fils.

Tu vas me manquer, et ça me brise le cœur de devoir te quitter, mais je ne peux pas rester plus longtemps, je n'arrive plus à vivre en me cachant, en cachant ses coups. La dernière fois, j'ai eu si peur de mourir... Il ne se maîtrise pas, et c'est de pire en pire.

Je ne supporterai pas de laisser mon petit Roman entre ses mains. Alors je fuis. Nous perdons, mon fils et moi, notre liberté, nous allons vivre avec la peur au ventre qu'il nous retrouve, mais j'y gagne ma survie.

Mona, si je reste, il me tuera. Je le vois dans son regard chaque fois qu'il lève le poing, ma vie ne lui importe que trop peu.

Tout ce qui l'intéresse, c'est ma fortune. Je le gêne pour y accéder.

J'ai pensé au pire, et s'il m'arrive quelque chose, si je disparaissais et que Roman se retrouve seul avec lui, j'ai tout prévu pour qu'il ne touche jamais un centime de l'argent de ma famille. Il y a un notaire au nord de la ville qui m'a aidée à faire un testament en secret. J'y ai inclus tout ce qu'il faut pour que Roman vive à l'abri du besoin pour le reste de son existence. Il y a des clauses qui obligeront son père à n'utiliser mon argent que dans l'intérêt de Roman, et pas celui de son entreprise comme il veut le faire, jusqu'à ce que mon fils trouve une femme et se marie. Ensuite, l'argent sera à lui.

Je te demande aussi, s'il m'arrive quelque chose, de veiller sur mon fils. De lui expliquer l'amour, la paix et l'honneur. Je sais que tu es la bonne personne. Roman t'aime déjà beaucoup. Mona, je sais ce que tu me dirais, qu'au lieu de réfléchir je devrais déjà être sur la route, loin de cette ville et de cet homme fou, alors j'arrête ici avec les larmes sur les joues. Tu vas tant me manquer, mon amie, mais pour ta protection et la nôtre, ceci est la dernière lettre que nous échangerons.

Adieu, mon amie, que ta vie soit longue et belle. »

*Elle avait donc changé d'avis. Elle voulait partir. Fuir...* Le soir même où elle a envoyé cette lettre à Mona.

Je regarde la date à laquelle elle a été écrite. *Elle est morte cette nuit-là...*

Une solution s'impose à moi, mais je refuse d'imaginer une chose pareille. Il y a une différence entre être un homme d'affaires sans scrupules et ce qui est en train de se dessiner dans ma tête. Et mon père n'a jamais levé la main sur moi...

Pourtant, la conclusion me semble inéluctable. Et les éléments trouvés par le frère de Jess viennent étayer cette idée. Ma mère ne serait jamais partie du manoir sans moi ce jour-là, elle le fuyait justement pour moi...

Je suis désormais certain qu'elle n'est pas vraiment morte dans cet accident de voiture. Elle avait tout prévu, elle était prête. Une nouvelle vie nous tendait les bras. Comme Célia, elle était prête à renoncer à tout pour notre bonheur. Une seule chose aurait pu l'empêcher de mettre son plan à exécution : tomber sous les coups de mon père...

— Célia, je... J'ai un truc à faire.

Elle se redresse du bas de l'étagère qu'elle a de nouveau adossée au mur, à sa place initiale. J'étais si absorbé par ma lecture que je n'ai pas vu qu'elle avait déjà remis la moitié de l'appartement en ordre. Lou est endormie dans la chaise haute que nous avons achetée ensemble avant que je parte pour l'Asie.

— Ça va ? elle me demande en revenant vers moi.

*Si ça va ? Pas du tout.*

Je suis partagé entre un besoin d'exploser et ce poids sur mes épaules qui menace de me faire craquer. Impossible d'attendre plus pour savoir ce qu'il s'est vraiment passé avec ma mère.

Je hoche la tête pour seule réponse. Elle semble comprendre instinctivement que je suis incapable de lui expliquer ce qui m'anime pour le moment. Elle saura tout, en temps et en heure, mais avant de me plonger

pleinement dans notre avenir, je dois refermer la porte qui vient de s'ouvrir sur mon passé.

— Ne t'inquiète pas pour nous... Va faire ce que tu as à faire. Nous serons là à ton retour !

Je sais que cette phrase lui coûte, que, malgré ce que j'ai pu lui assurer, elle craint que Nick revienne s'en prendre à elles, mais elle fait preuve de cette force qui souffle à chaque instant quand elle l'anime.

— Je t'envoie Pullman dès qu'il est disponible. Et je te promets que ce type ne peut pas revenir ! Vous êtes en sécurité.

Je l'embrasse et vais déposer un baiser sur le front de Lou.

— À tout à l'heure, Célia me souffle.

Je saisis les lettres de ma mère comme le trésor le plus précieux et le plus toxique que j'aie jamais possédé. Mon père va tenter de mentir, elles vont me servir de preuves. J'ai entre les mains le moyen de nous libérer, Célia, Lou et moi.

# 50

## ROMAN

---

Je sonne. Personne n'ouvre. Je frappe et essaie d'ouvrir, mais c'est verrouillé. Je recommence jusqu'à ce que la double porte finisse par pivoter sur ses gonds.

C'est la bonne de mon père qui apparaît.

— Monsieur Roman ? Votre père souhaite ne pas être dérangé, elle me dit aussitôt, un peu paniquée.

Je ne viens jamais ici. La dernière fois, c'était au moment où Célia et moi nous sommes retrouvés sur ce banc. Ce manoir m'a toujours fait froid dans le dos, même si j'ai grandi ici.

— Je n'en ai pas pour longtemps, je lâche froidement en forçant le passage.

J'ai loupé cet enfoiré de peu à la tour, il venait de partir quand j'ai déboulé là-bas. Alors me voilà dans ce lieu que je hais. Et je n'y viens pas en paix.

Je vais au salon. Personne.

Je retransverse l'immense hall pour rejoindre le bureau. Je le trouve là. Cela ne devrait pas m'étonner, c'est certainement ici qu'il se sent le mieux.

J'arrive très vite sur lui.

— Roman ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je dois te parler.

Il détourne la tête pour reprendre sa lecture.

— Nous n'avons plus rien à nous dire. Tu as décidé de disparaître avec cette... pauvre fille et son enfant. Tu n'es plus mon fils.

— Tant mieux. Tu te fous donc de savoir que Célia et moi sommes mariés ?

Il se fige et, très lentement, tourne la tête vers moi.

— Oui... Bien sûr, Roman... C'est tout ce que tu as trouvé ? Et où est ta femme ? Elle n'a pas voulu venir me montrer son alliance ?

Je tire de ma poche la copie de notre acte de mariage et la balance devant lui. Il la saisit et, après quelques secondes, relève le nez vers moi.

— Tu me dois trente-neuf millions de dollars, papa.

Il ne dit plus rien, froisse le document et le lance plus loin.

— Et donc ? Tu viens récupérer l'argent de ta mère ? Tu penses vraiment que je vais te le laisser ? Sois réaliste, tu ne peux rien me forcer à faire.

Je le fixe une longue seconde et ouvre la bouche :

— Comment est morte ma mère ? je demande.

Il se crispe aussitôt et détourne les yeux sans me répondre.

J'attends quelques secondes puis j'attrape la lettre sur le dessus de la pile et commence la lecture :

— « Mona, mon amie. J'ai pris la décision. Ce soir, je m'en vais avec mon fils. Tu vas me manquer, et ça me brise le cœur de devoir te quitter, mais je ne peux pas rester plus longtemps, je n'arrive plus à vivre en me cachant, en cachant ses coups. La dernière fois, j'ai eu si peur de mourir... Il ne se maîtrise pas, et c'est de pire en pire. »

Le silence revient. Il fixe le plateau de son bureau.

— Alors je te le redemande, comment ma mère est-elle morte ?

— Tu le sais très bien. Elle a eu un accident de voiture, il lâche froidement.

Il n'a aucune envie d'avoir cette discussion, moi non plus, mais j'arrive à un point de non-retour. Il est trop tard pour reculer. J'ai besoin de savoir comme j'ai envie de fuir la vérité.

— J'ai découvert que son certificat de décès est un faux. Je sais qu'il n'y a jamais eu d'accident de voiture à l'endroit et à la date que tu m'as donnés. Et maman n'avait pas le permis, elle n'en avait pas besoin puisqu'elle avait toujours un chauffeur... Est-ce que je vais devoir m'en prendre à toi pour que tu parles, papa ?

— Mais que veux-tu, à la fin ? Pourquoi cherches-tu à remuer le passé comme ça ?

— Je veux la vérité ! Je veux savoir si oui ou non tu frappais ma mère et comment elle est morte, bordel !

Il se lève et tente de me passer à côté pour quitter la pièce, je le rattrape par un bras et le tire vers moi.

— Je te jure que si tu ne dis rien, tout le pays connaîtra ton vrai visage.

Ruiner sa réputation est pire qu'une menace de mort pour cet homme.

— Elle...

J'attends. Il va enfin m'avouer ce qu'il cache depuis de si nombreuses années. Je n'ai jamais eu aussi peur de ce qui peut sortir de sa bouche. Mon père ne m'a jamais frappé, son influence a toujours été plus insidieuse. Il m'a déjà détruit plus que je ne veux l'admettre avec ses mots, mais ceux qu'il va prononcer seront les pires de tous.

— Je n'ai pas voulu... Elle allait me quitter. Et te prendre, mon seul fils...

Ses mains tremblent et, pour la première fois de toute ma foutue existence, il fait tomber son masque. J'ai soudain un vieil homme seul en face de moi. Un vieil homme dont je partage le sang mais pour lequel je n'ai aucune peine.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? je demande.

— Elle... elle est tombée...

*Tombée ?* Je fronce les sourcils.

— Elle a dévalé les escaliers... et ne s'est pas relevée...

— Qu... quoi ?

Il ne me regarde pas.

— Tu l'as poussée ? C'est à cause de toi ?

— Non... Elle m'a vu arriver et s'est enfuie, en manquant une marche au passage. Mais quelle importance aujourd'hui, fils ?

— N'essaie pas de te soulager du poids de la culpabilité, elle avait peur de toi... toutes ces lettres en parlent. Tu aurais dû finir en prison ! je rugis.

— La prison ? Et te laisser seul ? J'ai fait ça pour toi... il souffle.

J'en lâche un ricanement.

— Tout ce que tu fais, c'est toujours pour toi. Ne te cache pas derrière l'enfant que tu n'as pas élevé ! Tu as toujours cru que je serais ta marionnette pour le restant de ma vie, mais c'est terminé. Les contrats et tout le reste, tu arrêtes tout.

— Sinon quoi ? La justice n'a pas de quoi me condamner. Il n'existe aucune preuve tangible de ce qu'il s'est passé...

— Je sais parfaitement que tu as couvert tes arrières de ce côté-là. Ce n'est pas à la justice que je ferai appel, mais aux médias. Tu auras tous les journalistes du pays devant ta porte d'ici deux heures. Le scandale sera énorme et ta réputation ruinée. Les actions Weiss chuteront dans l'heure qui suit et tu n'auras vraiment plus rien cette fois. Ta si précieuse entreprise sera finie ! Le nom Weiss sera à jamais entaché.

Il ne répond pas et part s'emparer de deux enveloppes marron dans le tiroir principal de son bureau. Je reconnais les contrats qu'il nous a fait signer à Célia et moi. Il me les tend et part s'installer dans son fauteuil. Il se laisse tomber dedans, comme s'il rendait enfin les armes.

— J’ai sacrifié du temps pour toi, je t’ai toujours sorti des ennuis dans lesquels tu te mettais, y compris quand il a fallu étouffer ces scandales de drogue... et c’est comme ça que tu me remercies ?

— Je ne t’ai rien demandé d’autre que d’être mon père... et de m’aider à être celui de ma fille. Mais tes intérêts t’ont conduit bien trop loin.

— Je ne voulais pas que tu me laisses seul... Ta mère est partie, sans toi, je n’ai plus rien, il lâche sans me regarder. Ta belle-mère et ta sœur ne vous remplaceront jamais...

Toute l’horreur de cet homme est contenue dans ces propos. Il hérite un souvenir qui n’a jamais existé. Il s’est assuré seul de détruire le bonheur qu’il aurait pu vivre.

Un choix s’impose à moi : dois-je chercher la justice et accepter de vivre dans mon passé à jamais, débiter un combat qui me détruira à petit feu, mettre à terre ce père qui m’a privé de ma mère, ou, au contraire, me tourner vers mon avenir et le bonheur qui me tend les bras ?

La réponse est déjà en moi. Le passé nous a déjà trop pris avec Célia, c’est notre futur qui importe désormais. Je ne ferai pas la même erreur que mon père, incapable de s’attacher aux personnes qui l’entourent à cause de sa culpabilité.

— J’ai fait des erreurs que j’ai voulu oublier. Pardonne-moi.

— Essaie donc de te pardonner toi-même. Moi, je ne peux plus rien pour toi.

Je tourne le dos à mon géniteur avant qu’il n’ajoute quelque chose. Il vivra à jamais avec sa culpabilité et ne sera jamais délivré de son fardeau. Moi, je choisis d’avancer. Je tiens en main la porte qui s’ouvre vers demain et vers la liberté.

Je ne pensais pas que ça me stresserait autant. Je pensais au contraire apprécier chaque seconde de cette journée, mais mes angoisses prennent de toute évidence le dessus sur mes émotions.

Je lance un coup d'œil à Roman. Il semble si serein, lui. Je crois qu'il savoure plus pleinement que moi cette libération. Il y a une semaine tout juste, on croisait Nick dans cet appartement, et aujourd'hui, je m'apprête à en fermer la porte pour la dernière fois.

J'ai tellement envie de pleurer que je n'ose plus parler. Partir loin de cette maudite ville avec mon mari et Lou est tout ce que je souhaite, mais j'y laisse aussi des amis. Mona, pour commencer, qui, même si elle n'est plus là, fait toujours partie du décor. Béni aussi. Il va énormément me manquer, et je m'en veux déjà de le laisser seul ici. Je lui ai demandé de venir avec nous, mais il semble que je vais devoir insister bien plus pour qu'il nous rejoigne là où nous allons. Je ne supporterai pas de le laisser finir sa vie seul dans ce quartier merdique quand je sais que Roman et moi avons des millions sur un compte. Yoni et Léo également, même si ça fait des mois que je ne les ai pas revus, et que je suis bien consciente que rien ne sera plus comme avant. J'ai passé de très bons moments avec eux, et ils ont été d'une aide précieuse

quand j'en ai eu le plus besoin. J'ai failli oublier les filles de la tour, même si cet endroit reflète pour moi un moment sombre de mon existence, Mady, Viviane et Belinda ont été d'une aide cruciale. Leur folie m'a aidée à garder la tête hors de l'eau plus d'une fois. Nos pauses déjeuner vont terriblement me manquer.

— Célia ? appelle Roman.

— Oui... J'arrive.

Lou et lui sont déjà dans les escaliers. Je lance un dernier regard à l'appartement de ma vieille voisine. Bon sang, je n'oublierai jamais tous les moments que j'ai vécus ici : les meilleurs comme les pires. Toutes ces soirées en compagnie de Mona à me faire insulter de bécasse pour n'importe quel prétexte, les mardis soir avec nourriture asiatique au menu, les épisodes vus et revus des Experts, le sourire complice de Mona et tous ses conseils indispensables...

Une larme coule sur ma joue. Que c'est dur de quitter tous ces souvenirs...

D'un revers de manche, j'essuie ma joue et ferme la porte.

Roman me frotte le dos et dépose un baiser dans mes cheveux tandis que je fourre le trousseau de clés dans ma poche.

Certaines pages sont bien plus difficiles que d'autres à tourner, et celle-ci gardera un coin corné pour que je puisse la retrouver quand j'en aurai le plus besoin.

\*

\* \*

Tous les trois à bord de la grosse berline fraîchement retrouvée, il règne un silence rare dans l'habitacle. Roman met le moteur en route et tourne la tête vers moi avant de démarrer.

— Ça va ? il me demande.

— Ouais... C'est idiot, mais Mona va me manquer. Cet appartement, c'est une part d'elle.

Il me sourit.

— On reviendra de temps à autre... Si tu veux.

J'acquiesce doucement.

— Bon, allez, en route, avant qu'un autre membre de ta famille ne nous mette des bâtons dans les roues, j'envoie en frappant dans mes mains.

Lou, enfoncée dans son siège auto à l'arrière, se met à crier et à applaudir en souriant. Elle adore quand on frappe dans nos mains, alors, comme deux abrutis, Roman et moi applaudissons.

L'instant suivant, il se déporte et s'élanche dans l'avenue. Le feu est vert en haut de la rue, on file sans encombre. Je me penche pour regarder une dernière fois dans le rétroviseur.

— Roman, arrête-toi ! je m'exclame aussitôt.

Pris de court, il freine si fort que je suis envoyée vers l'avant.

— Qu'est-ce qu...

— Fais demi-tour !

Il me lance un regard en biais mais fait ce que je lui demande sans râler.

Très rapidement, nous nous retrouvons de nouveau devant mon immeuble. Je descends en vitesse et retrouve là, sur le trottoir, un petit vieux que je connais bien. Habillé de son plus beau (et surtout usé) costume, Béni tient contre lui une valise assez grande pour contenir deux serviettes de bain.

— Alors, vous étiez en train de m'oublier ? il envoie.

Je le prends dans mes bras sans réussir à retenir mes larmes.

— Alors tu as réfléchi finalement ? je lui demande.

— Oui... Et je ne veux pas vous laisser en paix tout de suite ! Alors, où est-ce qu'on va ?

— En Californie ! Tu as pris ton maillot, j'espère !

— Oui, oui, mon bikini... il marmonne avant de laisser échapper un petit rire.

Rapidement, il monte à bord de la grosse berline noire, salue Roman et gazouille avec Lou. Roman semble aussi heureux que moi. Nous sommes au complet.

— En route pour la Californie ! j'envoie.

— Et adieu Chicago ! Roman ajoute.

# Épilogue

---

— Roman ?

Pas de réponse. Il ronfle tranquillement. Je le secoue un peu.

— Roman, j’insiste.

Cette fois, il réagit.

— Hmm...

— C’est l’heure.

Pas de réaction. Puis il se tourne vers moi, les yeux à peine ouverts.

— Quoi ? Mais on est en vacances, chérie, il marmonne, mal réveillé.

— Je sais... Mais c’est quand même l’heure, il faut se préparer pour y aller, je réponds.

Il cligne des paupières et se redresse d’un bond dans le lit.

— Déjà ? Merde, je... Putain...

Il trébuche en quittant le lit et allume tout dans la foulée.

— J’appelle Mary et...

— Roman, détends-toi ! je lui dis en me levant doucement.

— Quoi ?

— J’ai juste perdu les eaux, tout va bien, on a un peu de temps devant nous, OK ?

Il secoue la tête.

— Ouais... OK. Euh... Je fais quoi du coup ?

— J’ai appelé Mary, elle arrive avec Béni pour garder Lou, et toi, tu vas prendre une douche. Ensuite, on ira à l’hôpital.

— OK, j’y vais.

Il disparaît dans la salle de bains, et moi, je serre les dents en encaissant les premières douleurs. J’avais oublié ce que c’était. Pour Lou, tout avait été si vite et si chaotique que je n’en ai que très peu de souvenirs.

Quand Roman revient, habillé et avec le sac de maternité à l’épaule, je souffle pour laisser passer la contraction. On n’a peut-être pas autant de temps que je le pensais... La sage-femme m’a dit que ça allait plus vite pour le deuxième bébé.

— Sac OK. Chérie, on y va ? mon mari demande, inquiet.

— Oui...

Il vient m’aider à marcher.

— Combien d’intervalle ? il me demande.

— Cinq ou six minutes...

— Déjà ? Mais tu m’as dit qu’on avait le temps ! il s’exclame, pris de panique.

— Oui, oui, ne flippe pas, je vais bi...

Je m’arrête net et, cette fois, impossible de ne pas gémir de douleur et de me plier en deux.

— Souffle, mon amour... Roman chuchote tandis que ça sonne à la porte.

Dès que c’est passé, il me porte, et, un instant plus tard, on ouvre la porte d’entrée.

— J’espère que je ne vous ai pas fait attendre, Mary dit en nous laissant passer.

— Non, timing parfait, Roman répond.

Mary va vite ouvrir la portière passager de notre berline et Roman me dépose là.

— Courage, ma petite Célia ! envoie Béni depuis la porte d’entrée.

— On se voit... Aïe ! dans quelques jours !

Je sens que du liquide chaud coule encore entre mes jambes. *Merde, les sièges de sa voiture...* Je lui en parlerai plus tard ou il s'en rendra compte de lui-même...

Mary s'approche tandis que Roman fait le tour.

— Allez, ma belle, tu vas nous faire un magnifique bébé ! elle me dit en caressant ma joue.

Je fais oui de la tête, coupée par une autre contraction. Mince, elles se rapprochent.

Mary referme la portière et Roman démarre.

— Tiens bon, mon amour, on y est dans douze minutes.

Douze minutes, c'est beaucoup de contractions, ça !

\*  
\*   \*

— Allez-y, monsieur ! Je crois que vous vouliez vous en charger, c'est le moment, la sage-femme annonce à Roman.

Il avance une main tremblante dans sa direction, me lance un regard ému puis reporte son attention sur notre fils.

— Ici, juste entre les deux pinces, la sage-femme précise.

Le père de mes enfants coupe le cordon avec les larmes aux yeux.

C'est notre second bébé, mais c'est la première fois qu'on vit tout ça. On échange un regard, et il me fait passer tant d'émotions en une seconde que je suis incapable de déchiffrer quoi que ce soit.

On baisse les yeux sur notre fils à peine arrivé, il hurle, mais c'est comme si tout ce bonheur d'un coup nous rendait sourds.

Roman dépose un baiser sur mon front, je pleure, épuisée par ces heures de souffrance, mais ça valait largement cet instant hors du temps. Lui et moi, ensemble et heureux.

J'avais peur de louper ma seconde chance de vivre les choses comme un conte de fées, mais on a réussi, et, même si ce bébé s'est encore pointé sans qu'on l'ait vraiment prévu, j'ai quand même pu faire un vrai test de grossesse cette fois, avoir des échographies, le voir grandir et l'aimer avant qu'il ne soit là...

Dans quelques jours, je pourrai le présenter à sa grande sœur qui, hier encore, faisait un câlin à mon ventre en lui demandant d'arriver plus vite.

— Je t'aime, Célia Weiss.

— Je t'aime, Roman...

Les larmes de bonheur ne brûlent pas autant que les autres.

\*  
\* \*

Je quitte la voiture, Roman s'occupe de sortir le cosi avec le bébé. J'ai encore mal partout, mais j'ai hâte de retrouver Lou. Elle m'a manqué, même si je ne suis restée que trois jours à la clinique.

Je vais prendre le sac dans le coffre.

— Laisse, chérie, je vais m'en occuper. Va vite retrouver Lou, tu lui as manqué ! Roman envoie.

Il a raison, les sacs peuvent attendre. Je tourne sur moi-même et regarde notre petite maison. J'aime vivre ici et je me suis très bien faite au climat de la Californie, rien à voir avec Chicago. Et puis, la maison de la mère de Roman est parfaite pour nous ! Ni trop grande, ni trop petite et discrète. Je crois qu'on ne partira jamais.

J'entends Roman arriver derrière moi, je pose la main sur la poignée et j'entre.

— Maman !

Je n'ai pas le temps d'entrer que Lou me fonce dans les jambes. Elle a déjà deux ans et demi, le temps est passé si vite ! Je m'accroupis plutôt que

de la porter, et elle s'accroche autour de mon cou.

— Maman, il est où, bébé ?

— Lou, viens, ma beauté ! Roman lui dit en nous passant au-dessus avec le cosi. Ton petit frère est là et il a hâte de te voir.

Elle s'en va en courant avant même que j'ai le temps de lui répondre. Les derniers mois lui ont paru si longs. Elle fonce sur Roman et s'immobilise en se penchant vers son petit frère.

Elle relève le nez sur Roman et envoie :

— Mais fait dodo, le bébé !

Comme souvent, notre Lou nous fait rire, et cette fois, des larmes se mêlent à mon bonheur. Ils sont ma famille, et l'arrivée de ce bébé ne fait que confirmer que Roman a toujours été le bon.

— Maman ! Viens voir bébé, ma fille s'exclame.

J'essuie mes joues, Lou regarde son petit frère en grimpant sur Roman. Elle semble émerveillée par cette nouvelle vie qui fait maintenant partie des nôtres.

J'observe ma petite famille sourire et vivre. Ils existent, ils sont là et ils me rendent plus heureuse à chaque instant.

Quand on sait que tout a commencé sur un banc en pierre, ça paraît improbable. Ce même banc que Roman m'a offert pour nos un an de mariage et qui trône à présent dans un coin du jardin. Celui où l'on se retrouve le soir pour regarder le soleil se coucher sur la mer. Un plaisir simple, loin de ce qui a failli nous séparer.

On a bien fait d'y croire toujours un petit peu, même dans les pires moments. Lui et moi, c'était écrit. Et je ne regrette plus rien.

Je croise les sourires émerveillés de Béni et Mary. Ils arrivent du salon pour rencontrer notre fils. Béni me fait un clin d'œil. Vivre avec Mary lui a redonné une jeunesse.

Mon regard part se poser sur la seule photo que j'ai de Mona, posée sur la petite cheminée au fond du salon, à côté de la bague tétine. Mona serait fière

de moi. Et même si elle n'est plus là et que je la pleure encore souvent, Roman et moi la faisons vivre tous les jours avec nous, parce qu'elle a changé nos vies. Comme si, dès le départ, elle savait où on devait aller.

— Maman, tiens, cadeau, Lou baragouine soudain.

Roman la pousse vers moi, il lui a mis dans la main une petite boîte en velours rouge. Il me lance un regard complice. *Qu'est-ce qu'il a encore préparé ?*

Lou arrive vers moi et me la donne.

J'ouvre et découvre, à la place d'une bague pour laquelle la boîte est prévue, une tétine. Exactement comme la première fois. Difficile de retenir un sourire et des larmes d'émotion.

— Célia ?

Roman apparaît dans mon champ de vision et dépose un genou à terre.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? je couine.

— Veux-tu m'épouser, encore une fois ? il me demande.

Sans hésiter une seconde, je lui réponds un grand « oui ». Lou m'imité et crie un « oui » qui résonne contre les murs de notre petite maison californienne.

Comme pour la première fois, Roman passe l'anneau de la tétine à ma main gauche et dit :

— Il y a des engagements plus forts que tout, mon amour, et j'ai pris celui-ci avec toi... Je t'aime, Célia.

— C'est moi qui t'aime, Roman ! Mais est-ce que je vais avoir une vraie bague un jour ? je questionne en riant.

Il se redresse et fouille dans sa poche arrière.

— Il suffit de demander... Tiens, Lou, tu donnes la jolie bague à maman ?

— Oui !

Peut-on être plus heureuse ? J'en doute ! S'il fallait tout recommencer de la même manière, avec les mêmes peines et les mêmes joies pour en arriver là

de nouveau, je n'hésiterais pas une seconde.

# Remerciements

---

Après avoir hésité à écrire un poème en alexandrins, je me suis dit que le plus simple restait le plus efficace. Alors mon mantra pour ces quelques mots restera « merci » !

Merci d'avoir parcouru ces pages, d'avoir pris du temps pour vous arrêter dans mon univers. J'espère que *Baby Random* vous a fait vivre autant d'émotions que j'en ai eues à l'écrire et, avant cela, à vivre certaines des situations qu'a pu rencontrer Célia.

Parce que oui, je me suis inspirée (même si c'est de loin) de mon expérience. Ça a été pour moi comme une mini-thérapie pour me remettre de certains événements qui ont jalonné ma vingtaine : avoir un premier enfant et me retrouver seule face à cette toute nouvelle vie qui n'avait alors qu'une maman désorientée sur qui compter par exemple. Mais *Célia* s'en est très bien sortie, non ?

Merci à toutes ces personnes que j'ai pu croiser et qui m'ont conduite, malgré elles, à écrire ces mots aujourd'hui. Chaque expérience est bonne à prendre, qu'elle soit facile à vivre ou insupportable. (Je mets tout de même un veto sur la gastro, rien de bon n'est à prendre dans ce cas !)

Je pourrais distribuer des mercis à vau-l'eau, et ce pendant des jours. J'ai tant de monde à nommer que je ne sais pas par où commencer.

À toutes ces petites attentions sur les réseaux sociaux : on ne se connaît pas et pourtant nous partageons beaucoup.

À tous ces moments passés en famille et qui m'apportent ces trucs vitaux sur lesquels je ne peux pas mettre de mot.

À toute l'équipe d'Hugo et Cie, mon éditeur. (Savez-vous à quel point ils sont cool et investis ?)

Un clin d'œil particulier à Marine, *mon* éditrice avec qui j'échange des tonnes de mails, de SMS, de MMS, de hiboux, de pigeons, de signaux de fumée, de codes Morse, d'ultrasons, de mouches dressées ou encore de pensées télépathiques... Bref, tous les moyens sont bons pour rester en contact et vous mijoter des romans comme on les aime. Merci pour ton investissement, pour toutes ces heures de boulot à la maison. Travailler ensemble sur ce roman pendant ma grossesse était déjà un défi en soi alors quand ma fille est arrivée plus tôt que prévu et qu'il a fallu finir et respecter les délais, le défi s'est transformé en véritable mission impossible. Mais on y est arrivées ! #onpeuttoutfaire

À mon mari, avec qui je ne suis d'ailleurs pas vraiment mariée. Ce ne sont que des mots mais, tout comme dans ce roman, il y a plus grande déclaration d'amour que le mariage. Comment prouver à l'autre qu'il compte plus que tout et que vivre sans lui serait impossible ? En ayant un enfant ? Je suis heureuse de voir enfin grandir notre petite fille qui a trois semaines au moment où j'écris. 2018 aura été courte et intense et ce n'est que le début ;) #tespasprêtmectespasprêt ! Je t'aime !

À ma fille aînée, qui me fait de la pub dans son école primaire, et à qui j'ai dû expliquer qu'*Adopted Love* et *Baby Random* ne pouvaient pas être les prochaines lectures de la classe ! J'ai hâte, ma fille, que tu puisses me lire. Et si tu parcours ces lignes, c'est qu'il s'est écoulé au moins 10 ans depuis la parution de cette série. (Alors que penses-tu des écrits de ta mère ? Je suis

ridée ? J'ai du bide ? Est-ce que j'ai toujours mon permis ? Est-ce que *tu as ton permis* ? Comment je m'en sors maintenant que tu as 18 ans ?)

À cette petite dame adorable dont je toilettais la petite chienne à domicile, Capucine, qui m'a largement inspiré *Mona Loolis* : merci pour tous ces bons moments passés en votre compagnie, vos conseils et votre vitalité ! #86ans

Et pour finir, merci à chaque personne, chaque pensée, chaque action qui ont porté (et qui continuent de le faire) mes romans et ma passion pour l'écriture. Pouvoir vivre de ce qu'on aime c'est atteindre un niveau de bien-être rare et j'en suis proche. Alors merci à tous de me suivre et de me soutenir que ce soit sur les réseaux sociaux, (où j'attends vos avis sur *Baby Random* avec impatience !) en direct ou par le bouche-à-oreille.

On se retrouve très vite sur Facebook, Instagram, Twitter (oui je m'y suis mise !), Fyctia ou Wattpad, pour de nouvelles aventures littéraires. 😊

Love,  
Gaïa Alexia.

PS : Quel plaisir j'ai eu à recroiser Teag, la lionne et Bénito dans ce tome 3...

# Fyctia

**DES MILLIERS DE SÉRIES NEW ROMANCE  
DISPONIBLES GRATUITEMENT !**



**+ DE 15.000 SERIES ACCESSIBLES GRATUITEMENT**



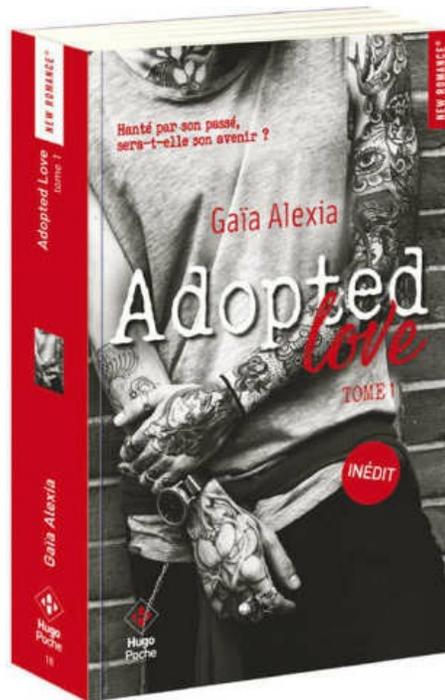
**LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE REPÉRÉ ET ÉDITÉ**



**LA PLATEFORME DE BEST-SELLERS PAPIER :  
MY ESCORT LOVE, LE CONTRAT, MAKE ME BAD**

APPLICATION DISPONIBLE SUR  ET   
[WWW.FYCTIA.COM](http://WWW.FYCTIA.COM)

# Adopted *Love*



**PRÉPAREZ-VOUS À VIVRE DES  
ÉMOTIONS FORTES  
AVEC TEAGAN DOE !**

EN LIBRAIRIE ET SUR TOUS LES STORES !

*Fyctria la mondamine*

